

MARS • AVRIL • JUIN 2015



FESTIVAL  
**LE STANDARD IDÉAL**  
10<sup>e</sup> édition

POUILLES • AMEDEO FAGO • ITALIE  
LA PAROLA CANTA • TONI ET PEPPE SERVILLO • ITALIE  
GAUDEAMUS • SERGUEÏ KALÉDINE • LEV DODINE • RUSSIE  
DARLING • RICCI/FORTE • ITALIE  
ÉCOLE DU THÉÂTRE D'ART DE MOSCOU • RUSSIE  
MÉDÉE POÈME ENRAGÉ • JEAN-RENÉ LEMOINE • FRANCE  
LA MAISON DES CHIENS • VLAD TROITSKYI • UKRAINE  
LA CERISAIE • ANTON TCHEKHOV • LEV DODINE • RUSSIE  
K-RIO-K • RKK • DAVID LESCOT • LUKAS HEMLEB • BRÉSIL  
DAKH DAUGHTERS • UKRAINE  
THE BLACK ROCK COALITION • ÉTATS-UNIS  
UNE FEMME CHASTE • THÉÂTRE LIYUAN • CHINE  
LA GRANDE MÉLANCOLIE • THÉÂTRE LIYUAN • CHINE

**MC 93**  
**MC 93**  
bobigny

REVUE DE PRESSE

LE STANDARD IDÉAL - PREMIÈRE PARTIE

MC93 THÉÂTRE DE TOUS LES AILLEURS

# SOMMAIRE

LE STANDARD IDÉAL	page	3
PRESSE AUDIOVISUELLE	page	37
POUILLES	page	57
LA PAROLA CANTA	page	66
GAUDEAMUS	page	89
DARLING	page	106
ÉCOLE DU THÉÂTRE D'ART	page	132
MÉDÉE	page	147
THÉÂTRE DAKH      LA MAISON DES CHIENS / DAKH DAUGHTERS	page	155
LA CERISAIE	page	176
K-RIO-K	page	217
PRESSE INTERNATIONALE	page	234

**PRESSE FESTIVAL**



---

## La MC 93 de Bobigny ferme pour travaux et lance un festival hors les murs

Paris, 16 oct. 2014 (AFP) -

La MC 93 de Bobigny, réputée pour sa programmation internationale et particulièrement russe, ferme deux ans pour travaux et lance le festival "Standard idéal" dans 5 théâtres partenaires d'Ile-de-France en mars, a annoncé jeudi son directeur Patrick Sommier lors d'une conférence de presse.

"Standard Idéal", né en 2004 comme une fenêtre sur le théâtre du monde entier, ne s'était pas tenu pendant deux ans et renaît pour permettre à la MC 93 de vivre "hors les murs" une phase de travaux indispensables.

Cette dixième édition met à l'honneur l'Italie, la Russie, l'Ukraine, le Brésil, les Etats-Unis et la Chine, avec des spectacles de théâtre, danse et musique du 4 mars au 5 juillet.

Le grand metteur en scène russe Lev Dodine, fidèle de la MC 93, donnera "La Cerisaie" de Tchekhov au Monfort dans le 15e arrondissement, et reprendra son "Gaudeamus" au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. L'école du Théâtre d'Art de Moscou donnera deux pièces au Théâtre 71 de Malakoff et Vlad Troitskyi (Kiev) montera "La maison des chiens" au Monfort.

Les "Dakh daughters", sept jeunes femmes du théâtre Dakh de Kiev donnent en outre un concert-cabaret au Monfort le 20 avril.

L'Italie est présente avec trois spectacles: "Pouilles" d'Amedeo Fago sur l'histoire d'une famille de Tarente dans cette région italienne, un spectacle de chansons napolitaines de Toni Servillo et de son frère Peppe, et "Darling", du collectif iconoclaste Ricci/Forte (Nouveau Théâtre de Montreuil).

C'est au Théâtre du Soleil que s'installera le Théâtre Liyuan de Chine du Sud, avec "La Grande Mélancolie", magnifique solo sur l'art de l'acteur, avec la grand comédienne chinoise Zeng Jingping, et "Une femme chaste", une pièce tragique sur le désir féminin.

Coté musique, les 14 femmes noires du "Black Rock Coalition" de New York viendront chanter l'histoire du rock noir au TGP de Saint-Denis et une "revue" sur le Brésil des années 20, "Karioka" sera donnée au Nouveau Théâtre de Montreuil en avril.

Deux créations françaises complètent ce tour du monde, "Médée poème enragé" de Jean-René Lemoine (TGP Saint-Denis) et "Saisir", sur les poèmes d'Henri Michaux, de Sarah Oppenheim.

"Nous aurons après travaux un théâtre magnifique, mais pour y faire quoi?" a lancé Patrick Sommier. Le directeur de la MC 93 s'interroge sur le sort de la MC 93, dans un contexte politique en plein bouleversement, avec l'arrivée à Bobigny d'une municipalité UDI aux dernières municipales. La MC 93 est financée pour 58% par le département, environ 33% par l'Etat et 8% par la ville.

mpf/ial/bg

Afp le 16 oct. 14 à 17 02.

---



---

## En rénovation, la MC 93 s'égaille

Le chantier de rénovation de la MC 93 de Bobigny est enfin sur les rails. Les travaux, qui prévoient notamment la construction d'une nouvelle salle au-dessus de la salle actuelle, devraient durer deux ans pour une réouverture de la maison à l'automne 2016, au plus tôt. D'ici là, la MC 93 proposera des spectacles hors les murs. Avec en 2015 la 10<sup>e</sup> édition du festival Le Standard idéal, hébergé, en mars et avril, au TGP de Saint-Denis, au Nouveau Théâtre de Montreuil, au Théâtre 71 de Malakoff et au Monfort Théâtre à Paris, puis fin ... .

---

## La MC 93 de Bobigny ferme pour travaux et lance un festival hors les murs

(AFP) - La MC 93 de Bobigny, réputée pour sa programmation internationale et particulièrement russe, ferme deux ans pour travaux et lance le festival "Standard idéal" dans 5 théâtres partenaires d'Ile-de-France en mars, a annoncé jeudi son directeur Patrick Sommier lors d'une conférence de presse.

"Standard Idéal", né en 2004 comme une fenêtre sur le théâtre du monde entier, ne s'était pas tenu pendant deux ans et renaît pour permettre à la MC 93 de vivre "hors les murs" une phase de travaux indispensables.

Cette dixième édition met à l'honneur l'Italie, la Russie, l'Ukraine, le Brésil, les Etats-Unis et la Chine, avec des spectacles de théâtre, danse et musique du 4 mars au 5 juillet.

Le grand metteur en scène russe Lev Dodine, fidèle de la MC 93, donnera "La Cerisaie" de Tchekhov au Monfort dans le 15e arrondissement, et reprendra son "Gaudeamus" au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. L'école du Théâtre d'Art de Moscou donnera deux pièces au Théâtre 71 de Malakoff et Vlad Troitskyi (Kiev) montera "La maison des chiens" au Monfort.

Les "Dakh daughters", sept jeunes femmes du théâtre Dakh de Kiev donnent en outre un concert-cabaret au Monfort le 20 avril.

L'Italie est présente avec trois spectacles: "Pouilles" d'Amedeo Fago sur l'histoire d'une famille de Tarente dans cette région italienne, un spectacle de chansons napolitaines de Toni Servillo et de son frère Peppe, et "Darling", du collectif iconoclaste Ricci/Forte (Nouveau Théâtre de Montreuil).

C'est au Théâtre du Soleil que s'installera le Théâtre Liyuan de Chine du Sud, avec "La Grande Mélancolie", magnifique solo sur l'art de l'acteur, avec la grande comédienne chinoise Zeng Jingping, et "Une femme chaste", une pièce tragique sur le désir féminin.

Côté musique, les 14 femmes noires du "Black Rock Coalition" de New York viendront chanter l'histoire du rock noir au TGP de Saint-Denis et une "revue" sur le Brésil des années 20, "Karioka" sera donnée au Nouveau Théâtre de Montreuil en avril.

Deux créations françaises complètent ce tour du monde, "Médée poème enragé" de Jean-René Lemoine (TGP Saint-Denis) et "Saisir", sur les poèmes d'Henri Michaux, de Sarah Oppenheim.

"Nous aurons après travaux un théâtre magnifique, mais pour y faire quoi?" a lancé Patrick Sommier. Le directeur de la MC 93 s'interroge sur le sort de la MC 93, dans un contexte politique en plein bouleversement, avec l'arrivée à Bobigny d'une municipalité UDI aux dernières municipales. La MC 93 est financée pour 58% par le département, environ 33% par l'Etat et 8% par la ville.

---

## L'HISTOIRE

### EN RÉNOVATION, LA MC 93 S'ÉGAILLE

Le chantier de rénovation de la MC 93 de Bobigny est enfin sur les rails. Les travaux, qui prévoient notamment la construction d'une nouvelle salle au-dessus de la salle actuelle, devraient durer deux ans pour une réouverture de la maison à l'automne 2016, au plus tôt. D'ici là, la MC 93 proposera des spectacles hors les murs. Avec en 2015 la 10<sup>e</sup> édition du festival Le Standard idéal, hébergé, en mars et avril, au TGP de Saint-Denis, au Nouveau Théâtre de Montreuil, au Théâtre 71 de Malakoff et au Monfort Théâtre à Paris, puis fin juin-début juillet, au Théâtre du Soleil à Paris. Jeudi, le directeur de la MC 93, Patrick Sommier, a dévoilé ce programme, qui passe notamment par la Russie (Lev Dodine, l'école du Théâtre d'art de Moscou) ou l'Italie (Amedeo Fago, Toni Servillo, Ricci/Forte), et réinvite le merveilleux Théâtre Liyuan chinois. Evasif sur son propre avenir à la MC 93, Sommier s'est dit inquiet d'un éventuel changement de majorité politique dans le département, qui serait «*un véritable tsunami pour la culture en Seine-Saint-Denis*». **R.S.**



> Lire cet article sur le site web

## La **MC93** prend la route

Agrandissement et redéfinition architecturale de la grande salle Oleg Efremov, nouveau hall d'accueil, mises aux normes multiples... réalisés selon les plans l'agence d'architecture Brossy et Associés, ces travaux de grande ampleur vont changer le visage du théâtre. Ils sont financés conjointement par l'Etat, la région, le département, la communauté d'agglomération et la ville de Bobigny. Celle-ci a changé de couleur politique en mars avec l'élection d'un maire UDI.

Programmation hors les murs

Pour autant, pas question de déprogrammer les artistes auprès desquels la **MC93** s'est engagée. Grâce au concours de lieux partenaires en région parisienne, le festival Standard Idéal, temps fort de la saison théâtrale de Bobigny depuis dix ans, aura donc bien lieu .

En mars et en avril 2015, les spectacles d'Idéal Standard seront accueillis par «cinq théâtres amis»: le Monfort, dans le 15e arrondissement, le Théâtre 71 de Malakoff, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et le Nouveau théâtre de Montreuil. Puis, en juin, par le Théâtre du soleil, à Vincennes. «Cette organisation demande une grande confiance réciproque puisque nous sommes restés entièrement maîtres de nos choix artistiques» commente le directeur de la **MC93**, **Patrick Sommier**. La salle Pablo Neruda de Bobigny vient compléter le réseau des structures d'accueil. Elle a ainsi permis au metteur en scène et artiste associé à la **MC93**, Jean-Michel Rabeux, de présenter son Peau d'âne au public de Bobigny en octobre.

"Un théâtre magnifique, mais pour y faire quoi ?"

Fidèle à sa tradition internationaliste, le festival Standard Idéal propose pour son édition 2015 de découvrir les créations de metteurs en scène russe, Lev Dodine (La Cerisaie, d'après Tchekhov), ukrainien (Vlad Troitskyi); italiens (Amedeo Fago et Ricci/Forte), chinois (Théâtre Liyuan) ou encore brésilien (Paulo Moura).

L'ouverture du nouveau bâtiment est prévue en septembre 2016. Cette perspective est loin de rassurer entièrement **Patrick Sommier**. Lors de la conférence de presse organisée le 16 octobre, il a déclaré: «Nous aurons après travaux un théâtre magnifique, mais pour y faire quoi?», rapporte l'AFP. Le directeur n'évoquait pas seulement ses relations avec la nouvelle municipalité de Bobigny.

Joint au téléphone, **Patrick Sommier** explique que c'est la situation du théâtre public en Ile-de-France qui l'inquiète: «Mes craintes ne sont pas spécifiques à Bobigny, elles sont liées plus généralement à la situation actuelle du théâtre de banlieue. Ces lieux ont été à l'origine du théâtre contemporain français, mais ils sont aujourd'hui marginalisés par le ministère de la culture. Hormis dans le cadre de manifestations très ponctuelles, la région Ile-de-France, ne mène quant à elle aucune réflexion globale sur la culture.»



## MC93 : le retour de Standard Ideal comme saison de transition

**SCÈNE NATIONALE.** La MC93 scène nationale de Bobigny a fermé pour travaux sur «*au moins deux saisons*», selon son directeur Patrick Sommier qui présentait à la presse le 16 octobre, la programmation du festival Standard Ideal. Celui-ci va se dérouler en mars et avril dans 5 théâtres, le Monfort, le Nouveau théâtre de Montreuil, le Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, le Théâtre 71 et le Théâtre du Soleil. Ces 14 spectacles, hors de Bobigny, constitueront l'essentiel de la proposition de la MC93 la saison prochaine. Ce sera la dernière programmation de Patrick Sommier pour la MC93. Il ne l'a pas annoncé officiellement, mais il a été invité par les tutelles du théâtre à prendre sa retraite à la fin de la saison. «*La rénovation est un projet magnifique, mais qu'est-ce qu'on y fera ?*», s'est-il interrogé. Le nouvelle majorité à la Ville de Bobigny l'inquiète, mais surtout «*le risque de tsunami*» aux prochaines élections cantonales. La MC93 est financée à 57% par le conseil général de Seine-Saint-Denis, à 37% par l'État et 8% par la Ville. C'est une des premières scènes nationales par le budget (5 M€ en 2013). Elle emploie une



PIETRO BERTORA

*Darling*, mise en scène Stefano Ricci

cinquantaine de salariés et le budget artistique (1,1 M€) est grevé par des coûts d'entretien du bâtiment. Les 18 millions d'euros de travaux engagés doivent permettre de les réduire. Malgré cet investissement, Patrick Sommier a dénoncé le manque de vision des politiques pour la «*banlieue*» (parisienne), pointant «*l'absence extraordinaire*» de la Région. Il s'est ensuite livré à une charge contre l'idée de public de proximité, estimant à propos des théâtres de la décentralisation en périphérie parisienne : «*Ils sont identifiés par un public de 12 millions d'habitants, pas celui de la porte à côté*». **Y. P.**

Publié le mardi, 6 janvier 2015 à 13h15

# Pièces italiennes au festival Le Standard idéal 2015

Par Stefano Palombari



Cette année le festival Le Standard idéal a un goût un peu particulier. Le théâtre MC93, qui organise cette manifestation chaque année, est en travaux. Les pièces se joueront donc dans d'autres salles, d'autres villes du même département.

Parmi les invités, on compte toujours des artistes italiens importants et originaux. Cette année ce sera autour de Amedeo Fago, Toni Servillo et le duo Ricci Forte, qui avaient déjà participé à l'édition précédente.

Du 4 au 13 mars 2015 Amedeo Fago proposera *Pouilles* au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (tarif préférentiel et invitations). Toni Servillo présentera *La parola canta*, d'abord au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (12 et 13 mars 2015) et puis, les deux jours suivants au Nouveau Théâtre de Montreuil (tarif préférentiel). Pour terminer *Darling* de Ricci - Forte au Nouveau Théâtre de Montreuil (tarif préférentiel), le 24 et 25 mars 2015.

[Le détail des pièces italiennes qui font partie du Festival Le Standard idéal 2015](#)

## Rentrée de janvier : l'hiver sur les planches

Le Monde.fr | 13.01.2015 à 18h06 • Mis à jour le 13.01.2015 à 19h37 |  
Par Fabienne Darge et Brigitte Salino

### **Le Standard idéal**

La MC93 de Bobigny étant en travaux, le toujours passionnant festival Le Standard idéal se déploie sur plusieurs théâtre de Paris et de Seine-Saint-Denis, avec un riche programme : les Italiens Toni et Peppe Servillo, le Russe Lev Dodine avec son *Gaudeamus* et une sublime *Cerisaie*, l'Ukrainien Vladyslav Troitskyi, l'extraordinaire actrice chinoise Zeng Jingping et son théâtre du Liyuan...

Montrer le théâtre « tel qu'il se fait ailleurs »

La 10<sup>e</sup> édition du **Standard idéal**, le festival organisé chaque année par la **MC93**, débutera en mars 2015. Au programme, des spectacles venus du monde entier, de la Chine aux États-Unis. Un éclectisme réjouissant, typique de la manifestation.

### LA SCÈNE COMME ÉCHO DU MONDE CONTEMPORAIN

Depuis plus de 35 ans, la programmation de la Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis, la fameuse **MC93**, se fait l'écho des grands bouleversements contemporains, qu'elle questionne avec les moyens de l'**art**. Une réflexion en mouvement, en quête d'un « **standard idéal** » – soit le nom du **festival** qui se tient chaque année au printemps, et qui est devenu en 10 ans un rendez-vous incontournable de l'agenda culturel.



Cette année, pour cause de travaux à la **MC93**, le **Standard idéal** se tiendra hors les murs. Les artistes invités présenteront leurs créations sur diverses scènes de banlieue ainsi qu'à **Paris** au **Théâtre Monfort**. Une itinérance qui reflète l'idée maîtresse du **festival**, défendue par le directeur de la **MC93** Patrick Sommier : faire découvrir aux spectateurs « le théâtre tel qu'il se fait 'ailleurs' », et notamment à l'**Est**.

### DES ARTISTES DE TROIS CONTINENTS

Dans les pays d'ex-URSS, d'abord, d'où sont issus l'Ukrainien **Vladyslav Troitskyi** ou le Russe **Lev Dodine**. Le premier enferme les spectateurs dans un dispositif diabolique pour une réflexion sur la prison et les camps. Le second, directeur du Maly Drama de **Saint-Pétersbourg**, met en scène « **La Cerisaie** » de **Tchekhov**.

La **Chine** est aussi au rendez-vous. Deux **spectacles**, « **La Grande Mélancolie** » et « **Une femme chaste** », présenteront la tradition du **théâtre Liyuan**. Ce genre dramatique originaire d'Asie du Sud-est repose sur une gestuelle de 18 mouvements de base exécutée en musique.

D'autres cultures se donnent à voir : le **théâtre napolitain** avec « **La Parola Canta** » de Toni Servillo ou le rock noir venu d'**Amérique**, avec un concert de la **Black Rock Coalition**. On vous l'a dit : dans tous les sens du terme, voilà une programmation qui déménage.

# Festival Le Standard idéal 2015

Actualités - Théâtre

Du 4 mars au 5 juillet 2015

**Pour cette dixième édition, l'ambition de la programmation internationale est de faire découvrir au public le théâtre tel qu'il se fait « ailleurs ». Que demande-t-on au théâtre d'exprimer à Moscou ou Shanghai? Comment les acteurs apprennent-ils leur métier? À quoi ressemble le public à Naples ou à Berlin ? Que l'objet soit classique ou contemporain, ils sont indissociables.**

Ce sera la 10e édition du festival Le Standard idéal que l'on pourra suivre chaque jour à partir de mars 2015 chez Jean Bellorini au TGP à Saint-Denis, Mathieu Bauer au Nouveau Théâtre de Montreuil, Pierre-François Roussillon au Théâtre 71 de Malakoff, Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel au Monfort et Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil.

L'Italie, la Russie, l'Ukraine, la France le Brésil, les États-Unis, la Chine. Trois créations, la musique omniprésente (Brésil – USA - Ukraine – Italie), LE grand théâtre d'art de Chine et de Russie (et d'ailleurs).



## Musique !

Toni Servillo, son frère Peppe et le quatuor Solis, qui chantent poésies et mélodies napolitaines, récits d'Enzo Moscato, Eduardo De Filippo, Cesare Viviani... Naples dans la splendeur de *La Parola Canta*... K-RIO-K, une revue musicale pour chanter le Brésil des années vingt et trente où passent les silhouettes de Claudel, Darius Milhaud, Villa-Lobos, Cendrars, Santos-Dumont... *Dakh Daughters*, un girls band de Kiev dont la palette va du punk à Tarace Boulba. Et les quatorze dames du *Black Rock Coalition* de New York qui chantent l'histoire du rock noir américain de Nina Simone à Aretha Franklin, à moins que ce ne soit de Betty Davis à Grace Jones.

## L'Italie !

Trois spectacles : Amedeo Fago (auteur de *Risotto*) avec *Pouilles* qui raconte les XIXe et XXe siècles de la péninsule à travers l'histoire d'une famille de Tarente. Toni et Peppe Servillo avec leurs musiciens au TGP de Saint-Denis puis à Montreuil. Ricci/Forte, à Montreuil qui créeront en France *Darling*, superpositions d'Artaud à Led

Zeppelin après *Imitation of Death* la saison passée.

Une reprise, la *Médée* envoûtante de Jean-René Lemoine.



### **La Russie... et l'Ukraine !**

Lev Dodine qui annonce le XXème siècle dans une *Cerisaie* visionnaire (au Monfort). La reprise du mythique *Gaudeamus* au TGP de Saint-Denis. L'École du Théâtre d'art de Moscou à Malakoff. Le Théâtre *Dakh* de Vlad Troitskyi, un collectif électrique de Kiev, théâtre total, au Monfort.

**La Chine du Sud - la *Grande Mélancolie***, le Théâtre Liyuan, un chef-d'œuvre immortel, une histoire d'amour, interprétée par Zeng Jingping, une des plus grandes comédiennes de Chine. *Une femme Chaste*, la version tragique de *La Veuve et le Lettré*. Et des concerts de Nanyin, la musique douce et planante du Sud, le *Souffle du Sud*....

Cette année, la MC93 se fait théâtre de tous les ailleurs et c'est le cas de le dire !

## Le Standard idéal

Pour sa 10<sup>e</sup> édition, le festival Le Standard idéal garde le cap et va fureter dans l'ailleurs du théâtre pour nous dévoiler notre « ici » autrement.



« Un théâtre « de l'ailleurs » comme révélateur d'un théâtre « d'ici », qui nous tend le miroir de ce que nous sommes. » : c'est ainsi que **Patrick Sommier**, directeur de la **MC 93**, trace la ligne directrice du Standard idéal. « Le théâtre est l'une des dernières ambassades de l'humain. À l'inverse de la guerre qui fait spectacle de ses canons pointés, le théâtre exhibe sa vulnérabilité, sa fragilité, l'acteur, les incertitudes de la langue. » ajoute-t-il. Lancé voici dix ans pour confronter notre regard à d'autres traditions, langues et esthétiques théâtrales venues d'outre-frontières, le festival délaisse le clinquant de faux novateurs pour découvrir l'essence de cet art auprès de maîtres exemplaires de par le monde. L'édition 2015, spéciale car présentée hors-les-murs chez cinq partenaires, embarque ainsi pour l'Italie, la Russie, l'Ukraine, la France le Brésil, les États-Unis et la Chine.

### Panorama international

Figure majeure de la scène, le russe Lev Dodine livre sa vision de La Cerisaie de Tchekhov, qui palpète d'une humanité froissée par les bouleversements de l'histoire. Il croisera l'ukrainien Vlad Troitskyi, qui déplace littéralement les spectateurs dans une Maison des chiens inspirée du mythe d'Œdipe. L'Italie se dévoilera à travers trois productions : Pouilles, d'Amedeo Fago, retrace les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles de la péninsule à travers une saga familiale, La Parola Canta de Toni et Peppe Servillo célèbre Naples en musique, tandis que France Darling, de Ricci/Forte, frotte Artaud et Led Zeppelin pour craqueler la rassurante réalité et faire surgir la barbarie tapie dans les failles du quotidien. La Médée, poème enragé de Jean-René Lemoine, trempe aussi dans la tragédie du monde pour dire la quête d'une femme dans sa quête infinie d'amour. L'exploration des terres théâtrales poussera jusqu'en Chine, notamment avec le Théâtre Liyuan et sa Grande Mélancolie, chef-d'œuvre immortel, et des concerts de Nanyin, la musique douce et planante du Sud... Les écoles qui perpétuent la tradition du grand théâtre d'art de Chine et de Russie (et d'ailleurs) montreront également leurs travaux, veillant à la vitalité d'un art qui se renouvelle sans cesse...

Gwénola David

## Le Standard idéal, festival de la MC93

Actualités / Théâtre par Une édition qui s'éclate hors ses murs Comme il n'est pas question que la MC 93, fermée pour travaux pour de longs mois, disparaisse des écrans radars, **Patrick Sommier**, son directeur a décidé de maintenir la manifestation la plus emblématique de ses visées artistiques, Le Standard idéal, festival conçu « comme une invitation à voyager aux quatre coins du monde, à une plongée théâtrale à travers d'autres langues dont les mystères et les saveurs ajoutent à ceux du théâtre ». Pour sa dixième édition, c'est aussi à une virée aux quatre coins de la banlieue parisienne qu'il nous convie, puisque programmée sur cinq « scènes amies » : le TGP de Saint Denis, le Nouveau Théâtre de Montreuil, le Théâtre 71 de Malakoff, Le Monfort à Paris et le Théâtre du Soleil à la Cartoucherie, qui accueilleront 15 spectacles venus notamment d'Italie, de Russie, d'Ukraine, du Brésil, des USA, de France et de Chine. Tout commencera le 4 mars au TGP de Saint Denis avec Pouilles une création de Amadeo Fago, celui qui avec son compère Fabrizio Beggiato nous servait un Rizotto aussi nostalgique que goûteux. Le voici qui quitte la cuisine pour le grenier, endroit fabuleux de la mémoire où se dénichent anciennes lettres, journaux intimes, vieilles photos que le temps a jaunies... tout un humus familial à partir duquel Amadeo Fago retrace l'histoire de l'Italie du début du siècle à nos jours. « Celle d'une Italie qui veut défendre sa culture et son art de vivre dans un pays où la modernité de pacotille diffusée par la télévision a remplacé Mona Lisa par Barbie » explique **Patrick Sommier**, pour qui, venu d'Italie, le spectacle « nous tend un miroir de ce que nous sommes ». Être venus d'ailleurs et nous envoyer des échos d'ici, est le fil conducteur d'une programmation qui fait également la part belle à la musique. Ce sera : La Parola canta avec Toni et Peppe Servillo et le quatuor Solis qui, à travers poésies et mélodies napolitaines, propose un magnifique hymne amoureux à Naples. (12-13 mars au TGP et 14-15 mars Montreuil), Karioka une revue musicale pour chanter le Brésil des années 20 et 30, (Montreuil 10 au 16 avril), Black rock coalition, venues de New-York quatorze chanteuses retracent l'histoire du rock noir américain de Nina Simone à Aretha Franklin, de Betty Davis à Grace Jones, (TGP du 3 au 5 juin), Dakh Daughters un « girl band », venu de Kiev, et composé de sept comédiennes, chanteuses, musiciennes « dont la palette va du punk à Tarass Boulba » et qui nous font entendre, entre autre, les paroles de Joseph Brodski, Charles Bukowski... (Montfort 20 avril) C'est aussi au Monfort théâtre que le Standard idéal organise la rencontre pacifique de l'Ukraine et de la Russie du 7 au 18 avril. Tandis que sur la scène de la Cabane le collectif de Kiev de Vlad Troitskyi présente La Maison des chiens spectacle qui fait dialoguer le mythe d'Édipe avec l'univers carcéral et conçu pour chambouler notre façon de regarder le théâtre, sur la grande scène, le russe Lev Dodine propose une version de La Cerisaie « moins en demi-teinte, plus farcesque et tragique que celle présentée il y a tout juste vingt ans à l'Odéon », précise **Patrick Sommier** pour qui Lev Dodine et son théâtre du Maly ont encore beaucoup de choses à nous dire. Et, parce qu'à ses yeux les propos qui traversent Gaudéamus spectacle sur la vie militaire créé en 1990, n'ont rien perdu de leur vertu que le directeur de la MC 93 a demandé à Lev Dodine de remettre la pièce sur le chantier avec une équipe de jeunes comédiens tout juste sortis de l'école car outre « l'universalité du sujet, Gaudéamus est exemplaire de l'apprentissage et du savoir-faire des comédiens comme de l'art théâtral russe ». A ceux qui s'étonnent de voir revenir régulièrement certains créateurs, **Patrick Sommier** rétorque que « la fidélité n'est pas une paresse, mais une éthique, une exigeante ligne de conduite qui permet aux jeunes artistes de s'affirmer et aux plus anciens de poursuivre leur dialogue avec le public et de l'élargir » ; c'est donc sous le signe de la fidélité que nous retrouvons à l'affiche de cette nouvelle édition, Jean-René Lemoine, « écrivain sensible et comédien hors pair » auteur et acteur d'une envoûtante Médée, spectacle qui « lève le voile sur tout ce qui vit au fond de nous, secrètement. Ce qu'il y a de plus enfoui, de plus viscéral ». D'ici ou d'ailleurs il ne peut y avoir de théâtre, « une des dernières des ambassades de l'humain », sans comédiens. C'est pourquoi l'art de l'acteur, sa formation, ce qu'on lui demande d'exprimer à Moscou et à Shangai sont également au cœur de cette dixième édition « qui s'attache plus aux différences qu'aux points communs ». C'est ainsi qu'au Théâtre 71 de Malakoff on pourra voir deux spectacles de l'école du Théâtre d'art de Moscou et notamment un passionnant travail autour du roman de William Faulkner, Le Bruit et la fureur (du 24 au 27 mars). Plus tard, au mois de juin du 26 juin au 6



juillet, moment idéal pour aller à la Cartoucherie où le Théâtre du Soleil accueille deux spectacles du Théâtre Liyuan qui nous embarquent non seulement dans l'ailleurs de l'espace, la Chine, mais aussi du temps, celui de la dynastie Ming. La première pièce La Grande Mélancolie une bouleversante histoire d'amour en même temps que « chef d'œuvre du répertoire traditionnel qui nous révèle le mieux les particularités du jeu de l'acteur dans le théâtre chinois », la seconde Une Femme chaste jette un regard « cru et dramatique sur le sort des femmes à travers la morale confucianiste et la répression du désir » Dans les deux pièces le rôle de l'héroïne est interprété par Zeng Jingping ,une des plus grande comédiennes de Chine. En nous incitant une fois encore à la curiosité, par ses singulières découvertes autant que par ses retrouvailles le Standard idéal est de toute évidence un éclatant moyen d'affirmer hors les murs l'existence de la **MC93**. Festival le Standard idéal : à partir du 4 mars-se poursuit en avril et juin **MC93** Hors les murs tel 01 41 60 72 72 [www.mc93.com](http://www.mc93.com) Photos 1 "Gaudéamus" © Victor Vassiliev, 2" Dakh Daughters" ©Dauggters, 3 "Une femme chaste" ©DR

## La MC 93 se délocalise

### TGP

**Jusqu'au début 2017**, la MC 93 de Bobigny est en travaux. Des travaux suffisamment lourds pour fermer cet établissement qui avait ouvert ses portes en 1980. Dirigée par Patrick Sommier, elle organise chaque année un festival international de théâtre, le Standard Idéal, qui a pour vocation de montrer au public français ce qui se fait dans le monde. Pour sa dixième édition, le festival 2015 se déroule donc hors les murs et le TGP accueille de mars à juin cinq spectacles du Standard Idéal. D'autres se dé-

rouleront au CDN de Montreuil, au Théâtre 71 de Malakoff, au Montfort théâtre à Paris et au Théâtre du Soleil à la Cartoucherie de Vincennes.

Le premier d'entre eux est *Pouilles*, d'Amedeo Fago (lire ci-contre). Suivront à Saint-Denis *La Parola canta*, de Toni et Peppe Servillo (Italie, 12 et 13 mars), *Gaudeamus*, de Sergueï Kaledine mis en scène par Lev Dodine (Russie, du 19 au 23 mars), *Médée poème enragé*, de Jean-René Lemoine (Haïti, du 27 mars au 3 avril) et *Sisters, sirens & songwriters*, par le Black Rock Coalition (États-Unis, du 3 au 5 juin). **B.L.**

**SUR LES PLANCHES À PARTIR DU 04/03****Festival Le Standard Idéal**

La MC93 fermant ses portes pour travaux, la 10<sup>e</sup> édition du « Standard idéal » s'installe hors-les-murs, sur cinq scènes de la région : Théâtre Gérard-Philipe (Saint-Denis), Nouveau Théâtre de Montreuil, Théâtre 71 (Malakoff), Le Monfort (Paris XV<sup>e</sup>) et Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine (Paris XII<sup>e</sup>). Au programme, une douzaine de spectacles venus de 6 pays : Italie, Russie, Ukraine, Brésil, États-Unis et Chine. La musique sera omniprésente avec 4 spectacles éclectiques qui évoqueront tour à tour les mélodies napolitaines, la saudade brésilienne, le punk rock ukrainien et le rock black américain. De Chine arrive l'une de ses plus grandes comédiennes, Zeng Jingping, pour un chef-d'oeuvre immortel, La grande mélancolie, et de Russie, le metteur en scène Lev Dodine avec son spectacle mythique Gaudeamus, qui raconte la vie des casernes en Russie.

11 à 29 ? ; carte 3 spectacles, 30 à 45 ? I 01 41 60 72 72I  
[www.mc93.com](http://www.mc93.com)



**SUR LES PLANCHES** À PARTIR DU 04/03

## Festival Le Standard Idéal

La MC93 fermant ses portes pour travaux, la 10<sup>e</sup> édition du « Standard idéal » s'installe hors-les-murs, sur cinq scènes de la région : Théâtre Gérard-Philipe (Saint-Denis), Nouveau Théâtre de Montreuil, Théâtre 71 (Malakoff), Le Monfort (Paris XV<sup>e</sup>) et Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine (Paris XII<sup>e</sup>). Au programme, une douzaine de spectacles venus de 6 pays : Italie, Russie, Ukraine, Brésil, États-Unis et Chine. La musique sera omniprésente

avec 4 spectacles éclectiques qui évoqueront tour à tour les mélodies napolitaines, la saudade brésilienne, le punk ukrainien et le rock black américain. De Chine arrive l'une de ses plus grandes comédiennes, Zeng Jingping, pour un chef-d'œuvre immortel, *La grande mélancolie*, et de Russie, le metteur en scène Lev Dodine avec son spectacle mythique *Gaudeamus*, qui raconte la vie des casernes en Russie.

11 à 29 € ; carte 3 spectacles, 30 à 45 € |  
 01 41 60 72 72 | [www.mc93.com](http://www.mc93.com)



*Gaudeamus*

© VIKTOR VASSILEV

THÉÂTRE

## La MC93

### sans ses murs ●

Édition hors les murs pour festival sans frontières : le Standard idéal peuplera plusieurs théâtres franciliens de sa famille étrangeté. De l'Italie à l'Ukraine, en passant – entre autre – par la Chine et le Brésil, on prendra plaisir à retrouver Lev Dodine, vieux compagnon de route poursuivant avec *La cerisaie* sa quête tchekhovienne. On retiendra également la promesse scénographique de Vladyslav Troitskyi s'amusant à placer ses spectateurs au-dessus puis au-dessous des acteurs.

- Victor Roussel

*Le standard idéal*, du 4 mars au 5 juillet au Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis ; Théâtre 71, Malakoff ; Nouveau théâtre de Montreuil ; Théâtre du soleil, Vincennes ; et au Monfort, Paris.

## GROS PLAN

MC93 HORS-LES-MURS  
FESTIVAL

# LE STANDARD IDÉAL

**Pour sa 10<sup>e</sup> édition, le festival Le Standard idéal garde le cap et va fureter dans l'ailleurs du théâtre pour nous dévoiler notre « ici » autrement.**

« Un théâtre "de l'ailleurs" comme révélateur d'un théâtre "d'ici", qui nous tend le miroir de ce que nous sommes » : c'est ainsi que Patrick Sommier, directeur de la MC 93, trace la ligne directrice du Standard idéal. « Le théâtre est l'une des dernières ambassades de l'humain. À l'inverse de la guerre qui fait spectacle de ses canons pointés, le théâtre exhibe sa vulnérabilité, sa fragilité, l'acteur, les incertitudes de la langue » ajoute-t-il. Lancé voici dix ans pour confronter notre regard à d'autres traditions, langues et esthétiques théâtrales venues d'outre-frontières, le festival délaisse le clinquant des faux novateurs pour découvrir l'essence de cet art auprès de maîtres exemplaires de par le monde. L'édition 2015, spéciale car présentée hors-les-murs chez cinq partenaires, embarque ainsi pour l'Italie, la Russie, l'Ukraine, la France le Brésil, les États-Unis et la Chine.

### PANORAMA INTERNATIONAL

Figure majeure de la scène, le russe Lev Dodine livre sa vision de *La Cerisaie* de Tchekhov, qui palpite d'une humanité froissée par les bouleversements de l'histoire. Il croisera l'ukrainien Vlad Troitskyi, qui déplace littéralement les spectateurs dans une *Maison des chiens* inspirée du mythe d'Œdipe. L'Italie se dévoilera à travers trois productions : *Pauilles*, d'Amedeo Fago,

retrace les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles de la péninsule à travers une saga familiale, *La Parola Canta* de Toni et Peppe Servillo célèbre Naples en musique, tandis que *France Darling*, de Ricci/Forte, frotte Artaud et Led Zeppelin pour craqueler la rassurante réalité et faire surgir la barbarie tapie dans les failles du quotidien. *Médée*, poème enragé de Jean-René Lemoine, trempe aussi dans la tragédie du monde pour dire la quête d'une femme dans sa recherche infinie d'amour. L'exploration des terres théâtrales poussera jusqu'en Chine, notamment avec le Théâtre Liyuan et sa *Grande Mélancolie*, chef-d'œuvre immortel, et des concerts de Nanyin, la musique douce et planante du Sud. Les écoles qui perpétuent la tradition du grand théâtre d'art de Chine et de Russie (et d'ailleurs) montreront également leurs travaux, veillant à la vitalité d'un art qui se renouvelle sans cesse.

Gwénola David

**Théâtre Gérard Philippe (Saint-Denis), Nouveau théâtre de Montreuil, Théâtre 71 (Malakoff), Le Monfort Théâtre (Paris), Théâtre du Soleil (Paris). Du 4 mars 4 juillet 2015.**

Tél. 01 41 60 72 72.

[Rejoignez-nous sur Facebook](#)

© Piero Taurio



*France Darling*, de Ricci/Forte.

## THÉÂTRE/FESTIVAL **LA MC93 S'AVEVENTURE HORS LES MURS**

La MC93 a fermé ses portes pour travaux. La dixième édition de son festival Le Standard idéal, fondé sur une programmation internationale, a donc lieu hors les murs sur d'autres scènes (Théâtre Gérard Philippe-Cdn de Saint-Denis, Nouveau Théâtre de Montreuil-Cdn, Théâtre 71-Scène nationale de Malakoff, Monfort Théâtre à Paris et Théâtre du Soleil). Entamée en mars, cette belle manifestation se poursuit jusqu'en juin. Ces temps-ci, au Monfort Théâtre, on peut voir (jusqu'au 18 avril) *la Maison des chiens*, de l'auteur ukrainien Vlad Troitskyi, qu'il met en scène avec une troupe nombreuse, ainsi que (même lieu, mêmes dates), *la Cerisaie*, de Tchekhov, adaptation et mise en scène du maître russe Lev Dodine, à la tête du Maly Drama de Moscou. Patrick Sommier, directeur de la MC93, illustre son projet en citant Raoul Vaneigem: «*Dans les autres, c'est toujours moi que je cherche, et mon enrichissement et ma réalisation.*»

• TÉL. RÉS. : 01 41 60 72 72, <[WWW.MC93.COM](http://WWW.MC93.COM)>



## Théâtre sans frontière, de Moscou à Kiev, au festival "Standard idéal"

Paris, 3 mars 2015 (AFP) -

Le festival de théâtre "Standard idéal" débute mercredi pour trois mois avec une programmation internationale faisant la part belle à l'Italie et aux frères ennemis Russie-Ukraine dans 5 théâtres partenaires de Paris et de sa banlieue.

"Standard Idéal", né en 2004 comme une fenêtre sur le théâtre du monde entier, ne s'était pas tenu pendant deux ans et renaît pour permettre à la Maison de la Culture de Bobigny, fermée pour deux ans de travaux, de vivre "hors les murs".

Cette dixième édition conserve l'esprit international de la MC 93 et met à l'honneur l'Italie, la Russie, l'Ukraine, le Brésil, les Etats-Unis et la Chine, avec des spectacles de théâtre, danse et musique du 4 mars au 5 juillet.

Le metteur en scène russe Lev Dodine donnera "La Cerisaie" de Tchekhov au Monfort dans le 15e arrondissement et reprendra son "Gaudeamus" au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. La jeune génération de l'Ecole du Théâtre d'Art de Moscou s'installe avec deux pièces, "Etude sur le bruit et la fureur" d'après Faulkner et "Séance d'un autre temps" au Théâtre 71 de Malakoff.

L'Ukraine est présente au Monfort (Paris 15e) avec "La maison des chiens" de Vlad Troitskyi (Théâtre Dakh de Kiev) et les "Dakh daughters", sept jeunes femmes qui ont monté un cabaret théâtre où revivent les paroles de Joseph Brodski, Charles Bukowski et l'absurdiste russe Vendeski.

"La maison des chiens", inspirée du mythe d'Oedipe, entre "en résonance avec les événements historiques qui ont lieu en Ukraine", décrit le programme. "Des choeurs, des prières et des plaidoyers tirés d'Oedipe Roi ont été traduits et reflètent la condition d'un peuple opprimé, abandonné par Dieu".

Trois spectacles italiens sont présentés: "Pouilles" d'Amedeo Fago sur l'histoire d'une famille de Tarente dans cette région italienne et un spectacle de chansons napolitaines de Toni Servillo et de son frère Peppe au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, et "Darling", du collectif iconoclaste Ricci/Forte (Nouveau Théâtre de Montreuil).

C'est au Théâtre du Soleil que s'installera le Théâtre Liyuan de Chine du Sud, avec "La Grande Mélancolie", magnifique solo sur l'art de l'acteur, avec la grand comédienne chinoise Zeng Jingping, et "Une femme chaste", une pièce tragique sur le désir féminin.

Coté musique, les 14 femmes noires du "Black Rock Coalition" de New York viendront chanter l'histoire du rock noir au TGP de Saint-Denis et une "revue" sur le Brésil des années 20, "K-Rio-K", sur une idée de Rémy Kolpa Kopoul, sera donnée au Nouveau Théâtre de Montreuil en avril.

L'écrivain, metteur en scène et acteur Jean-René Lemoine reprend sa "Médée poème enragé" du 27 mars au 3 avril au TGP Saint-Denis.

mpf/ial/dar

Afp le 03 mars 15 à 06 15.



## Théâtre sans frontière, de Moscou à Kiev, au festival "Standard idéal"

(AFP) - Le festival de théâtre "Standard idéal" débute mercredi pour trois mois avec une programmation internationale faisant la part belle à l'Italie et aux frères ennemis Russie-Ukraine dans 5 théâtres partenaires de Paris et de sa banlieue.

"Standard Idéal", né en 2004 comme une fenêtre sur le théâtre du monde entier, ne s'était pas tenu pendant deux ans et renaît pour permettre à la Maison de la Culture de Bobigny, fermée pour deux ans de travaux, de vivre "hors les murs".

Cette dixième édition conserve l'esprit international de la MC 93 et met à l'honneur l'Italie, la Russie, l'Ukraine, le Brésil, les Etats-Unis et la Chine, avec des spectacles de théâtre, danse et musique du 4 mars au 5 juillet.

Le metteur en scène russe Lev Dodine donnera "La Cerisaie" de Tchekhov au Monfort dans le 15e arrondissement et reprendra son "Gaudeamus" au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. La jeune génération de l'Ecole du Théâtre d'Art de Moscou s'installe avec deux pièces, "Etude sur le bruit et la fureur" d'après Faulkner et "Séance d'un autre temps" au Théâtre 71 de Malakoff.

L'Ukraine est présente au Monfort (Paris 15e) avec "La maison des chiens" de Vlad Troitskyi (Théâtre Dakh de Kiev) et les "Dakh daughters", sept jeunes femmes qui ont monté un cabaret théâtre où revivent les paroles de Joseph Brodski, Charles Bukowski et l'absurdiste russe Vendeski.

"La maison des chiens", inspirée du mythe d'Oedipe, entre "en résonance avec les événements historiques qui ont lieu en Ukraine", décrit le programme. "Des chœurs, des prières et des plaidoyers tirés d'Oedipe Roi ont été traduits et reflètent la condition d'un peuple opprimé, abandonné par Dieu".

Trois spectacles italiens sont présentés: "Pouilles" d'Amedeo Fago sur l'histoire d'une famille de Tarente dans cette région italienne et un spectacle de chansons napolitaines de Toni Servillo et de son frère Peppe au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, et "Darling", du collectif iconoclaste Ricci/Forte (Nouveau Théâtre de Montreuil).

C'est au Théâtre du Soleil que s'installera le Théâtre Liyuan de Chine du Sud, avec "La Grande Mélancolie", magnifique solo sur l'art de l'acteur, avec la grand comédienne chinoise Zeng Jingping, et "Une femme chaste", une pièce tragique sur le désir féminin.

Coté musique, les 14 femmes noires du "Black Rock Coalition" de New York viendront chanter l'histoire du rock noir au TGP de Saint-Denis et une "revue" sur le Brésil des années 20, "K-Rio-K", sur une idée de Rémy Kolpa Kopoul, sera donnée au Nouveau Théâtre de Montreuil en avril.

L'écrivain, metteur en scène et acteur Jean-René Lemoine reprend sa "Médée poème enragé" du 27 mars au 3 avril au TGP Saint-Denis.

## Un festival de grand standing

La 10e édition du Standard idéal a lieu dans cinq salles de Paris et de sa région. Qualité et diversité sont au rendez-vous avec l'Italie, les États-Unis, la Russie, l'Ukraine, la Chine, le Brésil et la France!



Source Figaroscope

Ça débute par l'Italie et, mieux, par l'Italie du Sud et, encore mieux, par des artistes que l'on commence à bien connaître en France - sinon à très bien connaître - et qu'on aime!

Le festival Standard idéal est, depuis 2005, le rendez-vous que l'on attend avec le plus d'impatience à la sortie de l'hiver. Il est le printemps du théâtre à lui tout seul. Des découvertes, des éblouissements, des surprises en cascade. **Patrick Sommier**, directeur de la **MC93** de Bobigny, qui a créé cette manifestation, aime rapporter des pépites de ses voyages et mettre en relation les artistes venus d'horizons très différents.

Cette année, ce n'est pas à la **MC93** que se déroule le Standard idéal, mais dans cinq théâtres de Paris et de la région parisienne, car le bâtiment de Bobigny est en travaux; si l'administration continue d'y travailler et d'organiser le festival, on ne peut plus, pour quelque temps encore, y accueillir le public.

Ça commence donc par l'Italie et, dès ce soir au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, par *Pouilles* d'Amedeo Fago (jusqu'au 13 mars). Il l'a écrit et le joue, seul en scène. Il y parle de sa famille et de Tarente, la ville dont elle est originaire et de ces Pouilles si belles et singulières. Cela continue, avec Peppe et Toni Servillo, toujours au TGP (les 12 et 13 mars, puis au Nouveau Théâtre de Montreuil les 14 et 15 mars). Toni, le célèbre comédien de *La Grande Bellezza* ou de *Viva la libertà*, celui dont on a applaudi tant de mises en scène remarquables en France propose avec *La Parola canta* une plongée par le chant et la musique dans la culture napolitaine.

Une excursion en compagnie de son frère, Peppe, chanteur d'un groupe très célèbre dans la péninsule, Avion Travel. *La Parola canta* est une déclaration d'amour à Naples avec des poèmes, des airs populaires, des fragments de récit, de belles pages de littérature. Le Solis String Quartet est en scène avec les deux frères. À ne pas rater! Encore des Italiens, un peu plus tard, mais dans un tout autre registre avec Ricci/Forte et leur *Darling*, variation sur *L'Orestie* (24 et 25 mars à Montreuil).

### Russes et Ukrainiens

Les Russes sont indissociables du Standard idéal. On va revoir *Gaudeamus* de Lev Dodine (19 au 23 mars, Saint-Denis) et découvrir la vision du maître du Maly Drama Théâtre de

Saint-Pétersbourg de *La Cerisaie* de Tchekhov (7 au 18 avril, Monfort Théâtre), Un peu plus tôt (24 au 27 mars, Malakoff) c'est l'École du Théâtre d'art de Moscou qui aura présenté deux spectacles.

L'Ukraine est présente cette saison avec *La Maison des chiens* dans une mise en scène de Vlad Troitskyi (Monfort, 7 au 18 avril), qui dirige aussi sept chanteuses et musiciennes issues du Théâtre Dakh de Kiev et qui interprètent Joseph Brodski et Charles Bukowski. Un concert unique (20 avril au Monfort).

Tout ceci n'est qu'un aperçu: les États-Unis, le Brésil, la Chine bien sûr - dont **Patrick Sommier** est un connaisseur lettré (Théâtre du Soleil en juin-juillet) - et, très cher au cœur de tous ceux qui aiment la belle langue, Jean-René Lemoine, dont les racines sont en Haïti, et qui reprend son *Médée, poème enragé* (Théâtre Gérard-Philipe, 27 mars au 3 avril), accompagné du musicien Romain Kronenberg. Émotion intense, couleur du Standard.

*SERVICE: Profitez de réservations à prix réduit sur: [www.ticketac.com](http://www.ticketac.com)*

*Pouillesau Théâtre Gérard-Philipe. 59, bd Jules-Guesde, Saint-Denis (93). Tél.: 01 41 60 72 72. Horaires: Variables. Jusqu'en juin. rens.: [www.MC93.com](http://www.MC93.com)*

## Vos loisirs en Seine-Saint-Denis : le festival Standard Idéal fait la part belle à l'Italie

Marie-Pierre Bologna | 04 Mars 2015, 18h10 | MAJ: 04 Mars 2015, 18h10

MOSCOU, SHANGAI, BERLIN... la nouvelle programmation du festival Standard Idéal de la **MC93** de Bobigny ouvre large les horizons. C'est l'Italie qui est à l'honneur avec le spectacle inaugural du festival, intitulé «Pouilles» d'Amadeo Fago, qui sera joué jusqu'au 13 mars au théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Cette année, en effet, la programmation qui se termine en juillet se tient à nouveau hors les murs dans cinq théâtres «amis» de la scène nationale de Bobigny, en Seine-Saint-Denis et à Paris. Les salles de l'ancienne maison de la **culture de Bobigny** sont en travaux pour encore près de deux ans. Elles rouvriront avec une nouvelle directrice. Hortense Archambault, l'ancienne codirectrice du festival d'Avignon, vient d'être nommée à la tête de cette institution culturelle. Elle ne prendra ses fonctions qu'en août. C'est donc encore à **Patrick Sommier**, arrivé en 2000 à Bobigny, de choisir la 10e programmation. Cet amoureux de l'Italie fait à nouveau tout naturellement la part belle aux artistes venus de la Botte. Il accueille un habitué de Bobigny, l'acteur napolitain, Tony Servillo, qui s'est illustré dans «Il divo», l'excellent film de Paolo Sorrentino, ainsi que son frère, Peppe, moins connu du public français - dans «La parola canta», à partir du 14 mars au Nouveau théâtre de Montreuil. C'est un autre Italien, Amadeo Fago qui fait l'ouverture, avec une création originale pour le festival, hélas un peu ronronnante. Ce spectacle en français et en italien fait à la fois appel aux jeux d'acteur et au montage vidéo. Amadeo Fago raconte l'histoire de sa famille, quasiment quatre générations d'arrière-grands-parents, grands oncles, tantes, cousins, frères et père, issus de la haute bourgeoisie des Pouilles. Sur le papier, le projet est attirant : aborder l'histoire de l'Italie à partir de petites histoires, faire revivre sur scène ses morts par le truchement du théâtre et de l'imagination. Dans les faits, le récit ponctué d'un italien classique du plus bel effet arrive à être touchant. En revanche, la mise en scène comporte des lourdeurs. On se perd un peu dans les dates, beaucoup dans la succession de personnages dont les prénoms et diminutifs se répètent. Le rythme du jeu est trop lent. Et la scène finale ne permet pas complètement de relever l'ensemble. Cela reste une douce ode à la famille et au père. «Pouilles», jusqu'au 13 mars, au théâtre Gérard-Philipe, boulevard Jules-Guesde, à Saint-Denis. Tél;01.48.13.70.00. Tarif 6-22 euro. Voir le programme sur le site [www.mc93.com](http://www.mc93.com)

## GUIDE THÉÂTRE



PAR ARMELLE  
HÉLIOT  
aheliot@lefigaro.fr



**Pepe et Toni Servillo offrent, avec « La Parola canta », un hymne à la musique napolitaine.**

## UN FESTIVAL DE GRAND STANDING

LA 10<sup>e</sup> ÉDITION DU STANDARD IDÉAL A LIEU DANS CINQ SALLES DE PARIS ET DE SA RÉGION. QUALITÉ ET DIVERSITÉ SONT AU RENDEZ-VOUS AVEC L'ITALIE, LES ÉTATS-UNIS, LA RUSSIE, L'UKRAÏNE, LA CHINE, LE BRÉSIL ET LA FRANCE !

**C**a débute par l'Italie et, mieux, par l'Italie du Sud et, encore mieux, par des artistes que l'on commence à bien connaître en France – sinon à très bien connaître – et qu'on aime !

Le festival Standard idéal est, depuis 2005, le rendez-vous que l'on attend avec le plus d'impatience à la sortie de l'hiver. Il est le printemps du théâtre à lui tout seul. Des découvertes, des éblouissements, des surprises en cascade. **Patrick Sommier**, directeur de la **MC93** de Bobigny, qui a créé cette manifestation, aime rapporter des pépites de ses voyages et mettre en relation les artistes venus d'horizons très différents.

Cette année, ce n'est pas à la **MC93** que se déroule le Standard idéal, mais dans cinq théâtres de Paris et de la région parisienne, car le bâtiment de Bobigny est en travaux ; si l'administration continue d'y travailler et d'organiser le festival, on ne peut plus, pour quelque temps encore, y accueillir le public.



**THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE**

59, bd Jules-Guesde,  
Saint-Denis (93).

**TÉL. :**  
01 41 60 72 72.

**HORAIRES :**  
Variables.

**JUSQU'EN**

juin.

**RENS. :**  
[www.MC93.com](http://www.MC93.com)

Ça commence donc par l'Italie et, dès ce soir au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, par *Pouilles* d'Amedeo Fago (jusqu'au 13 mars). Il l'a écrit et le joue, seul en scène. Il y parle de sa famille et de Tarente, la ville dont elle est originaire et de ces Pouilles si belles et singulières. Cela continue, avec Pepe et Toni Servillo, toujours au TGP (les 12 et 13 mars, puis au Nouveau Théâtre de Montreuil les 14 et 15 mars). Toni, le célèbre comédien de *La Grande Bellezza* ou de *Viva la libertà*, celui dont on a applaudi tant de mises en scène remarquables en France propose avec *La Parola canta* une plongée par le chant et la musique dans la culture napolitaine. Une excursion en compagnie de son frère, Pepe, chanteur d'un groupe très célèbre dans la péninsule, Avion Travel. *La Parola canta* est une déclaration d'amour à Naples avec des poèmes, des airs populaires, des fragments de récit, de belles pages de littérature. Le Solis String Quartet est en scène avec les deux frères. À ne pas rater !

Encore des Italiens, un peu plus tard, mais dans un tout autre registre avec Ricci/Forte et leur *Darling*, variation sur *L'Orestie* (24 et 25 mars à Montreuil).

**RUSSES ET UKRAINIENS.** Les Russes sont indissociables du Standard idéal. On va revoir *Gaudeamus* de Lev Dodine (19 au 23 mars, Saint-Denis) et découvrir la vision du maître du Maly Drama Théâtre de Saint-Petersbourg de *La Cerisaie* de Tchekhov (7 au 18 avril, Monfort Théâtre). Un peu plus tôt (24 au 27 mars, Malakoff) c'est l'École du Théâtre d'art de Moscou qui aura présenté deux spectacles.

L'Ukraine est présente cette saison avec *La Maison des chiens* dans une mise en scène de

Vlad Troitskyi (Monfort, 7 au 18 avril), qui dirige aussi sept chanteuses et musiciennes issues du Théâtre Dakh de Kiev et qui interprètent Joseph Brodski et Charles Bukowski. Un concert unique (20 avril au Monfort).

Tout ceci n'est qu'un aperçu : les États-Unis, le Brésil, la Chine bien sûr – dont **Patrick Sommier** est un connaisseur lettré (Théâtre du Soleil en juin-juillet) – et, très cher au cœur de tous ceux qui aiment la belle lan-

gue, Jean-René Lemoine, dont les racines sont en Haïti, et qui reprend son *Médée*, poème enragé (Théâtre Gérard-Philippe, 27 mars au 3 avril), accompagné du musicien Romain Kronenberg. Émotion intense, couleur du Standard. ■

Profitez de réservations à prix réduit sur : [www.ticketac.com](http://www.ticketac.com)

# Le festival Standard idéal fait la part belle à l'Italie

**BOBIGNY.** Les auteurs de la Botte sont à l'honneur de la 10<sup>e</sup> édition du festival de la MC93, qui se tient hors les murs cette année.



Saint-Denis, Théâtre Gérard-Philipe, mardi.  
Le festival démarre avec le spectacle « Pouilles » d'Amedeo Fago, jusqu'au 13 mars.

**MOSCOU, SHANGHAI, BERLIN...** La nouvelle programmation du festival Standard idéal de la MC93 de Bobigny ouvre large les horizons. C'est l'Italie qui est à l'honneur avec le spectacle inaugural du festival, intitulé « Pouilles », d'Amedeo Fago, qui sera joué jusqu'au 13 mars au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Cette année, en effet, la programmation, qui se termine en juillet, se tient à nouveau hors les murs dans cinq théâtres « amis » de la scène nationale de Bobigny, en Seine-Saint-Denis et à Paris.

Les salles de l'ancienne maison de la culture de Bobigny sont en travaux pour encore près de deux ans. Elles rouvriront avec une nouvelle directrice. Hortense Archambault, l'ancienne codirectrice du festival d'Avignon, vient d'être nommée à la tête de cette institution culturelle. Elle ne prendra ses fonctions qu'en août. C'est donc encore à Patrick Sommier, arrivé en 2000 à Bobigny,

de choisir la 10<sup>e</sup> programmation. Cet amoureux de l'Italie fait à nouveau tout naturellement la part belle aux artistes venus de la Botte. Il accueille un habitué de Bobigny, l'acteur napolitain, Toni Servillo, qui s'est illustré dans « Il Divo », l'excellent film de Paolo Sorrentino, ainsi que son frère, Peppe, moins connu du public français, dans « la Parola Canta », à partir du 14 mars au Nouveau théâtre de Montreuil.

## L'histoire d'une famille sur quatre générations

C'est un autre Italien, Amedeo Fago qui fait l'ouverture, avec une création originale pour le festival, hélas un peu ronronnante. Ce spectacle en français et en italien fait à la fois appel aux jeux d'acteurs et au montage vidéo. Amedeo Fago raconte l'histoire de sa famille, quasiment quatre générations d'arrière-grands-parents, grands-oncles, tantes, cousins, frères et père, issus de

la haute bourgeoisie des Pouilles. Sur le papier, le projet est attirant : aborder l'histoire de l'Italie à partir de petites histoires, faire revivre sur scène ses morts par le truchement du théâtre et de l'imagination. Dans les faits, le récit ponctué d'un italien classique du plus bel effet arrive à être touchant. En revanche, la mise en scène comporte des lourdeurs. On se perd un peu dans les dates, beaucoup dans la succession de personnages dont les prénoms et diminutifs se répètent. Le rythme du jeu est trop lent. Et la scène finale ne permet pas complètement de relever l'ensemble. Cela reste une douce ode à la famille et au père.

**MARIE-PIERRE BOLOGNA**

« Pouilles », jusqu'au 13 mars, au Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, à Saint-Denis. Tél. 01.48.13.70.00. Tarif : de 6 à 22 €. Voir le programme complet sur le site [www.mc93.com](http://www.mc93.com).

La **MC93** étant fermée pour travaux cette année, c'est hors les murs que se déroule la 10e édition de son festival *Standard idéal* (du 4 mars au 5 juillet) dans cinq théâtres "amis" : le **TGP** de Saint-Denis, le **Nouveau Théâtre de Montreuil**, le **Théâtre 71** de Malokoff, **Le Monfort** à Paris et le **Théâtre du Soleil**. Au programme, de la musique et du théâtre venus d'Italie, de Russie, du Brésil, des Etats-Unis, de Chine et de France. Où l'on retrouve Lev Dodine avec son mythique *Gaudeamus* (du 19 au 23 mars au **TGP** de Saint-Denis) et *La Cerisaie* de Tchekhov (du 7 au 18 avril au **Monfort**), ainsi que Ricci Forte avec *Darling*, collage théâtral mêlant Artaud et Led Zeppelin (les 24 et 25 mars au **Nouveau Théâtre de Montreuil**).

A découvrir aussi le théâtre Dakh de Vlad Troitskyi venu d'Ukraine qui présente deux projets : *La Maison des chiens* (du 7 au 18 avril au **Monfort**) et Dakh Daughters, un girls band de Kiev, avec (le 20 avril au **Monfort**). Musique aussi avec les 14 dames du *Black Rock Coalition* de New York (du 3 au 5 juin au TGP de Saint-Denis). On y reviendra tant la liste des spectacles proposés est longue et alléchante. Démarrage le 4 mars au **TGP** de Saint-Denis avec le retour d'Amadeo Fago (auteur du délectable *Risotto*) qui raconte dans *Pouilles* les XIXe et XXe siècles de la Péninsule à travers l'histoire d'une famille de Tarente.

## Le Standard idéal : l'internationale du théâtre

L'Italie, avec La parola canta de Toni et Peppe Servillo, a inauguré splendidement le festival Le Standard Idéal, dont la dixième édition se déroule hors les murs, pour cause de fermeture pour travaux de la MC 93, sa maison natale. Cinq scènes amies accueillent l'édition 2015 : le TGP de Saint-Denis, le Nouveau Théâtre de Montreuil, le Théâtre 71 de Malakoff, le Monfort Théâtre et enfin le Théâtre du Soleil. Cinq lieux pour découvrir, grâce à Patrick Sommier, "le théâtre de tous les ailleurs" dans sa richesse, sa tradition, sa jeunesse et son énergie. Après Pouilles, spectacle d'Amedeo Fago, Naples, donc, était à l'honneur au cours de quatre merveilleuses soirées musicales où le comédien Toni Servillo, son frère, chanteur, Peppe, et le quatuor Solis, interprétaient des poésies, textes et mélodies napolitaines. Toujours au TGP, la Russie succédera à l'Italie, à partir du 19, avec le grand metteur en scène Lev Dodine, fidèle du festival, et Gaudeamus, spectacle phare du Théâtre Maly, vu dans le monde entier depuis sa création en 1990 et joué maintenant par une nouvelle équipe d'acteurs. Lui succédera l'envoûtant Médée poème enragé de Jean-René Lemoine. C'est au Théâtre 71 que les élèves de l'École du théâtre d'art de Moscou présenteront une alternance de deux spectacles, puis direction le Monfort Théâtre pour deux spectacles très attendus : La maison des chiens, par le Théâtre Dakh de Vlad Troitskyi, venu d'Ukraine, un collectif électrique à découvrir, et La Cerisaie, dans une mise en scène visionnaire de Lev Dodine, puis de la musique avec Dakh Daughters, une bande de sept jeunes femmes issues du théâtre Dakh, qui devraient décoiffer. A Montreuil, est programmée Karioka, une grande revue brésilienne (du 10 au 18 avril). Et il faudra attendre le mois de juin pour découvrir, au Théâtre du Soleil, la troupe chinoise du Théâtre Liyuan dans La Grande Mélancolie puis Une femme chaste avec Zeng Jingping. Festival Le Standard idéal, programme détaillé sur [www.mc93.com](http://www.mc93.com) Jusqu'en juin.





URL : <http://www.orange.fr/>

PAYS : France

TYPE : Web Grand Public

► 25 mars 2015 - 12:24

## Un festival de grand standing

La 10e édition du Standard idéal a lieu dans cinq salles de Paris et de sa région. Qualité et diversité sont au rendez-vous avec l'Italie, les États-Unis, la Russie, l'Ukraine, la Chine, le Brésil et la France!

Ça débute par l'Italie et, mieux, par l'Italie du Sud et, encore mieux, par des artistes que l'on commence à bien connaître en France - sinon à très bien connaître - et qu'on aime!

Le festival Standard idéal est, depuis 2005, le rendez-vous que l'on attend avec le plus d'impatience à la sortie de l'hiver. Il est le printemps du théâtre à lui tout seul. Des découvertes, des éblouissements, des surprises en cascade. **Patrick Sommier**, directeur de la **MC93** de Bobigny, qui a créé cette manifestation, aime rapporter des pépites de ses voyages et mettre en...


## DU CÔTÉ DE LA SEINE-SAINT-DENIS

**SUR LES PLANCHES** À PARTIR DU 04/03

# Festival Le Standard Idéal

La MC93 fermant ses portes pour travaux, la 10<sup>e</sup> édition du « Standard idéal » s'installe hors-les-murs, sur cinq scènes de la région : Théâtre Gérard-Philipe (Saint-Denis), Nouveau Théâtre de Montreuil, Théâtre 71 (Malakoff), Le Monfort (Paris XV<sup>e</sup>) et Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine (Paris XII<sup>e</sup>). Au programme, une douzaine de spectacles venus de 6 pays : Italie, Russie, Ukraine, Brésil, États-Unis et Chine. La musique sera omniprésente

avec 4 spectacles éclectiques qui évoqueront tour à tour les mélodies napolitaines, la saudade brésilienne, le punk rock ukrainien et le rock black américain. De Chine arrive l'une de ses plus grandes comédiennes, Zeng Jingping, pour un chef-d'œuvre immortel, *La grande mélancolie*, et de Russie, le metteur en scène Lev Dodine avec son spectacle mythique *Gaudeamus*, qui raconte la vie des casernes en URSS.

 11 à 29 € ; carte 3 spectacles, 30 à 45 € | 0141607272 | [www.mc93.com](http://www.mc93.com)



*Gaudeamus*

## La quinzaine d'Armelle Héliot

### Du côté de l'Est, le répertoire et la nouveauté

Dans le cadre de la dixième édition du Festival le Standard Idéal, un certain nombre de spectacles dessinent un paysage contrasté.



*Gaudeamus, d'après Bataillon de construction de Sergueï Kaledine, mis en scène par Lev Dodine au Théâtre Gérard-Philipe. © Théâtre Dakh*

LE FESTIVAL IMAGINÉ par Patrick Sommier, directeur de la MC93 de Bobigny, le Standard Idéal, consacre chaque année une part importante de sa programmation aux créations venues de l'Est, et de Russie très souvent. Cette année, après la reprise du légendaire *Gaudeamus*, déjà revenu

la saison précédente, Lev Dodine présentait sa nouvelle version de *La Cerisaie* en même temps qu'une troupe venue de Kiev nous faisait découvrir une pensée radicale du théâtre ukrainien sous la houlette du très étonnant Vlad Troitskyi, avec l'institution qu'il a créée à l'aide des fonds

technologiques de pointe : l'homme, en effet, est ingénieur et s'est lancé dans les affaires avec succès il y a quelques années.

Parce que la MC93 de Bobigny est actuellement en travaux, c'est au Théâtre Monfort qu'ont eu lieu, en même temps, les spectacles nouveaux, tandis qu'un peu plus tôt on pouvait découvrir, au Théâtre 71 de Malakoff, les travaux de l'École du Théâtre d'Art de Moscou dans une variation sur *Le Bruit et la Fureur* de William Faulkner d'une part et dans un spectacle intitulé *Séance d'un autre temps*. D'un côté une recherche assez ardue sur la façon de transcrire sur une scène l'indomptable manière de Faulkner, cette crue de la pensée, de la parole. Sous la direction de Viktor Ryjakov et de quatre de leurs professeurs, les élèves, près d'une vingtaine, prennent en charge un fragment, une partie, plus qu'un personnage, travaillent sur leurs propres expériences pour une recomposition chorale pleine d'énergie. Les mêmes élèves de cette promotion changent de style avec une plongée dans le siècle passé en chansons, textes, souvenirs personnels. Les jeunes célèbrent ainsi la jeunesse de leurs aînés, de leurs aïeux.

*Gaudeamus*, déjà repris il y a quelque temps, ne peut frapper comme lors des premières, portées par les faits tellement proches et l'énergie éclatante d'une promotion inoubliable. Mais, si l'on peut dire ainsi, la cuvée 2015 a soulevé l'enthousiasme du public, comme si la promotion retrouvait la force radieuse des commencements. On retrouvait ce geste extraordinaire de Lev Dodine qui s'était inspiré du roman de Sergueï Kaledine, *Bataillon*

*de construction*. *Gaudeamus*, rappelons-le, évoque un chant étudiant du XIII<sup>e</sup> siècle, un chant que l'on retrouvait dans les universités du nord de l'Europe.

La production que l'on attendait avec le plus de curiosité était la nouvelle version de *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov par Lev Dodine, immense metteur en scène qui dirige le Théâtre Maly de Saint-Petersbourg. Un des maîtres de l'art dramatique européen, très connu en France où l'on révère son travail. On n'oublie pas le rôle qu'aura joué la MC93 dans l'accueil de ses spectacles, notamment avec, en 2009, le cycle extraordinaire des « vingt-cinq ans de répertoire de Lev Dodine » : huit spectacles se succédaient, tous venus du Maly Drama Theatre avec notamment *Frères et sœurs*, *Les Étoiles dans le ciel*, *Claustrophobia*, *Vie et destin*, entre autres.

Il y a deux saisons, le Maly Drama Theatre était revenu à Bobigny avec *Trois Sœurs*, une belle et sage mise en scène, très bien interprétée, mais sans personnalité puissante. Et voici donc *La Cerisaie*. On l'a dit, Lev Dodine avait déjà monté l'ultime pièce de Tchekhov ; cette pièce à laquelle tant de grands metteurs européens ont souhaité se confronter, de Giorgio Strehler à Peter Brook.

Pour arrogante que soit cette remarque, il faut la formuler : la version vue en 1994 à l'Odéon n'était pas complètement convaincante et la critique française avait à l'époque avoué sa déception. Vingt ans plus tard, Lev Dodine signe une *Cerisaie* tout à fait fascinante. Une *Cerisaie* qui traduit sa profondeur, sa grande originalité et qui est portée,

faut-il le préciser, par une troupe absolument magnifique.

Soulignons-le, à 70 ans, le maître prend des libertés avec Anton Tchekhov. Il a adapté la pièce, mais on reconnaît tout et quel bonheur d'entendre Tchekhov en langue russe, quel privilège que d'avoir le sentiment de comprendre le génie d'une langue par la voix de comédiens aussi disciplinés et précis que libres. Les représentations parisiennes de *La Cerisaie* bénéficiaient du remarquable travail de traduction et de sous-titrage de Macha Zonina, habituée de ce type d'exercice aussi délicat qu'essentiel. À l'arrière de la salle, derrière les spectateurs, assise à une petite table, elle a accompagné chaque représentation avec précision, nous donnant le sentiment que l'on comprenait toutes les nuances.

Lev Dodine s'appuie, pour cette nouvelle mise en scène, sur une scénographie très particulière. Il a demandé à Alexander Borovski d'inclure littéralement les spectateurs dans le jeu, de faire que le public ait le sentiment d'être dans la cerisaie, dans la propriété de Lioubov. Au Maly, il y avait certainement un dispositif particulier : c'est un théâtre avec un balcon, pas du tout comme la grande salle du Monfort, sous son chapeau pointu qui évoque un cirque, comme les avait tant aimés Silvia Monfort.

Un immense rideau blanc barre le plateau. Cet immense rideau blanc sera un écran où l'on verra des films, des films en noir et blanc, des films de famille... C'est derrière ce rideau aussi que l'on devinera les éclats de la dernière fête, avant que tout soit consommé, que le domaine soit vendu et que les proprié-

taires doivent tous s'en aller, oubliant Firs...

À ce rideau blanc répondent les housses qui recouvrent les sièges de la salle et les meubles. L'espace de jeu est au milieu de la salle, au pied du plateau : un billard occupe une place de choix, des canapés et l'on aperçoit aussi l'armoire, cette armoire de l'enfance qui était la bibliothèque de Lioubov et de son frère. À cour et à jardin, des portes blanches et vitrées donnent sur d'autres pièces de la maison. Les acteurs ne cessent de circuler et on les entend derrière les parois des côtés. Au milieu de la salle, une échelle de bois et un projecteur pour les films. C'est un peu compliqué mais l'on parvient à distinguer toutes les actions.

On a immédiatement le sentiment voulu par Lev Dodine : nous sommes dans le domaine, dans la maison, dans une proximité sans ambiguïté : par exemple, jamais les interprètes ne nous prennent à témoin. Ils vivent leur vie sous nos yeux, mais ils demeurent des personnages. L'autre sentiment qui monte peu à peu et nous envahit, nous submerge, est celui que les acteurs ne jouent pas. Ils sont là dans la pure présence et nous avec eux. C'est quelque chose d'incroyable, une sensation bouleversante et que l'on ne parvient pas à analyser rationnellement.

Sur l'écran, ce sont les images heureuses d'une cerisaie en fleurs que l'on voit. Images en noir et blanc d'un cinéma des commencements, réinventé par la vidéo d'Alisher Hamidhodgaev. Une femme vêtue de blanc circule entre les alignements d'arbres. Lioubov, certai-



*La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, mise en scène par Lev Dodine au Monfort Théâtre. © Viktor Vassiliev

nement. Elle est là, Lioubov Andreevna (Ranievskia Ksenia Rappoport). Elle est revenue après le long voyage qu'elle a entrepris après la mort par noyade de son petit garçon. Elle retrouve son frère Gaev (Igor Tchernevich), le vieux serviteur Firs (Alexander Zavialov), qui porte encore la livrée de l'ancien temps et toute la maisonnée. On connaît la chanson, si l'on peut dire... Les chansons, elles jouent ici un rôle et, très étonnamment, un moment tout le monde entonne en français « Tout va très bien, Madame la Marquise » ! Bientôt aura lieu la vente. Lopakhine (impressionnant Danil Kozlovski) qui veut abattre les arbres et

édifier des datchas pour la société en mouvement qui prendra ici ses quartiers d'été, l'emporte. Il n'en revient pas. Et lorsqu'il circule au milieu des spectateurs, on entend cliqueter les clés dans ses poches, comme le son d'un monde qui a disparu...

Une vision superbe et déchirante, avec mille et une subtilités et des passages, depuis la première version, par le truchement des comédiens, qui ont tous du sens.

Du sens, les comédiens venus de Kiev avec le Théâtre Dakh, en distillent dans l'étonnant spectacle qu'est *La Maison des chiens* de Klim, dramaturge de la



*La Maison des chiens* de Klim et Vlad Troitskiy, mise en scène par Vlad Troitskiy au Monfort Théâtre. © Viktor Vassiliev

compagnie et de Vlad Troitskiy. Les documents nous apprennent qu'ils se sont inspirés de Sophocle et du mythe d'Œdipe, mais, avouons-le, on n'a pas tout à fait repéré ces sources, sauf en quelques éclairs. Ainsi entend-on des chœurs, des prières, des adresses et plaidoyers adressés au ciel ou aux puissants, à un dieu espéré peut-être.

C'est dans la « cabane » édiflée à côté du bâtiment principal que se donnent les représentations. On s'équipe d'écouteurs pour une traduction audio en direct. On pénètre par une petite porte et l'on grimpe au premier étage d'une construction métallique. On s'installe le long des côtés. Le sol est une forte grille. À travers, on regarde l'action qui se passe, dans cette première partie, au rez-de-chaussée. Dans une cage, il y

a un homme, un prisonnier plus prisonnier que les autres en quelque sorte : peut-on imaginer qu'il s'agisse d'autre chose qu'un lieu d'enfermement ? Un homme donne des ordres en vociférant. Des hommes et des femmes se bousculent, se battent, mangent comme... des chiens, à même les gamelles, chantent parfois. Mais que comprend-on ? Entracte, et c'est par une autre porte que l'on retrouve l'intérieur de la cabane. On est au rez-de-chaussée de la grande cage. Les comédiens, au-dessus de nous, semblent habillés en religieux, avec de longues robes noires de popes. Deux rangées de bancs avec au milieu un alignement de lampes suspendues. On s'installe ainsi. Comme à l'église. Une cérémonie commence. Les chants sont nombreux. On ne saisit pas exactement



*Les guêpes de l'été nous piquent encore* en novembre d'Ivan Viripaev, mises en scène par Galin Stoev au Théâtre du Rond-Point. © Giovanni Cittadini Cesi

le sens profond de *La Maison des chiens*. Mais ce moment étrange, en deux heures aux humeurs si différentes, peut nous faire sans doute toucher ce qu'il y a de difficilement compréhensible dans la vérité de l'Ukraine aujourd'hui. On repense beaucoup à ce spectacle, nouvelle étape dans le chemin de Vlad Troitskiy, né en 1964, que l'on commence à connaître en France où il a déjà présenté des mises en scène. On avait d'ailleurs vu au Monfort en 2012 *Le Prologue du Roi Lear*, l'un des volets d'une recherche entamée en 2004.

Enfin, en dehors du Standard Idéal, signalons *Les guêpes de l'été nous piquent encore* en novembre d'Ivan Viripaev, né en Sibérie en 1974, et dont on avait en particulier apprécié *Danse « Dehli »*, une mise en scène de Galin

Stoev à la Colline en mai 2011. Un texte elliptique porté par des comédiens et comédiennes remarquables. Le regard de Sophie Cattani, Antoine Oppenheim, Michaël Pas est moins convaincant mais il demeure un écrivain à prendre en compte, un homme de théâtre complet dont les dernières créations ont notamment eu lieu au Théâtre Praktika, à Moscou.

A. H.

*Gaudeamus*, Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis  
*La Cerisaie*, Le Monfort Théâtre  
*La Maison des chiens*,  
Le Monfort Théâtre, dans la cabane  
Travaux des élèves de l'École du Théâtre d'Art  
de Moscou, Théâtre 71, Malakoff  
*Les guêpes de l'été nous piquent encore* en novembre,  
Théâtre du Rond-Point

**PRESSE AUDIOVISUELLE**

**Date : 16/10/2014**

Pays : France

Emission : FRANCE CULTURE - Journal De La C

Diffusion : 19:11

Durée : 00:00:15

MC 93/MAISON DE LA CULTURE A BOBIGNY



19:11:18 La Théâtre de la Maison de la culture de

19:11:18 La Théâtre de la Maison de la culture de Bobigny ferme pour travaux, et lance le festival Standard Idéal hors les murs avec le Théâtre du Soleil et le théâtre Sylvia Monfort. 19:11:33

## Le Standard idéal, un festival, cinq lieux, une scène internationale

La 10<sup>è</sup> édition du Festival Le Standard idéal s'ouvre au Brésil, à la Chine, aux États-Unis, à l'Italie, à la Russie et à l'Ukraine. Elle aura lieu hors les murs sur cinq scènes amies, la **MC93** étant fermé pour travaux.

"Que demande-t-on au théâtre d'exprimer à Moscou ou Shanghai ? Comment les acteurs apprennent-ils leur métier ? À quoi ressemble le public à Naples ou à Berlin ? Que l'objet soit classique ou contemporain, ils sont indissociables. La « modernité » ne renvoie à rien d'intelligible, si elle n'est issue d'aucune histoire. Quel que soit l'espace ou la forme, ce qu'il y a de commun à tous les théâtres, ce sont les acteurs. Car nous ne concevons pas le théâtre sans acteurs. Comment Lev Dodine sort Tchekhov des clichés décoratifs dans le passage conflictuel entre le XIXe et le XXe siècle. Comment Toni Servillo puise dans la tradition napolitaine pour créer un théâtre d'aujourd'hui ? Comment Wang Renjie, dramaturge du Liyuan de Chine, détourne les textes néo-confucianistes en fables sur le désir et comment la grande comédienne Zeng Jingping les interprète ? Il y a toujours un moment où l'on s'arrête et où l'on regarde derrière soi. L'idée est de ne pas y découvrir une longue route déserte et poussiéreuse." **Patrick Sommier** Tous les événements TGP Saint Denis\* La Parola canta\* Gaudeamus\* Médée poème enragé\* Black Rock Coalitions (concert)\* Pouilles" Tout a commencé avec la publication d'une photo sur Facebook. Ou peut-être non, tout a commencé par un voyage à Tarente, ville dont ma famille est originaire, en 2011. Ou peut-être non, tout a commencé quand ma troisième fille est née, il y a trente ans et que je décidai de l'annoncer à tous mes cousins, découvrant que j'en avais pas moins de vingt et un. Ou peut-être que non, tout a commencé le jour de ma naissance, un cas plutôt inhabituel d'un père âgé et d'une mère relativement jeune. Pouilles est un spectacle qui est né à maintes reprises dans mon esprit, sans que je le sache : qui dormait comme les braises sous la cendre dans l'attente de quelqu'un qui soufflerait dessus pour ranimer la flamme. Je l'ai poursuivi des années durant en travaillant à mon théâtre, parlant d'autres choses et aujourd'hui je vois le bout du tunnel grâce à **Patrick Sommier** et à la **MC93**. Je serai curieux de voir la réaction du public français à un spectacle si personnel et si résolument italien. Une chose est sûre : c'est que le long travail de recherche qu'il y a derrière la nécessaire synthèse théâtrale a été pour moi une expérience d'une importance capitale. Non seulement pour l'étude et la découverte de l'histoire d'une famille, et de l'Histoire tout court mais pour le profond sentiment de réalisation de soi qu'a fait naître en moi la découverte d'événements familiaux à travers lettres, notes, journaux intimes que j'ai eus entre les mains." Amedeo Fago, Rome, 8 septembre 2014 Standard idéal - Les pouilles - photo famille - TGP © DR - 2015 Distribution Texte et conception Amedeo Fago Traduction **Patrick Sommier** Costumes Lia Francesca Morandini Coiffure Eleonora Migliaccio Maquillage Gabriella Trani Musique Franco Piersanti Effets spéciaux Davide Ippolito et Luca Di Cecca Montage vidéo Daniele Carlevaro Régie vidéo Nicola Spagna et Valerio Cappelluti Assistanat à la mise en scène Alberto Battocchi Avec Amedeo Fago et Giulio Pampiglione Théâtre 71 Malakoff L'Ecole du théâtre d'art de Moscou\* Une séance non contemporaine\* Une étude sur le bruit et la fureur d'après William Faulkner Lorsque Viktor Ryjakov a demandé à ses élèves de travailler sur Le Bruit et la Fureur de Faulkner, le plus difficile fut de traduire l'oeuvre littéraire dans un langage théâtral. Impossible de poser ce roman sur les rails usés de « l'adaptation théâtrale ». Le monologue tragique demeurait inadapté à recevoir le flux faulknérien. Les acteurs deviennent alors narrateurs. Ils passent les masques des différents protagonistes sans en choisir aucun. Lorsqu'un fragment fait sens, on passe au suivant, mais l'essentiel échappe toujours aux formulations concrètes. Il arrive qu'abandonnant tout espoir de trouver une vérité, les acteurs sortent de leurs rôles pour fouiller leur propre existence. Ils sont « soumis à l'inertie du roman », emportés par le flot faulknérien. Le spectacle continue sa recherche, passant fiévreusement d'un événement du roman à l'autre, repassant plusieurs fois les mêmes scènes, dans la tentative vaine de se comprendre. Le spectacle visite tout le spectre des possibles au théâtre. Chaque acteur a

choisi un fragment du roman qui fait sens aujourd'hui, et le reconstruit, le décompose... Le portrait déformé de la famille Compson émerge alors... Les visages changent, et on reconnaît peu à peu ceux des jeunes acteurs qui rendront un saisissant portrait de ce que nous sommes aujourd'hui. Standard idéal - Le bruit et la fureur - Théâtre 71 © Ecole du théâtre d'art de Moscou - 2015 Distribution Directeur de la promotion Viktor Ryjakov Professeurs Marina Droyosekova, Svetlana Ivanova-Sergeeva, Kazimir Liske, Tatiana Pikhonina Avec les élèves de l'École du Théâtre d'Art de Moscou: Stepan Azarian, Leonid Buldakov, Artëm Dubra, Aleksei Ermoshkin, Varvara Feofanova, Jordan Fray, Aleksei Kamanin, Alexandr Metelkin, Sergei Novosad, Irina Obruchkova, Ronald Pelin, Sergei Shadrin, Varvara Shmikova, Alevtina Tukan, Roman Vasiliev, Kirill Vlasov, Nikita Yuskov et Daria Zhovner



**ARTE**, 25 février 2015

*Coups de cœur*

C'est dans le cadre du Festival Le Standard Idéal hors-les-murs, que se joue « Pouilles » de l'italien Amedeo Fago du 4 au 13 mars au Théâtre Gérard Philipe. Une pièce résolument italienne et très personnelle qui a demandé à l'auteur de nombreuses années d'enquêtes et d'écriture sur l'histoire de sa propre famille.

<http://www.arte.tv/sites/fr/coupsdecoeur/2015/02/25/le-mc-93-presente-pouilles/>

**FRANCE CULTURE**, 7 mars 2015 à 20h

*Carnet nomade*

Colette Fellous reçoit Amedeo Fago.

# Europe 1 social club - 05/03/15

Publié à 06h31, le 06 mars 2015, Modifié à 15h15, le 06 mars 2015



**Par Frédéric TADDEI**

Frédéric Taddei reçoit la danseuse Guesch Patti, le patron de presse Franck Annese, le metteur en scène Patrick Sommier, l'agrégé d'histoire Sylvie Laurent, le romancier Régis Jauffret et la chanteuse Karimouche.

- Guesch PATTI danseuse et chorégraphe, « Re-VUe », les 9 et 16 mars, Théâtre de l'Atelier, Paris
- Franck ANNESE journaliste et patron de presse, lancement du magazine « Society », un quinzomadaire de société
- Patrick SOMMIER metteur en scène et directeur de la MC93 à Bobigny, « Festival Le Standard idéal » (10ème édition), hors les murs de la MC93, de mars à juillet
- Sylvie LAURENT américaniste agrégée d'histoire et docteur en littérature américaine, chercheur associée à Harvard et Stanford, enseigne à Sciences Po), Martin Luther King. Une biographie intellectuelle et politique (Seuil)
- Régis JAUFFRET romancier, Bravo (Seuil)
- KARIMOUCHE, « Action » (Blue Line/Pias), son deuxième album

<http://www.europe1.fr/mediacenter/emissions/europe-1-social-club-frederic-taddei/sons/europe-1-social-club-05-03-15-2391583>

## Europe 1 social club - 05/03/15

Frédéric Taddei reçoit la danseuse Guesch Patti, le patron de presse Franck Anese, le metteur en scène **Patrick Sommer**, l'agrégé d'histoire Sylvie Laurent, le romancier Régis Jauffret et la chanteuse Karimouche. - Guesch PATTI danseuse et chorégraphe, « Re-VUE », les 9 et 16 mars, Théâtre de l'Atelier, Paris - Franck ANESE journaliste et patron de presse, lancement du magazine « Society », un quinzomadaire de société - **Patrick SOMMIER** metteur en scène et directeur de la **MC93** à Bobigny, « Festival Le Standard idéal » (10ème édition), hors les murs de la **MC93**, de mars à juillet - Sylvie LAURENT américaniste agrégée d'histoire et docteur en littérature américaine, chercheur associée à Harvard et Stanford, enseigne à Sciences Po), Martin Luther King. Une biographie intellectuelle et politique (Seuil) - Régis JAUFFRET romancier, Bravo (Seuil) - KARIMOUCHE, « Action » (Blue Line/Pias), son deuxième album

## La **MC 93** de Bobigny ferme pour travaux et lance un festival hors les murs

(AFP) - La **MC 93** de Bobigny, réputée pour sa programmation internationale et particulièrement russe, ferme deux ans pour travaux et lance le festival "Standard idéal" dans 5 théâtres partenaires d'Ile-de-France en mars, a annoncé jeudi son directeur **Patrick Sommier** lors d'une conférence de presse.

"Standard Idéal", né en 2004 comme une fenêtre sur le théâtre du monde entier, ne s'était pas tenu pendant deux ans et renaît pour permettre à la **MC 93** de vivre "hors les murs" une phase de travaux indispensables.

Cette dixième édition met à l'honneur l'Italie, la Russie, l'Ukraine, le Brésil, les Etats-Unis et la Chine, avec des spectacles de théâtre, danse et musique du 4 mars au 5 juillet.

Le grand metteur en scène russe Lev Dodine, fidèle de la **MC 93**, donnera "La Cerisaie" de Tchekhov au Monfort dans le 15e arrondissement, et reprendra son "Gaudeamus" au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. L'école du Théâtre d'Art de Moscou donnera deux pièces au Théâtre 71 de Malakoff et Vlad Troitskyi (Kiev) montera "La maison des chiens" au Monfort.

Les "Dakh daughters", sept jeunes femmes du théâtre Dakh de Kiev donnent en outre un concert-cabaret au Monfort le 20 avril.

L'Italie est présente avec trois spectacles: "Pouilles" d'Amedeo Fago sur l'histoire d'une famille de Tarente dans cette région italienne, un spectacle de chansons napolitaines de Toni Servillo et de son frère Peppe, et "Darling", du collectif iconoclaste Ricci/Forte (Nouveau Théâtre de Montreuil).

C'est au Théâtre du Soleil que s'installera le Théâtre Liyuan de Chine du Sud, avec "La Grande Mélancolie", magnifique solo sur l'art de l'acteur, avec la grande comédienne chinoise Zeng Jingping, et "Une femme chaste", une pièce tragique sur le désir féminin.

Côté musique, les 14 femmes noires du "Black Rock Coalition" de New York viendront chanter l'histoire du rock noir au TGP de Saint-Denis et une "revue" sur le Brésil des années 20, "Karioka" sera donnée au Nouveau Théâtre de Montreuil en avril.

Deux créations françaises complètent ce tour du monde, "Médée poème enragé" de Jean-René Lemoine (TGP Saint-Denis) et "Saisir", sur les poèmes d'Henri Michaux, de Sarah Oppenheim.

"Nous aurons après travaux un théâtre magnifique, mais pour y faire quoi?" a lancé **Patrick Sommier**. Le directeur de la **MC 93** s'interroge sur le sort de la **MC 93**, dans un contexte politique en plein bouleversement, avec l'arrivée à Bobigny d'une municipalité UDI aux dernières municipales. La **MC 93** est financée pour 58% par le département, environ 33% par l'Etat et 8% par la ville.

**L'invité culture :**

**L'auteur et metteur en scène Jean-René Lemoine**

**Par Muriel Maalouf**

**RFI, 01.04/215.**

Jean-René Lemoine, auteur et metteur en scène français né en Haïti, revisite le mythe de Médée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

<http://www.rfi.fr/emission/20150401-auteur-metteur-scene-jean-rene-lemoine/>

## ENTRE JE ET NOUS

Dire je pour raconter une époque, une génération, une histoire collective. Dire je pour être au plus près des détails et des nuances de ce « nous » qui forme une véritable mémoire collective. C'est là l'enjeu de ce *Carnet nomade*, qui fera partager l'expérience de deux autoportraits singuliers, celui de Laurent Jenny, *Le lieu et le moment*, qui par fragments s'empare, à la manière d'un poète, d'une vie entière, éclatée dans des villes, des chambres, des jardins, des rêves, des gestes furtifs. Celui de Florence Delay, *La vie comme au théâtre*, qui vagabonde dans sa vie entière, rassemblant tous ces moments de théâtre qui l'ont forgée, depuis la petite enfance jusqu'à aujourd'hui. Retrouver le nous pour dire je, retrouver le plaisir du partage, de la fête, des rires et des secrets. C'est aussi avec l'acteur Amedeo Fago que nous entrerons dans l'histoire de Tarente, cette petite ville italienne, dans les Pouilles, aujourd'hui presque abandonnée de tous, industrialisée et dangereusement polluée, autrefois fabuleuse cité, presque grecque...

Invités :

Florence Delay pour *La vie comme au théâtre* (Gallimard),

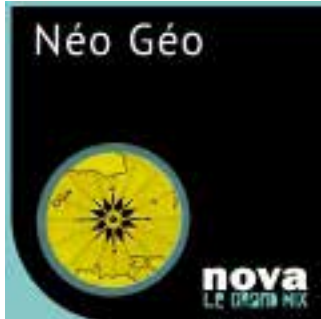
Laurent Jenny pour *Le lieu et le moment* (Verdier), professeur à l'université de Genève, romancier et essayiste

Amedeo Fago pour *Pouilles* son spectacle au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (du 4/03 au 13/03), scénographe, comédien

Dimanche 5 avril, 18h

Radio Nova, Neo Géo / Bintou Simporé

# NÉO GÉO



Avec Bintou SIMPORE

Dimanche 18H00 20H00

Le voyage musical avec Bintou Simporé qui rappelle que la world music s'appelait sono mondiale sur Nova. Tous les nouveaux courants musicaux qui émergent de par le monde, de la techno turque au rap latino, toutes les musiques populaires d'ailleurs. Tout simplement sublime...(les chants diphoniques de Mongolie, les mélodies des N'debele d'Afrique du Sud et les a cappella d'Okinawa, vous connaissez ?). Dernier épisode ci-dessous ↓

7 avril, 2015 - 12:17

**World Mix : Rémy Kolpa Kopoul**

Une comédie musicale sur le Brésil des années 1920 - qui d'autre que **RKK** pour mener à bien un tel projet ? Il faut dire que notre spécialiste ès Brésil se passionne pour le géant tropical et connaît sur le bout des doigts son Histoire, sa culture et - bien entendu - sa musique.

Dans le Brésil des années 20, on commémore 100 ans d'indépendance, on invente les écoles de samba, on fait la révolution, on installe la radio, on célèbre de brillants intellectuels, on érige le Christ Rédempteur qui protège la baie de Rio...

Cette époque, RKK a eu l'idée il y a bien longtemps de l'explorer le temps d'un spectacle, projet qui n'a pas pu aboutir sur le moment. Mais quelques décennies plus tard, **K-RIO-K** voit enfin le jour : une plongée dans l'âge d'or du Brésil, finalement moins comédie que «théâtre musical», mis en musique par un orchestre de choro, chanté, dansé, mais aussi conté par la brésilienne **Mariana de Moraes** et le français **David Bursztein**.

Dans le mag de Néo Géo, Judith Barges était au micro de Paul Demougeot pour nous présenter l'exposition **New York aux Douches La Galerie** à Paris, jusqu'au 22 mai.

**Le Worldmix : K Rio K de RKK**

Pixinguinha «Nao Tem Nome» (One World Dist) Daniela Rezende «Mania De Exclusividad» (Afro Baile Records) Gabriel Grossi «Sete Anéis» (Delira Musica) Mariana de Moraes «A Mae d'Água E A Menina» (Biscoito Finito)

*Néo Géo, chaque dimanche de 18h à 20h, présenté par Bintou Simporé*

**Mercredi 8 avril à 16h40**

France bleu 107.1, Les balades /

Reportage de Murielle Giordan lors des répétitions

<http://www.francebleu.fr/emissions/les-balades-0>



**Mercredi 8 avril à 20h**

TSF Jazz, le 20h

<http://www.tsfjazz.com/podcast-detail.php?id=23>

Vendredi 10 avril à 19h

France 3 IdF, journal régional / reportage de Jean-Laurent Serra

[http://pluzz.francetv.fr/videos/jt\\_1920\\_paris\\_ile\\_de\\_france.html#startTimecode=0](http://pluzz.francetv.fr/videos/jt_1920_paris_ile_de_france.html#startTimecode=0)

## Le RDV 10/03/15 avec Lev DODINE, Jean-Pierre DARROUSSIN et Thomas CLERC

10.04.2015 - 19:03

Ce soir dans le RenDez-Vous, il sera question de la Russie, de Courbevoie, de TCHEKHOV, de pressentiment, de *nervous breakdown*, et même des bronzés font du ski...



Avec **Jean-Pierre DARROUSSIN** qui signe « *Et le souvenir que je garde au cœur* », un livre qui revient sur son parcours de comédien au regard de l'histoire de son père.

*Un sujet préparé par Manou FARINE.*

A 19h30 : la chronique « *revues et corrigées* » de Thomas CLERC, ce soir à son programme le magazine **SOCIETY**

PLATEAU FIN D'UN MONDE avec Lev DODINE qui met en scène « La Cerisaie » d'Anton TCHEKHOV, une comédie qui annonce treize ans à l'avance la révolution d'octobre.

Un sujet préparé par Lucile COMMEAUX.

Invité(s) : Lev Dodine, directeur du Maly Drama Theatre de Saint-Petersbourg, et metteur en scène Jean-Pierre Darroussin La chronique de Thomas Clerc

Thème(s) : Arts & Spectacles| Cinéma| Littérature Contemporaine| Théâtre

<http://www.franceculture.fr/emission-le-rendez-vous-le-rdv-100315-avec-lev-dodine-jean-pierre-darroussin-et-thomas-clerc-2015-04>

## Chronique Culture -par Stéphane Capron

Le théâtre Russe est à l'honneur du Festival «Le Standard Idéal» qui se déroule jusqu'à la fin du mois dans plusieurs théâtre de Paris et de Banlieue à l'initiative de la MC93 de Bobigny. On peut voir au Monfort à Paris jusqu'au 18 avril, «La Cerisaie» de Tchekhov dans la mise en scène de Lev Dodine, l'un des plus grands metteurs en scène russes.

<http://www.franceinter.fr/emission-un-jour-dans-le-monde-sommet-des-ameriques-obama-et-castro-ont-rendez-vous-avec-lhistoire>



Publicado en RFI (<http://www.espanol.rfi.fr>)

## K-rio-K, un viaje musical al Brasil de los años 20

Par Raphael Morán

Creado 2015-04-13 04:00

Lun, 2015-04-13 02:00

1



Vestidos con trajes elegantes de los años 20, los bailarines del espectáculo Karioka bailan el choro y la maxixe  
© Pascal Gely

A través del espectáculo titulado "K-rio-K", el teatro de Montreuil, en las afueras de París, propone un un viaje musical al Río de Janeiro de los años 1920, una época marcada por la aparición de la radio, la construcción del cristo en el Corcovado y la conmemoración del centenario de la independencia de Brasil.

El productor de música y DJ parisino Rémy Kolpa Kopoul, conocido por su papel en la difusión de la música brasileña en Francia desde los años 80, fue quien concibió este espectáculo. El punto de partida de esta revista musical consistió en presentar un estilo musical brasileño poco conocido del público francés: el choro, que tuvo éxito en los años 20, una época de gran creatividad cultural. Mientras en Europa, las artes fueron influenciadas por el auge de movimientos como el cubismo o el surrealismo, del otro lado del Atlántico, en Brasil se destacó una efervescencia artística marcada por el mestizaje.

*"A su manera los brasileños crearon un movimiento, el modernismo, que tuvo un momento clave: la semana de arte moderno de San Paulo en 1922 con pintores, escritores y músicos que definieron su movimiento como 'antropófago', en el sentido en que Brasil era apta para tomar todo lo que le llegaba de afuera, incluso de Europa y crear algo de típicamente brasileño, es decir, literalmente, 'comerse' la cultura del mundo para crear una cultura tropical y brasileña", recalca Rémy Kolpa Kopoul, creador del espectáculo K-rio-K.*

### El choro

El espectáculo se centra sobre todo en el choro, un estilo musical cuyo nombre se

deriva del verbo 'chorar' (llorar, en portugués) y que se compone de una clarinete, una flauta, un piano, de percusiones, de un bandolín y una guitarra de siete cuerdas. Según Rémy Kolpa Kopoul, *"el choro representó un poco lo que el swing gitano fue para Francia -no en la misma época-: una música derivada del jazz, pero con su aspectos específicos. Tiene influencias portuguesas barrocas y africanas."*

Con escenas de bailes sensuales como el *maxixe* y ritmos de las ceremonias afrobrasileñas de los barrios, la tropa de bailarines brasileños y de actores revelan toda la energía carioca de principios de los años 20.



Disponível em RFI (<http://www.portugues.rfi.fr>)

## Brasil musical dos anos 20 é tema de show na França

Par Patricia Moribe

Criado em 2015-04-13 04:00

Mon, 2015-04-13 02:00

1



Espectáculo musical brasileiro dos anos 20 em cartaz até dia 16 na França.

© Pascal Gely

Rémy Kolpa Kopoul é o parisiense mais entendido de música brasileira na França. É dele a ideia do espetáculo *K-Rio-K*<sup>[1]</sup>, um jogo de letras e palavras que resulta em “Carioca”, que homenageia a música brasileira dos anos 20. O show fica em cartaz em Montreuil, a oeste de Paris, até o dia 16.

“Geralmente fala-se que a época de ouro da música brasileira foi nas décadas de 30 e 40, mas eu quis voltar um pouco no tempo”, conta Rémy. “Pesquisando muito, vi que as fundações do Brasil moderno estavam nos anos 20, auge também da ligação cultural artística e cultural com a França”, acrescenta. “Eu quis mostrar essa ponte aérea antes do avião”, brinca o jornalista e dj parisiense.

*K-Rio-K*<sup>[1]</sup> mostra os sons desse Brasil entrando na modernidade, época de Blaise Cendrars em território nacional e de brasileiros como Santos-Dumont, Villa-Lobos e o grupo Batutas, de Pixinguinha, explorando a França. Maxixe, chorinho e gafieira dão o tom do espetáculo.

No palco, cerca de 20 músicos (a maioria brasileiros), atores e dançarinos tocam, dançam e contam a história do Brasil dos anos 20. As canções vão de Jacob do Bandolim a Hamilton de Holanda, passando por Paulo Moura e, claro, Pixinguinha.

Os diálogos de *K-Rio-K* são de David Lescot. A direção ficou por conta de Lukas Hemleb. Já a coreografia é de Juliana Sanches e a direção de orquestra de Gabriel Grossi. Os atores são Mariana de Moraes e David Bursztein, e a cantora, Daniela Rezende.

MICRO BALLADE



iTunes

RSS

S'abonner

Avec Linda Lorin

Lundi-Vendredi

Chaque jour Linda Lorin part avec son magnéto explorer les lieux de création. Tournages, théâtres, ateliers, salles de concerts ou de danse, toutes les nouvelles tendances se retrouvent à portée de son micro.

13 avril, 2015 - 12:00

K-RIO-K

**Une comédie musicale sur le Brésil des années 1920** - qui d'autre que RKK pour mener à bien un tel projet ? Il faut dire que notre spécialiste ès Brésil se passionne pour le géant tropical et connaît sur le bout des doigts son Histoire, sa culture et - bien entendu - sa musique.

Dans le Brésil des années 20, on commémore 100 ans d'indépendance, on invente les écoles de samba, on fait la révolution, on installe la radio, on célèbre de brillants intellectuels, on érige le Christ Rédempteur qui protège la baie de Rio...

Cette époque, RKK a eu l'idée il y a bien longtemps de l'explorer le temps d'un spectacle, projet qui n'a pas pu aboutir sur le moment. Mais quelques décennies plus tard, **K-RIO-K** voit enfin le jour : une plongée dans l'âge d'or du Brésil, finalement moins comédie que «théâtre musical», mis en musique par un orchestre de choro, chanté, dansé, mais aussi conté par la brésilienne Mariana de Moraes et le français David Bursztein.

*Linda Lorin est allée visiter les coulisses du spectacle avec mister RKK, dans Micro Ballade...*

*K-RIO-K de David Lescot et Lukas Hemleb, sur une idée de Rémy Kolpa Kopoul, du 10 au 16 avril au Nouveau Théâtre de Montreuil, dans le cadre du festival Le Standard Idéal de la MC93.*

# Dakh Daughters: cabaret sauvage

Par **Rémy Roche** @desmotsdeminuit

Mis à jour le 27/04/2015 à 01H05, publié le 25/04/2015 à 17H01

- 
- 

**CULTUREBOX**Hargneuses et gracieuses les filles de Dakh Daughters. Ukrainiennes, elles ont fréquenté le diable autant que les anges. Résultat, un mix choc ensorcelant, musicalement impeccable.

Que des filles, comme des dompteuses ou des amazones chevauchant des instruments qu'elles s'interchangent. Elles enchaînent les titres avec une énergie peu commune dans un dispositif qui relève de la performance théâtrale plutôt que du tour de chant. Sans tabous, elles mixent les styles, ceux de leur culture ukrainienne qu'elles aromatisent de rock, de rap, de punk, de hip-hop dans une polyphonie jouée, chantée, hurlée, dansée.

C'est drôle ou triste, puissant et séduisant. Les textes ne sont pas anodins, ils célèbrent autant un féminisme non agressif que la révolte plutôt que la résignation. Le chaos qui règne dans leur pays ces temps-ci est évidemment source d'inspiration mais les bonnes idées viennent aussi d'ailleurs, de partout.

*Dakh Daughters*, ces anges endiablées, étaient l'autre soir sur une scène parisienne, elles feront cet été leur festival à Avignon, tant mieux, c'est en live qu'il faut les voir.

**Avignon:** 13-18 juillet au théâtre du Chêne Noir. 19-25 juillet à La Manufacture.

**Rozy / Donbass**

(Съемка/монтаж: Андрей Бояр, Павел Штурнев: Enregistrement / édition: Andrew Boyar, Paul Shturnev)

<http://culturebox.francetvinfo.fr/des-mots-de-minuit/dakh-daughters-cabaret-sauvage-217473>





# POUILLES

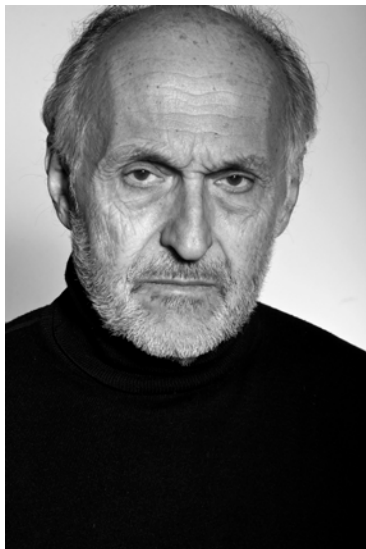
THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

4-9 MARS 2015

L'ITALIE À PARIS	6 JANVIER
L'ITALIE À PARIS	6 FÉVRIER
ARTISTIK REZO	11 FÉVRIER
JSD	24 FÉVRIER
LES INROCKS	2 MARS
LE GRAND THÉÂTRE DU MONDE	3 MARS
CULTURE DESSINÉE	4 MARS
MARSUPILAMI	4 MARS

## PIÈCES ITALIENNES AU FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL PAR STEFANO PALOMBARI



Cette année le festival Le Standard idéal a un goût un peu particulier. Le théâtre MC93, qui organise cette manifestation chaque année, est en travaux. Les pièces se joueront donc dans d'autres salles, d'autres villes du même département.

Parmi les invités, on compte toujours des artistes italiens importants et originaux. Cette année ce sera autour de Amedeo Fago, Toni Servillo et le duo Ricci Forte, qui avaient déjà participé à l'édition précédente.

Du 4 au 13 mars 2015 Amedeo Fago proposera *Pouilles* au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (tarif préférentiel et invitations). Toni Servillo présentera *La parola canta*, d'abord au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (12 et 13 mars 2015) et puis, les deux jours suivants au Nouveau Théâtre de Montreuil (tarif préférentiel). Pour terminer *Darling* de Ricci - Forte au Nouveau Théâtre de Montreuil (tarif préférentiel), le 24 et 25 mars 2015.

Le détail des pièces italiennes qui font partie du Festival Le Standard idéal 2015

---

**POUILLES D'AMEDEO FAGO** PAR STEFANO PALOMBARI

Dans le cadre du festival Le Standard idéal 2015 le MC93 vous invite au spectacle *Pouilles* d'Amedeo Fago. À cause des travaux du théâtre de Bobigny, le festival de cette année sera hors les murs. *Pouilles* est donc accueilli à Saint-Denis par le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis du 4 au 13 mars 2015.

« Tout a commencé avec la publication d'une photo sur Facebook. Ou peut-être non, tout a commencé par un voyage à Tarente, ville dont ma famille est originaire, il y a 4 ans. Ou peut-être non, tout a commencé quand ma troisième fille est née, il y a trente ans et que je décidai de l'annoncer à tous mes cousins, découvrant que j'en avais pas moins de 21. Ou peut-être que non, tout a commencé le jour de ma naissance, un cas plutôt inhabituel d'un père âgé et d'une mère relativement jeune.

*Pouilles* est un spectacle qui est né à maintes reprises dans mon esprit, sans que je le sache : qui dormait comme les braises sous la cendre dans l'attente de quelqu'un qui soufflerait dessus pour ranimer la flamme. Je l'ai poursuivi des années durant en travaillant à mon théâtre, parlant d'autres choses et aujourd'hui je vois le bout du tunnel grâce à Patrick Sommier et à la MC93. Je serai curieux de voir la réaction du public français à un spectacle si personnel et si résolument italien.

Une chose est sûre : c'est que le long travail de recherche qu'il y a derrière la nécessaire synthèse théâtrale a été pour moi une expérience d'une importance capitale. Non seulement pour l'étude et la découverte de l'histoire d'une famille, et de l'Histoire tout court mais pour le profond sentiment de réalisation de soi qu'a fait naître en moi la découverte d'événements familiaux à travers lettres, notes, journaux intimes que j'ai eus entre les mains. » Amedeo Fago

## FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL PAR AGATHE CHÉRON

Du 4 mars au 5 juillet 2015

Pour cette dixième édition, l'ambition de la programmation internationale est de faire découvrir au public le théâtre tel qu'il se fait « ailleurs ». Que demande-t-on au théâtre d'exprimer à Moscou ou Shanghai? Comment les acteurs apprennent-ils leur métier? À quoi ressemble le public à Naples ou à Berlin ? Que l'objet soit classique ou contemporain, ils sont indissociables.

Ce sera la 10e édition du festival Le Standard idéal que l'on pourra suivre chaque jour à partir de mars 2015 chez Jean Bellorini au TGP à Saint-Denis, Mathieu Bauer au Nouveau Théâtre de Montreuil, Pierre-François Roussillon au Théâtre 71 de Malakoff, Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel au Monfort et Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil.

L'Italie, la Russie, l'Ukraine, la France le Brésil, les États-Unis, la Chine. Trois créations, la musique omniprésente (Brésil – USA – Ukraine – Italie), LE grand théâtre d'art de Chine et de Russie (et d'ailleurs).

Toni Servillo, son frère Peppe et le quatuor Solis, qui chantent poésies et mélodies napolitaines, récits d'Enzo Moscato, Eduardo De Filippo, Cesare Viviani... Naples dans la splendeur de *La Parola Canta... K-RIO-K*, une revue musicale pour chanter le Brésil des années vingt et trente où passent les silhouettes de Claudel, Darius Milhaud, Villa-Lobos, Cendrars, Santos-Dumont... Dakh Daughters, un girls band de Kiev dont la palette va du punk à Tarace Boulba. Et les quatorze dames du Black Rock Coalition de New York qui chantent l'histoire du rock noir américain de Nina Simone à Aretha Franklin, à moins que ce ne soit de Betty Davis à Grace Jones.

L'Italie !

Trois spectacles : Amedeo Fago (auteur de *Risotto*) avec *Pouilles* qui raconte les XIXe et XXe siècles de la péninsule à travers l'histoire d'une famille de Tarente. Toni et Peppe Servillo avec leurs musiciens au TGP de Saint-Denis puis à Montreuil. Ricci/Forte, à Montreuil qui créeront en France *Darling*, superpositions d'Artaud à Led Zeppelin après *Imitation of Death* la saison passée.

Une reprise, la *Médée* envoûtante de Jean-René Lemoine.

La Russie... et l'Ukraine !

Lev Dodine qui annonce le XXème siècle dans une *Cerisaie* visionnaire (au Monfort). La reprise du mythique *Gaudeamus* au TGP de Saint-Denis. L'École du Théâtre d'art de Moscou à Malakoff. Le Théâtre Dakh de Vlad Troitskyi, un collectif électrique de Kiev, théâtre total, au Monfort.

La Chine du Sud -la *Grande Mélancolie*, le Théâtre Liyuan, un chef-d'œuvre immortel, une histoire d'amour, interprétée par Zeng Jingping, une des plus grandes comédiennes de Chine. Une femme Chaste, la version tragique de *La Veuve et le Lettré*. Et des concerts de Nanyin, la musique douce et planante du Sud, le Souffle du Sud...

Cette année, la MC93 se fait théâtre de tous les ailleurs et c'est le cas de le dire !

Retrouvez les détails de la programmation [ici](#)

## UNE FAMILLE ITALIENNE DES POUILLES AU TGP PAR BENOÎT LAGARRIGUE

*Amedeo Fago s'est attaché à l'histoire de ses aïeux au cours des siècles et à travers elle à celle d'une ville du Sud de l'Italie, aujourd'hui à l'abandon.*



Cette photo date de 1917. On y voit une famille réunie, certains hommes en uniforme, d'autres en civil, les femmes regardant l'objectif avec une retenue de bon aloi. C'est la famille Fago, les parents et leurs dix enfants, de Tarente (Taranto en italien), ville des Pouilles au sud de l'Italie, alors bourgade d'environ 25 000 âmes.

Dans les années 1960, une usine de sidérurgie, la quatrième d'Europe, s'est implantée dans ses faubourgs, apportant emplois et pollution. La crise est passée par là, Tarente compte aujourd'hui 200 000 habitants, le centre-ville est à l'abandon, jusqu'à ses magnifiques palais en ruine, abritant une population misérable. Cette ville à l'histoire chargée est au centre du spectacle d'Amedeo Fago, *Pouilles*, qui sera créé au TGP du 4 au 13 mars, dans le cadre du festival de la MC93 Le Standard idéal, décentralisé pour cause de travaux.

Comédien, architecte, scénographe pour le cinéma (il travailla avec Elio Petri et Marco Bellocchio, entre autres), metteur en scène de théâtre (on avait vu de lui *Risotto* en 1983 au TGP puis en 2011 à la MC93), Amedeo Fago, s'il est né à Rome, a toujours gardé un lien fort avec Tarente. « C'était un lien mythique, nourri d'histoires de familles, de rencontres avec des parents mais aussi de mon imagination », raconte-t-il. Un jour, en 2011, il se rend au cimetière de la ville et se rend compte que le caveau familial tombe lui aussi en ruine. « Songez que ma famille remonte au XVII<sup>e</sup> siècle et qu'il y eut un Nicola Fago (1677-1745) qui fut compositeur à Naples sous le nom d'il Tarentino... »

### « Mon spectacle parle d'abord de la vie. »

Amedeo Fago cherche alors à faire restaurer le mausolée familial. Pour cela, il reconstitue l'arbre généalogique des Fago à partir de 1872, « l'année de naissance de mon père, qui m'a eu à 68 ans ! ». Sur la photo, il est au deuxième rang au centre. C'est cette quête qui, encouragée par Patrick Sommier, le directeur de la MC93, se transforme aujourd'hui en spectacle. « Je raconte l'histoire de ma famille, qui devient celle d'une ville, Tarente et, par extension, celle de l'Italie. »

Pour appuyer son propos, il évoque ses grands-parents, nés dans le royaume de Naples, avant l'unification de l'Italie ou encore son arrière-grand-père, né pendant que Napoléon, en partance pour l'Égypte, résidait à Tarente... Amedeo Fago a conçu son spectacle, écrit en français et en italien surtitré, comme un monologue nourri de voix off, de vidéos, de photos. « Il y aura de nombreuses surprises visuelles et dramaturgiques », promet-il.

Traversant un siècle d'histoire, *Pouilles* se veut d'abord porteur d'espoir. « Même s'il part de l'évocation de personnes disparues, il parle d'abord de la vie », insiste-t-il avant de retourner salle Mehmet Ulusoy pour affiner encore son spectacle à quelques jours de sa création.

*Pouilles du 4 au 13 mars au TGP (59, boulevard Jules-Guesde, salle Mehmet-Ulusoy), du lundi au samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h, relâche les 5, 10 et 11 mars. Durée estimée : 1 h 15. Tarifs : de 6 à 22 €. Réservations au 01 48 13 70 00 ou sur [www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com)*

2 mars 2015

les  
inRocks

---

RÉSERVEZ, SPECTACLES À NE PAS MANQUER RUBRIQUE HEBDOMADAIRE DU 2 AU 9 MARS

(extrait concernant le spectacle)

On y reviendra tant la liste des spectacles proposés est longue et alléchante. Démarrage le 4 mars au TGP de Saint-Denis avec le retour d'Amadeo Fago (auteur du délectable *Risotto*) qui raconte dans *Pouilles* les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles de la Péninsule à travers l'histoire d'une famille de Tarente.



## L'ALBUM DE FAMILLE D'AMEDEO FAGO PAR ARMELLE HÉLIOT

Au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis commence ce soir la dixième édition du festival dirigé par Patrick Sommier, Le Standard Idéal. C'est l'Italien qui nous avait régalié avec son savoureux *Risotto* qui ouvre la manifestation avec l'histoire des siens depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle à Tarente et au-delà.

Il s'agit d'un récit. Et pour l'essentiel d'une voix off, la voix enregistrée d'Amedeo Fago que les amateurs de théâtre connaissent pour le merveilleux spectacle qui se mitonnait sous nos yeux. *Risotto* était aussi un récit qui se développait tandis que cuisait le plat savoureux que le public était ensuite invité à déguster...

Avec *Pouilles*, il s'agit d'une autre forme. Un grand écran occupe le mur du fond de la petite salle du TGP. Il sera presque toujours occupé par des films, des images, des photos qui semblent vivantes.

Amedeo Fago, architecte de formation, est cinéaste et enseigne les techniques du 7<sup>ème</sup> art.

Installé dans un coin du plateau, à jardin, un bureau, avec des livres, tout un amoncellement de documents, journaux, vieux papiers. Une bibliothèque, des tiroirs.

Le narrateur surgit par cour, allume la petite lampe. Et le récit commence. On l'a dit, c'est la voix enregistrée, en Français, de Fago.

Il raconte comment la sidérurgie a écrasé l'ancienne Tarente. Comment la pollution est l'une des plus importantes d'Europe. On voit les images, éloquentes.

Il se rend au cimetière, devant le caveau où sont enterrés ses ancêtres. Son père est là. Ce père qui surgira à la fin, comme un homme jeune encore qui n'a pas vécu toute sa vie et à qui le fils, plus âgé, révèle son destin (Giulio Pampiglione).

Un moment de théâtre et de vie, après une longue histoire qui détaille le destin de ses grands-parents et de tous leurs enfants.

Pendant qu'Amedeo parle, pendant qu'on l'écoute et que l'on suit le fil de son récit en regardant le film, en feuilletant avec lui les albums de famille, il s'occupe. Il recolle une soupière brisée avec une patience infinie...

Disons-le: le spectacle gagnerait à être un tout petit peu plus bref. Car une voix enregistrée, une heure trente durant -le moment de théâtre en direct est court- peut sembler lassante à qui ne serait pas passionné par ces aventures de famille.

Cette remarque un peu cuistre ne doit en rien vous détourner d'aller écouter cette histoire européenne : car les Pouilles ont vécu ce qu'a vécu l'Europe. Les guerres mondiales, et pour l'Italie quelques épisodes en plus.

Dans cette famille, les garçons sont partis à la guerre, « aux guerres » a-t-on envie d'écrire. Ils sont tous revenus.

La famille Fago est une grande famille d'entrepreneurs, de commerçants, de notables. Ils ont voyagé, travaillé et vécu en Égypte.

On saisit le développement d'une société, de la lisière du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'au monde moderne et en particulier on saisit extrêmement bien l'atmosphère avant et après la première guerre mondiale. Les « personnages » sont très touchants.

Personnellement, nous n'avons pas vu passer le temps, mais il y a pourtant certainement une petite réduction à effectuer.

À quelques portes de là, à la lisière de Clichy, aux Ateliers Berthier de l'Odéon, commence ce soir Toujours la tempête, le texte de Peter Handke (le titre est une didascalie tirée du Roi Lear) mis en scène par Alain Françon : l'écrivain y rencontre ses ancêtres sur une lande...Là aussi, en Carinthie, on a été façonné par la guerre... C'est étrange de voir ces deux manières de parler de l'histoire, de la famille, de l'Europe, de la politique.

Décidément, le théâtre peut beaucoup : émouvoir et faire réfléchir.

Au Théâtre Gérard Philipe, à 20h30 jusqu'au 13 mars. Relâches les 5, 10, 11 mars (01 48 13 70 00).

Durée: 1h40.

POUILLES / AMEDEO FAGO

Dessin de Camilla Pizzichillo



*Pouilles* de Amedeo Fago du 4 au 13 mars au Théâtre Gerard Philipe dans le cadre du Festival Le Standard idéal.

Voici la bande annonce du spectacle.

Pour plus d'infos sur Pouilles : <http://www.mc93.com/fr/2014-2015/pouilles>



## POUILLES D'AMEDEO FAGO AU THEÂTRE GÉRARD-PHILIPPE DE SAINT-DENIS (DANS LE CADRE DU STANDARD IDÉAL) PAR MARTINE HOROVITZ SILBER



La 10<sup>e</sup> édition du Festival du Standard Idéal organisé par la MC93 de Bobigny, actuellement fermée pour travaux, se transporte hors les murs, dans d'autres théâtres. Et la programmation commence par des spectacles venus d'Italie (voir ici)... mais à suivre jusqu'à la fin de saison.

C'est toujours un petit plaisir lorsqu'on va voir une pièce en langue étrangère de constater que les expats viennent en profiter pour se retrouver et renouer le temps d'une soirée avec leur pays d'origine et donc avant même d'entrer dans la salle, on baigne dans une autre langue, une autre façon de se saluer, une autre façon d'anticiper le spectacle à venir.

On avait fait connaissance avec Amedeo Fago pour *Risotto* (voir ici) et *Pouilles*, bien que très différent garde le même fil conducteur, une voix off qui raconte en français avec accent italien les images qui défilent sur écran.



Le narrateur-auteur, est présent sur la scène. Apparemment indifférent à la présence du public, il recolle minutieusement les morceaux d'une poterie cassée, plie et range des vêtements dans une malle d'osier, et on l'oublie un peu.

Le point de départ, c'est un retour à Tarente, dans les Pouilles, la ville dont sa famille est originaire.



Et de cette famille, il tente comme pour la poterie de recoller minutieusement les morceaux, grâce à des photos, des objets, des journaux, toutes ces petites trouvailles intimes que l'on peut retrouver dans des boîtes, des malles, des albums.

Un travail forcément long, sans doute parfois frustrant, mais qu'il va mettre en scène avec subtilité. Car grâce aux effets spéciaux assez étonnants, certains personnages des photos sortent du cadre et viennent eux-mêmes comme des apparitions venues du temps passé raconter leur histoire.

On s'y perd un peu car chacun est désigné par son prénom ou son surnom et avec cette tradition de faire porter aux enfants les prénoms des oncles ou des grand-mères, on confond les Vincenzo, les Nicola, les Nicolino, Mimi, Franco. Mais qu'importe, on écoute chaque histoire tour à tour, les mariages, les naissances, les décès, la première guerre mondiale, les ambitions, les réussites, les échecs...

Cela pourrait sembler un peu longuet à force, mais tout va basculer de façon étonnante et fine pour remettre littéralement en scène l'histoire familiale lorsque le théâtre reprend ses droits magiques et se prend à jouer avec le temps.



# LA PAROLA CANTA

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE 12-13 MARS 2015

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL 14-15 MARS 2015

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

LE MONDE	13 JANVIER
LE PARISIEN	4 MARS
LE PARISIEN	11 MARS
LE PARISIEN	12 MARS
LE MONDE	12 MARS
LE FIGARO	14 MARS
FIGAROSCOPE	4 MARS
JDD	17 MARS
L'ITALIE À PARIS	12 FÉVRIER
ARTISTIK REZO	11 FÉVRIER
WEBTHEATRE	25 FÉVRIER
THEATRE.COM	13 MARS
LA RÈGLE DU JEU	14 MARS
FROGGY'S DELIGHT	14 MARS

**PRESSE QUOTIDIENNE**

## Rentrée de janvier : l'hiver sur les planches

Le Monde.fr | 13.01.2015 à 18h06 • Mis à jour le 13.01.2015 à 19h37 |  
Par Fabienne Darge et Brigitte Salino

### **Le Standard idéal**

La MC93 de Bobigny étant en travaux, le toujours passionnant festival Le Standard idéal se déploie sur plusieurs théâtre de Paris et de Seine-Saint-Denis, avec un riche programme : les Italiens Toni et Peppe Servillo, le Russe Lev Dodine avec son *Gaudeamus* et une sublime *Cerisaie*, l'Ukrainien Vladyslav Troitskyi, l'extraordinaire actrice chinoise Zeng Jingping et son théâtre du Liyuan...

## Vos loisirs en Seine-Saint-Denis : le festival Standard Idéal fait la part belle à l'Italie

Marie-Pierre Bologna | 04 Mars 2015, 18h10 | MAJ: 04 Mars 2015, 18h10

MOSCOU, SHANGAI, BERLIN... la nouvelle programmation du festival Standard Idéal de la **MC93** de Bobigny ouvre large les horizons. C'est l'Italie qui est à l'honneur avec le spectacle inaugural du festival, intitulé «Pouilles» d'Amadeo Fago, qui sera joué jusqu'au 13 mars au théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Cette année, en effet, la programmation qui se termine en juillet se tient à nouveau hors les murs dans cinq théâtres «amis» de la scène nationale de Bobigny, en Seine-Saint-Denis et à Paris. Les salles de l'ancienne maison de la **culture de Bobigny** sont en travaux pour encore près de deux ans. Elles rouvriront avec une nouvelle directrice. Hortense Archambault, l'ancienne codirectrice du festival d'Avignon, vient d'être nommée à la tête de cette institution culturelle. Elle ne prendra ses fonctions qu'en août. C'est donc encore à **Patrick Sommier**, arrivé en 2000 à Bobigny, de choisir la 10e programmation. Cet amoureux de l'Italie fait à nouveau tout naturellement la part belle aux artistes venus de la Botte. Il accueille un habitué de Bobigny, l'acteur napolitain, Tony Servillo, qui s'est illustré dans «Il divo», l'excellent film de Paolo Sorrentino, ainsi que son frère, Peppe, moins connu du public français - dans «La parola canta», à partir du 14 mars au Nouveau théâtre de Montreuil. C'est un autre Italien, Amadeo Fago qui fait l'ouverture, avec une création originale pour le festival, hélas un peu ronronnante. Ce spectacle en français et en italien fait à la fois appel aux jeux d'acteur et au montage vidéo. Amadeo Fago raconte l'histoire de sa famille, quasiment quatre générations d'arrière-grands-parents, grands oncles, tantes, cousins, frères et père, issus de la haute bourgeoisie des Pouilles. Sur le papier, le projet est attirant : aborder l'histoire de l'Italie à partir de petites histoires, faire revivre sur scène ses morts par le truchement du théâtre et de l'imagination. Dans les faits, le récit ponctué d'un italien classique du plus bel effet arrive à être touchant. En revanche, la mise en scène comporte des lourdeurs. On se perd un peu dans les dates, beaucoup dans la succession de personnages dont les prénoms et diminutifs se répètent. Le rythme du jeu est trop lent. Et la scène finale ne permet pas complètement de relever l'ensemble. Cela reste une douce ode à la famille et au père. «Pouilles», jusqu'au 13 mars, au théâtre Gérard-Philippe, boulevard Jules-Guesde, à Saint-Denis. Tél:01.48.13.70.00. Tarif 6-22 euro. Voir le programme sur le site [www.mc93.com](http://www.mc93.com)

# Spectacles et loisirs : vos rendez-vous en Seine-Saint-Denis

Sélection Réalisée Par Marie-Pierre Bologna | 11 Mars 2015

## **Du théâtre chanté en italien à Saint-Denis et Montreuil.**

Invité par le festival hors les murs de la MC-93, Tony Servillo revient sur scène avec son frère Peppe dans un groupe célèbre en Italie « Avion Travel ». Les deux frères jouent « La parola canta », le titre de cet hymne à l'amour pour leur ville de cœur : Naples. Ils reprennent le grand répertoire des chansons napolitaines et d'autres textes chantés, des poèmes et des récits de Viviani, Mimmo Borelli, Eduardo de Filippo, Enzo Moscato... Jeudi et ce vendredi, à 20 heures, au Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, à Saint-Denis. Tarif 6-22€. Tél. 01.42.43.42.08. Samedi à 20 h 30 et dimanche à 15 heures, au Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès, à Montreuil. Tarif 11-22 €. Tél. 01.48.70.48.90.



## SAINT-DENIS MONTREUIL

### Théâtre chanté en italien

**Festival.** Invité par le festival Hors-les-murs de la MC-93, Tony Servillo revient sur scène avec son frère Peppe dans un groupe célèbre en Italie « Avion Travel ». Les deux frères jouent « La parola canta », le titre de cet hymne à l'amour pour leur ville de cœur : Naples. Ils reprennent le grand répertoire des chansons napolitaines et des textes chantés de Viviani, Mimmo Borelli, Eduardo de Filippo, Enzo Moscato...  
*Ce soir et demain, à 20 heures, au Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, à Saint-Denis. Tarif : 6-22€. Tél. 01.42.43.42.08.*  
*Samedi à 20 h 30 et dimanche à 15 heures, au Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès, à Montreuil. Tarif 11-22 €. Tél. 01.48.70.48.90.*

## CULTURE

# Toni et Peppe Servillo

## l'un chante, l'autre aussi

L'ainé est acteur, le cadet musicien.  
Les Servillo sont surtout napolitains.  
Ils célèbrent leur ville en mots et en notes  
dans le spectacle « La Parola canta »

## REPORTAGE

FLORENCE (ITALIE)



PHOTO EDOARDO DELILLE

Il fait froid à Florence ce soir-là. Une fine brume glacée enveloppe la ville et lui donne une atmosphère étrange, fantomatique. Mais la chaleur est dans la salle, au Teatro della Pergola, où Toni et Peppe Servillo jouent et chantent *La Parola canta*, un formidable spectacle qui arrive pour quelques soirs au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, puis au Nouveau Théâtre de Montreuil, dans le cadre du festival Le Standard idéal, qui, la MC93 de Bobigny étant en travaux, a lieu cette année hors les murs.

La parole chante et la chanson joue, dans ce spectacle qui célèbre Naples, leur ville, sa splendeur et ses misères, son humanité irréductible et baroque. Après le triomphe de la veille, voilà les deux frères Servillo assis côte à côte sur un canapé rouge théâtre, rouge sang, rouge Pompéi. L'un joue la comédie, l'autre chante. Mais l'un chante aussi. Et l'autre joue. Le premier – Toni – est plus connu sous nos latitudes hexagonales, pour avoir joué, notamment, dans les films de Paolo Sorrentino et de Matteo Garrone. Le second – Peppe – n'en est pas moins une vedette en Italie, chanteur du groupe de pop-

jazz Avion Travel, fondé par Mario Tronco.

C'est un sacré duo que ces deux-là, qui semblent décliner à l'infini toutes les variations possibles sur le clown gai et le clown triste, l'auguste et le Pierrot. Comme si Toni avait pris le soleil et Peppe l'ombre. A Toni la pa-

role – qu'il n'hésite pas à couper régulièrement à son frère –, à Peppe le silence musical et rêveur. Le premier, qui est l'ainé de son frère d'un an et quelques mois, a de la rondeur, la plasticité de l'acteur, l'italianité – ou plutôt la « napolitanité » – débordante. Le second, visage taillé au couteau sous le feutre noir, semble venir d'Europe centrale, d'une photo de Josef Koudelka, avec ses Tziganes mélancoliques et farouches. Quelque chose de plus tranchant, de plus noir que chez son aîné.

## ETRANGE JEU DE MIROIRS

Quand on leur demande s'ils étaient déjà si différents quand ils étaient enfants, c'est évidemment Toni qui répond, avec un grand rire : « *Peppe est plus réservé, je suis plus histrionique. Mais, comme tous les histrions, je suis très timide, et l'histrionisme est un mas-*



que... » Peppe, lui, se tait et sourit. Avant d'ajouter : « *Pour moi, l'exhibition est presque contre nature... Je la pratique par amour du contraste, sans doute.* »

Cette manière qu'ont les deux frères de jouer les deux faces d'une même médaille, d'endosser pour l'un le masque de la comédie, pour l'autre celui de la tragédie, et de jouer subtilement les allers-retours entre les deux, avait déjà fait merveille dans *Le Voci di dentro* (*Les Voix intérieures*), d'Eduardo De Filippo, que l'on a pu voir à Bobigny début 2014. Les *fratelli* Servillo y formaient un inoubliable couple de clowns beckettians dans lequel Peppe, bien sûr, se taisait, alors que Toni faisait montre d'une volubilité quasi pathologique.

Dans *La Parola canta*, où Toni joue-chante des textes de Mimmo Borrelli, de Raffaele Viviani ou d'Eduardo De Filippo, et où Peppe chante-joue des chansons traditionnelles napolitaines, les deux frères Servillo, accompagnés par les excellents musiciens du Solis String Quartet, ont encore décalé cet étrange jeu de miroirs. Ici, Toni passe avec une subtilité inouïe du rire aux larmes, dans ces textes qui, à l'image de celui de Mimmo Borrelli qui ouvre le spectacle, chantent « *Naples à la sauce tomate/Naples farcie de pets/Naples des immondices/Naples baise qui peut, jamais rassasiée/Naples des viscères* », ville organique par excellence.

Peppe, lui, développe dans *La Parola* une théâtralité brechtienne, expressionniste, dans ces chansons qui sont aussi de vrais petits moments de théâtre. L'ensemble compose un tableau de Naples comme répertoire de toutes les émotions humaines.

Tous deux viennent de là, de ce creuset napolitain, de cette « *Mamma Napoli* » qui occupe pour eux la même place que Roma pour Fellini. Ils sont nés non loin de là, à Afragola, en 1959 et 1960, dans une « *famille modeste qui vivait dans la passion du théâtre* ». Dans un monde où l'italien était la langue de la télévision et de la radio, mais pas la « *langue maternelle* », un monde « *où la vie quotidienne était ritualisée* », où les femmes chantaient en faisant la cuisine.

Toni y vit toujours, dans ce monde-là, à Caserte, à quelques encablures de la cité parthénopeenne. « *Enfin, quand je ne suis pas en tournée un peu partout* », soupire-t-il. Peppe a eu besoin de s'éloigner, de partir vivre à Rome, d'aller travailler à Berlin, puis d'y revenir « *à petits pas, avec pudeur* », constatant

que « *la structure musicale du napolitain* » avait eu une « *grande importance* » dans son parcours.

La Naples des frères Servillo est un miroir du monde, une ville ouverte. « *Eduardo De Filippo [qui a été son grand modèle] disait que Naples est un théâtre en plein air, constate Toni. Ici, la vie n'existe pas sans sa représentation, et la représentation n'existe pas sans la vie. Cette confusion entre la réalité et son reflet joué est la blessure magnifique de cette ville où tout se mêle, la chanson, la poésie, la langue, la vie, pour former un miracle qui est celui de la représentation, dans une culture à la fois très populaire et très élevée.* » Peppe approuve.

L'essence de l'âme napolitaine, la manière dont, dans cette ville, la langue et le corps jouent ensemble, est évidemment du pain béni pour les acteurs, ces grands comédiens napolitains – à commencer par Filippo, donc, dont Orson Welles disait qu'il était « *le plus grand* » – que Toni a observés inlassablement pour apprendre son métier.

Alors pour le faire comprendre, cet esprit de Naples, Toni aime raconter cette blague : « *Cela se passe dans un grand congrès de logique. Le responsable va terminer son discours, et dit : "Vous vous souvenez que deux négations peuvent être une affirmation, mais que deux affirmations ne seront jamais une négation ?..." Et là-dessus, quelqu'un lance au fond de la salle : "Si, si..."* »

Evidemment, il faudrait entendre l'intonation traînante, empreinte de cette fameuse ironie napolitaine, que prend Toni à ce moment-là, son perpétuel cigare éteint au bec. Et son rire énorme, rabelaisien.

Peppe, lui, ne dit rien, sourit, remet son feutre noir, en route pour quelque mystérieux voyage, à l'écoute de ses musiques intérieures. A Naples, tout est toujours une histoire de double, de miroir. *Commediante, tragediante...* Deux sœurs contraires et inséparables, comme les frères Servillo. ■

FABIENNE DARGE

*La Parola canta*, par Toni et Peppe Servillo, et le Solis String Quartet. Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, Saint-Denis. Jeudi 12 et vendredi 13 mars à 20 heures. Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès, Montreuil. Samedi 14 mars à 20 h 30 et dimanche 15 mars à 17 heures. Durée : 1 h 30. En napolitain surtitré.

## Ecouter Naples et revivre : Toni et Peppe Servillo et le Solis String Quartet

Au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis à Théâtre de Montreuil, les frères célèbrent Naples. Un choix de textes extraordinaires, écrits par des poètes d'aujourd'hui ou d'autrefois. Quatre musiciens les accompagnent. Jean-Paul Manganaro a traduit ces pages pour les surtitrages. Insolent, iconoclaste, blasphématoire, politique, poétique. Superbe. C'est un spectacle rare. Heureux sont ceux qui iront à Saint-Denis ou à Montreuil dans les jours qui viennent.

On connaissait l'existence de ce concert à **la gloire de Naples et de ses écrivains**. Grâce à **Patrick Sommier**, on peut le découvrir. Lui-même raconte comment il assista à une représentation sur les hauteurs de Ravello, il y a un peu plus d'un an.

Voici donc *La Parola Canta*, pas loin de deux heures -avec les rappels- loin de toute facilité, un **récitâl âpre, sombre, sans fausses couleurs**.

**Naples et ses poètes** avec une ouverture saisissante par Toni Servillo : un texte de **Mimmo Borrelli** intitulé tout simplement *Naples*

"Naples sans famille.

Naples sans enfants.

Naples qui le prend

dans le ventre en enfantant.

Naples sans Dieu,

Naples sans Vierge.

Naples où Marie

suinte de sang.

Naples condamnée.

Naples du Purgatoire.

Naples lapidée.

Naples d'obscurité.

Naples y a le soleil

Naples y a la lune.

Naples à la sauce tomate.

Naples pendue au nœud.

Naples des chagrins.

Naples vomie.

Naples noyée."

Voici pour les premiers mots...

Une traduction du très fidèle et subtil **Jean-Paul Manganaro** que l'on peut lire au-dessus du plateau.

Mais on est happé par la manière dont **Toni Servillo scande ce texte torrentiel d'une voix prophétique**.

C'est **une magnifique ouverture**. Elle donne le ton de ce grand moment qui est un va et vient de parties musicales seules, et de l'alternance des deux frères.

**Peppe Servillo, très connu en Italie**, est plus frêle et légèrement plus petit que son frère. Il chante

► 14 mars 2015 - 14:52

en se servant de tout son corps qu'il plie, déplie. Son visage émacié, son regard tendre, tout agit et accompagne une voix au très beau timbre, ferme et nuancé.

Le quatuor à cordes est composé de **Vincenzo Di Donna, Luigi De Maio, Gerardo Morrone, Antonio Di Francia.**

Quatre excellents instrumentistes qui accompagnent ce projet avec sensibilité.

Les écrivains sont, entre autres, **Eduardo De Filippo**, évidemment, hommage au maître. On écoute, fasciné, **Raffaele Viviani** dont Toni Servillo dévoile un texte bouleversant : *Les Maçons*.

Un autre texte frappe, *Les Blasphèmes* de Mimmo Borrelli, un sommet d'insolence.  
enthousiasmante

On ne va pas ici tout détailler. Il faut se laisser emporter et goûter à la force de Naples que rien jamais ne pourra abattre, pas plus que le génie de ses habitants et de sa langue.

**CREDIT MARCO CASELLI** A gauche, Toni, plutôt comédien, à droite Peppe plutôt chanteur et musicien. Mais tous les deux savent chanter, dire, jouer et donner à ces textes magnifiques un poids de beauté bouleversante.



Dixième édition du Standard Idéal. Au TGP de Saint-Denis, 12 et 13 mars. Puis au Nouveau Théâtre de Montreuil, le 14 mars à 20h30 et le 15 mars à 17h00. réservations MC93 : 01 41 60 72 72.

[www.mc93.com](http://www.mc93.com)

**PRESSE HEBDOMADAIRE**



PAR ARMELLE  
HÉLOT  
ahelot@lefigaro.fr



Peppe et Toni  
Servillo offrent, avec  
« La Parola canta »,  
un hymne  
à la musique  
napolitaine.

## UN FESTIVAL DE GRAND STANDING

LA 10<sup>e</sup> ÉDITION DU STANDARD IDÉAL A LIEU DANS CINQ SALLES DE PARIS ET DE SA RÉGION. QUALITÉ ET DIVERSITÉ SONT AU RENDEZ-VOUS AVEC L'ITALIE, LES ÉTATS-UNIS, LA RUSSIE, L'UKRAÏNE, LA CHINE, LE BRÉSIL ET LA FRANCE !

Ça débute par l'Italie et, mieux, par l'Italie du Sud et, encore mieux, par des artistes que l'on commence à bien connaître en France - sinon à très bien connaître - et qu'on aime !

Le festival Standard idéal est, depuis 2005, le rendez-vous que l'on attend avec le plus d'impatience à la sortie de l'hiver. Il est le printemps du théâtre à lui tout seul. Des découvertes, des éblouissements, des surprises en cascade. **Patrick Sommier**, directeur de la MC93 de Bobigny, qui a créé cette manifestation, aime rapporter des pépites de ses voyages et mettre en relation les artistes venus d'horizons très différents.

Cette année, ce n'est pas à la MC93 que se déroule le Standard idéal, mais dans cinq théâtres de Paris et de la région parisienne, car le bâtiment de Bobigny est en travaux ; si l'administration continue d'y travailler et d'organiser le festival, on ne peut plus, pour quelque temps encore, y accueillir le public.

Ça commence donc par l'Italie et, dès ce soir au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, par Pouilles d'Amedeo Fago (jusqu'au 13 mars). Il l'a écrit et le joue, seul en scène. Il y parle de sa famille et de Tarente, la ville dont elle est originaire et de ces Pouilles si belles et singulières. Cela continue, avec Peppe et Toni Servillo, toujours au TGP (les 12 et 13 mars, puis au Nouveau Théâtre de Montreuil les 14 et 15 mars). Toni, le célèbre comédien de *La Grande Bellezza* ou de *Viva la libertà*, celui dont on a applaudi tant de mises en scène remarquables en France propose avec *La Parola canta* une plongée par le chant et la musique dans la culture napolitaine. Une excursion en compagnie de son frère, Peppe, chanteur d'un groupe très célèbre dans la péninsule, Avion Travel. *La Parola canta* est une déclaration d'amour à Naples avec des poèmes, des airs populaires, des fragments de récit, de belles pages de littérature. Le Solis String Quartet est en scène avec les deux frères. À ne pas rater !

Encore des Italiens, un peu plus tard, mais dans un tout autre registre avec Ricci/Forte et leur *Darling*, variation sur *L'Orestie* (24 et 25 mars à Montreuil).

**RUSSES ET UKRAINIENS.** Les Russes sont indissociables du Standard idéal. On va revoir *Gaudeamus* de Lev Dodine (19 au 23 mars, Saint-Denis) et découvrir la vision du maître du Maly Drama Théâtre de Saint-Petersbourg de *La Cerisaie* de Tchekhov (7 au 18 avril, Monfort Théâtre). Un peu plus tôt (24 au 27 mars, Malakoff) c'est l'École du Théâtre d'art de Moscou qui aura présenté deux spectacles.

L'Ukraine est présente cette saison avec *La Maison des chiens* dans une mise en scène de

Vlad Troitskyi (Monfort, 7 au 18 avril), qui dirige aussi sept chanteuses et musiciennes issues du Théâtre Dakh de Kiev et qui interprètent Joseph Brodski et Charles Bukowski. Un concert unique (20 avril au Monfort). Tout ceci n'est qu'un aperçu : les États-Unis, le Brésil, la Chine bien sûr - dont **Patrick Sommier** est un connaisseur lettré (Théâtre du Soleil en juin-juillet) - et, très cher au cœur de tous ceux qui aiment la belle lan-

gue, Jean-René Lemoine, dont les racines sont en Haïti, et qui reprend son *Médée, poème enragé* (Théâtre Gérard-Philippe, 27 mars au 3 avril), accompagné du musicien Romain Kronenberg. Émotion intense, couleur du Standard. ■

Profitez de réservations à prix réduit sur : [www.ticketac.com](http://www.ticketac.com).

♥♥♥♥♥  
**THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE**  
59, bd Jules-Guesde,  
Saint-Denis (93).  
TÉL. :  
01 41 60 72 72.  
HORAIRES :  
Variables.  
JUSQU'EN  
juin.  
RENS. :  
[www.MC93.com](http://www.MC93.com)

## Le Standard idéal : l'internationale du théâtre

L'Italie, avec La parola canta de Toni et Peppe Servillo, a inauguré splendidement le festival Le Standard Idéal, dont la dixième édition se déroule hors les murs, pour cause de fermeture pour travaux de la MC 93, sa maison natale. Cinq scènes amies accueillent l'édition 2015 : le TGP de Saint-Denis, le Nouveau Théâtre de Montreuil, le Théâtre 71 de Malakoff, le Monfort Théâtre et enfin le Théâtre du Soleil. Cinq lieux pour découvrir, grâce à Patrick Sommier, "le théâtre de tous les ailleurs" dans sa richesse, sa tradition, sa jeunesse et son énergie. Après Pouilles, spectacle d'Amedeo Fago, Naples, donc, était à l'honneur au cours de quatre merveilleuses soirées musicales où le comédien Toni Servillo, son frère, chanteur, Peppe, et le quatuor Solis, interprétaient des poésies, textes et mélodies napolitaines. Toujours au TGP, la Russie succédera à l'Italie, à partir du 19, avec le grand metteur en scène Lev Dodine, fidèle du festival, et Gaudeamus, spectacle phare du Théâtre Maly, vu dans le monde entier depuis sa création en 1990 et joué maintenant par une nouvelle équipe d'acteurs. Lui succédera l'envoûtant Médée poème enragé de Jean-René Lemoine. C'est au Théâtre 71 que les élèves de l'Ecole du théâtre d'art de Moscou présenteront une alternance de deux spectacles, puis direction le Monfort Théâtre pour deux spectacles très attendus : La maison des chiens, par le Théâtre Dakh de Vlad Troitskyi, venu d'Ukraine, un collectif électrique à découvrir, et La Cerisaie, dans une mise en scène visionnaire de Lev Dodine, puis de la musique avec Dakh Daughters, une bande de sept jeunes femmes issues du théâtre Dakh, qui devraient décoiffer. A Montreuil, est programmée Karioka, une grande revue brésilienne (du 10 au 18 avril). Et il faudra attendre le mois de juin pour découvrir, au Théâtre du Soleil, la troupe chinoise du Théâtre Liyuan dans La Grande Mélancolie puis Une femme chaste avec Zeng Jingping. Festival Le Standard idéal, programme détaillé sur [www.mc93.com](http://www.mc93.com) Jusqu'en juin.

**WEBZINES**

LA PAROLA CANTA DE TONI SERVILLO PAR STEFANO PALOMBARI



*La Parola canta* de et avec Toni Servillo est un spectacle programmé dans le cadre du festival Le Standard idéal 2015.

À cause des travaux du théâtre MC93 de Bobigny, le festival de cette année sera hors les murs. *La Parola canta* est donc monté en partie, les deux premières dates, 12 et 13 mars 2015, à Saint-Denis au Théâtre Gérard Philipe, et en partie, 14 et 15 mars 2015, au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Dans *Viva la libertà*, film de Roberto Andò, Toni Servillo incarne le chef désabusé d'un parti de gauche qui s'enfuit à Paris, trois mois avant des élections cruciales (ah ah). Ce politicien a un frère jumeau, également joué par Toni, écrivain et philosophe lunaire qui va, pour les besoins de la cause, se substituer à son frère chef de parti. Dans la vie, Toni a un frère pour de vrai, Peppe (Giuseppe). Tous deux jouaient dans cette étrange pièce d'Eduardo de Filippo à la MC93 l'année dernière *Le Voci di dentro (Les Voix intérieures)*. Peppe est aussi chanteur, celui d'un groupe célèbre en Italie *Avion Travel* fondé par Mario Tronco, dont nous accueillîmes en 2010 *La Flûte Enchantée* par l'Orchestre de piazza Vittorio dans la 7<sup>e</sup> édition du Standard idéal.

Toni et Peppe Servillo se retrouvent une nouvelle fois sur scène dans *La Parola canta*, un hymne à l'amour de leur ville de coeur: Naples. Le spectacle fut créé il y a un peu plus d'un an à l'auditorium d'Oscar Niemeyer sur les hauteurs de Ravello, où flottent dans la nuit les yeux verts d'Ava Gardner et le Parsifal de Wagner. Le grand répertoire des chansons napolitaines, d'autres textes chantés, poèmes, récits de Viviani, Mimmo Borelli, Eduardo de Filippo, Enzo Moscato... Le tout magnifiquement traduit par Jean-Paul Manganaro et accompagné par le Quatuor à cordes Solis.

#### Informations pratiques

Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

59, boulevard Jules-Guesde 93207 Saint-Denis. Tél. 01 48 13 70 00.

Les 12 et 13 mars 2015

Nouveau Théâtre de Montreuil

10 Place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90

Les 14 et 15 mars 2015



# Festival Le Standard idéal 2015

Actualités - Théâtre

Du 4 mars au 5 juillet 2015

**Pour cette dixième édition, l'ambition de la programmation internationale est de faire découvrir au public le théâtre tel qu'il se fait « ailleurs ». Que demande-t-on au théâtre d'exprimer à Moscou ou Shanghai? Comment les acteurs apprennent-ils leur métier? À quoi ressemble le public à Naples ou à Berlin ? Que l'objet soit classique ou contemporain, ils sont indissociables.**

Ce sera la 10e édition du festival Le Standard idéal que l'on pourra suivre chaque jour à partir de mars 2015 chez Jean Bellorini au TGP à Saint-Denis, Mathieu Bauer au Nouveau Théâtre de Montreuil, Pierre-François Roussillon au Théâtre 71 de Malakoff, Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel au Monfort et Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil.

L'Italie, la Russie, l'Ukraine, la France le Brésil, les États-Unis, la Chine. Trois créations, la musique omniprésente (Brésil – USA - Ukraine – Italie), LE grand théâtre d'art de Chine et de Russie (et d'ailleurs).



## Musique !

Toni Servillo, son frère Peppe et le quatuor Solis, qui chantent poésies et mélodies napolitaines, récits d'Enzo Moscato, Eduardo De Filippo, Cesare Viviani... Naples dans la splendeur de *La Parola Canta*... K-RIO-K, une revue musicale pour chanter le Brésil des années vingt et trente où passent les silhouettes de Claudel, Darius Milhaud, Villa-Lobos, Cendrars, Santos-Dumont... *Dakh Daughters*, un girls band de Kiev dont la palette va du punk à Tarace Boulba. Et les quatorze dames du *Black Rock Coalition* de New York qui chantent l'histoire du rock noir américain de Nina Simone à Aretha Franklin, à moins que ce ne soit de Betty Davis à Grace Jones.

## L'Italie !

Trois spectacles : Amedeo Fago (auteur de *Risotto*) avec *Pouilles* qui raconte les XIXe et XXe siècles de la péninsule à travers l'histoire d'une famille de Tarente. Toni et Peppe Servillo avec leurs musiciens au TGP de Saint-Denis puis à Montreuil. Ricci/Forte, à Montreuil qui créeront en France *Darling*, superpositions d'Artaud à Led

Zeppelin après *Imitation of Death* la saison passée.

Une reprise, la *Médée* envoûtante de Jean-René Lemoine.



### **La Russie... et l'Ukraine !**

Lev Dodine qui annonce le XXème siècle dans une *Cerisaie* visionnaire (au Monfort). La reprise du mythique *Gaudeamus* au TGP de Saint-Denis. L'École du Théâtre d'art de Moscou à Malakoff. Le Théâtre *Dakh* de Vlad Troitskyi, un collectif électrique de Kiev, théâtre total, au Monfort.

**La Chine du Sud - la *Grande Mélancolie***, le Théâtre Liyuan, un chef-d'œuvre immortel, une histoire d'amour, interprétée par Zeng Jingping, une des plus grandes comédiennes de Chine. *Une femme Chaste*, la version tragique de *La Veuve et le Lettré*. Et des concerts de Nanyin, la musique douce et planante du Sud, le *Souffle du Sud*....

Cette année, la MC93 se fait théâtre de tous les ailleurs et c'est le cas de le dire !

## Le Standard idéal, festival de la MC93

Actualités / Théâtre par Une édition qui s'éclate hors ses murs Comme il n'est pas question que la MC 93, fermée pour travaux pour de longs mois, disparaisse des écrans radars, **Patrick Sommier**, son directeur a décidé de maintenir la manifestation la plus emblématique de ses visées artistiques, Le Standard idéal, festival conçu « comme une invitation à voyager aux quatre coins du monde, à une plongée théâtrale à travers d'autres langues dont les mystères et les saveurs ajoutent à ceux du théâtre ». Pour sa dixième édition, c'est aussi à une virée aux quatre coins de la banlieue parisienne qu'il nous convie, puisque programmée sur cinq « scènes amies » : le TGP de Saint Denis, le Nouveau Théâtre de Montreuil, le Théâtre 71 de Malakoff, Le Monfort à Paris et le Théâtre du Soleil à la Cartoucherie, qui accueilleront 15 spectacles venus notamment d'Italie, de Russie, d'Ukraine, du Brésil, des USA, de France et de Chine. Tout commencera le 4 mars au TGP de Saint Denis avec Pouilles une création de Amadeo Fago, celui qui avec son compère Fabrizio Beggiano nous servait un Rizotto aussi nostalgique que goûteux. Le voici qui quitte la cuisine pour le grenier, endroit fabuleux de la mémoire où se dénichent anciennes lettres, journaux intimes, vieilles photos que le temps a jaunies... tout un humus familial à partir duquel Amadeo Fago retrace l'histoire de l'Italie du début du siècle à nos jours. « Celle d'une Italie qui veut défendre sa culture et son art de vivre dans un pays où la modernité de pacotille diffusée par la télévision a remplacé Mona Lisa par Barbie » explique **Patrick Sommier**, pour qui, venu d'Italie, le spectacle « nous tend un miroir de ce que nous sommes ». Être venus d'ailleurs et nous envoyer des échos d'ici, est le fil conducteur d'une programmation qui fait également la part belle à la musique. Ce sera : La Parola canta avec Toni et Peppe Servillo et le quatuor Solis qui, à travers poésies et mélodies napolitaines, propose un magnifique hymne amoureux à Naples. (12-13 mars au TGP et 14-15 mars Montreuil), Karioka une revue musicale pour chanter le Brésil des années 20 et 30, (Montreuil 10 au 16 avril), Black rock coalition, venues de New-York quatorze chanteuses retracent l'histoire du rock noir américain de Nina Simone à Aretha Franklin, de Betty Davis à Grace Jones, (TGP du 3 au 5 juin), Dakh Daughters un « girl band », venu de Kiev, et composé de sept comédiennes, chanteuses, musiciennes « dont la palette va du punk à Tarass Boulba » et qui nous font entendre, entre autre, les paroles de Joseph Brodski, Charles Bukowski... (Monfort 20 avril) C'est aussi au Monfort théâtre que le Standard idéal organise la rencontre pacifique de l'Ukraine et de la Russie du 7 au 18 avril. Tandis que sur la scène de la Cabane le collectif de Kiev de Vlad Troitskyi présente La Maison des chiens spectacle qui fait dialoguer le mythe d'Œdipe avec l'univers carcéral et conçu pour chambouler notre façon de regarder le théâtre, sur la grande scène, le russe Lev Dodine propose une version de La Cerisaie « moins en demi-teinte, plus farcesque et tragique que celle présentée il y a tout juste vingt ans à l'Odéon », précise **Patrick Sommier** pour qui Lev Dodine et son théâtre du Maly ont encore beaucoup de choses à nous dire. Et, parce qu'à ses yeux les propos qui traversent Gaudéamus spectacle sur la vie militaire créé en 1990, n'ont rien perdu de leur vertu que le directeur de la MC 93 a demandé à Lev Dodine de remettre la pièce sur le chantier avec une équipe de jeunes comédiens tout juste sortis de l'école car outre « l'universalité du sujet, Gaudéamus est exemplaire de l'apprentissage et du savoir-faire des comédiens comme de l'art théâtral russe ». A ceux qui s'étonnent de voir revenir régulièrement certains créateurs, **Patrick Sommier** rétorque que « la fidélité n'est pas une paresse, mais une éthique, une exigeante ligne de conduite qui permet aux jeunes artistes de s'affirmer et aux plus anciens de poursuivre leur dialogue avec le public et de l'élargir » ; c'est donc sous le signe de la fidélité que nous retrouvons à l'affiche de cette nouvelle édition, Jean-René Lemoine, « écrivain sensible et comédien hors pair » auteur et acteur d'une envoûtante Médée, spectacle qui « lève le voile sur tout ce qui vit au fond de nous, secrètement. Ce qu'il y a de plus enfoui, de plus viscéral ». D'ici ou d'ailleurs il ne peut y avoir de théâtre, « une des dernières des ambassades de l'humain », sans comédiens. C'est pourquoi l'art de l'acteur, sa formation, ce qu'on lui demande d'exprimer à Moscou et à Shanghaï sont également au cœur de cette dixième édition « qui s'attache plus aux différences qu'aux points communs ». C'est ainsi qu'au Théâtre 71 de Malakoff on pourra voir deux spectacles de l'école du Théâtre d'art de Moscou et notamment un passionnant travail autour du roman de William Faulkner, Le Bruit et la fureur (du 24 au 27 mars). Plus tard, au mois de juin du 26 juin au 6

► 25 février 2015 - 02:48

---

juillet, moment idéal pour aller à la Cartoucherie où le Théâtre du Soleil accueille deux spectacles du Théâtre Liyuan qui nous embarquent non seulement dans l'ailleurs de l'espace, la Chine, mais aussi du temps, celui de la dynastie Ming. La première pièce La Grande Mélancolie une bouleversante histoire d'amour en même temps que « chef d'œuvre du répertoire traditionnel qui nous révèle le mieux les particularités du jeu de l'acteur dans le théâtre chinois », la seconde Une Femme chaste jette un regard « cru et dramatique sur le sort des femmes à travers la morale confucianiste et la répression du désir » Dans les deux pièces le rôle de l'héroïne est interprété par Zeng Jinping ,une des plus grande comédiennes de Chine. En nous incitant une fois encore à la curiosité, par ses singulières découvertes autant que par ses retrouvailles le Standard idéal est de toute évidence un éclatant moyen d'affirmer hors les murs l'existence de la **MC93**. Festival le Standard idéal : à partir du 4 mars-se poursuit en avril et juin **MC93** Hors les murs tel 01 41 60 72 72 [www.mc93.com](http://www.mc93.com) Photos 1 "Gaudéamus" © Victor Vassiliev, 2" Dakh Daughters" ©Daugtters, 3 "Une femme chaste" ©DR

**CONCERT-THÉÂTRE :**

**TONI ET PEPPE SERVILLO RENDENT HOMMAGE À NAPLES DANS LA PAROLA CANTA PAR AUDREY JEAN**

Coup d'envoi du Festival international Le Standard Idéal cette semaine avec deux spectacles italiens en ouverture actuellement au TGP de St-Denis *Pouilles* et *La Parola canta*. Toni et Peppe Servillo s'illustrent dans ce dernier avec brio, au terme d'un vibrant hommage à leur ville chérie Naples. Un concert théâtralisé réjouissant et une occasion exceptionnelle de voir sur une scène française le brillantissime acteur fétiche de Paolo Sorrentino, ainsi que son frère tout aussi épatant dans le registre du chant.

Pour cette 10ème édition le festival orchestré par Patrick Sommier et la MC93 se joue hors les murs. Initiative remarquable, il permet à un public curieux de se confronter à des formes et des cultures théâtrales nouvelles au fil d'une programmation impressionnante par sa diversité. Quatorze créations se succéderont ainsi jusqu'au début du mois de juillet dans plusieurs théâtres franciliens.

Naples la bruyante, Naples la fourmillante. Cette ville mythique est ici chantée et récitée avec ferveur par deux de ses enfants les plus emblématiques. Ils nous la dépeignent telle qu'ils la vivent, sale, violente, vomissante; mais aussi dynamique, foisonnante, sublime enfin. Dans ce spectacle multiforme surtitré, la mélodie de l'italien est aussi brutale que belle à l'image de l'âme napolitaine. Hypnotique, elle embarque le public dans un voyage envoûtant magnifié par la musique du Quator à cordes Solis. Toni Servillo offre ici un travail impressionnant sur l'oralité, déclamant avec force quelques logorrhées violentes et poétiques à la fois. Les deux frères s'illustrent d'ailleurs chacun dans leur domaine par cette maîtrise absolue de la parole, les mots prenant vie et sens en musique. Entre folklore et modernité, réalité quotidienne et vision fantasmée de la cité, se dessine au loin toute la complexité de l'Italie du sud. À découvrir encore ce soir au TGP puis ce week-end au Nouveau Théâtre de Montreuil!

*La Parola canta* mise en scène de Toni Servillo

Avec Toni et Peppe Servillo Le Solis String Quartet: Vincenzo Di Donna, Luigi De Maio, Gerardo Morrone et Antonio Di Francia

13 Mars au TGP de St-Denis 14 et 15 Mars au Nouveau Théâtre de Montreuil

Toutes les informations sur le Festival Le Standard Idéal Programmation Hors les murs de la MC93

[www.MC93.com](http://www.MC93.com)

## La parola canta : un spectacle à la gloire de Naples



Toni et Pepe Servillo

Poveretti ! Vous ne verrez pas *La Parola Canta*, venue pour quelques jours mémorables dans deux banlieues intelligentes de Paris, qui s'est donnée à guichets fermés, formidable spectacle chantant à la gloire de Naples, l'humiliée splendide chaudière populaire parthénopéenne, qu'incarnent les deux frères Toni et Pepe Servillo, le premier psalmodiant en grande furie ou avec une componction ecclésiastique, index levé au ciel, des textes et des histoires de rue des grands récitateurs napolitains de légende que furent Eduardo De Filippo et Raffaele Viviani, quand son frère, lui, vocifère, corps articulé à l'appui, des chansons d'amour et de haine traditionnelles, où la vengeance est au bout de la passion trahie.

Vous savez, bien sûr, tant vous avez vu et revu *La Grande Belleza*, qui est Toni Servillo l'acteur qui incarne ce journaliste mondain désenchanté de lui-même et du reste, errant avec la plus extrême élégance et un art consommé de l'aquabonisme post « Pi Ci » (le défunt parti communiste italien), de fête en fête, un de ces derniers étés dans la Rome éternellement décadente et sublime que nous aimons depuis des siècles et pour les siècles des siècles, Amen. Me rappelant mes premiers amours à la mode stendhalienne sur une terrasse du Janicule, une des sept collines de Rome, terrasse peuplée de statues de Giacometti, amours avec une dame romaine – en vérité napolitaine – de vingt ans mon aînée, qui avait été la maîtresse d'Arthur Koestler et d'un ou deux autres génies européens sacrifiés sur l'autel du marxisme, j'avais cherché en vain dans Paris le Blu-ray de cette *Grande Belleza* qui me rappelait bien des choses, fini par le trouver à la FNAC de la Défense, avant de le livrer de nuit au commissariat de police face à la mairie où une belle dame sarkoziste tendance centriste et au prénom de nuit à qui je le destinai en vain s'occupait d'éducation en banlieue ouest.

Là, sur ces deux scènes de banlieues intelligentes, ce même Toni (Servillo), plus grand acteur italien depuis Marcelo (Mastroianni) – l'amour de l'Italie nous rend si familiers avec ces merveilleux cousins et cousines de l'autre côté des Alpes qu'on ne les appelle plus, certain(e)s, que par leurs seuls prénoms, Fabrice, Tancrède, Michel-Ange, la Sophia,

la Claudia – éructait avec un génie rageur, à la vitesse d'un cheval au galop, les imprécations que l'amour de Naples et de son peuple, les ravages et les violences que la ville et ce peuple jamais soumis subissent depuis des lustres, inspirent aux écrivains, poètes, comédiens, cinéastes, fils fidèles et défenseurs de la grande Cité déchue, avec ses palais baroques délabrés, où les immondices sont jetées un peu partout, déchets radioactifs compris, où les *garzoni* au chômage qui bronzent sur la jetée du Castel dell'Ovo, ressemblent, avec leurs veines d'assassins, aux personnages du Caravage (mais ce sont les mêmes jeunes fainéants qui soulevèrent la ville et chassèrent les Allemands avant l'arrivée des Américains, en septembre 1943). Solidaires, après tant d'autres, de Naples (« Je ne suis pas italienne, disait Sophia (Loren), je suis napolitaine »), de son génie, de sa verve, de son insolence, de sa superbe, de ses miracles pour incroyables, de sa langue pressée où jamais les mots ne finissent en ces fruits trop mûrs et trop chantants de *o* ou de *i*, amoureux fous de Naples millionnaire en misère et en beauté, qui les a nourri tous deux depuis leur enfance, – Naples, ce « torrent de peuple » toujours en représentation de lui-même, que Stendhal et Alexandre Dumas, plus encore, dans *Le Corricolo*, avaient si bien saisi – Toni et Peppe Servillo se livrent à un récital de feu, dévidant chansons, histoires, récits, où gronde la révolte contre la misère et la crasse, contre les Dieux (« Jésus de merde, Naples de merde, baise qui peut »), contre la Camorra et tous les trafics de survie, contre la corruption et contre les mains basses immobilières qui ploient la ville dans l'inhumanité et ritualisent la paresse d'exister des Napolitains. Et tout cela est dit à gorge déployée sur une scène nimbée d'une lumière bleu nuit, en un mélange grandiose de vulgarité céleste, de pouillerie à la Villon, d'humour sur le sort et d'autodérision, de grandeur, de désespoir surmonté. Le tout baignant dans une musique mi-mozartienne mi-jazz rock à la napolitaine.

Textes magnifiques, sortis du peuple des rues étroites de Naples, magnifiés par deux artistes qui jouent là leur propre appartenance, fusées de mots entre le rire et le tragique. Episode hilarant où un lazzarone qui a choisi Joseph comme Saint protecteur, fouille, faute de poches, dans celle des autres, se fait descendre par un propriétaire de poche munie d'un revolver, monte au Ciel, demande son Saint protecteur, qui l'envoie sur les roses, s'incruste, le persécute, fait du désordre derrière la porte aux félicités, renverse la logique et la morale courantes à son profit, de sorte que le Saint plaide enfin sa cause devant le Père éternel, qui l'envoie sur les roses, ce qui fait que Joseph, sans regrets, démissionne, que sa femme Marie, en épouse fidèle et obéissante, le suit sur le champ, que sa mère à elle, Anne, en fait autant, et que le Fils lui-même, quittant son Père, rejoint la *Famiglia* (on est en Italie, que diable !), à telle enseigne que le Père – Che pizza ! – s'incline sans plus attendre, que le lazzarone va donc pour entrer au paradis des Elus, et se réveille à la morgue entre deux carabiniers et un juge. Episode pas hilarant, où un ouvrier plâtrier, comme il y en a tant à Naples perchés sur les échafaudages, s'écrase sur le pavé des rues. Sa veuve l'apprend, défaille. Car « c'est Dieu qui veut un répit pour toutes les souffrances. »

Et puis il y a à Naples un consulat français pour toute l'Italie du sud, désuet comme il se doit, où un beau jour de l'été 1993, par une chaleur étouffante qui écrasait la Ville qu'il faut, oui, avoir vu avant de mourir, j'ai déclaré la naissance de Paola. Elle est allée remercier Toni Servillo et Peppe d'avoir été déclarée existante dans la cité de ses ancêtres dont ils assurent à leur tour, pour elle et des millions d'obligés irréductiblement amoureux de son humanité folle, l'éternité vivante et l'aventure sans fin.

---

**La Parola canta**, par Toni et Peppe Servillo, et le Solis String Quartet. Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesdes, Saint-Denis. Jeudi 12 et vendredi 13 mars à 20 heures. Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès, Montreuil. Samedi 14 mars à 20 h 30 et dimanche 15 mars à 17 heures. Durée : 1 h 30. En napolitain surtitré.

## LA PAROLA CANTA PAR PHILIPPE PERSON

Spectacle musical mis en scène par Toni Servillo, avec Toni Servillo et Peppe Servillo accompagné par le Solis String Quartet.

Combien faut-il de temps pour entrer totalement dans « La Parola Canta », le spectacle de Toni Servillo et Peppe Servillo? Dix secondes? Une minute?

Quelques notes des cordes électrifiées du Solis String Quartet? Quelques mots scandés par la voix chaude de Toni Servillo, le héros de « Gomorra », de « Il Divo », de « La Grande Bellezza »?

Tout commence par une ode à Naples, Naples la vie excessive, celle de la Camorra et de Maradona, des guapes et des chansons, et tout le reste s'enchaîne. Ici, on sent la pourriture du monde et on s'en vante. Ici, Pompéi est à deux pas et le Vésuve à quelques flots de laves...

Et le spectacle est total entre mots et notes. Car si l'on a la chance de voir en chair et en os le seul acteur italien vivant digne des Mastroianni, Sordi, Tognazzi, Gassman, Manfredi, on a celle aussi d'entendre des musiciens de jazz hors des sentiers battus.

Qui n'a pas entendu le Solis String Quartet interpréter « Mozartango » ou « Tarantella del Vesuvio » aura toujours un manque dans son existence... Et que dire de l'union sacrée entre Peppe Servillo et le groupe dans « Nun voglio fan niente »?

Dans la famille Servillo, Peppe est le petit frère (de peu) de Toni. Mélange de Philippe Clay pour la grande carcasse et de Paolo Conte - dont il chante souvent les textes - pour la voix, Peppe, d'origine napolitaine comme tous les Servillo, a décidé de consacrer tout un album à la chanson napolitaine, à ses mauvais garçons, à ses histoires d'honneur et de déshonneur.

Emboitant ses pas, aussi élégant que lui dans son costume également noir, Toni est venu l'épauler en interprétant les poètes et les écrivains napolitains, de Cesare Viviani à Eduardo de Filippo.

Cette triple alliance d'un jazz aérien en fusion entre le tango et la tarantelle, de la chanson napolitaine et des mots explosant dans cette langue déjà balkanique et orientale donne un spectacle inoubliable.

Même sans suivre les surtitres expliquant des chansons décrivant toujours les aventures pas très catholiques de petits malfrats napolitains, on est pris dans ce flot où la tristesse et la gaieté finissent par se mêler dans une ritournelle lancinante qui reste longtemps en tête.

Spectacle total où les deux frères se succèdent pour parfois se réunir, « La Parola canta » est un pur moment de grâce que l'on sait rare et que l'on aimerait pourtant partager avec tous ceux que l'on aime.





# GAUDEAMUS

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

19-23 MARS 2015

LE MONDE 20 MARS

AFP 23 MARS

L'EXPRESS 18 MARS

L'EXPRESS 19 MARS

LE JSD 13 MARS

MEDIAPART 20 MARS

UN FAUTEUIL POUR ORCHESTRE 21 MARS

L'ARTICHAUT 21 MARS

**PRESSE QUOTIDIENNE**

- **Théâtre**  
« **Gaudeamus** », l'absurdité de la vie



C'est l'histoire d'une bande de conscrits en folie, qui passe en revue, avec une énergie fracassante, l'absurdité et la trivialité de la vie militaire, et de la vie tout court.

Créé en 1991, montré déjà en 1992 et en 1994 à la MC93 de Bobigny, ce spectacle (en russe, surtitré en français), qui fit avec succès le tour du monde, revient en France au TGP de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

Il a gardé toute sa force satirique et théâtrale et se révèle toujours très pertinent sur l'analyse des maux qui rongent la Russie d'aujourd'hui.

## Le maître du théâtre russe Lev Dodine: "c'est l'apocalypse, mais la vie continue"

/ Paris (France)

- 23 mars 2015 08:20

- AFP (Marie-Pierre FERREY)

/ ENTRETIEN

Le maître du théâtre russe Lev Dodine est à Paris avec deux pièces emblématiques, "Gaudeamus" et "La Cerisaie", où Tchekhov décrit un monde en plein bouleversement qui n'est pas sans rappeler le nôtre: "l'apocalypse est derrière nous, l'apocalypse est devant nous. Mais la vie continue", confie Dodine à l'AFP.

Dans "La Cerisaie" (1903), Anton Tchekhov décrit un monde qui bascule, avec la montée d'une nouvelle classe bourgeoise qui supprime l'aristocratie. "La Cerisaie, c'est le pressentiment d'un changement d'époque, et c'est toujours un moment tragique", relève le metteur en scène, âgé de 70 ans. "En 20 ans, nous avons vécu un tel changement, dans le monde et surtout en Russie, que j'ai vu dans la pièce beaucoup de choses que je n'avais pas vues quand je l'avais montée pour la première fois (en 2001)", explique-t-il.

"Tout ce qui est ancien, on le jette aux orties et on pense que tout va recommencer à partir de nous, surtout aujourd'hui, observe-t-il. Tchekhov nous parle de manière très concrète, très claire, douloureusement, et tout ce qu'il raconte dans La Cerisaie relève de la prophétie."

"La pièce a été écrite 14 ans avant la révolution (de 1917) et il a tout prédit. C'est aussi très actuel. L'apocalypse est derrière nous, et l'apocalypse est devant nous", lance-t-il en plissant les yeux, souriant dans sa barbe blanche. "Mais la vie continue!"

Avant de s'envoler pour Paris où "La Cerisaie" sera donnée au Montfort (15<sup>e</sup> arrondissement), la troupe du Maly Drama ("petit" théâtre) qu'il dirige à Saint-Pétersbourg depuis 1983 a fêté les 30 ans

de sa pièce phare, "Frères et soeurs", un spectacle monumental de 8 heures.

La quatrième génération de jeunes acteurs issus de l'Académie Théâtrale de Saint-Petersbourg, où Dodine enseigne depuis plus de 35 ans, a rejoint la troupe.

Ce sont ces tout jeunes acteurs qui bondissent sur scène, chantent, boivent et se battent avec une belle énergie dans "Gaudeamus", un autre spectacle mythique du Maly Drama, donné jusqu'au 23 mars au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

## - Nationalisme et fascisme -

La pièce raconte la vie quotidienne des jeunes recrues du service militaire, la stupidité des ordres, l'antisémitisme et le racisme ordinaires. C'est violent et tendre à la fois. On y boit force vodka "contre les idées noires, qui vous aspirent la mémoire". 25 ans après sa création, le spectacle n'a pas pris une ride. Il a voyagé dans le monde entier, signe du caractère universel de la vie militaire.

Aujourd'hui, Lev Dodine pense monter Bertold Brecht, "parce qu'il me semble que le temps de la tragédie brechtienne est de retour."

"Je pensais ne jamais monter Brecht, il me paraissait trop social, trop sec, mais aujourd'hui, j'ai envie de le faire, raconte-t-il. Le monde devient plus cruel, plus brutal, plus violent, les motifs brechtiens, l'antinationalisme, l'antifascisme deviennent plus actuels."

"Nationalisme, fascisme: on avait fait nos adieux à tout cela il y a 70 ans et les voilà qui reviennent, maquillés, mais la ressemblance est fantastique : il me semble parfois que Brecht a écrit non pas hier, mais aujourd'hui".

Il réfléchit encore sur le choix de la pièce, craint que s'il en parle, d'autres lui volent son idée entre-temps. Car la troupe du Maly Drama (62 comédiens) répète longtemps, un an, quand le temps moyen de répétition en France est de quelques mois.

"On vise la perfection", dit-il. "Une bonne pièce, c'est un miracle. Un mauvais spectacle, c'est la norme, et un spectacle moyen, c'est un succès!"

**PRESSE HEBDOMADAIRE**

**Scènes**

# Gaudeamus

Créé en 1991 par la troupe du théâtre Maly de ce qui était encore Leningrad, ce spectacle enthousiasmant et tonique plonge le spectateur au cœur de l'Armée rouge, et plus particulièrement dans la vie quotidienne – sublimée par les chants et les danses – d'un régiment de troupes en cours de service militaire. Ce retour vers le passé sous forme de comédie musicale en uniforme a été présenté à plusieurs reprises à la MC93 de Bobigny. Et dans le monde. Un quart de siècle plus tard, une nouvelle génération de comédiens, nés peu avant la chute de l'URSS, s'en empare avec bonheur. Signé par le grand Lev Dodine, ce cadeau précède de peu *La Cerisaie*, par le même metteur en scène. A voir dans le cadre de l'électrisant festival Le Standard idéal, qui célèbre, cette année, sa 10<sup>e</sup> édition. **LL**

D'après le roman de Sergueï Kaledine, Bataillon de construction.  
Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, pour la MC93 hors les murs  
(Seine-Saint-Denis). Du 19 au 23 mars. ★★★



Les élèves de Lev Dodine retracent les grandes heures de l'Armée rouge.

## Les grandes heures de l'Armée rouge

Sous forme de comédie musicale, cette plongée dans le quotidien de l'Armée rouge est interprétée aujourd'hui par une nouvelle génération de comédiens qui s'en empare avec enthousiasme.



Créé en 1991 par la troupe du théâtre Maly de ce qui était encore Leningrad, ce spectacle enthousiasmant et tonique plonge le spectateur au coeur de l'Armée rouge, et plus particulièrement dans la vie quotidienne -sublimée par les chants et les danses- d'un régiment de troupions en cours de service militaire.

Ce retour vers le passé sous forme de comédie musicale en uniforme a été présenté à plusieurs reprises à la **MC93** de Bobigny. Et dans le monde. Un quart de siècle plus tard, une nouvelle génération de comédiens, nés peu avant la chute de l'URSS, s'en empare avec bonheur. Signé par le grand Lev Dodine, ce cadeau précède de peu *La Cerisaie*, par le même metteur en scène. A voir dans le cadre de l'électrisant festival *Le Standard idéal*, qui célèbre, cette année, sa 10e édition.

D'après le roman de Sergueï Kaledine, *Bataillon de construction*. Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, pour la **MC93** hors les murs (Seine-Saint-Denis). Du 19 au 23 mars.



**WEBZINES**

# TGP / Le Russe Lev Dodine s'arrête à Saint-Denis

Le festival Le Standard Idéal, organisé par la MC 93 (actuellement en travaux), présente sur la scène du TGP *Gaudeamus*, un spectacle mis en scène par Lev Dodine. Il est tiré d'un roman de Sergueï Kaledine, *Bataillon de construction, Gaudeamus*, qui puise sa source dans un hymne chanté par les étudiants au XIII<sup>e</sup> siècle dans les universités du nord de l'Europe : *Gaudeamus igitur* (réjouissons-nous, en latin).

En 1990, des étudiants de la classe de Lev Dodine lui présentent ce qui était alors un travail de fin d'étude. À partir de cette matière, Lev Dodine a conçu un spectacle racontant la vie des appelés à l'armée, entre corvées et bagarres, camaraderies et beuveries, filles et sous-off... Ce spectacle, qui mêle chants, danses, musique et théâtre remporta un grand succès et fit le tour du monde. Lev Dodine, avec le Maly Drama Theatre de Saint-Pétersbourg, a souhaité reprendre *Gaudeamus* au début des années 2000, avec de nouveaux interprètes. Ce spectacle en russe est surtitré en français.

## B.L.

***Gaudeamus*** du 19 au 23 mars au TGP (59, boulevard Jules-Guesde) à 20 h, dimanche à 15 h 30. Durée : 2 h. Tarifs : de 6 à 22 €. Réservations au 01 48 13 70 00 ou sur [www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com)

## Lev Dodine, Bob Wilson, Jan Fabre, vous avez dit remake ?



7<sup>e</sup>  
ANNIVERSAIRE



Offre spéciale  
2 mois offerts

3<sup>mois</sup> | 9€  
au lieu de 27 euros

+ En cadeau  
des places pour le  
Cirque Romanes  
pour les 10 premiers

**Abonnez-vous  
à Mediapart**

**MEDIAPART**  
LE MÉDIA  
D'INVESTIGATION

ENQUÊTES,  
PARTI PRIS,  
DÉCRYPTAGES,  
LES DÉBATS D'IDÉES

VOUS AVEZ UNE  
QUESTION ?  
[contact@mediapart.fr](mailto:contact@mediapart.fr)

Scène du nouveau "Gaudeamus" © dr

Le théâtre est un drôle d'oiseau : on ne l'attrape jamais. On a beau lancer les filets de la critique, archiver le script de la mise en scène assorti du cahier de régie, on a beau le photographeur, l'enregistreur, le filmer, personne n'a réussi à capturer le présent, l'air d'une représentation. Le théâtre ou la danse, arts vivants par excellence, ne vivent que l'espace d'un instant (même si cet instant se prolonge une éternité d'heures).

Les musées de la peinture, les cinémathèques abritent des chefs d'œuvre impérissables qu'il suffit de protéger de l'usure du temps, des méfaits de la lumière, de la fragilité des supports, les musées de théâtre sont des cimetières, des dépôts de maquettes et costumes forcément poussiéreux. On a beau tout savoir des mises en scène de Stanislavski travaillant au corps les pièces de Tchekhov, on a beau rien ignorer de telle chorégraphie de Loïe Fuller, elles nous échappent. L'histoire des arts vivants ne saurait être que légendaire. Alors que faire ?

Le choc du premier "Gaudeamus"

Phénomène récent, on voit se multiplier chez des artistes vivants des remakes d'œuvres anciennes et marquantes lors de leur création. « Einstein on the beach » de Bob Wilson (1976), « C'est du théâtre comme il était à prévoir et à espérer » (1982), et « Le pouvoir des folies théâtrales » (1984) de Jan Fabre, « Gaudeamus » (1990) de Lev Dodine.

« Recréation » nous dit le programme de « Gaudeamus ». Remake ? Redite ? Renouveau ? Le spectacle venu au festival Standard Idéal l'an dernier y est de nouveau à l'affiche, non à la **MC93** en travaux mais dans un autre théâtre. Chaque soir le public se divise en deux camps : ceux qui ont vu ce spectacle il y a de cela un paquet d'années, ceux qui en ont entendu parler au point d'attiser leur curiosité. Je suis de ceux qui l'ont vu.

Je ne suis pas prêt d'oublier cet hiver 1990-1991. En compagnie de **Patrick Sommier** (qui était déjà à la **MC93** dans l'équipe que dirigeait alors Ariel Goldenberg), j'avais effectué un voyage en URSS, profitant des moyens mis à notre disposition par l'Union des gens de théâtre de l'URSS qui existait encore. Partant de Moscou dans un avion de l'Aeroflot, nous nous étions rendus à Korchi en Ouzbékistan (qui était encore une province de l'empire soviétique) voir une troupe recommandée par Peter Brook ; à Yakoutsk, la capitale de la Yakoutie découvrir un metteur en scène, Andréï Borisof, qui allait devenir

quelques années plus tard le premier ministre de la culture de la république Sakha ; à Achkhabad, capitale du Turkménistan, rencontrer un barde incroyable et pique-niquer sous la neige dans le désert du Karakoum.

Entre deux escapades, on passait obligatoirement par Moscou (d'où partait tous les vols vers les lointaines provinces) et là, la rumeur gonflait : il se passait quelque chose dans un théâtre de Leningrad. Alors, avant de revenir à Paris, on fit un crochet par la ville qui n'avait pas encore retrouvé son nom de Saint Pétersbourg. Le nom du metteur en scène, Lev Dodine, ne m'étais pas

► 20 mars 2015 - 00:17

---

inconnu. Lors du premier festival de théâtre de la perestroïka, j'avais vu quelques années auparavant son beau spectacle « Les Etoiles sous le ciel matinal » d'après un livre d'Alexandre Galine, l'histoire de prostituées exilées loin de Moscou à l'heure des Jeux Olympiques. Un spectacle qui avait passé les mailles de la censure, les temps changeaient.

Et donc à Leningrad, nous avons vus l'événement dont bruissait le monde du théâtre : « Gaudeamus ». Le choc, immédiat. Nous sommes sortis de là bouleversés, le sentiment confus mais évident d'avoir assisté à un événement de premier ordre, d'avoir vu et entendu des choses que l'on avait jamais entendues sur une scène soviétique. Sur scène un bataillon de jeunes recrues à l'heure de l'instruction militaire. Les acteurs étaient les élèves de Lev Dodine, parmi eux le regretté Anton Kouznetzov. Le spectacle était le fruit de leurs improvisations guidées et mises en ordre par le maestro Dodine. Tous les maux de l'URSS passaient à la moulinette dans cette revue impitoyable. Le spectacle devait faire le tour du monde.

Dodine a donc recréé le spectacle avec une nouvelle génération d'élèves. Tout est là : la neige, le sol incliné avec ses trappes, le viol, le racisme à l'égard des gens du sud, l'abrutissement des instructeurs, les magouilles, les chants. Et pourtant rien n'est là. Comme un spectacle fantôme, tout en faux rythmes, comme anesthésié. Tout ce qui était incisif, ancré dans l'époque, devient décoratif. Un corps sans âme. Tout ce qui apparaissait neuf, iconoclaste revient vieux, quasi normatif. La phénoménale radiographie s'est effacée avec le temps. Fallait-il « recréer » ce spectacle ?

Revoir "Einstein on the Beach"

Je me posais à nouveau cette question avec appréhension en allant voir en janvier « Einstein on the beach » au Châtelet, spectacle que j'avais vu lors de sa création française au Festival d'Avignon. Sherryl Sutton et Lucinda Childs n'étaient plus là remplacées par Helga Davis et Kate Moran, mais leurs chaises, leurs costumes, leurs mouvements étaient là. Et tout à l'avenant : les décors, les lumières, la perruque du vieil Einstein et son violon, l'enfant au bout du portique, la locomotive, tout cela orchestré par la musique intacte de Philippe Glass, et les chorégraphies simples (des traversées) de Lucinda Childs remplaçant celles d'Andy Degroat.

Je n'ai pas retrouvé le si érotique balancement des cheveux de Dana Reitz quand elle lisait un livre en marchant, mais l'actrice au crâne chauve qui la remplaçait reprenait le même balancement de la tête, comme un signe de réminiscence que je retrouvais également à travers Helga Davis et Kate Moran. Et quand le parallélépipède lumineux de couché se leva lentement à la verticale et monta lentement dans les cintres sur la musique, l'effet fut sidérant : le retour du même, un doux éblouissement me submergea, à l'identique, plus de trente ans après.

Cette fois on pouvait parler de recréation. Pourquoi l'un et pas l'autre ? Peut-être parce que ce spectacle de Wilson-Glass est passablement hors du temps, qu'il tient du rêve éveillé, que le spectateur peut s'absenter un instant, hiberner, et revenir voir la suite plus de trente ans plus tard.

Revoir "C'était du théâtre comme il était à espérer et à prévoir"

« Jan Fabre est sous influences. Duchamp, Kantor, Wilson, Pina Bausch. Vocabulaire de base qu'il écorche, désagrège, tord ou répète jusqu'à le renverser. Tout se joue dans la reprise excessive d'un geste, la radicalisation d'un acte, l'affolement des sens, l'épuisement du corps (pour eux) et du regard (pour nous). Une seule règle : l'excès. »

J'écrivais ces lignes (dans « Libération » le 3 mai 1983) après avoir vu « C'est du théâtre comme il était à espérer et à prévoir » à sa création à Bruxelles. Un spectacle de huit heures non-stop. Trente ans après j'ai revu le spectacle (à Lyon aux Subsistances), l'excès (répétition infini d'un geste, d'une phrase, etc.) reste mais il est domestiqué, maîtrisé par des performers professionnels (en 83 c'était des amateurs). Les influences ou citations (dont le listing ci-dessus m'apparaît aujourd'hui bizarre) passent au second plan : le spectacle nous revient comme une citation de Fabre par lui-même, la provocation première est atténuée par le marquage historique et une certaine image marque esthétique maison (éclairage par des petites lampes, costumes noir et blanc, nudité, etc.).

On y voit rétrospectivement comment Jan Fabre signait en 1982 un spectacle commando,

► 20 mars 2015 - 00:17

comment il avait su insuffler de l'énergie au théâtre en y important le performing art et l'installation, comment ce spectacle constituait une base de données pour la suite.

Je n'avais pas vu la suite « Le pouvoir des folies théâtrales » réalisé deux ans plus tard en 1984 selon le même processus. Les deux spectacles sont parents et forment un diptyque lequel, tourne un peu partout depuis sa « recreation » en 2012. C'est sans doute la raison pour laquelle, découvrant ce second volet cette année au Théâtre de Gennevilliers, j'ai vécu une expérience étrange. En effet, j'ai eu l'impression de revoir un spectacle que je n'avais pourtant jamais vu. Comme un remake originel. « Le pouvoir des folies théâtrales », par la litanie des grandes dates de l'histoire du théâtre moderne (de Gordon Craig à Matthias Langhoff) qui en constitue le texte mainte fois réitéré, s'inscrit dans cette histoire.



Scène du nouveau "Gaudeamus" © dr

Alors j'ai repensé à « Gaudeamus ». Le spectacle fut et reste l'étendard de la perestroïka. Une libération des mots, des corps, des mœurs, une ouverture au monde et au secret des archives. On pouvait tout dire, enfin. Et le spectacle ne s'en privait pas, rendant hommage à Josef Brodsky par exemple et se moquant des autorités, de l'Armée rouge. Dans l'actuelle Russie, celle de Poutine et de sa stalinisation soft (on ne fusille plus, on emprisonne, on contrôle tout, la peur est revenue et ne fait que grandir), ce spectacle n'est possible que conservé dans du formol. L'actualiser aurait été courageux, mais très risqué (antipatriote, etc.). D'où cet impression de cadavre pas très exquis. Cependant ces mots cernent une vision forcément personnelle, biaisée par mon histoire. Ah, si je n'avais pas vu « Gaudeamus », qu'en penserais-je aujourd'hui ?

**« Gaudeamus », dans le cadre du festival Standard Idéal hors les murs, au Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis, jusqu'au 23 mars 20h, dim 15h30**

## « Gaudeamus » d'après Sergueï Kaledine, de Lev Dodine, au TGP, MC93 hors les murs-Le Standard Idéal

mar 21, 2015 | Commentaires fermés

**fff** article de [Denis Sanglard](#)



Gaudeamus – Lev Dodine – DR

Gaudeamus. Oui réjouissons-nous comme l'indique ce titre, hymne étudiant du treizième siècle des universités du Nord. Réjouissons-nous que Patrick Sommier, directeur de la MC93, ait convaincu Lev Dodine de reprendre cette magnifique création créée en 1990. Inspirée de « **Bataillon de construction** » de Sergueï Kaledine, travail de fin d'étude des étudiants du théâtre Maly de Saint-Petersbourg, c'est une fresque, une vision de l'URSS terrible et magnifique, que l'on aurait bien tort de croire nostalgique.

La vie en Sibérie d'un bataillon d'appelés à la veille de la quille. Les exercices militaires et les corvées de latrines. La frustration sexuelle. Les filles et l'alcool. Le racisme, l'antisémitisme. Les trouffions paumés, les officiers sadiques. L'abrutissement quotidien. Un univers rude, violent, vite absurde, contre lequel on se cogne salement, contre lequel on tente de résister. On boit sec. On flirte, on baise. On viole. Et dans ce paysage de merde qu'on ne finit pas de nettoyer, de neige qui vous glace, ou nul n'est épargné, surgissent des moments d'humanité, de poésie qui vous déroutent soudain. Où le rêve se substitue à la réalité crasseuse d'une URSS bientôt décomposée. Le rêve nostalgique d'une Russie idéalisée, celle d'avant, celle

de Pouchkine. Quelle fille à soldat n'a pas rêvé d'être Tatiana, quel trouffion Onéguine ? Lev Dodine tord la réalité joyeusement, crée des images étonnantes et décalées qui illuminent la noirceur, la violence, de certaines scènes. Un garde-à-vous se transforme en ballet hilarant. Dans un bordel on s'envoie en l'air sur un piano descendu miraculeusement des cintres. Une large babouchka courtisée danse la valse à mille temps de Brel, mille temps qui n'en font plus que deux quand il faut de nouveau marcher au pas... Car le rêve claque trop vite comme ces ballons rouges s'envolant des tinettes dans un moment d'euphorie et de fête trop arrosée. Bientôt éclatés par la troupe en folie, ce ne sont plus que des tâches de sangs sur la neige après un viol collectif... C'est une vision ironique et désabusée, sans concession, d'une armée déconfite mais surtout d'hommes et de femmes désemparés aux prises avec une réalité idéologique absconse, – un régime en lambeaux sur lesquels ils n'ont aucune prise -, et leurs rêves.

Et pourtant rien de triste dans cette brutalité des faits à peine tempérée par le lyrisme et l'onirisme heureux de certaines scènes. Le rire balaie impromptu l'émotion. Politesse du désespoir ou âme slave allez savoir. On chante beaucoup. Airs de folklore russe ou rengaines pop, airs d'opéra. Les Beatles, au risque de se faire entendre, quand on rêve d'Amérique. La musique est partout. On danse aussi. C'est un grand tourbillon qui tient parfois de la revue, du cabaret. Tout cela avec fluidité. Ils sont jeunes et d'une énergie époustouflante. Pas d'esbroufe mais du talent brut. C'est un maelstrom continu, une tempête qui s'abat sur ce plateau en pente piégé de trappes, entre terriers et tinettes, par lesquels ils entrent et disparaissent, comme avalés. Le contexte politique a changé depuis les années quatre-vingt-dix. L'URSS n'est plus. Mais « **Gaudeamus** » ne participe en aucun cas d'une certaine nostalgie. Loin de là. Non, bien au contraire, il semble nettement avoir encore plus d'acuité aujourd'hui. Et c'est d'autant plus inquiétant...

« **Gaudéamus** » d'après «Bataillon de construction » de Sergueï Kaledine Mise en scène et adaptation de Lev Dodine Scénographie, Alexei Porai-Koshits Collaboration artistique, Oleg Dmitriev, Valery Galendeev Formation des acteurs, Mikhaïl Alexandrov, Evgeni Nikiforov, Dmitri Koshmin, Yuri Vasilkov Direction technique, Evgeni Nikorov Avec, Dana Abyzova, Aleksandr Bykovskii, Arina Fon Riben, Pavel Gryaznov, Ekatarina Kleopina, Arthur Kozin, Leonid Lutcenko, Philip Mogilnitskiy, Aleksei Marozov, Maria Nikovorova, Stanislas Nirolskii, Daria Rumientseva, Evgenii Serzin, Stanislas Tkachenko, Beka Tculukidze

Théâtre Gérard Philippe CDN de Saint-Denis 59 bd Jules-Guesde 93207 Saint-Denis Du 19 au 23 mars 2015 à 20h Le dimanche à 15h

Réservations TGP : 01 48 13 70 00 [www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com) Réservations MC93 : 01 41 60 72 72 [www.mc93.com](http://www.mc93.com)

## « Réjouissons-nous ! », les russes sont à Paris

21 mars 2015 • Artichaut • Pesticles



Voici un spectacle qui a fait le tour du monde. Créée en 1990 par Lev Dodine avec ses étudiants de l'Institut théâtral de Léningrad, la production a tourné pendant 20 ans. C'est le festival *Le Standard Idéal*, initié par la Maison de la culture 93 de Bobigny qui a convaincu le metteur en scène russe de reprendre le spectacle. Jusqu'au 23 mars, il pose ses valises au théâtre Gérard Philipe de Saint Denis.

Basé sur le texte de Sergueï Kalédine *Stroïbat*, (« Bataillon de construction ») le thème de la pièce est simple : le service militaire en URSS et avec lui les tribulations d'une quinzaine de jeunes conscrits tous plus truculents les uns que les autres. *Gaudeamus* (« Réjouissons nous ! »), est l'hymne (aujourd'hui un peu oublié) des étudiants dans toute l'Europe. Le spectacle raconte les beuveries d'après la solde, les soirées à courir après les filles, les corvées de chiottes, les petites humiliations et les ordres absurdes du service militaire.





Les jeunes interprètes sont extraordinaires. Ils dansent, ils chantent, font du cirque ou jouent la fanfare. Tableau après tableau, on ne peut qu'être ébloui par leur talent. Ils mêlent tous les registres : burlesque – la tentative de l'étudiant d'imiter à grâce des jeunes filles russes (après un peu trop de vodka) ; sublime – la scène d'amour sur le piano ; absurde – l'apprentissage des innombrables opérations de marche et de salut militaire (« genoux pliés, pieds écartés, bassin en avant, épaules en arrière, tête haute et menton rentré » !). Sans jamais céder à la résignation ni au désespoir, les jeunes soldats dénoncent avec une ironie féroce la bêtise de la conscription, le racisme ordinaire qu'on y rencontre, les affres de la soumission et la vraie et fausse camaraderie.

Terrible parfois mais jamais plombant, toujours drôle et jamais potache, le spectacle de Lev Dodine est en permanence sur le fil. Avec une énergie folle, les acteurs « dansent » – méthode Stanislavski oblige – et ne perdent jamais l'équilibre.

Avec Dodine, sans doute le metteur en scène russe contemporain le plus reconnu actuellement, l'humour finit par tout exploser. Courez-y. Offrez vous un grand moment de théâtre.

*Retrouvez Lev Dodine avec La Cerisaie au Montfort théâtre au mois d'avril, toujours dans le cadre du Standard Idéal.*

Valère Clauzel



# DARLING

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
24-25 MARS 2015

LIBÉRATION	24 MARS
INFERNO	20 DÉCEMBRE
L'ITALIE À PARIS	21 FÉVRIER
CULTURE DESSINÉE	23 FÉVRIER
LE MAGAZINE.INFO	18 MARS
TOUTE LA CULTURE	25 MARS
UN FAUTEUIL POUR ORCHESTRE	18 MARS
CULTURE DESSINÉE	27 MARS
FROGGY'S DELIGHT	29 MARS
MA CULTURE	MARS
LE SOUFFLEUR	25 MARS
INFERNO	2 AVRIL

**PRESSE QUOTIDIENNE**

**THÉÂTRE** Dans «Darling», du duo italien, il est question de chaos, de clones, d'Eschyle et de survie.

## L'Orestie dévastée des Ricci/Forte

Que reste-t-il au-delà de la destruction? En s'ouvrant sur les cris et les piétinements d'animaux paniqués où dominent les hennissements de chevaux éperdus auxquels feront écho, bien plus tard, les grondements d'une escadrille d'hélicoptères, *Darling* (*hypothèses pour une Orestie*), nouvelle création du duo de dramaturges Ricci/Forte, se place clairement sous le signe de la catastrophe.

L'allusion du titre aux guerres fratricides racontées par la trilogie d'Eschyle inscrit le spectacle dans une relation complexe à la Grèce antique. Tout d'abord, les Ricci/Forte ne prétendent pas donner leur version, aussi personnelle soit-elle, du drame antique, contrairement à un Pasolini, par exemple, auquel ils se réfèrent par ailleurs. S'il fallait trouver un fil conducteur à leur spectacle, c'est du côté des ruines et de la perte de repères, caractéristique de notre époque, qu'il faudrait le chercher.

**Cobayes.** Certes, les figures d'Oreste, de Pylade, d'Electre ou de Cassandre survivent dans le chaos tourbillonnant de cette mise en scène frénétique, mais ce ne sont plus que des ombres, des masques – ou, au mieux, des jeux de rôles. Dans ce monde dévasté règne une esthétique de la collision où, plutôt que d'énumérer un long catalogue, les auteurs balancent en vrac aussi bien

ce qui alimente les angoisses d'un présent instable que des utopies de tous ordres.

Il est en particulier question d'une ville à construire où chacun projette ses désirs. Cette «cité idéale», qui serait la synthèse d'une multiplicité d'aspirations contradictoires avec ses gratte-ciel transparents, ses jardins suspendus, son lac ou son labyrinthe, n'existe évidemment que dans l'imagination de l'architecte. En comparaison, l'espace nu du plateau où se dresse un baraquement en taule évoque une réalité nettement plus prosaïque.

**Stefano Ricci et Gianni Forte ont délaissé le théâtre de répertoire pour des spectacles très plastiques.**

Sur ce fond dépouillé hanté par des rumeurs d'apocalypse, les acteurs Anna Gualdo, Giuseppe Sartori, Piersten Leïrom et Gabriel Da Costa assument le rôle souvent très physique – on est ici plus dans le registre de la performance que du théâtre classique – de cobayes humains livrés à toutes sortes de vicissitudes. Comme si la réalité se confondait avec une de ces émissions télévisées dans lesquelles les participants mis à l'épreuve doivent se débrouiller comme ils peuvent pour survivre.

La confusion entre réalité et spectacle est un thème récurrent du théâtre des Ricci/

Forte, comme on a pu notamment s'en rendre compte dans *Imitation of Death* ou *Wunderkammer Soap*, précédentes créations présentées en 2013 et 2014 sur des scènes françaises.

**Casque.** Duo indissociable, Stefano Ricci et Gianni Forte se comparent volontiers à Starsky et Hutch. Formés auprès de Luca Ronconi à Rome, ils ont délaissé le théâtre de répertoire pour des spectacles très plastiques dans lesquels le corps de l'acteur occupe une place déterminante. Ainsi, c'est pratiquement nus, à l'exception

d'un casque pour protéger leur tête, qu'ils traversent une partie de cette version diffractée de l'*Orestie* avant d'enfiler

des combinaisons orange comme pour se prémunir des ravages d'une pollution destructrice.

A ce dernier indice de survie se superpose un élevage de clones laissant augurer l'autodestruction d'une humanité bientôt escamotée au profit d'une population fabriquée en série sur un mode industriel. L'apocalypse selon les Ricci/Forte.

**HUGUES LE TANNEUR**

«*Darling* (*hypothèses pour une Orestie*)», de et par Ricci/Forte, en italien surtitré. Nouveau Théâtre de Montreuil (93). Les 24 et 25 mars. Dans le cadre de MC93 hors les murs, et du festival le Standard Idéal de mars à juillet.

**WEBZINES**



**ENTRETIEN : Ricci/Forte autour de « Darling (Hypothèses pour une Orestie) au Nouveau théâtre de Montreuil du 24 au 25 mars 2015.**

**Inferno : Darling reprend l'Orestie d'Eschyle. Pourquoi avez-vous pensé à Eschyle et en particulier pourquoi cette tragédie ?**

**Ricci Forte :** Le sens du Tragique, de nos jours, prend une forme de plus en plus indéfinie. Habités, à travers les médias, aux horreurs tangibles qui parcourent la planète, nous perdons de vue nos fondements éthiques (...). Les questions sur le sens de la Justice nous ont accompagnés depuis un certain temps. Quel genre de citoyens sommes-nous devenus ? En abandonnant les dieux, comme Eschyle le prophétise pour les hommes, et en attribuant à Athéna le rôle de choisir un tribunal humain pour décider du sort d'Oreste, l'homme se trouve aujourd'hui privé de sa dimension spirituelle. Les lois sociales, les diktat imposés pour apaiser et organiser son existence semblent insuffisantes et ne favorisent pas la communauté.

Ainsi, l'homme se retrouve sans boussole, ni divine, ni sociale. Pour *Darling (Hypothèses pour une Orestie)* nous sommes partis de ce point. Nous avons imaginé comment un tsunami pourrait supprimer les structures préétablies et éliminer les frontières d'un État et permettrait de générer une autre utopie. Quelles sont les lois et les possibilités pour l'homme de retrouver une direction adaptée à sa nature? Et quel rôle aurait la Nature aujourd'hui si seulement nous lui permettions de communiquer avec nous? Le sentiment tribal, le sang qui coule dans les veines, est-ce donc vraiment incongru dans une structure organisée? Sommes-nous certains que l'abandon de notre contact avec les dieux, avec les enfers, ait bien assaini et amélioré notre condition d'êtres vivants? A travers *l'Orestie* nous essayons de retracer les trajectoires possibles d'une réappropriation des valeurs(....).

**« Pendant les repas, il est important de contribuer de manière constructive à la conversation. » Cette phrase, projetée au cours de Darling me fait penser à ces repas de famille infernaux que chacun de nous connaît. Dans l'Orestie nous avons affaire à une famille maudite. Dans Darling, quel rôle a la famille ?**

La famille, les règles édictées par la bienséance, sont la grammaire qui nous bloque derrière une clôture, sans toutefois nous donner le souffle pour élargir nos poumons. Les conventions sociales, les relations personnelles refroidies, le mode de vie urbain ont fait perdre les empreintes éthiques en chacun d'entre nous. Nous sommes devenus identiques pour nous préserver de tout contact informel. Anna, Joseph, Piersten et Gabriel, dans *Darling*, sont comme les survivants d'une tragédie qui vient de se produire, essaient de rappeler les anciens codes d'expression, dans un effort pour retrouver le monde qui existait avant la catastrophe. Comme survivants d'un traumatisme,

amnésiques, ils bégaiant et émettent seulement des bruits, les échos d'une vieille démocratie, des concepts obsolètes liés à un code de comportement bourgeois, dépourvues de substance. L'héritage de l'ancien monde se résume-t-il à ça ? Les familles, ces terriers apparemment rassurants, peuvent instantanément se transformer en pièges mortels si nous n'arrivons pas à les analyser(...)

***Cet été, vous avez dirigé la 23e édition de l'École des Maîtres, comment avez-vous vécu cette expérience?***

L'expérience de *l'École des Maîtres* a mis en évidence la matrice commune d'une impulsion contemporaine que tout artiste devrait rechercher dans sa propre époque. Les enthousiasmes, les difficultés, la rigidité initiale, les vols successifs ont rendu cette expérience non seulement extraordinaire du point de vue artistique mais aussi et surtout, ont fait de cette aventure un voyage expérimental... Il y a eu quelque chose qui, au-delà du rendu professionnel, nous a fait croire dans le potentiel humain d'un groupe hétérogène qui se rencontre sur des trajectoires de vie possibles aujourd'hui.

*Propos recueillis par* **Camilla Pizzichillo**



## Publié le samedi, 21 février 2015 à 10h14 Ricci/Forte, Darling (Hypothèses pour une Orestie)

Darling (Hypothèses pour une Orestie) du duo d'artistes romains Ricci/Forte est un spectacle programmé dans le cadre du festival Le Standard idéal 2015. A cause des travaux du théâtre **MC93** de Bobigny, le festival de cette année sera hors les murs. Darling (Hypothèses pour une Orestie) est donc monté les 24 et 25 mars 2015 au Nouveau Théâtre de Montreuil.

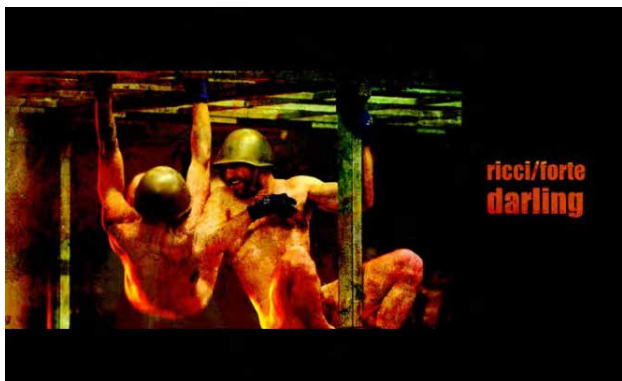
L'Orestie perturbe étrangement les êtres aujourd'hui, à tel point que les Italiens de Ricci/Forte et les Ukrainiens de Vlad Troitskyi y ont immergé leurs dernières créations. La mort rôde, et la tragédie, meurtres du père, de la mère, de l'amant ; malédictions, terrifiantes Erinyes, sont à ce point familières qu'on demande à Eschyle de faire le passeur entre tragédies antiques et contemporaines, tsunamis, réfugiés, guerres. « Les horreurs de l'Orestie sont-elles le signe d'espoir présageant un nouveau futur ? » La caverne est ici container métallique autour duquel s'anime un théâtre inspiré des photographies de Gregory Crewdson où la réalité rassurante dissimule la barbarie proche. Crewdson, lointain héritier d'Edward Hopper... Artaud et Led Zeppelin, superpositions textuelles, sonores, physiques, scan d'un monde sous acide, une nouvelle Genèse. Informations pratiques Nouveau Théâtre de Montreuil 10 Place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90. Les 24-25 mars 2015. 20h30 mardi, 19h mercredi. En italien surtitré en français. Tarif préférentiel 18 euro au lieu de 22 euro le plein tarif, avec le code **MC93** FSI en réservant les places sur le site de la **MC93**, [www.mc93.com](http://www.mc93.com), dans la limite des places disponibles. Carte



# La mort des dieux

## avec RICCI / FORTE

Darling (Hypothèses pour une Orestie) du 24 au 25 mars au Nouveau Théâtre de Montreuil en partenariat avec MC93 dans le cadre du festival [Le Standard idéal 2015](#).



Photos de Piero Tauro

« **DARLING**, le premier bredouillis dans la nouvelle “polis”. **DARLING**, l’alphabétisation d’un sentiment. **DARLING**, le périmètre d’un terrain émotif à labourer. **DARLING**, le sanglot ctonique de la tragédie eschylienne. **DARLING**, le tsunami qui efface l’ordre des choses en rétablissant le culte orphique des morts. **DARLING**, un container métallique dans lequel stocker les symboles et les sens, humains et devins, prêts à éclater en attendant le prochain embarquement. [...]

Les horreurs de l’Orestie peuvent-elles nous rendre – à travers un cauchemar – une nouvelle plateforme solide sur laquelle déposer les espoirs d’un futur? Ou plutôt s’agit-il de l’énième hangar hospitalier où nous accepterons la punition du bromure mitral prêts à tout pour suivre la ligne continue de la démocratie utopique qu’on nous a montrée? Comme des taupes de jardin, nous dégondons les plates bandes ordonnées à la recherche d’un vêtement qui nous fasse sembler

des habitants civilisés d'un monde parfait et frauduleux.

Eschyle et Ricci/Forte, la genèse et l'hyper-contemporanéité, Artaud et le hard rock des Led Zeppelin, des superpositions intertextuelles, sonores et physiques afin de scanner une lysergie – juste à un moment historique où la société est déterminée à travers la délimitation de l'Autre (afin que chacun puisse s'assurer son identité) – servant de boussole pour identifier de nouvelles trajectoires. »

### **Ricci/Forte**



## ricci/forte: une soif insatiable d'exploration

Après un été 2014 moscovite et un automne consacré à diriger l'Ecole des maîtres, le duo de dramaturges italiens ricci/forte débarque à nouveau en France. Ils présenteront Darling (Hypothèses pour une Orestie) les 24 et 25 mars au Nouveau théâtre de Montreuil. Dans ce spectacle, ces omnivores créatifs orchestrent un électrochoc entre la saga des Atrides et les grandes tragédies contemporaines.



Paolo Catalano

ricci/forte Francesco

**Le Magazine.info :** Après avoir exploré les textes de Virgile, de Christopher Marlowe ou encore de l'Arioste dans vos performances précédentes, vous vous tournez à présent vers le poète tragique grec Eschyle. En quoi peut-il encore parler aux hommes de notre temps ?

**ricci/forte :** Nous ressentons depuis longtemps l'exigence de nous rapprocher du Père. Tout au long de ces années de travail et de notre parcours artistique en perpétuelle transformation, nous nous sommes interrogés sur le sens qu'il y a à "faire du théâtre" aujourd'hui. La redécouverte de la dimension éthique de l'homme, au centre de nos recherches, nous a conduit vers la cellule primitive du Théâtre : la tragédie grecque. Nous n'employons pas le terme de Père au hasard : dans DARLING (hypothèses pour une Orestie), nous mettons en scène notre égarement de survivants d'une époque vulgaire, vouée aux relations superficielles. Dans sa trilogie, Eschyle conseillait à l'homme d'abandonner les Dieux pour se fier à un ordonnancement social et au jugement des autres hommes. Mais cette structure publique qui devrait nous rendre meilleurs, où est-elle ? Déçus par toutes les organisations gouvernementales – la Justice n'est pas la même pour tous –, et privés de tout contact avec le Ciel, nous ne

retrouvons plus notre chemin. Voilà pourquoi ce besoin de contact avec une force tellurique, animale, ténébreuse et – finalement – civique reprend le dessus. Les interrogations d'Eschyle trouvent un écho dans les nôtres, pour tenter de jeter les bases d'une nouvelle Renaissance.

**Le Magazine.info : Dans ce spectacle, vous utilisez, ce qui est très rare chez vous, un décor spectaculaire.**

**ricci/forte** : La présence d'un container authentique de presque 10 tonnes s'est avérée très rapidement nécessaire. Chez Eschyle prédomine la séparation entre l'espace public, coeur des débats de la polis, et l'espace privé, où les masques tombent, révélant les cruautés les plus insoupçonnables. Aujourd'hui, même s'il existe encore des cellules familiales comme les Atrides, ce n'est plus sur les vendettas traditionnelles que nous nous focalisons en tant qu'artistes. Nous partons plutôt en quête du sens de la précarité, et de cette épave "gouvernementale" que nous habitons. Nous sommes comme les survivants d'une catastrophe naturelle qui a annihilé le moindre souvenir d'une structure étatique. Nous devons et pouvons reconstruire un monde nouveau. Quelles bases et quelles limites édifier pour retrouver notre dignité d'hommes ? Les terriers pour se cacher, les chenils bourgeois où faire semblant que tout va bien, tout cela n'existe plus. Voilà pourquoi nous avons choisi d'utiliser un énorme container, qui est assemblé, démonté puis détruit à la fin du spectacle par la force des quatre performers, Anna Gualdo, Giuseppe Sartori, Piersten Leirrom et Gabriel Da Costa. Aucune maisonnette des trois petits cochons ne pourra nous préserver du souffle du loup : nous devons affronter le Réel pour le redessiner.

**Le Magazine.info : Vous allez bientôt travailler sur deux auteurs phares de la littérature italienne du XXe siècle : Giuseppe Tomasi di Lampedusa, l'auteur du Guépard, et Pier Paolo Pasolini.**

**ricci/forte** : Comme dans une camera oscura, où le rayon de lumière arrive par un trou minuscule et crée des images floues en apparence mais avec une profondeur de champ illimitée, nous essaierons de nous plonger dans les univers linguistiques de ces deux grands auteurs italiens. Les visions et les mots suggérés par la réverbération de leurs oeuvres, les mots nouveaux venus de la rigueur des mondes qui nous ont précédés, nous serviront de pilier pour approcher cette zone émotionnelle et éthique que nous essayons de sonder durant la création d'une performance. Un contact partagé avec le public, un voyage au centre de son univers. L'essence du Guépard est concentrée dans une phrase du roman : "*il faut que tout change pour que rien ne change*". L'immobilisme, l'avenir qui frappe à la porte, la surdité et la peur du changement sont les crochets auxquels est crucifiée depuis longtemps notre nation italienne. Nous tenterons de retrouver notre chemin dans cette mystification continuelle qui broie les objets, les personnes et les idéologies et laisse dans le sous-développement un pays jadis terre d'accueil d'autres horizons de civilisation. Les chacals, les brebis et les hyènes qui habitent l'Italie d'aujourd'hui, en se croyant porteurs d'un sel nouveau, seront disséqués comme dans un gigantesque atlas d'anatomie comparée. C'est le Teatro Biondo de Palerme qui produira ce spectacle.

Comme une autre tesselle de la même mosaïque, l'univers de Pasolini et son sens critique à l'égard d'une société agonisante sera la rampe de lancement pour une nouvelle investigation, produite par le CSS d'Udine et intitulée DERNIER INVENTAIRE AVANT LIQUIDATION : une métaphore de la commercialisation de l'âme, vendue en solde ou bradée chez H&M.

**Le Magazine.info : Depuis deux ans, vous travaillez assidûment en Russie, où vous avez monté des pièces de votre répertoire avec des castings russes. D'autres projets y sont-ils prévus ?**

**ricci/forte** : "A Moscou, à Moscou !"... comme le chantaient les trois soeurs de Tchekov. Après l'heureuse expérience de *100% Furioso*, une performance intégralement moscovite tirée de l'un de nos spectacles italiens, nous retournerons en juin 2015 en Russie pour une nouvelle aventure. Nous adapterons cette fois le roman *Nous autres*, d'Eugène Zamiatine, un pivot de la littérature soviétique. Produit par le Gogol Center Theatre, que dirige le très éclairé Kirill Serebrennikov, ce spectacle mettra en scène 20 performers russes et affrontera la métaphore de la privation et de l'homicide de la liberté de pensée. Inspirateur d'Orwell et de son 1984, Zamiatine raconte dans *Nous autres* les engrenages d'un gouvernement totalitaire. Avec notre propre méthode expressive, nous tenterons de bâtir un univers régi par des lois mathématiques, brusquement bouleversé par l'arrivée soudaine d'un sentiment : l'amour, qui détruit tous les chronomètres. Est-ce vraiment un futur de science-fiction ? Cette performance traitera de la standardisation et des dégâts du conformisme : une respiration qui part du poumon russe pour devenir poumon européen.

**Le Magazine.info : On imagine que votre regard à 360° sur le monde ne peut se cantonner à une forme expressive unique. Êtes-vous tentés par d'autres domaines que la performance théâtrale ?**

**ricci/forte** : La curiosité a toujours été notre qualité essentielle, c'est elle qui a uni nos différences et permis de fonder l'ensemble ricci/forte. C'est elle encore qui nous a empêchés de nous figer aux arrêts de bus d'un succès facile, en continuant de sonder le sens de notre pérégrination intellectuelle. Le Théâtre a été évidemment notre étrave, mais les rafales de nouveaux mistraux guident nos timons. Notre premier film, en phase de préparation, a reçu l'estime et l'attention de deux productions, française et italienne. La phase de réalisation se rapproche. La volonté de nous mettre à l'épreuve avec des moyens d'expression différents nous amènera cet été au Théâtre Lyrique Expérimental de Spoleto, où nous ferons nos débuts avec une oeuvre lyrique "de chambre", que nous avons écrite. C'est le génial musicien italien Andrea Cera qui en a composé la musique : dans cette pièce intitulée *A CHRISTMAS EVE*, nous affronterons le thème des violences conjugales à travers le bel canto.

Par ailleurs, en France - notre deuxième patrie désormais -, de nouvelles collaborations verront le jour. Nous allons réaliser une version intégralement parisienne, avec un casting d'adolescents magnifiques et perturbants, de *L'Eveil du printemps* de Frank Wedekind. Des collaborations sont également en projet avec le Théâtre Ouvert et le Théâtre de Vanves/Festival ArtDanthé qui, grâce à

leur esprit pionnier tourné vers l'avenir des arts vivants, deviennent des oasis salutaires pour désaltérer notre soif insatiable d'exploration.

ricciforte DARLING © Pietro Bertora

ricci/forte présenteront Darling (Hypothèses pour une Orestie) les 24 et 25 mars au Nouveau théâtre de Montreuil.

[www.ricciforte.com](http://www.ricciforte.com)



## "Darling", les naufragés de l'au-delà de Ricci/Forte



*Mais qui sont ces dieux et cette déesse qui nous amusent autant qu'ils nous ennuient ? Darling est un phénomène signé du duo italien Ricci/Forte. Ils provoquent une relecture très en distance de l'Orestie d'Eschyle, à voir lors de l'édition désormais lancée du [Standard Idéal](#), cette année et pour sa dixième édition, hors les murs.*

[gallery ids="381279"]

[rating=3]

Dans un non lieu digne d'un plateau de scène de crime pour série policière américaine, une benne gît là. Bientôt, trois beaux gosses (Giuseppe Sartori, Piersten Leiom, Gabriel Da Costa) et une princesse (Anna Gualdo) débarqueront. Aucun conte de fée ici, ce monde-là est cynique à souhait. On y dresse des vautours invisibles, on survit sur Facebook et on danse comme des choristes de Lady Gaga.

Actualiser la tragédie pour Stefano Ricci et Gianni Forte cela semble vouloir montrer à quel point les thèmes qui agitaient Eschyle en -458 fonctionnent : haine des frères, des sœurs, désirs de meurtres, désirs tout court. "Tu crois vraiment qu'ici c'est l'Olympe" ? Effectivement, ce paradis-là n'est pas accueillant malgré l'entente cordiale assez sartrienne du quatuor des excellents comédiens-performeurs

Dans une dramaturgie qui suit le fil des oppositions, on plonge dans les tourments verbeux et



assourdissants de ces êtres ravagés de douleur. Des tubes comme "Star way to heaven" viennent glisser sur des scènes ardues. Du jazz calme une baston. *Darling* ( hypothèses pour une orestie) est un cri qui hurle trop fort souvent mais qui nous rattrape toujours, comme si nous aussi nous étions assis au-delà du bord du monde. Les références sont légions ici, on y suggère Jacob autant que Narcisse ( toujours la même histoire au fond) . Nous sommes également pile dans la grammaire de Ricci/ Forte qui déjà dans [Immitationofdeath](#) en 2013 dans le même Standard idéal collait l'image de la décharge à une playlist réjouissante.

La tragédie est pourtant ici très loin d'être antique. On est post Shoah, post Hiroshima ici. L'humanité de l'après destruction si elle le désire doit se reconstruire, et cela se fait par un double jeu de clonage et relecture des mythes. Il y a du très bon ici, mais il y a malheureusement une volonté d'associer à la fois un théâtre d'images, percutant, à une démonstration verbale trop lyrique qui lasse sur la durée.

Visuel : ©Pietro Bertora



## « Darling (Hypothèses pour une Orestie) », un spectacle de Ricci/Forte, Nouveau Théâtre de Montreuil

mar 25, 2015 | Commentaires fermés

**f** article de [Denis Sanglard](#)



© Pietro-Bertora

L'Orestie, guerre fratricide grecque, annonciatrice du chaos. Mais du texte d'Eschyle il ne reste rien, quelques fragments épars, une vague référence bien vite évacuée, deux marionnettes en chaussettes et basta. Un court instant hilarant, le seul de cette création. Les Ricci/Forte font table rase. L'Orestie est un point de départ, un point d'orgue et d'interrogation sur le vaste chaos contemporain. Evacuée la référence grecque, le plateau devient un champ de bataille, une zone de destruction et d'utopie tout à la fois. Nous sommes nos propres Erinyes, nous sommes Oreste aussi. Seulement cette création s'étirole, bouffée par le trop plein et le vide. Trop plein de propositions, pauvreté des images proposées. Les Ricci/Forte font se télescoper musiques, textes et performances. Accumulent les strates, les propositions, jetées à la pelle sur le plateau, qui ne font, au final, que révéler un manque, une vacuité.

On s'agite beaucoup, beaucoup, c'est vrai. Les comédiens, performers très physiques, ne déméritent pas dans ce chaos organisé. Ils sont le centre comme toujours du théâtre des Ricci/Forte et tiennent tout ça à bout de bras. Mais il y a cette impression fugace d'agitation plus que de propositions vraiment concrètes. Rien qui ne décolle vraiment. La performance colle au texte, un texte dense aux multiples références. Mais trop sans doute. Un effet de redondance qui appuie, alourdit et nuit à l'ensemble. Et puis un sujet tant rebattu aujourd'hui, la déréliction de nos sociétés, mérite sans doute désormais un traitement moins convenu. Il y a un effet malheureux de déjà vu sinon d'emprunt, habituel recyclage des Ricci/Forte, qui lasse. Car c'est

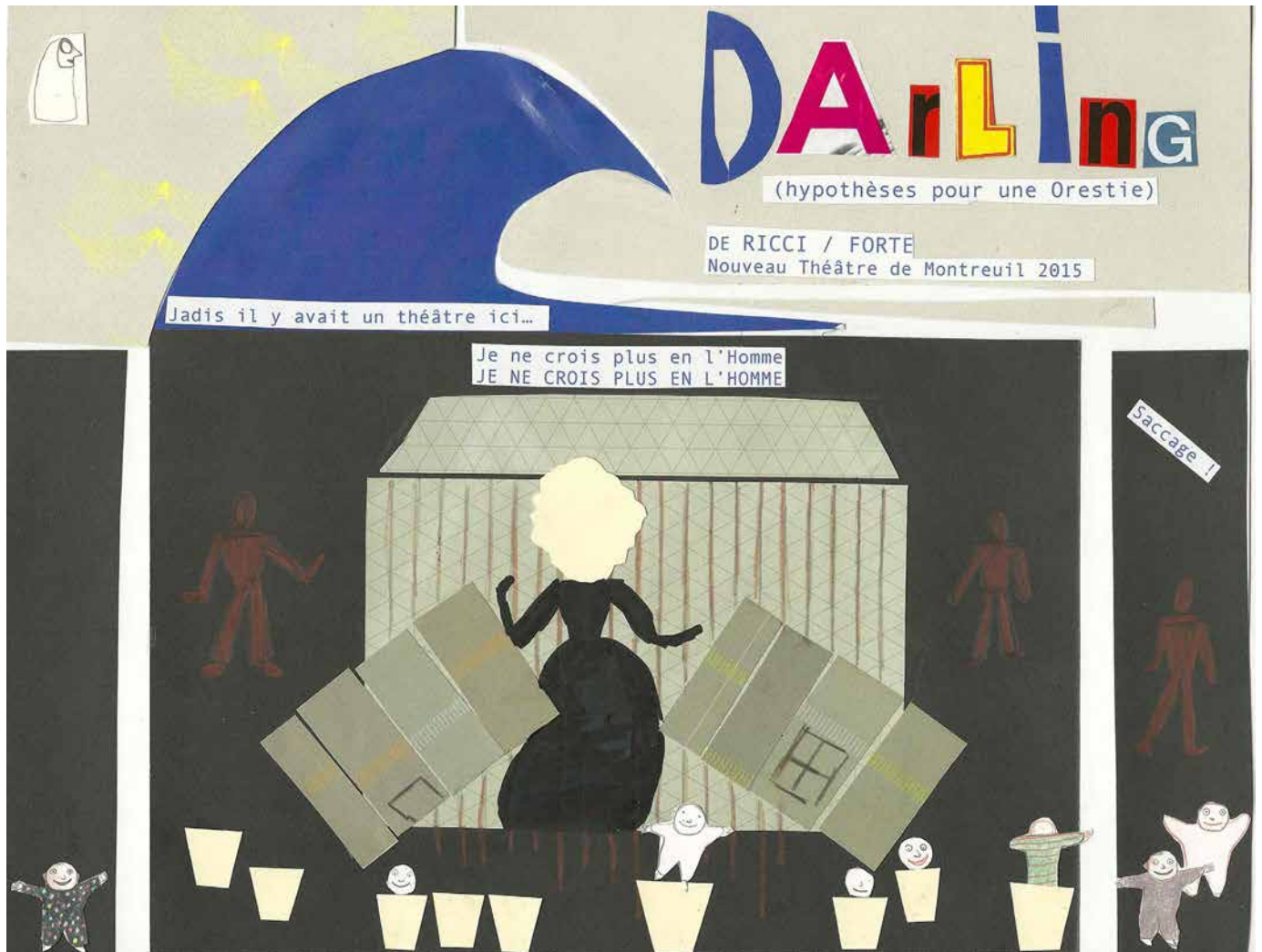
cela aussi qui surprend, les images qui se veulent sans doute choc font ici seulement toc. Il ne suffit pas de faire le singe, nu, habillé d'un casque sous le vrombissement infernal d'hélicoptères pour dénoncer la guerre comme un retour à l'animalité. Le jardinage d'enfants clonés, chacun dans leur pot, participe de cette illustration volontaire et forcenée d'un discours qui finit par lasser. Pourtant on sait combien les Ricci/Forte peuvent embraser un plateau sur une simple proposition, une image. Là, quelque chose participe de l'essoufflement. A l'image de ce baraquement planté au centre du plateau, au fur et à mesure désossé jusqu'à la carcasse, le temps de la représentation, L'Orestie des Ricci/Forte accuse la maigreur de ses propositions. De **Darling (Hypothèses pour une Orestie)** ne reste au final que l'hypothèse d'une création.

**Darling (Hypothèses pour une Orestie)** Mise en scène Stefano Ricci Dramaturgie Ricci/Forte Chorégraphie Marco Angelilli Décors Francesco Ghisu Costumes Gianluca Falaschi Son Thomas Giorgi Direction technique Davide Confetto Assistanat à la mise en scène Liliana Laera Avec Anna Gualdo, Giuseppe Sartori, Piersten Leirom, Gabriel Da Costa

Le 24 mars à 20h30 Le 25 mars à 19h00

Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN 10, place Jean Jaurès – 93100 Montreuil

Réservations Nouveau théâtre de Montreuil : 01 48 70 48 90 [www.nouveau-theatre-montreuil.com](http://www.nouveau-theatre-montreuil.com) Réservations MC93 : 01 41 60 72 72 [www.MC93.com](http://www.MC93.com)



► 29 mars 2015 - 21:05

## Darling (Hypothèses pour une Orestie)



Spectacle de théâtre-performance conçu par Ricci/Forte, mise en scène de Stefano Ricci, avec Anna Gualdo, Giuseppe Sartori, Piersten Leirom et Gabriel Da Costa.

Difficile d'oublier les spectacles du Collectif Ricci/Forte, engagé dans "un art sans limite qui interroge grâce à son esthétique et son contenu" qui rejette tous "les embellissements hypocrites du théâtre bourgeois divertissant", a minima pour la qualité performative de ses officiants et les secousses sensorielles qu'il inflige au spectateur.

Sur ce point, si "Imitation of death", présenté en 2013 dans le cadre du Festival idéal Standard organisé par la **MC 93**, vrillait les tympanes par une bande-son assourdissante, en 2015, dans ce même cadre, l'habillage musical de "Darling" s'est fait mid-tempo pop et crooner, et ce sont les lumières - un plafond de néons blancs et, surtout, les énormes projecteurs feux orientés pleins feux à l'horizontale vers la salle - qui explosent les yeux du spectateur. Cela étant, sur le fond, "Darling" déçoit et ne convainc pas.

En effet, toujours investis dans la thématique de la déréliction de la société contemporaine, les deux cavaliers de l'apocalypse, Stefano Ricci et Gianni Forte, ont axés leur réflexion sur des "Hypothèses pour une Orestie", la fameuse trilogie d'Eschyle qui, au terme d'un cycle de vengeances intestines, scelle la séparation des hommes et des dieux.

Quelles sont-elles se demande l'esprit curieux ? Avec la mort de Dieu au 20ème siècle, ne restent que les hommes qui sont voués à l'auto-extinction par la guerre bactériologique, les survivants luttant pour la survie de l'humanité par la reproduction in vitro.

Ce qui est un peu court d'autant que leurs hypothèses manquent de souffle dramaturgiques et s'appuient sur une iconographie rebattue d'hommes en combinaison orange s'activant sous le bruit des hélicoptères façon "Apocalypse now" et de culture des embryons, fut-elle en pot sous arrosage automatique.

Le spectacle est à l'aune de la scénographie qui repose sur un seul élément, la boîte, en l'espèce un container métallique, à l'intérieur duquel se déroulent des combats acharnés avant d'être complètement démantelé pour ne laisser découvrir... que du vide. Et une pensée pour Anna Gualdo, Giuseppe Sartori, Piersten Leirom et Gabriel Da Costa qui, sur scène, se sont dépensés comme de beaux diables.



## GABRIEL DA COSTA « AVEC RICCI/FORTE, LES RÉPÉTITIONS SONT TRÈS INTENSES »

Trop rare en France, le duo italien ricci/forte présente sa nouvelle création *Darling* (*hypothèses pour une Orestie*) le 24 et 25 mars au Nouveau théâtre de Montreuil dans le cadre de la dixième édition du Festival Standard Idéal et du programme Hors-les-murs de la MC 93. Gabriel Da Costa, interprète de *Darling* et « petit nouveau de la bande », a accepté de revenir sur la genèse du projet et lève le voile, par la même occasion, sur le processus de création des deux italiens.

### COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ LE DUO RICCI/FORTE ?

Il y a 5 ans je travaillais à Milan avec Emma Dante, et un des autres acteurs qui était dans le projet avec moi, Andrea Pizzalis, m'a proposé durant un jour de repos de venir le voir jouer à Turin. Je me suis retrouvé devant *Macadamia Nut Brittle*. Je ne savais rien de cette compagnie et de leur travail. J'ai accroché avec leur rapport au théâtre, hyper-actuel, leur esthétique. Il y a un an, j'ai vu que le CIFAS (l'équivalent belge de l'Afdas français) proposait un stage avec eux, j'ai tout de suite postulé. C'est durant ce stage que j'ai vraiment apprécié, au delà de tout résultat, leur démarche artistique, et la relation qu'ils installent avec leurs performeurs. À la fin du stage, ils m'ont proposé *Darling*.

### POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE *DARLING* ?

Imaginez qu'il y a eu un tsunami, qui a détruit votre maison, votre famille, tout ce que vous possédiez, jusqu'à votre société, votre comportement en société, votre manière passive de considérer la société, que feriez-vous ? Voilà comment ils nous ont présenté le projet. Nous sommes quatre sur le plateau, portés par une vitalité désespérée, à essayer de raviver une flamme, à redonner du sens à nos actions, à croire encore au changement. A tenter de détruire pour reconstruire. A croire.

### COMMENT SE SONT DÉROULÉS LES ÉTAPES DE TRAVAIL ? QUELS ONT ÉTÉ LES PREMIERS MATÉRIAUX PROPOSÉS ? QU'EST-CE QU'UNE JOURNÉE TYPE DE RÉPÉTITION AVEC RICCI/FORTE ?

La base du projet est l'*Orestie* d'Eschyle : la mort des dieux et la naissance de l'homme juge de lui même et de ses actions, et la naissance de la démocratie. L'idée était de brasser cette matière pour trouver quelles résonances ces fondations ont aujourd'hui. Sur cette base, ils lancent des pistes de travail, on improvise dessus, on reprend, les choses se construisent ainsi, c'est un vrai travail d'écriture de plateau. Je dois dire que la période de recherche et répétitions a été pour moi la période la plus forte de ce projet, et je pense que le spectacle aujourd'hui transpire vraiment de ce mois de création. Nous avons répété au mois d'août dans le nord de l'Italie, au CSS à Udine. La ville est déserte en été! Et on travaillait tous les jours, on s'enfermait dans la salle. Le matin on travaillait avec Marco Angelili, qui occupe une place très importante dans le travail physique et corporel, et l'après-midi on travaillait sur différentes séquences, des improvisations, des tentatives. Les répétitions avec ricci/forte sont très intenses, parce qu'on vient chacun avec soi, sa vie, ses envies, ses colères, c'est notre outil de travail, notre matériel de jeu.



À partir de là, on cherche, ensemble, avec nos individualités, à atteindre sur scène des instants où d'un coup, on s'accorde et on touche à un bout de notre monde, qui nous parle à tous. Et c'est aussi grâce à cette démarche de travail, qu'il y a réellement une connexion entre nous quatre acteurs. Je crois que c'est une obligation pour ce spectacle, il existe parce que sur le plateau on est ensembles, avec Anna, Giuseppe et Piersten, comme on dit en italien « ci vogliamo bene! ». Ah! et pour ce spectacle, il y a un cinquième partenaire, qui n'est pas habituel chez ricci/forte : un décor! Et un décor plutôt imposant, puisque c'est un vrai container. Lui aussi et là depuis le début... Il est vraiment un partenaire, on se confronte à lui durant tout le spectacle. Je crois qu'on le déteste tous, et on le lui fait savoir.

COMME SOUVENT DANS LES PERFORMANCES DE RICCI/FORTE, LE CORPS DES INTERPRÈTES EST MIT À RUDE ÉPREUVE...

Ce spectacle ne déroge pas à la règle! On a l'impression durant le spectacle de mener plusieurs combats, l'un à la suite de l'autre, sans répit, et c'est ce dont parle le spectacle : une quête continue. Ricci/forte parlent souvent d'une énergie et d'une dimension "ctonia", barbare, attachée à la terre, qui doit nous habiter continuellement.

RICCI/FORTE LAISSE SOUVENT UNE PART D'IMPROVISATION AUX INTERPRÈTES, C'EST LE CAS AVEC *DARLING* ?

La part d'improvisation qu'il y a dans le spectacle nous oblige à être connectés ensemble sur le plateau, et se connecter à l'instant. L'interprétation devient alors de la performance. Et avec le travail physique intense, la volonté est de re-invoquer, à chaque représentation, avec la force du moment, avec le public du soir, une sorte de nouveau rituel.



AVEC *DARLING*, NOUS RETROUVONS CERTAINS ÉLÉMENTS RÉCURRENTS DANS CHACUN DES SPECTACLES DE RICCI/FORTE : LE CORPS NU, L'ENDURANCE DES INTERPRÈTES, L'URGENCE...

En ce qui concerne *Darling*, avant le corps nu il y a son extrême inverse : le code vestimentaire, l'embourgeoisement de l'habit, la coquetterie, l'apparat. Des habits pesants, pincés. La nudité n'est pas gratuite ou esthétique, elle participe au propos. Comme se débarrasser d'un poids. Pour l'endurance, je me souviens d'une phrase qu'a dit Stefano Ricci durant une rencontre avec le public : « La première qualité que je cherche chez un comédien, c'est qu'il respire. » Je crois que le rapport à l'épuisement dans leur spectacle traduit l'envie acharnée de vivre. Aujourd'hui on est en train de participer activement à détruire le monde dans lequel on vit. C'est un spectacle qui prend ses origines dans la tragédie grecque, pour interroger le présent, et l'urgence d'agir.

*DARLING (HYPOTHÈSES POUR UNE ORESTIE)* LE 24 ET 25 MARS AU NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / MC 93 HORS-LES-MURS. DANS LE CADRE DE : FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL 10E ÉDITION. MISE EN SCÈNE STEFANO RICCI DRAMATURGIE RICCI/FORTE CHORÉGRAPHIE MARCO ANGELILLI DÉCOR FRANCESCO GHISU COSTUMES GIANLUCA FALASCHI SON THOMAS GIORGI. DIRECTION TECHNIQUE DAVIDE CONFETTO ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE LILIANA LAERA. AVEC ANNA GUALDO, GIUSEPPE SARTORI, PIERSTEN LEIROM, GABRIEL DA COSTA.

*Portrait / Gabriel Da Costa Photo Darling / Pietro Bertora*

*Par Wilson Le Personnic*

---

# DARLING (HYPOTHÈSES POUR UNE ORESTIE)

Nouveau Théâtre de Montreuil

- **Date** du 24 au 25 mars 2015
- **Mise en scène:** Stefano Ricci
- **Dramaturgie:** Ricci/Forte
- **Avec:** Gabriel Da Costa, Anna Gualdo, Piersten Leirom, Giuseppe Sartori



Il n'y a pas à dire nous sommes déçus. Et déçus d'être déçu, parce que les Ricci/Forte nous aimons ! Mais que s'est-il passé entre ce *Darling* et le très électrifiant et jouissif *Imitation of Death* présenté en novembre dernier à la MC93 ?

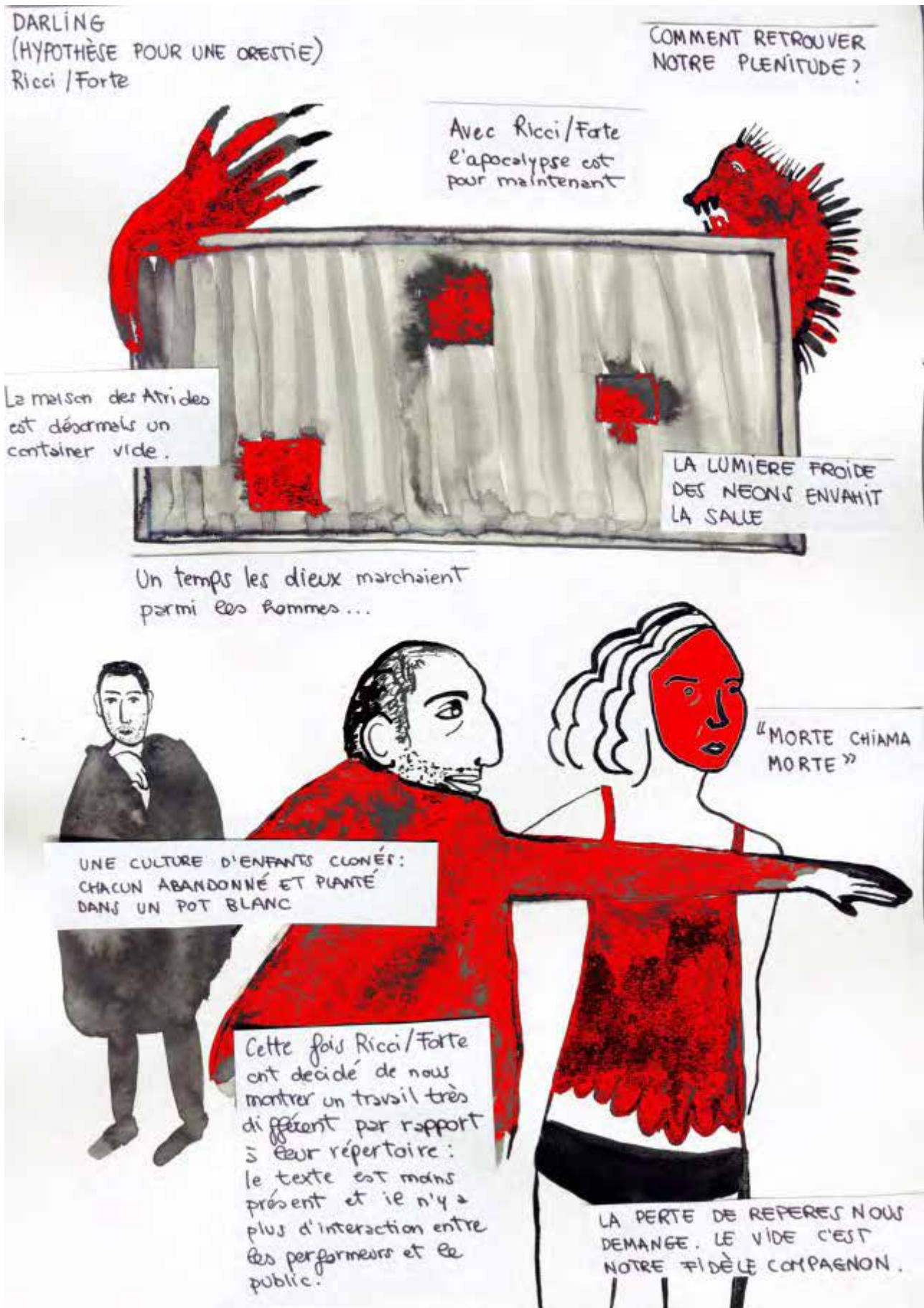
Sur le plateau, un baraquement en tôle vert militaire. Trois hommes



apparaissent enveloppés dans des couvertures kakis. Ils errent, attendent, regards planants, airs hébétés. Cris de mouettes, des vrombissements d'hélicoptères au loin qui enflent, jusqu'à devenir assourdissants. Certains spectateurs se bouchent les oreilles, nous ne pouvons nous empêcher d'esquisser un sourire, « so far so good » comme disent les Anglais. Une femme, masque blanc qui se morcelle et perruque en pièce montée apparaît sur le haut du toit de la baraque et parle d'un mariage à venir, « il faudra mettre les dragées dans les boîtes. POURRITURE. » Oui, dans cette ambiance de l'an 0 planent les écritures d'Howard Barker ou d'Edward Bond, ces auteurs du théâtre post-apocalyptique. Oui, mais non. Et puis les premières notes d'*Omen* de Prodigy éclatent dans le Nouveau Théâtre de Montreuil, et on trépigne ! Que ça éclate, que ça casse des choses, que ça se révolte, que ça s'indiscipline, que les corps exultent ! Mais non. Les danseurs des Ricci/Forte sautillent à droite à gauche, se passant leurs couvertures kaki. Et d'un coup le plateau devient trop grand, les corps trop petits tandis que la play-list défile. Reprenons : Darling parle de quatre survivants après un tsunami, dans un lieu sortant de tous cadres géographiques. Mais il semblerait que le drame de Fukushima ne soit pas loin. L'Orestie, démembrée et réduite à un spectacle de marionnettes nous est rejouée en un temps record par deux chaussettes roses plutôt comiques qui n'y comprennent rien à rien à ces histoires de meurtres, de vengeance, d'adultères, de trahisons. Depuis ce no man's land les mythes antiques et la réalité de nos catastrophes modernes tentent de s'enliser maladroitement, sans véritable cohérence. Et nous avons du mal à recoller les morceaux. On nous parle de villes à construire, on nous parle d'êtres humains et de profil Facebook, Twitter, What'sApp, et cela fait légèrement grincer des dents. La dénonciation des réseaux sociaux et résolument dans l'air du temps. On les blâme, on les invoque comme tragédie à venir; la fin de la communication entre les hommes en guise d'oracle, on les stigmatise pour en faire un phénomène d'individualisme et de solitude généralisée, très bien ! Mais comment s'en sort-on? Comment les détourne-t-on pour ne pas tomber dans ce confondant discours bobo no future et pas très honnête ? Une tirade de la comédienne Anna Gualdo retient un instant l'attention : « Je suis ma propre nation, ma propre armée, ma propre guerre. » Il y a quelque chose de désespérant dans cette déclaration, mais qui sonne plus juste que toutes les autres phrases entendues jusque-là. L'être humain que dénonce les Ricci/Forte est un humain hors du monde, hors de la société, auto-géré et uniquement motivé par son principe de destruction et de vandalisme. En sommes-nous réellement arrivés là ? Pouvons-nous y faire quelque chose ? L'explosion toute relative de la « coquille métallique » comme illustration des conventions à faire éclater, d'un débridement futur pour l'homme qui se libère nous laisse un peu sceptique. Certaines images restent malgré tout fortes visuellement, et la culture des baigneurs en plastique, comme normalisation et élevage de l'espèce humaine en marche ne laisse pas indifférents. Mais c'est trop peu, très vide et légèrement déstabilisant de la

part de la compagnie italienne se réclamant de la révolte de Pasolini et d'un instinct de démolition primaire. Perdant le fil du spectacle, ayant du mal à nous y ré-engager pleinement, et sortant de la salle nous ne pouvons nous retenir d'exhaler un soupir un peu chagrin : Oh Darling ! What have you done ? S'il vous plaît ! Rendez nous le plaisir de la colère. Rendez nous nos cris de rage et notre désobéissance! Si nous nous retrouvons tous désabusés, assis dans nos sièges de théâtre, alors que nous reste-t-il?

*par Marion Guilloux*



DARLING  
(HYPOTHÈSE POUR UNE ORESTIE)  
Ricci / Forte

COMMENT RETROUVER  
NOTRE PLENITUDE?

Avec Ricci/Forte  
l'apocalypse est  
pour maintenant

La maison des Atrides  
est désormais un  
container vide.

LA LUMIÈRE FROIDE  
DES NEONS ENVAHIT  
LA SALLE

Un temps les dieux marchaient  
parmi les hommes...

UNE CULTURE D'ENFANTS CLONÉS:  
CHACUN ABANDONNÉ ET PLANTÉ  
DANS UN POT BLANC

« MORTE CHIAMA  
MORTE »

Cette fois Ricci/Forte  
ont décidé de nous  
montrer un travail très  
différent par rapport  
à leur répertoire:  
le texte est mans  
présent et il n'y a  
plus d'interaction entre  
les performeurs et le  
public.

LA PERTE DE REPERES NOUS  
DEMANGE. LE VIDE C'EST  
NOTRE FIDÈLE COMPAGNON.



# ÉTUDE SUR LE BRUIT ET LA FUREUR SÉANCE D'UN AUTRE TEMPS

THÉÂTRE 71                      24-27 MARS  
SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF

LE PARISIEN                      2 FÉVRIER

LE PARISIEN                      25 MARS

TOURISME 92                      23 MARS

L'OBSERVATEUR RUSSE                      22 FÉVRIER

L'OBSERVATEUR RUSSE                      27 FÉVRIER

L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE                      JUIN

**PRESSE QUOTIDIENNE**

## **ETUDE SUR LE BRUIT ET LA FUREUR - FESTIVAL STANDARD IDEAL DE LA MC93**



DATE : Du Mardi 24 mars 2015 au mercredi 25 mars 2015

LIEU : THEATRE 71 (Malakoff 92240)

HORAIRE : 20:30

TARIF : de 11 à 29,7 euros

Billetterie en ligne : réservez maintenant vos places

ETUDE SUR EL BRUIT ET LA FUREUR :

Par les élèves de l'Ecole du Théâtre d'Art de Moscou  
MXAT > Stepan Azarian, Leonid Bouldakov, Roman  
Vassiliev, Kirill Vlassov, Artiom Doubra, Aleksei  
Ermochkin, Daria Jovner, Aleksei Kamanine, Alexandre  
Metelkine, Sergei Novosad, Irina Obrouchkova, Ronald  
Peline, Alevtina Toucan, Varvara Feofanova, Jordan Frai,

Sergei Chadrine, Varvara Shmykova et Nikita Yuskov

Age : âge max pour les jeunes = 30 ans

spectacle en russe surtitré en français

Lorsque Viktor Ryjakov a demandé à ses élèves de travailler sur le Bruit et la fureur, le plus difficile était de trouver un langage théâtral à partir de l'œuvre de Faulkner, un récit qui ne ressemble à aucun autre et qui a ouvert les frontières de la littérature.

Nous sommes aux Etats-Unis, et le pays est au bord de la crise économique. La famille Compson, vieille famille de planteurs du Sud, hautaine et autrefois prospère, est aujourd'hui à l'agonie. Trois générations se déchirent à travers le regard de Benjy Compson, un des fils, un simple d'esprit ; Quentin Compson, fils aîné, étudiant à Harvard et obsédé par son amour incestueux envers sa sœur et Jason Compson, le troisième frère, jaloux et violent.

Entre mise en scène de genre et «storytelling», Etude sur Le Bruit et la fureur enterre tout espoir de trouver une vérité. Les personnages poursuivent leur chemin, les acteurs composent librement un fragment du roman qui fait sens aujourd'hui. Du portrait déformé de la famille Compson émergent alors petit à petit ceux des jeunes acteurs, qui rendront, au final, un saisissant portrait de ce que nous sommes aujourd'hui.

Lorsque Viktor Ryjakov a demandé à ses élèves de travailler sur le Bruit et la fureur, le plus difficile était de trouver un langage théâtral à partir de l'œuvre de Faulkner, un récit qui ne ressemble à aucun autre et qui a ouvert les frontières de la littérature.

Nous sommes aux Etats-Unis, et le pays est au bord de la crise économique. La famille Compson, vieille famille de planteurs du Sud, hautaine et autrefois prospère, est aujourd'hui à l'agonie. Trois générations se déchirent à travers le regard de Benjy Compson, un des fils, un simple d'esprit ; Quentin Compson, fils aîné, étudiant à Harvard et obsédé par son amour incestueux envers sa sœur et Jason Compson, le troisième frère, jaloux et violent.

► 2 février 2015 - 14:26

---

Entre mise en scène de genre et «storytelling», Etude sur Le Bruit et la fureur enterre tout espoir de trouver une vérité. Les personnages poursuivent leur chemin, les acteurs composent librement un fragment du roman qui fait sens aujourd'hui. Du portrait déformé de la famille Compson émergent alors petit à petit ceux des jeunes acteurs, qui rendront, au final, un saisissant portrait de ce que nous sommes aujourd'hui.

## ETUDE SUR LE BRUIT ET LA FUREUR - FESTIVAL STANDARD IDEAL DE LA MC93

Spectacles / theatre

**Du Mardi 24 mars 2015 au mercredi 25  
mars 2015**

20:30

**THEATRE 71**

3, Place Du 11 Novembre 92240 Malakoff - Métro : Malakoff-Plateau de Vanves  
Contact du lieu : 01 55 48 91 00 -



**Contact :**

**Présentation :**

ETUDE SUR LE BRUIT ET LA FUREUR :

Par les élèves de l'Ecole du Théâtre d'Art de Moscou MXAT > Stepan Azarian, Leonid Bouldakov, Roman Vassiliev, Kirill Vlassov, Artiom Doubra, Aleksei Ermochkin, Daria Jovner, Aleksei Kamanine, Alexandre Metelkine, Sergei Novosad, Irina Obrouchkova, Ronald Peline, Alevtina Toucan, Varvara Feofanova, Jordan Frai, Sergei Chadrine, Varvara Shmykova et Nikita Yuskov

Age : âge max pour les jeunes = 30 ans

spectacle en russe surtitré en français

Lorsque Viktor Ryjakov a demandé à ses élèves de travailler sur le Bruit et la fureur, le plus difficile était de trouver un langage théâtral à partir de l'œuvre



de Faulkner, un récit qui ne ressemble à aucun autre et qui a ouvert les frontières de la littérature.

Nous sommes aux Etats-Unis, et le pays est au bord de la crise économique. La famille Compson, vieille famille de planteurs du Sud, hautaine et autrefois prospère, est aujourd'hui à l'agonie. Trois générations se déchirent à travers le regard de Benjy Compson, un des fils, un simple d'esprit ; Quentin Compson, fils aîné, étudiant à Harvard et obsédé par son amour incestueux envers sa sœur et Jason Compson, le troisième frère, jaloux et violent.

Entre mise en scène de genre et «storytelling», Etude sur Le Bruit et la fureur enterre tout espoir de trouver une vérité. Les personnages poursuivent leur chemin, les acteurs composent librement un fragment du roman qui fait sens aujourd'hui. Du portrait déformé de la famille Compson émergent alors petit à petit ceux des jeunes acteurs, qui rendront, au final, un saisissant portrait de ce que nous sommes aujourd'hui.

Lorsque Viktor Ryjakov a demandé à ses élèves de travailler sur le Bruit et la fureur, le plus difficile était de trouver un langage théâtral à partir de l'œuvre de Faulkner, un récit qui ne ressemble à aucun autre et qui a ouvert les frontières de la littérature.

Nous sommes aux Etats-Unis, et le pays est au bord de la crise économique. La famille Compson, vieille famille de planteurs du Sud, hautaine et autrefois prospère, est aujourd'hui à l'agonie. Trois générations se déchirent à travers le regard de Benjy Compson, un des fils, un simple d'esprit ; Quentin Compson, fils aîné, étudiant à Harvard et obsédé par son amour incestueux envers sa sœur et Jason Compson, le troisième frère, jaloux et violent.

Entre mise en scène de genre et «storytelling», Etude sur Le Bruit et la fureur enterre tout espoir de trouver une vérité. Les personnages poursuivent leur chemin, les acteurs composent librement un fragment du roman qui fait sens aujourd'hui. Du portrait déformé de la famille Compson émergent alors petit à petit ceux des jeunes acteurs, qui rendront, au final, un saisissant portrait de ce que nous sommes aujourd'hui.

**PRESSE RÉGIONALE**

## Festival "Standard idéal"

Le 93 à Malakoff! Cette année, le Théâtre 71 accueille la programmation internationale hors-les-murs de la **MC93** de Bobigny...

La **MC93** de Bobigny a fermé ses portes en 2015, pour se refaire une beauté. En attendant, elle fête les dix ans de son festival international Le Standard idéal en hors-les-murs dans une dizaine de lieux complices.

Comment Lev Dodine sort Tchekhov des clichés décoratifs ? Comment Wang Renjie, dramaturge du Liyuan dans le sud de la Chine, détourne les textes néo-confucianistes en fables sur le désir ? Quel que soit l'espace ou la forme, ce qu'il y a de commun à tous les théâtres, ce sont les acteurs.

Ceux accueillis au Théâtre 71, issus de la fantastique école du Théâtre d'Art de Moscou, revisitent pour nous de grandes pages du répertoire, avec deux spectacles Étude sur Le Bruit et la fureur d'après Faulkner et Séance d'un autre temps.

L'occasion de (re)découvrir ces brillants héritiers qui maintiennent bien vivante la "méthode Stanislavski".

Infos et réservations sur [www.theatre71.com](http://www.theatre71.com)

### **pratique**

Théâtre 71

3, place du 11-Novembre Malakoff Tél : 01 55 48 91 00

Email : [billetterie@theatre71.com](mailto:billetterie@theatre71.com)

Site Internet : <http://www.theatre71.com>

Localiser sur le plan

**WEBZINES**

---

# École du théâtre d'Art de Moscou à Paris

22 février 2015 Théâtre 71, scène nationale de Malakoff

Une étude sur *le Bruit et la Fureur* d'après William Faulkner

Lorsque Viktor Ryjakov a demandé à ses élèves de travailler sur *Le bruit et la fureur* de Faulkner, le plus difficile était de trouver un langage théâtral à partir de l'œuvre littéraire.

Impossible de poser un roman – qui a ouvert les frontières de la littérature – sur les rails usés de « l'adaptation théâtrale ». Le flux faulknerien ne produirait rien sous la forme d'un monologue tragique.

Comment passer d'une époque du roman à l'autre en fondant le tout dans le canevas chronologique bien ordonné de la narration. Et pourquoi braquer la lumière sur ce que Faulkner laisse à dessein dans l'ombre, simplifier, terminer une phrase qu'il a laissée inachevée, pourquoi articuler ce qui ne doit être dit.

Les acteurs deviennent alors narrateurs. Ils passent les masques des différents protagonistes du roman sans en choisir aucun. Lorsqu'un fragment qui fait sens, est identifié, on passe à l'épisode suivant, mais l'essentiel échappe toujours aux formulations concrètes. Il arrive que, abandonnant tout espoir de trouver une vérité, ils sortent de leurs rôles et fouillent leur propre existence. Ils ont « soumis à l'inertie du roman », et le flot Faulknerien les emporte.

Le spectacle continue sa recherche devant nous, passant fiévreusement d'un événement du roman à l'autre, repassant plusieurs fois par les mêmes scènes, dans la tentative vaine de se comprendre.

Le spectacle passe en revue tout le spectre des possibles au théâtre du : "je suis là et maintenant" à "mon personnage dans les circonstances proposées", entre mise en scène de genre, et « storytelling », entre la foi dans la grandeur du théâtre et le kitch. Ayant enterré tout espoir de trouver une vérité, les personnages poursuivent leur chemin « en quête d'auteur ». Chaque acteur a été libre de choisir un fragment du roman qui fait sens aujourd'hui. Le reconstruire, le décomposer, passer en revue et reconstituer sans cesse « le bruit et la fureur ». Le portrait déformé de la famille Compson émerge alors petit à petit ... mais les visages changent, et on reconnaît peu à peu ceux des jeunes acteurs, qui, rendront au final, un saisissant portrait de ce que nous sommes aujourd'hui.

Le 24 mars à 20h30 et le 25 mars à 19h30

## Séance d'un autre temps

Des chansons, des paroles oubliées, des voix, des noms, des photos, des films, pour partir à la recherche des signes du passé. De ce passé certaines choses qui restent à jamais en nous, sans marques du temps, d'autres en revanche, disparaissent sans laisser de trace. Comment la mémoire procède-t-elle à ce tri ? Nous l'ignorons. Aujourd'hui, en racontant l'histoire du siècle passé, nous essayons de nous souvenir : ce sera peut être un tout petit pas en avant pour répondre à la question: comment ne pas se quitter, comment ne pas oublier?

Ce « concert » c'est essayer de ne pas laisser s'échapper ce qui est révolu, ce qui se dérobe, le temps qui passe. Un temps où les rythmes étaient différents, où les heures étaient plus longues, où les arbres étaient grands- où même les gens, semble –t-il, vivaient différemment.

Photos en noir et blanc de nos grands-mères et nos grands-pères, de nos pères et de nos mères, vieux disques vinyles usés d'avoir été trop écoutés, images floues de films sur des bobines parties aujourd'hui en poussière. C'est le passé raconté par des voix de jeunes femmes et de jeunes hommes, leur regard sur les générations des mères et des grands-mères, quand elles aussi avaient leur âge. Quand elles riaient, quand elles tombaient amoureuses. Écoutons-les, sans se presser. Le 26 mars à 19h30 et le 27 mars à 20h30

Spectacles en russe, surtitres en français. Théâtre 71, scène nationale de Malakoff. 3, place du 11 novembre 92240 Malakoff] Plus d'information: [MC93](#)

## L'Ecole du Théâtre d'Art de Moscou à la Malakhovka française

**27 mars 2015** Ne soyez pas étonné, ce n'est pas une erreur dans le titre. Juste au sud du périphérique séparant la capitale de la France et le reste du monde, le nom d'une petite ville ravit les oreilles russes : Malakoff.



Сцена из спектакля “Несовременный концерт” ©Борис Гессель

Ce nom russe découle de **la victoire française dans la guerre de Crimée**. Le constructeur décide de diviser un nouveau parc en reproduisant **la tour de Malakoff, l'une des principales fortifications de Sebastopol**. Très vite, le nom englobe toute la zone autour du parc.

Lors de la guerre franco-prussienne, la tour facilitait grandement le réglage des tirs de l'armée prusse, c'est pourquoi elle fut détruite (même si ce n'est en fait qu'une explication possible parmi d'autres). Mais le nom est resté. Historiquement, pas mal de russes ont vécu à Malakoff et à Vanves, une ville voisine. Marina Tsvetaïeva par exemple vivait à Vanves, et sa maison avec vue sur un petit parc est parfaitement conservée.



“Несовременный концерт” ©Борис Гессель

Ce sont ces russes locaux qui ont appelé leur petite ville « Malakhovka ».

Dans les années 70 du siècle dernier, la ville a vu naître un grand théâtre moderne. Pendant quatre jours, École du théâtre d'Art de Moscou (MXAT) [présente](#) deux de ses mises en scènes.



Из спектакля “Шум и ярость” по У.Фолкнеру. ©Борис Гессель

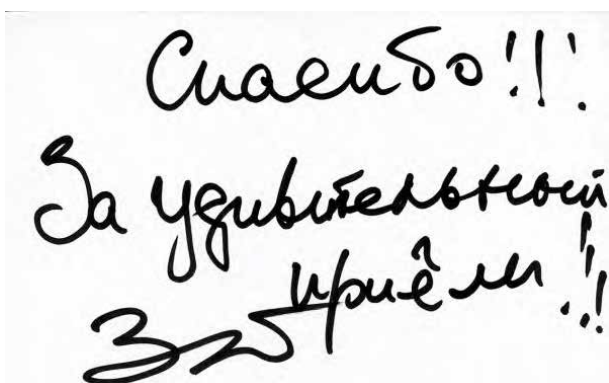
L'Observateur russe s'est rendu aux spectacles et ramène quelques photos pour ses lecteurs.



Ректор Школы-студии МХАТ Игорь Золотовицкий на спектакле в Малакоффе. ©Борис Гессель



Театр в Малакоффе ©Борис Гессель



Игорь Золотовицкий читателям “Русского очевидца” и всем парижанам. ©Борис Гессель

Elena Iakounina, traduction de Egor Iakounine—

**PRESSE MENSUELLE**



## La quinzaine de Gilles Costaz



### L'échelle du temps



La *Discrète Amoureuse* de Lope de Vega, mise en scène par Justine Heynemann au Théâtre 13. © Pauline Susini

**D**ÉBUT DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE : l'Espagne vit son « Siècle d'or » et Lope de Vega écrit, paraît-il, mille huit cents pièces. Cinq cents nous sont parvenues. Comment Benjamin Penamaria, en tant que traducteur, et Justine Heynemann, co-adaptatrice et metteuse en scène, ont-ils retrouvé La

*Discrète Amoureuse* et ont-ils décidé de la ressusciter au Théâtre 13 ? Mystère. Il leur a fallu choisir parmi cette profusion. La sélection est bonne. La « comedia » est très amusante. Une jeune fille, Fenisa, est surveillée jour et nuit par sa mère, qui entend empêcher toute rencontre avec un jeune homme. Mais l'œil de la

jeune fille a repéré un garçon séduisant pour lequel elle est prête à tout mais qui est déjà engagé avec une autre femme. Par-dessus le marché, un capitaine, qui n'est pas de première jeunesse, lorgne la jeune beauté et la demande en mariage. Et ce barbon est le père du garçon aimé ! Tout paraît fermé au camp de la jeunesse et de l'amour, mais Fenisa est rusée... Faute de moyens, peut-être, Justine Heynemann n'a pas monté cette succession d'imbroglios dans le contexte historique. Elle l'a transposée aujourd'hui, dans un décor blanc, avec un minimum d'accessoires. Costumes souvent colorés, parfois fluo, talons hauts pour les femmes, élégance immaculée pour les hommes : tout est éclatant. Le jeu d'Anne-Clotilde Rampon, Thomas Soliveres, Jean-Philippe Puymartin, Éléonore Arnaud, Françoise Thuries est malin, mutin, farceur. C'est une découverte et un bel éclairage d'une œuvre méconnue.

Paris, années romantiques. Un jeune metteur en scène, Stéphane Peyran, s'attaque aux **Caprices de Marianne** de Musset. Il a préféré une version « non censurée », ce qui représente quelques variations dans le texte mais peu de différences fondamentales. C'est presque sa première mise en scène, ce qui se traduit par un style net, efficace. L'univers de *Marianne*, c'est-à-dire la maison où elle vit avec son mari et devant laquelle passent Octave et Coelio, est un cadre massif, noir, inquiétant, et les attitudes de certains personnages peuvent évoquer le style tranchant du mélodrame. On aimerait un peu plus de délicatesse et de mystérieux. Mais c'est bien fait, bien enlevé, joué par Margaux Van den Plas

qui, en *Marianne*, a beaucoup de grâce et de douceur. Dans le rôle de Coelio, Guillaume Bienvenu a la rêverie romantique nécessaire. Stéphane Peyran s'est réservé le personnage d'Octave, auquel il donne une juste épaisseur. Comme metteur en scène, il se réfère à Ariane Mnouchkine. Pour le moment, il est plutôt dans la filiation de Robert Hossein.

Fin du XIX<sup>e</sup> siècle : le romantisme a été étouffé par l'esprit terre à terre de la bourgeoisie. C'est ce que nous dit très clairement **La Révolte** de Villiers de l'Isle-Adam aux Bouffes du Nord. À minuit, un bourgeois et sa femme terminent de faire leurs comptes, florissants. Soudain, l'épouse dit au mari qu'elle s'en va, qu'il l'a utilisée comme une vulgaire employée, qu'elle a fait fructifier sa fortune, qu'ils ne se doivent plus rien et qu'elle abandonne foyer, mari et enfant. Elle entreprend un véritable réquisitoire, avant de prendre une calèche (et, finalement, de revenir). Le scénographe Gérard Didier a masqué le mur cuivré des Bouffes d'un immense rideau noir froncé. La mise en scène de Marc Paquien amplifie ce clair-obscur où les deux personnages tournent dans une lumière changeante qui peut faire penser à un peintre contemporain de l'auteur, Eugène Carrière. Les silences et crescendos de la musique participent à l'évolution d'un moment admirablement suspendu. Hervé Briaux est un excellent interprète du personnage du bourgeois fermé dans ses certitudes : il donne à chacune de ses phrases un ton métallique qui renvoie à une pensée immobile et sans vibration. Sous une chevelure rousse haut dressée, Anouk Grinberg dessine bien une femme accusatrice, blessée,

L'actualité



La Révolte d'Auguste de Villiers de L'Isle-Adam, mise en scène par Marc Paquien au Théâtre des Bouffes du Nord. © Pascal Victor / Artcomart

présente et absente. Mais sa diction est parfois plus un chant douloureux qu'une profération claire du texte.

Un grand saut jusqu'aux années 1960. Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy ne sont pas encore les rois du théâtre de divertissement, mais ils vont le devenir. Ils écrivent *L'Or et la Paille* ; les futurs auteurs de *Folle Amanda* et de *Fleur de cactus* sont déjà très doués. Ils imaginent là les stratagèmes d'un jeune couple fauché qui veut passer de la paille à l'or. La femme séduit un riche patron d'entreprise, tandis que l'homme courtise une milliardaire de passage à Paris. Ils arrivent à emprunter quelques billets mais ils n'ont pas le sens de l'argent. Leur destin, c'est de vivre d'amour et de paille fraîche ! La récréation de cette pièce au

Théâtre du Rond-Point est très originale, puisque Jeanne Herry la met en scène comme une comédie déjantée d'aujourd'hui, comme dans un appartement où les murs et les fenêtres ne seraient pas achevés, permettant de voir à la fois l'intérieur et l'extérieur. C'est peut-être un peu trop burlesque pour que ça marche à cent pour cent, mais c'est très plaisant parce que plein d'idées farfelues. Hélène Alexandridis semble avoir hérité des dons de Jacqueline Maillan, Céline Martin-Sisteron allie drôlerie, charme et rapidité, Olivier Broche a de l'allure en ridicule de service. L'on est très heureux de cette réhabilitation de Barillet-Grédy que d'autres spectacles et films vont prolonger dans les mois qui viennent.



L'Or et la Paille de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, mis en scène par Jeanne Herry au Théâtre du Rond-Point. © Giovanni Cittadini Cesi

Aujourd'hui, avons-nous ce type de comédie ? Oui, si l'on pense à **Rupture à domicile** de Tristan Petitgirard, mise en scène par l'auteur à la Comédie Bastille. Le responsable d'une agence chargée d'annoncer aux femmes qu'elles sont abandonnées (!) frappe un soir à la porte d'une inconnue pour l'informer de la défection définitive de son amant. Stupeur. Ils se connaissent. Ils ont été amants, jusqu'à ce qu'elle s'en aille il y a quelques années. Le visiteur n'ose lui dire qu'il est venu professionnellement la prévenir de la fin de sa liaison. Il joue l'ami qui pourrait revenir, est là pour discuter d'un réchauffement de leur passion rompue. Manque de chance : l'ami de cœur qui lui a succédé et a décidé d'en finir avec cette liaison revient. Il regrette sa décision

et veut empêcher l'émissaire d'annoncer la sinistre nouvelle. Se trouvent donc face à face une jeune femme entourée de deux hommes qui semblent vouloir la conquérir ou garder son amour, et deux hommes empêtrés dans leurs mensonges et des relations embrouillées. Tout peut arriver... L'écriture de Petitgirard est habile, brillante, ne se prend pas les pieds dans une trame un peu compliquées. Servie fort bien par Olivier Sitruk, Hélène Seuzaret et Benoît Solès, elle est celle d'un auteur très prometteur.

Toujours dans notre actualité, le style de Gérard Sibleyras rejoint aussi les codes du théâtre des aînés. Lui s'attache à donner une version moderne d'un chef-d'œuvre de Labiche. Ce n'est plus *Le Voyage de Monsieur Perrichon* mais



Médée poème enragé de et mis en scène par Jean-René Lemoine au Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis. © Alain Richard

**Perrichon voyage toujours.** Ce n'est plus sur la Mer de glace que le brave commerçant se montre ingrat envers son sauveteur et bienveillant envers celui qu'il croit avoir sauvé, mais aux Caraïbes, puis dans la jungle de nos villes où les magouilles s'arrangent avec l'aide de policiers véreux. C'est rédigé un peu vite, avec des transpositions qui cherchent trop l'effet mode. Mais Gilles Gaston-Dreyfus, Jean-Luc Porraz et Christiane Bopp mènent la charge tambour battant au Théâtre La Bruyère.

Le fil du temps mène à aujourd'hui mais peut remonter dans l'Antiquité. C'est ainsi que Jean-René Lemoine reprend à son compte le mythe de la sorcière délaissée qui tue ses enfants dans **Médée poème enragé** : un texte

brûlant qu'il joue lui-même en travesti et qui a donné lieu à l'un des grands moments du Festival Le Standard idéal.

### G. C.

*La Discrète Amoureuse*,  
Théâtre 13 (tél. : 01 5 88 62 22)  
*Les Caprices de Marianne*,  
Vingtième Théâtre (tél. : 01 43 66 01 13)  
*La Révolte*,  
Les Bouffes du Nord (tél. : 01 46 07 34 50)  
*L'Or et la Paille*,  
Théâtre du Rond-Point (tél. : 01 44 95 98 21)  
*Rupture à domicile*,  
Comédie Bastille (tél. : 01 48 07 52 07)  
*Perrichon voyage toujours*,  
Théâtre La Bruyère (tél. : 01 48 74 76 99)  
*Médée poème enragé*,  
Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis  
(tél. : 01 48 13 70 00)



# MÉDÉE

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

27 MARS - 3 AVRIL 2015

TÉLÉRAMA 27 MARS

LE JSD 20 MARS

FOUS DE THÉÂTRE 5 MARS

DOM TOM NEWS 3 AVRIL

THÉÂTRORAMA 2 AVRIL

**PRESSE HEBDOMADAIRE**

# Télérama | Sortir

## **Médée, poème enragé**

De Jean-René Lemoine, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h20. 20h30 (lun., ven., sam.), 16h (dim.), Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (6-22€).

■ Quand on l'a vu pour la première fois incarner seul en scène la fameuse infanticide antique, dans un déluge de paroles hystériques et folles, on a été saisi par la violence, la puissance de l'acteur-poète antillais Jean-René Lemoine. Fulgurant dans son rôle de

magicienne apatride, au-delà du sexe, de la mort et du temps. Médée n'est-elle pas aussi la figure de l'éternelle exilée, à jamais étrangère au monde, brûlant juste d'un amour terrible? Accompagné d'un musicien, l'acteur fait du destin de cette tragédienne qui concentre en elle toutes les tragédies, tous les interdits – amoureux, familiaux, politiques – un opéra où pulsent dans un ballet ininterrompu passions et détresses. Une danse infernale de mots et de sons. – *F.P.*

# TGP / Médée, l'étrangère passionnée

Après deux spectacles venus d'Italie (Pouilles et La Parola canta) et un de Russie (Gaudeamus), le festival de la MC93 Le Standard Idéal, organisé cette année hors les murs (pour cause de travaux), s'arrête à nouveau au TGP pour *Médée, poème enragé*, un texte écrit et mis en scène par Jean-René Lemoine. De ce dramaturge, metteur en scène et comédien né en Haïti et installé à Paris, on avait vu au TGP *L'Adoration* en 2003. Cette fois, il réécrit le mythe de Médée, amoureuse jusqu'à l'infanticide de Jason, qu'elle a aidé à conquérir la Toison d'or et qui l'a délaissée.

Jean-René Lemoine a écrit « un opéra parlé pour un récitant accompagné d'un musicien », ainsi qu'il définit lui-même son spectacle. « Cette réécriture du mythe en trois mouvements s'articule autour de la passion », ajoute-t-il, en insistant sur ce qui à ses yeux caractérise le plus Médée : l'étrangère. Elle ne trouve refuge nulle part, ni dans l'exil et l'errance, ni dans son pays natal, finalement retrouvé dans la douleur. Il était finalement naturel que la langue de Jean-René Lemoine, sa poésie magnifiquement brulante et passionnelle (enragée !), s'empare de ce mythe légendaire de la passion et de la transgression.

## B.L.

*Médée, poème enragé* du 27 mars au 3 avril au TGP (59, boulevard Jules-Guesde), du lundi au samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h, relâche les mardis et mercredis. Durée : 1 h 30. Tarifs : de 6 à 22 €. Réservations au 01 48 13 70 00 ou sur <http://www.theatregerardphilipe.com/cdn/>

**WEBZINES**

“Standard Idéal“ :

Jean-René Lemoine, poète percutant et interprète délicat, reprend son poème enragé...

05 mars, 2015 / par Thomas Baudeau / dans Critiques, Théâtre contemporain

Il y a tout juste trois ans, on découvrait au Vieux-Colombier, mis en scène par Eric Génovèse, “Erzuli Dahomey, déesse de l’amour“, ovni théâtral almodovarien s’interrogeant sur les rapports mère-enfants, composé par ce comédien, directeur de troupe, poète, dramaturge et enseignant d’art dramatique. Une plume singulière, incisive, drôle, crue, musicale, envoûtante et puissante que l’on retrouve au TGP, pour une petite semaine, dans une variation autour de Médée, figure mythologique qu’il incarne en personne, accompagné d’un musicien. Le résultat, pour le moins intense, surprend, transporte et séduit.

Médée, jeune femme qui assassine son frère et fuit l’état de Colchide aux côtés de Jason, la Toison d’Or ravie à son roi de père. Médée qui, à Lolcos, venge Jason du meurtre de ses proches en tuant Pélias. Médée qui, à Corinthe, noie ses deux enfants pour punir Jason alors épris de la fille de Créon (qu’elle supprimera également). Médée l’amoureuse, la passionnée. Médée l’insoumise, la criminelle. Médée l’exilée. L’apatride...

Tout en douceur, nuances, délicatesse, Jean-René Lemoine est une Médée évidente, convaincante et bouleversante. Plus androgyne que travesti, mais gracieux jusqu’au bout des doigts, sobrement costumé et maquillé, debout face au public, un micro devant lui, jouant d’une voix aux variations multiples, il narre, vit, habite, ressent, fantasme, danse Médée. Efficacement porté par la création musicale discrète, inspirée de Romain Kronenberg, il raconte le désir, la sexualité, même prohibée (imaginant ici un rapport incestueux de l’héroïne avec son frère). Evoque les rapports à l’être aimé, à la famille, à la terre d’origine.

Fort beau moment.



THÉÂTRE

## Médée, poème enragé 3 avril 2015 —Par Michèle Bigot —



Médée, poème enragé Texte et mise en scène : Jean-René Lemoine, Festival du standard idéal, 10è édition MC93, hors les murs, TGP, Saint-Denis,

Le poète et dramaturge Jean-René Lemoine et le musicien Romain Kronenberg, responsable de la création musicale et sonore, nous proposent ici un spectacle d'un genre inédit que l'auteur lui-même catégorise comme « opéra parlé ». Ce spectacle a été produit en 2013 par la MC93 et revient en 2015 avec un succès très mérité. Certes, on peut parler à son propos d'une version moderne du mythe de Médée, forgé pour et par le théâtre (Euripide, Sénèque, Corneille). J.-R. Lemoine avoue d'ailleurs avoir été marqué par la version qu'en donna naguère Heiner Müller (« Médée-matériau »), dans la mise en scène d'Anatoli Vassiliev ; mais il s'agit ici d'une total refonte du mythe, dans une forme dramatique essentiellement musicale. La genèse de cette œuvre le dit assez : au départ, l'architecture globale se décide entre le musicien et l'auteur : l'écriture du texte se trouve modelée par cette trame musicale : les effets rythmiques, les variations de tempo, la musicalité du verbe, la facture même du poème dramatique s'en nourrissent. Ainsi la chanson (« Nights in white satin »), impose sa scansion au texte. Tout se passe comme si le tissu du textuel résultait d'une trame proprement dramatique (structure en trois actes, double énonciation, unités de temps de lieu et d'action, clôture du texte), croisée d'une chaîne musicale qui surimpose ses propres motifs. La forme musicale est d'ailleurs pleinement interprétée sur le plateau par un dispositif scénique proche de celui du music hall. L'acteur (ici l'auteur lui-même, mais cela a pu être une femme dans d'autres mises en scène) seul en scène, interprète au micro sa partition dramatique et musicale. Ses accents mélodiques, ses variations de ton et d'intensité, ses effets rythmiques sont accompagnés par l'éclairage. La lumière vient découper le cercle du jeu sur un fond noir, délimitant un espace scénique interne au plateau, jouant de la direction du flux lumineux comme de son intensité : musique, lumière et texte fonctionnent à l'unisson. Il y a là un équilibre périlleux qui donne au spectacle sa vérité sensible tout en se jouant à chaque interprétation. Un tel spectacle constitue bien un événement théâtral, et comme tel, absolument inédit à chaque représentation : la circulation d'énergie, l'échange entre public, acteurs et texte se renouvelle chaque fois de façon singulière, au risque de se perdre. Et l'enjeu théâtral est à la mesure de la tragédie de Médée : ce personnage, mi-homme mi-femme, connaissant toutes les failles du féminin et tout le désir-pouvoir inhérent au masculin, vit son destin aux bords du gouffre. J.-R. Lemoine en a accentué la dimension tragique en plaçant son héroïne aux frontières de l'humain. Son parcours s'initie avec l'inceste, se poursuit avec fratricide, régicide ; il culmine avec l'infanticide et se termine dans la contemplation de l'agonie paternelle. Si Médée « cherche à sortir de ce territoire toxique qu'est la famille » (dixit l'auteur), son destin tragique l'y ramène inexorablement. C'est pourquoi cette tragédie ne peut se dire que dans un verbe radicalement in-ouï, nécessairement poétique, en ce qu'il se doit de renouveler le langage, de se hisser « hors des mots de la tribu ». Un travail poétique intense est au service de cette création langagière : il fait alterner les idiomes (l'anglais pour ses connotations musicales, l'italien pour son lyrisme), comme les registres et les genres de discours : narration, invocation, imprécation, bribes de dialogue. Ce patchwork langagier croise les styles comme il rencontre les traditions littéraires : Claudel, Genet et Shakespeare y font écho à Homère et Euripide (certaines scènes rappellent la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa). Mais Pasolini et les références au cinéma ne sont pas non plus étrangères à l'ensemble. Ce texte n'en reste pas moins pour l'essentiel un texte dramatique, une forme théâtrale, c'est-à-dire adressée. Du reste l'ouverture du prologue comme de l'acte II l'auditoire est directement interpellé, sous la figure d'un groupe de femmes : « comment, mes amies [...] ». Ce poème « enragé » est aussi un poème engagé, empathique au féminin, qu'il soit vécu par l'un ou l'autre sexe. Au total le pari est réussi pour cette création profondément originale, qui va puiser aux sources antiques pour interpeller nos contemporains. La mise en scène parfaitement ciselée est à la hauteur de ce sombre joyau qu'est la tragédie de Médée.

# Médée, poème enragé

DANY TOUBIANA 2 AVRIL 2015

**Porté uniquement par la verticalité de son corps et du micro sur pied, habillé d'un pantalon gris et d'un haut plus féminin, traversé d'un ruban doré qui accroche la lumière, Jean-René Lemoine, comme touché par la grâce, joue Médée.**

Le corps est immobile, le regard tourné vers l'intérieur, la voix suave devient, l'espace d'un instant, métallique et dure. Le visage se fait masque, puis se relâche à nouveau alors que renaît la douceur du sourire. Le jeu de l'acteur fascine et, sur les pas de Médée la magicienne, nous nous embarquons pour un voyage initiatique aux confins de la terre.

” Médée, nous dit Lemoine – également auteur et metteur en scène- est ici à la fois l'amoureuse, l'infanticide, mais surtout l'étrangère “. Réécrivant le mythe, il dit l'indicible du lien amoureux et infléchit l'action autour de trois mouvements. Le premier parle de la conscience absolue du destin amoureux, de la passion sans bornes qui habite Médée et de son désir d'échapper à l'emprise familiale y compris par le meurtre du père et du frère incestueux (inventé par l'auteur). Jason en quête de la Toison d'Or, sera pour Médée l'instrument de sa libération. Le second mouvement raconte le désenchantement et l'errance du couple Jason/Médée. Celle-ci à force de vouloir plaire à Jason se perd dans le fantasme de l'Occident. Le troisième mouvement raconte le retour de Médée au pays natal. Après avoir tué ses enfants, pour se venger de Jason qui l'a abandonnée, elle revient vers son père mourant, mais est devenue ” l'étrangère” dans son propre pays.

” **Une sorte d'aquarelle recolorée avec du sang et des larmes** ” Le texte de Jean-René Lemoine redonne au mythe une vigueur inédite. Dans une langue qui balance entre l'épique, le poétique et l'obscène, le personnage oscille en permanence entre féminin et masculin. En mélangeant la poétique du mythe à une langue crue, il affirme le sacré de la vie y compris dans l'avalissement, son poème enragé devient une sorte de liturgie où la vulgarité côtoie le sublime.

Médée est une figure féminine qui n'attend pas son héros et ne sera pas punie pour ses crimes. La Médée de Lemoine dépasse le drame pour laisser toute la place à une rage qui mène au révolutionnaire et au politique. Elle se revendique comme une amoureuse agissante, meurtrière par excès d'amour pour Jason. En s'affirmant comme barbare, elle se veut aussi ”meurtrière” des opulences d'une société étrangère dans laquelle elle a manqué se perdre. Elle se situe du côté d'une adversité qui lui a permis de s'affirmer dans une subversion totale des codes.

” Médée, poème enragé”, affirme Lemoine, raconte ce que je suis et parle des ambiguïtés, celles d'être façonné par des terres différentes, celles de la masculinité et de la féminité. Le tremblement d'un individu traversé par l'exil, physique, mental, familial”. En revisitant le mythe de Médée, en complicité avec le musicien Romain Kronenberg, il pose en permanence la question des limites, la nécessité de la transgression et le fantasme de l'intégration. En interprétant lui-même ce personnage féminin, Jean-René Lemoine se met lui-même dans la balance, en tant qu'homme affirmant sa féminité, en tant qu'écrivain haïtien donnant d'autres références à un des mythes les plus marquants du monde occidental.

Médée, poème enragé Texte et Mise en scène : Jean-René Lemoine Création musicale et sonore : Romain Kronenberg Avec Jean-René Lemoine et Romain Kronenberg Du 27 Mars au 3 Avril 2015 à 20 h 30- Dimanche à 16 h Programmation Hors les Murs de la MC 93 Festival le Standard Idéal 10° édition



**LA MAISON DES CHIENS**  
**DAKH DAUGHTERS**  
LE MONFORT THÉÂTRE PARIS  
7-20 AVRIL

LE FIGARO	10 AVRIL
L'HUMANITÉ	13 AVRIL
LIBÉRATION	14 AVRIL
LE MONDE	16 AVRIL
LE PARISIEN	20 AVRIL
MOUVEMENT	15 AVRIL
LA TERRASSE	24 MARS
UN FAUTEUIL POUR ORCHESTRE	8 AVRIL
FROGGY'S DELIGHT	9 AVRIL
BCS NEWS	21 AVRIL
THÉÂTRE DU BLOG	22 AVRIL
UN FAUTEUIL POUR ORCHESTRE	23 AVRIL
THÉÂTRE DU BLOG	24 AVRIL
UBIQUITÉ	MAI

**PRESSE QUOTIDIENNE**

## CULTURE

## Russes et Ukrainiens : à l'Est du nouveau

**CHRONIQUE** Au Monfort, dans le cadre du festival Le Standard idéal, on peut applaudir «La Cerisaie» de Tchekhov par Lev Dodine et «La Maison des chiens» de Vlad Troitskyi par le Théâtre Dakh. Spectacles à vif.



## LE THÉÂTRE

**Armelle Héliot**  
aheliot@lefigaro.fr  
blog.lefigaro.fr/theatre

Sur le vaste écran qui barre le plateau qui fut le dernier de Silvia Monfort, on projette un film en noir et blanc. On y aperçoit de fines silhouettes de femmes, telles de diaphanes fantômes, légers comme les pétales duvetueux de la cerisaie, circulant, heureuses, entre les alignements d'arbres en fleurs dans la campagne ensoleillée. Dans la salle, les meubles sont recouverts de housses, les sièges des spectateurs aussi. Le blanc domine comme une page sur laquelle on aimerait réécrire l'histoire.

C'est *La Cerisaie*, d'Anton Tchekhov, mise en scène par Lev Dodine, le maître du Maly Drama Theatre de Saint-Petersbourg. Les comédiens ne cessent d'aller et venir dans la salle, comme chez eux, en une troublante proximité. Nous, spectateurs, sommes dans la maison que retrouve Lioubov après un long voyage, une maison qu'elle perdra bientôt. À quelques pas de là, cependant, dans la cabane, petite salle édifée à côté du bâtiment, se donne *La Maison des chiens*, spectacle lointainement inspiré de Sophocle et d'*Œdipe*, sous la direction d'un metteur en scène ukrainien que l'on connaît depuis quelques années en France, Vlad Troitskyi. Il a travaillé avec le dramaturge Klim. Le Centre Dakh pour les arts contemporains a été créé sur ses fonds propres, en 1994. Cet ingénieur, sorti de l'École polytechnique et passionné de théâtre, a fait fortune avec une invention unique. Dakh

veut dire «sur le toit»... Mais ici, avouons-le, il est plutôt question d'enfermement que de jeu à l'air libre.

**Troublante cérémonie**

On pénètre par une porte étroite. On grimpe au premier étage d'une construction de métal, avant de s'asseoir sur les côtés, le long d'une solide grille qui surplombe un sol couleur de cuivre et de nuit. Là circulent hommes et femmes répondant aux ordres d'un chef agressif. Dans une étroite cage posée par terre, un prisonnier est enfermé. Mais tous, évidemment, sont dans la servitude. On observe les mouvements, les gestes, les cris, sans tout à fait saisir de quoi il est question, malgré la traduction qui parvient à chacun par le truchement de casques. Des chants montent à intervalles réguliers. Les vociférations s'apaisent soudain. Des monceaux de fleurs très colorées surgissent soudain. Les «personnages» les disposent en figures amples, comme les images d'un tapis qui éclairent étrangement la scène nocturne et violente, apportant un moment d'apaisement. Fleurs artificielles de celles que l'on assemble en détention, inlassablement. Bientôt l'on sort un moment pour revenir au rez-de-chaussée de la cabane. Assis sur des bancs alignés comme dans une église, on assiste à la suite de cette cérémonie troublante dont on est loin de saisir le sens exact.

Avec les excellents surtitrages de Macha Zonina, l'action de *La Cerisaie* est évidemment beaucoup plus simple à saisir pour qui ne connaîtrait pas encore le chef-d'œuvre d'Anton

Tchekhov.

Lev Dodine, qui avait déjà mis en scène la pièce, l'a beaucoup adaptée pour cette nouvelle version dans laquelle on retrouve les artistes admirables du Maly. Il faudrait citer chacun et souligner la finesse de chaque incarnation, la beauté des voix, l'élégance des présences. On rit, on pleure, chez Tchekhov et particulièrement dans *La Cerisaie*. Saluons Ranievskïa Xenia Rappoport, Lioubov aussi belle qu'aveuglée. Dans le rôle de Lopakhine, Danil Kozlovski est absolument époustouflant. Un immense interprète, impressionnant et libre.

Ce qu'il y a de miraculeux dans cette troupe et particulièrement dans ce spectacle, c'est que l'on n'a pas l'impression que les comédiens «jouent». Ils sont là, on est avec eux... Du très, très grand art. *La Maison des chiens* est beaucoup plus difficile à saisir. Mais une troupe venue de Kiev nous parle, par-delà l'anecdote, du monde lui-même, et c'est en cela que ce témoignage du Dakh est très important et nous appelle à réfléchir. ■

**Au Monfort (Paris XV<sup>e</sup>), jusqu'au 18 avril dans le cadre du festival Le Standard idéal. Réservations au 01 41 60 72 72.**



Lev Dodine a adapté cette nouvelle version de *La Cerisaie* dans laquelle on retrouve les artistes du Maly Drama Theatre de Saint-Petersbourg. DR

## THÉÂTRE

# Quelques visions de l'Ukraine en mode flouté

Le metteur en scène Vlad Troitsky présente *la Maison des chiens* au Monfort, dans le cadre de la dixième édition du Standard idéal de la MC93, fermée pour travaux.

**L**a Maison de la culture de Bobigny, MC93, est en travaux. La dixième édition du Standard idéal se déroule donc cette année hors les murs. Démarrée début mars et jusqu'à début juillet, la programmation de Patrick Sommier – la dernière, puisque lui succédera à la tête de l'établissement Hortense Archambault – est une invitation à découvrir des auteurs, des metteurs en scène et des acteurs russes, italiens, ukrainiens ou chinois. La contrainte de l'itinérance, un coup au TGP de Saint-Denis, un autre au CDN de Montreuil, là au Monfort dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est aussi vagabonde que les spectacles présentés.

## Ce qui frappe d'entrée de jeu, c'est la scénographie

Tandis que le Russe Lev Dodine présente *la Cerisaie* dans la grande salle du Monfort, nous nous sommes laissés tenter par *la Maison des chiens*, du jeune metteur en scène ukrainien Vlad Troitsky, qui présente donc cette pièce conçue comme un diptyque dont la deuxième partie, nous dit-on, serait inspirée de Sophocle et son *Œdipe roi*.

Ce qui frappe d'entrée de jeu, c'est la scénographie. Une cage en fer avec coins et recoins soutenue par des piliers. À l'intérieur, on devine des acteurs accroupis ou allongés. Les spectateurs grimpent et traversent la cage, au risque de se prendre les chaussures dans les trous. Chacun prend place tout autour et se penchera pour voir et/ou apercevoir les acteurs en dessous. Tout tremble dans des fracas métalliques qui vous font sursauter à chaque instant. Très vite, on comprend que les acteurs ne pourront se

tenir droits. Ils joueront le corps plié, et leur prison rappelle les « fillettes » de Louis XI, dont les vieux livres d'histoire mentionnaient sans détour la cruauté. Sous nos pieds, donc, une quinzaine d'acteurs. Entièrement soumis à un caïd qui, par l'entremise de son homme de main, est seul maître à bord, ordonnant les heures de réveil, de repas, de sport, de tâches ménagères... Son second répercute ses ordres de cellule en cellule. Hommes et femmes survivent dans cet univers carcéral mus par un réflexe pavlovien, obéissants sans jamais pouvoir se redresser dans tous les sens du terme. Beaucoup de cris, de mots-borborygmes vrillent nos oreilles. Il y a des odeurs de vaisselle, de mauvaise bouffe, de mauvaise haleine...

On est à la fois subjugué par la prouesse physique des acteurs et totalement déconcerté par l'absence de sens de cette réalisation. D'où parle-t-on ? De quoi parle-t-on ? Il est question de patrie, de liberté, de mourir pour la patrie... La deuxième partie ne viendra pas éclairer notre lanterne. Les acteurs, dans de grandes robes de bure, échangent leur place avec les spectateurs. Nous voilà encagés, tandis que des chants liturgiques se succèdent. Et nous voilà à la messe. Assis sur des bancs, on écoute. Il flotte un sentiment étrange. Que veut donc nous signifier Vlad Troitsky ? On hésite. On devine une telle fascination pour le corps, la performance physique, que l'on finit par éprouver un vrai malaise. Et les bondieuseries finales n'arrangent rien à l'affaire... \*

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 18 avril. Rens. : 01 41 60 72 72.

**CAGE** Originaire de Kiev, la troupe du Théâtre Dakh installe actuellement à Paris sa «Maison des chiens», une vision glaçante et concentrationnaire de la situation politique du pays, entre craintes et espoirs.

# L'Ukraine rongée de l'intérieur

## LA MAISON DES CHIENS

de et par **VLAD TROITSKYI**  
 Monfort Théâtre, 106, rue  
 Brancion 75015. Jusqu'au 18 avril.  
 Un spectacle «MC93 hors les  
 murs» présenté dans le cadre  
 du festival le Standard idéal.  
 Rens.: [www.lemonfort.fr](http://www.lemonfort.fr)

A peine entré dans la cabane en bois qui jouxte la grande salle du Monfort Théâtre, à Paris (XV<sup>e</sup>), qu'on oublie ses points de repère. Il faut d'abord gravir les marches d'un escalier en fer pour enfin trouver une place assise dans un espace relativement étroit plongé dans la pénombre. Le public est installé tout autour de ce qui s'avère bientôt être la partie supérieure d'une cage. Cette étrange position en surplomb au-dessus de ce qui est censé constituer la scène produit déjà un effet troublant. Sans doute parce qu'elle implique le spectateur en l'incorporant dans un dispositif tout sauf innocent où il en va d'un rapport gênant entre celui qui regarde et celui qui est regardé. Plus qu'à une mise en scène, c'est d'abord à une mise en cage que nous convient Vlad Troitskyi et les comédiens du Théâtre Dakh, basés à Kiev, en Ukraine, dans *la Maison des chiens*. A leur façon, ils nous conduisent dans une des fosses de *l'Enfer* de Dante où se donne à voir une affo-

lante meute humaine. Mais contrairement à l'univers de Dante ou aux zoos humains, les hommes et les femmes qui courent en tous sens dans cet espace confiné ignorent qu'ils sont observés.

**Gamelles.** Cette convention est d'autant plus importante que dans la seconde partie du spectacle, les rôles sont inversés. Cette fois, c'est le public qui est dans la cage et les acteurs au-dessus. Pour autant, cela n'enlève rien à la violence de ce qui se découvre dès les premiers instants de cette immersion paradoxale dans l'univers concentrationnaire. Un garde-chiourme armé d'une barre de fer hurle et cogne sur les portants de la cage sans que l'on comprenne vraiment s'il veut effrayer ou faire obéir les prisonniers, visiblement paniqués par sa présence. Une chose est sûre, il manipule ces hommes et ces femmes diminués, les obligeant, entre autres, à manger à quatre pattes à même leurs gamelles. L'un des détenus est enfermé dans une cage plus petite. Puni, il est asticoté à coups de barres de fer par des gardiens.

Dans ce climat de peur et d'humiliation, un détail intrigant: la présence d'une télévision diffusant une variété banale, de celle qu'on pourrait entendre dans un centre commercial. On se demande alors: où sommes-nous? Qui

sont ces malheureux privés de libertés, soumis aux pires traitements?

Plus que le goulag, évoqué notamment dans *les Récits de la Kolyma*, de Varlam Chalamov, ces hommes et ces femmes suggèrent les «bêtes nées en cage de bêtes nées et mortes en cage de bêtes nées en cage mortes en cage» dont parle Beckett dans *l'Innommable*. Ici, le goulag est avant tout mental, c'est un état d'esprit. C'est aussi le reflet d'une situation politique mitigée mêlée d'espoirs et de craintes. Impossible ne pas faire un rapprochement avec les événements qui se déroulent depuis quelques années en Ukraine, dont ce spectacle aux accents métaphysiques est à sa façon une transposition. Les chœurs chantés y jouent en particulier un rôle déterminant. La seconde partie ajoute une dimension clairement rituelle, presque de l'ordre de la prière. L'ensemble étant traversé par des symboles parfois déconcertants, comme cette croix en mie de pain qui est aussi un phallus, ou ces fleurs bariolées dont les prisonniers font des frises élégantes avant d'être plongés dans le noir. «**Gouffre**». D'un spectacle venu d'un pays étranger, on attend parfois qu'il nous donne des nouvelles de sa si-

tuation présente. C'est bien le cas avec *la Maison des chiens*, comme le confirme Vlad Troitskyi. «*La première partie a été créée quand Viktor Ianoukovitch est arrivé au pouvoir. On y évoquait le climat mental d'un pays en train de s'enfoncer dans un gouffre avec le retour de ce que j'appelle le "soviétisme", à savoir une forme d'infantilisme où l'on attend toujours que quelqu'un décide à votre place. Avec les événements de Maidan [place de Kiev où ont eu lieu les affrontements meurtriers, début 2014, ndlr], le pays est sorti enfin du gouffre pour remonter à l'air libre avec la fuite de Ianoukovitch. C'est là qu'on a créé la seconde partie et qu'on a rajouté la séquence avec les fleurs dans la cage. Ces fleurs font référence à la "centaine céleste", c'est-à-dire les cent personnes qui ont péri lors de la dernière journée de Maidan. Aujourd'hui encore, la place est couverte de fleurs en leur souvenir. Ce spectacle, c'est une façon de poser la question: qui sommes-nous et que voulons-nous? Actuellement, en Ukraine, nous vivons une période particulièrement intense, avec le sentiment très fort que tout dépend de chacun de nous, que notre destin est entre nos mains. C'est dur à vivre, mais en même temps, c'est très stimulant.*»

**HUGUES LE TANNEUR**



## CULTURE

## Dans les sous-sols de l'humanité

L'Ukrainien Vlad Troitskyi présente au Monfort Théâtre, à Paris, sa pièce « La Maison des chiens »

## THÉÂTRE

La misère est un puits sans fond, *La Maison des chiens* vient durement nous le rappeler. Présenté au Monfort Théâtre dans le cadre du festival Le Standard idéal, ce spectacle est signé de l'Ukrainien Vlad Troitskyi, un ancien homme d'affaires qui a fondé, à Kiev, avec son argent, un théâtre (le Dakh) petit par ses dimensions (soixante places), mais grand par sa renommée.

Il a été découvert en France en 2012, au Festival Passages, à Metz, et il est déjà venu au Monfort la même année, avec un *Prologue au roi Lear* qui a connu un beau succès.

Sa *Maison des chiens* se joue dans un dispositif très particulier : on entre dans un endroit sombre, on monte des marches et on prend place sur une grille en fer, à travers laquelle on regarde ce qui se passe en bas, dans une sorte de sous-sol si bas (1,40 mètre) que ses occupants ne peuvent s'y tenir debout. Ils marchent le corps plié en deux, quand ils ne courent pas, affolés par les ordres de leur chef, un costaud qui donne des coups sur les piliers de fer pour dicter ses actions.

Ce costaud porte un marcel à rayures et soigne ses muscles en faisant des pompes. Les occu-

pants sont vêtus de noir et obéissent à la seconde : ce sont des hommes et des femmes, ce pourrait être des prisonniers dans une sinistre geôle, ou des détenus dans un camp. L'un d'entre eux est dans une cellule circulaire, et il arrivera que ses camarades s'en prennent à lui, en l'humiliant. Pendant une heure, on les observe, ces damnés du sous-sol de la vie qui se livrent de manière frénétique aux occupations élémentaires de la survie. La plupart du temps, ils se taisent.

Quand ils ouvrent la bouche, c'est pour dire : « *C'est comme ça qu'on vit. Avant, on avait du temps, de l'eau et du pain. Maintenant, l'eau n'est plus bonne, le pain n'est plus le pain et les gens ne sont plus les gens.* »

## Tels des pénitents

Pour leur chef, geindre ne sert à rien : il faut prier Dieu, se repentir de ses péchés, leur dit-il. Alors les damnés répandent des pétales de fleurs sur le sol, et c'est joli. Mais l'enfer se referme bientôt sur eux. Des hommes montent sur la grille, qu'ils recouvrent de planches. La nuit de l'apocalypse s'étend sur le sous-sol. Et c'est l'entracte. Les spectateurs sortent de la salle. Quand ils reviennent, la situation est inversée : ce sont eux qui occupent le sous-sol, où ils sont assis sur des bancs, en

compagnie d'une comédienne. Les autres acteurs et actrices sont en haut, sur la grille.

Serait-ce le ciel, cet endroit où ces derniers chantent, magnifiquement ? Non, ce sont des limbes, où il est question de patrie abandonnée, d'Œdipe et de bible. Une femme pleure son enfant mort à la guerre, une autre raconte comment elle est tombée dans la misère, des fossoyeurs plantent les clous de cercueil, un chœur maudit un siècle sans liberté dans cette *Maison des chiens* qu'est devenue l'Ukraine. Et, toujours, les chants reprennent, comme une plainte que rien ni personne ne semble pouvoir arrêter.

Pour finir, la femme, en bas, lit la parabole des fils, sur le meurtre d'Abel par Caïn. La lumière est jaune, faible. Assis sur les bancs de bois brut, nous, spectateurs, sommes tels les pénitents d'un office qui pourrait s'appeler « Requiem pour l'Ukraine ». Certes, nous entendons ce message. Mais il n'est pas sûr que nous le comprenions vraiment : trop d'enjeux, en particulier affectifs, nous échappent.

A Kiev, il ne fait pas de doute que *La Maison des chiens* doit avoir un impact immédiat sur le public. Hors de son contexte, elle apparaît pesante, lourde de religiosité, doloriste. Il y a ainsi des spectacles qui voyagent mal. ■

BRIGITTE SALINO

*La Maison des chiens*, de Vlad Troitskyi. Monfort Théâtre, à Paris. Tél. : 01-41-60-72-72. De 10 € à 28 €. Du mardi au samedi. Durée : 2 heures. En russe sous-titré. Jusqu'au 18 avril.

**Ces damnés  
du sous-sol  
de la vie  
se livrent  
de manière  
frénétique  
aux occupations  
élémentaires  
de la survie**

## FESTIVAL LE STANDARD IDEAL - LES DAKH DAUGHTERS

Concert World/Reggae



DATE : Lundi 20 avril 2015

LIEU : Le Monfort Théâtre (Paris 75015)

HORAIRE : 21:00

TARIF : 27,5 euros

Billetterie en ligne : réservez maintenant vos places  
(Billets imprimables à domicile)

La **MC93** fermera ses portes en 2015. Une nouvelle salle verra le jour et la grande salle sera rénovée. La **MC93** présentera en mars et avril sur cinq scènes amies\* la 10ème édition de son festival Le Standard Idéal. L'ambition est de faire découvrir au public le théâtre tel qu'il se fait « ailleurs ». Que demande-t-on au théâtre à Moscou ou Shanghai ? Quelle formation pour les acteurs ? Qu'attend-on à Naples ou à Berlin en entrant dans un théâtre ? Peu importe que l'objet soit classique ou contemporain, ils sont indissociables. La « modernité » ne renvoie à rien d'intelligible si elle est coupée de son histoire. Quels que soient l'espace ou la forme, ce qu'il y a de commun à tous les théâtres, ce sont des acteurs. Car nous ne concevons pas le théâtre sans acteurs. Comment Lev Dodine sort Tchekhov des clichés décoratifs dans le passage conflictuel entre le XIXème et le XXème. Comment Wang Renjie, dramaturge du Liyuan dans le Sud de la Chine, détourne les textes néo-confucianistes en fables sur le désir et comment la grande comédienne Zeng Jinping les interprète. Il y a toujours un moment où on s'arrête et où on regarde derrière soi. L'idée est de ne pas y découvrir une longue route déserte et poussiéreuse.  
Patrick Sommier

\* LE MONFORT THEATRE / NOUVEAU THEATRE DE MONTREUIL, CDN / THEATRE 71, SCENE NATIONALE DE MALAKOFF THEATRE DE LA COMMUNE, CDN D'AUBERVILLIERS / THEATRE GERARD PHILIPPE, CDN DE SAINT-DENIS.

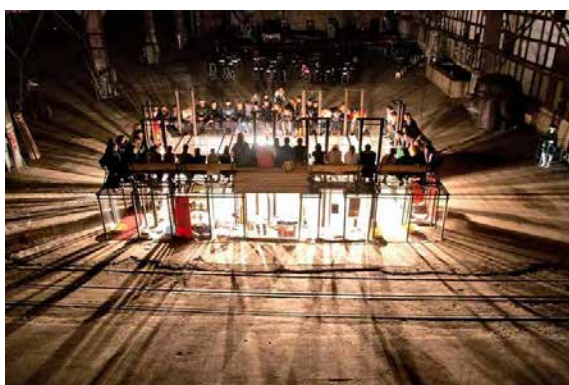
**PRESSE MENSUELLE**

Le Monfort / d'après Sophocle et Klim / mes Vlad Troïtskyi

## LA MAISON DES CHIENS

Publié le 24 mars 2015 - N° 231

**Le comédien et metteur en scène ukrainien Vlad Troïtskyi, fondateur du Centre d'Art Contemporain de Kiev, revient à Paris avec *La Maison des Chiens*, inspiré par le mythe d'Oedipe .**



Le théâtre de Vlad Troïtskyi mêle jeu, chorégraphie et musique, et met en forme une expérience esthétique synthétique, ancrée dans la culture ukrainienne tout en la mettant en perspective et la dynamisant. Fondé à Kiev en 1994 par Vlad Troïtskyi avec ses propres deniers – après de brillantes études scientifiques –, le théâtre Dakh connaît le succès, et forme de jeunes acteurs auprès des meilleurs pédagogues. En 2004, nouvelle étape avec la création du groupe de musique DakhaBrakha. *La Maison des chiens*, commande de Vlad Troïtskyi au dramaturge et pédagogue Klim, interroge le mythe d'Œdipe dans un dispositif scénique étonnant, où le public se retrouve au-dessus puis en dessous des acteurs. La pièce se déploie au cœur du drame et de la farce tragique de l'homme luttant contre son destin, se frayant un chemin extraordinairement difficile à travers sa perception du réel. Confinés dans une cage, les acteurs exacerbent dans la première partie les questions de l'enfermement et la servitude, de l'oppression et la souffrance humaine. Puis dans la seconde le mythe affirme à travers les dialogues entre Œdipe et le chœur toute sa puissance métaphorique.

Agnès Santi



*La maison des chiens, du Théâtre Dakh, © D.R.*

## Poème carcéral

Théâtre Dakh

La compagnie du Théâtre Dakh (1) et son metteur Vlad Troitskyi viennent de Kiev et présentent, dans le cadre de Standard idéal un spectacle très juste, dans lequel la sensation dépasse la compréhension.

Par Milena Forest

publié le 15 avr. 2015

- Les comédiens, prisonniers d'une cage métallique qui les empêche de se tenir debout, sont sous nos pieds. Nous sommes sur la structure, en position de voyeur, à observer l'étrange ballet des ces âmes en bleu de détenus. Le dispositif scénographique est étonnant et recèle une grande puissance d'évocation. Le texte est bribes, injonction à manger, danser, se lever. Ces hommes, désignés par des numéros, sont soumis au rythme carcéral. Un casque retransmet la traduction à chacun des spectateurs, offrant le loisir de régler le son si bas que les mots français deviennent un chuchotement lointain, se superposant en toute discrétion à l'ukrainien. Pas de regard mal aisé à tenter de saisir les lettres d'un contraignant surtitre mal placé. L'attention n'est pas distraite et peut toute entière se focaliser sur ce qui se joue en bas, à travers les grilles, chercher à pénétrer les recoins obscurs qui lui seraient dérobés.

On ne comprend pas très bien qui sont ces femmes et ces hommes enfermés, quels rapports de pouvoirs s'instaurent, ce qu'il faut entendre des scènes d'humiliation qui semblent se dérouler là, sous nos pieds. Mais ce que nous recevons est d'un autre ordre. La dramaturgie de cette pièce ne repose pas sur l'action. Nous sommes plongés dans une atmosphère, invités à une traversée d'une grande profondeur. La structure s'ébranle, les chants emplissent la salle, le jeu sur le clair-obscur transforme les visages.

Après l'entracte, les spectateurs sont invités à prendre place dans la cage... « ci-gît le Peuple » clament les comédiens, surplombant désormais cette fosse qu'ils s'appêtent à fermer en en clouant le couvercle au dessus de nos têtes. Singulier point de vue de spectateur de celui du contre-plongée... Au dessus de nous, les chants résonnent... « Rien à foutre de notre liberté, rien à foutre de notre destin, puisque nous sommes un peuple chantant » entonnent magnifiquement le chœur des quatorze comédiens. Cette pièce est un cri qui porte implicitement les échos de l'histoire de l'Ukraine.

**La Maison des chiens** de Vlad Troitskyi, jusqu'au 18 avril au Monfort.

1. Le Centre Dakh pour les Arts contemporains de Kiev est le premier et le seul théâtre non commercial d'Ukraine. Créé en 1994 par Vlad Troitskyi, le Dakh rend possible une démarche artistique de création sans autre contrainte que celle de l'exigence qualitative.

**WEBZINES**

À l'affiche, Critiques // « La Maison des chiens », de Klim d'après Sophocle, Théâtre Monfort-MC93 hors les murs, Le Standard Idéal

## « La Maison des chiens », de Klim d'après Sophocle, Théâtre Monfort-MC93 hors les murs, Le Standard Idéal

avr 08, 2015 | Commentaires fermés *fff* article de Denis Sanglard

Expérience radicale, foudroyante, dont on ne ressort pas vraiment indemne, « **La Maison des Chiens** » est une traversée troublante dans l'univers concentrationnaire le plus abject et brutal. Pourtant on ne voit rien, ou si peu. La peur, l'effroi, traverse le spectateur devenu le témoin désarmé d'un système carcéral où l'homme en proie à la violence, la peur au ventre, tente de survivre. On ne voit rien ou si peu, perchés que nous sommes au-dessus de cette cage dans laquelle des femmes et des hommes courbés, puisqu'ils ne peuvent tenir debout dans cet enfer métallique, s'entassent et survivent, mais ce que l'on devine, ce que l'on ressent et ce que l'on entend fait vaciller notre esprit alarmé, aux aguets. Notre imagination galope, envisage le pire, dans cet espace étroit, obscur. Des ordres brefs aboyés qui rythment la journée entre se lever, manger, se coucher. La violence physique et morale qui régit cet enfer, la domination des plus forts, du kapo, la soumission des plus faibles, la folie qui guette, l'espoir qui s'éteint. Et puis soudain dans cet univers sans dieu où des chants traditionnels parfois s'élèvent et rappellent le pays natal, entre deux hymnes orduriers qui signent une révolte étouffée, une poésie poignante surgit, impromptue, incongrue, bouleversante et absurde : un tapis de fleur sur lequel s'endorment ces chiens qui furent des hommes. L'émotion vous arrache soudain. On se dit alors qu'on a tout vu, que s'en est assez. Qu'on arrête là. Qu'on arrête ça.

Ce n'était que la première partie.

La seconde nous voit à notre tour courbés, à notre tour enfermés dans cette cage, dans l'obscurité. Des bruits, des chants s'élèvent au-dessus de nos têtes, on ne voit rien là encore, ou si peu, quelques points de lumières éclairent des visages blafards, des corps vêtus de noir, étranges prêtres pour une cérémonie qui ne l'est pas moins. C'est un chœur qui pleure l'homme et l'abandon de dieu. Des femmes et des hommes qui se lamentent dans le chaos du monde, survivent à la guerre, libres et opprimés tout à la fois, et dans la servitude d'une souffrance expiatoire devenue absurde. C'est la destinée de l'homme depuis sa création est-il dit. Sans doute, mais dieu est mort probablement. Et nous là, dans cette tombe, ce tombeau, cette fosse devenue commune, à entendre ces chants qui vous renversent, ces voix qui pleurent, à se tordre le cou pour apercevoir dans une étrange perspective cette foule en douleur, on mesure tout à coup, saisi, le poids d'un homme libre. Mais cette liberté-là ne se mesure pas aux barreaux contre lesquels on se cogne...

On songe évidemment à l'Ukraine. Cette pensée infuse cette création. Mais le théâtre de Vlad Troitskyi, ici rude et dépouillé, puise dans Sophocle, une question universelle, qui dépasse la problématique de l'Ukraine, pour interroger la condition de l'homme et de son oppression, dénoncer tout système oppressif, politique ou religieux, et poser en filigrane la question de la liberté de l'individu, de son libre arbitre. Un théâtre engagé qui engage aussi le spectateur devenu voyeur impuissant, chœur muet, témoin d'une tragédie dont il est aussi l'enjeu. C'est toute la force et la radicalité de cette création de ne pas être uniquement dans la démonstration, la dénonciation mais de nous impliquer dans le processus de réflexion par ce dispositif scénique audacieux, violent même, qui ne nous laisse aucun échappatoire...

**La Maison des chiens** Texte de Klim d'après Sophocle Adaptation et mise en scène de Vlad Troitskyi Scénographie, Vlad Troitskyi et Dmystro Kostyu-Minskyi Musique, Vlad Troitskyi, Roman Iasynovskyi et Solomiia Melnyk Avec Yevhen Bal', Vasyl' Bilous, Nantalka Bida, Maksym Demskyi, Tatyana Havrylyuk, Roman Iasynovskyi, Ruslana Khazipova, Vira Klimkovetska, Solomiia Melnyk, Semen Mozgovyi, Andrii Palatnyi, Nikita Skomorkhov, Tetyana Vasylenko, Vyshnya, Zo

Le Montfort Théâtre Parc Georges Brassens 106 rue Brancion 75015 Paris Du 7 au 18 avril 2015, 20h Réservations : 01 56 08 33 88 [www.lemontfort.fr](http://www.lemontfort.fr) MC93/ Standard Idéal Réservations : 01 41 60 72 72 [www.mc93.com](http://www.mc93.com)



## La Maison des chiens



Spectacle conçu et mis en scène par Vlad Troitskyi, avec Yevhen Bal, Vasyl Bilous, Natalka Bida, Maksym Demskyi, Tatyana Havrylyuk, Roman Iasynovskyi, Ruslana Khazipova, Vira Klimkovetska, Solomiia Melnyk, Semen Mozgovyi, Andrii Palatnyi, Nikita Skomorokhov, Tetyana Vasylenko, Vyshnya et Zo.

"Le Roi Lear - Prologue" et "Vii - Le Roi Terre" deux des volets d'une trilogie consacrée à "l'Ukraine mystique" présentés par Vlad Troitskyi, comédien, metteur en scène et fondateur du Théâtre Dakh implanté à Kiev, avaient constitué deux des révélations majeures de l'année 2012.

En 2015, dans le cadre de la 10<sup>ème</sup> édition du Festival Le Standard idéal initié par la **MC 93**, le Théâtre Dakh revient en France dans le même registre d'un théâtre radical et organique avec "La Maison des chiens", une partition unique et saisissante qui traite de la situation politique et humaine de l'Ukraine contemporaine.

Avec la collaboration attitrée du dramaturge Kim,

il l'aborde de manière métaphorique, à partir d'une réflexion sur la pièce "Oedipe-roi" de Sophocle et la résonance de la malédiction des Atrides avec la tragédie historique du peuple ukrainien "opprimé et abandonné de Dieu", tout en dressant un état des lieux sans concession sur l'état d'esprit ukrainien, prisonnier d'un goulag mental, qui, par nostalgie soviétique du prêt-à-penser et partisan du moindre effort, se retranche derrière une position victimaire pour rester dans l'attentisme et l'immobilisme passéiste.

Et pour que l'humanité ne soit pas laminée, l'homme ramené à l'état de chien apeuré et engagé qui quémande la nourriture de son maître, il est surtout question de liberté, de dignité, de combat pour sa patrie et la culture ukrainienne, une culture ancestrale, archaïque et mystique, et d'espérance signifiée par les fleurs destinées à la centurie céleste de Maïdan.

Le propos est d'autant plus poignant qu'il est soutenu par une scénographie carcérale singulière et résolument immersive tant au plan que sensoriel que réflexif conçue par Vlad Troitskyi et Dmystro Kostyu-Mynskyi qui procède à la suppression du fameux 4<sup>ème</sup> mur de manière efficace en plaçant le spectateur dans une situation inhabituelle.

En effet, dans un premier temps, le public est installé en quadrifrontal et en surplomb au-dessus de l'espace scénique. Dans un second temps, il est assis en-dessous de celui-ci, selon des modalités dont la primeur doit être laissée au spectateur, pour assister à la seconde partie du spectacle en appelle à la foi et à la miséricorde divine pour échapper au chaos et à l'engloutissement de l'âme.

Une foi qui est aussi celle du théâtre engagé des comédiens, qui sont aussi chanteurs, musiciens et régisseurs, de la jeune troupe du Théâtre Dakh.

# Dakh Daughters : les bacchantes venues d'Ukraine

Publié le mardi 21 avril 2015 13:54



Par Elodie Cabrera - Bscnews.fr/ Ce lundi 20 avril 2015, le Monfort-Théâtre accueillait pour la deuxième reprise les Dakh Daughters. Mêlant art dramatique, chant et performance, leur spectacle né en Ukraine s'inscrit dans le cadre du festival « *Le Standard idéal* ». Qui sont ces femmes forgées par la scène ?

Elles entrent en scène comme on foule les planches d'un théâtre : en se glissant dans la peau du personnage. Avant chaque représentation, les filles du Dakh peignent leur visage en blanc, rehaussent leurs lèvres de rouge carmin, crèpent leur chevelures et enfilent leurs costumes. Une fois dans l'arène, les comédiennes offrent au public des chants multilingues, entourées d'une pléiade d'instruments. Contre-basse, accordéon, piano, guitare, violoncelle, flûte, didgeridoo, batterie et congas, chacune passe avec aisance de l'un à l'autre, toutes manient l'archet et les baguettes avec délicatesse, usent souvent de leurs biceps. Les Dakh Daughters sont capables de monter haut dans les aigus à l'instar des cantatrices d'opéra, comme de plonger dans les graves, en chœur ou en solo, de passer du rap aux chants traditionnels, se déchaîner telles des bacchantes ivres de son, de vin et d'hommes. Un gifle scénique dont leur tube « *Rozy/Donbass* » révèle toute la force de frappe.

Prolétaires-punk ou circassiennes cinglées ? Furies folkloriques ou cabotines carnassières ? Ne tentez pas de leur coller une étiquette, elles l'arracheront aussi sec. Sur scène, ces sept messagères venues du cosmos chantent l'amour, la perte, la survie, l'incompréhension face à l'Homme qui creuse de ses propres mains la terre qui l'ensevelit. Mais aussi l'espoir et les poètes oubliés de la révolution sanglante des années 30. Une révolution qu'elles désirent patiner de bleu et de jaune, aux couleurs de l'oriflamme ukrainien.

Engagées, elles ont scandé leurs chants sur la place du Maïdan pendant la révolution en 2013. Labellisées « *Ukraine* », elles sont conscientes de porter une responsabilité : « *Nous sommes fières de représenter notre pays, à l'étranger comme à l'intérieur de nos frontières, nous tâchons d'en être dignes.* » Pourtant, les Dakh Daughters portent un message dont l'écho retentit bien au-delà des interrogations slaves et rencontre celles de toute une jeune génération d'européens. « *Qu'est-ce qui nous préoccupe ? Quelles sont les valeurs que nous défendons en tant qu'artistes ?* » Chez les filles du Dakh, l'harmonie naît de la dissonance : « *Chacune d'entre nous a son propre discours, sa propre teinte mais lorsqu'on interagit, que l'on crée ensemble, alors toutes ces couleurs se mélangent et fusionnent dans un seul et même tableau.* »

## Enfants du Dakh

Depuis une douzaine d'années, elles s'épanouissent sous le même toit, « *Dakh* » en ukrainien. Un théâtre qui a pris ses quartiers à Kiev en 1994 et forme des « *comédiens-ninjas* ». Touche-à-tout et non-conformistes. Vladyslav Troitskyi, metteur en scène à la tignasse hirsute dont la voix caverneuse laisse échapper des volutes de fumée, est le grand manitou de ce repaire artistique. C'est lui qui a réuni les filles il y a trois ans autour d'un projet musical indépendant. « *On a d'abord travaillé sur l'esthétique du groupe, la décadence sans la tristesse, un éclectisme conscient et très stylisé, porté par un sentiment d'énergie de liberté.* »

Survitaminée, la performance des filles du Dakh est contagieuse. La rage qu'elles portent en elles ne relève d'aucune forme de féminisme. Les comédiennes rejettent vigoureusement cette étiquette que beaucoup de journalistes aimeraient bien leur épingler sur le front. « *On a rien contre les hommes, on adore les hommes !* », plaisantent-elles. L'énergie sexuelle qu'elles dégagent sur scène et dont elles jouent sans jamais verser dans la vulgarité reflète l'esprit des Dakh Daughters. « *On vénère la liberté, celle d'être soi-même, une belle femme et une belle personne. La liberté de se perdre et de se trouver dans la musique, l'opportunité de trouver un idiome commun à travers différents langages.* » Définitivement inclassables, résolument avant-gardistes.

## Où les voir?

A Avignon du 13 au 18 juillet 2015 au Théâtre du Chêne Noir et du 20 au 25 juillet 2015 à la Manufacture.

A Paris à l'automne 2015 et en tournée en 2016.

## La Maison des chiens

Posté dans 22 avril, 2015 dans [critique](#).



**La Maison des chiens** d'après Sophocle, adaptation et mise en scène de Vlad Troitskyi

Pour rejoindre leurs places, les spectateurs montent sur une immense cage métallique d'environ un mètre de haut, rectangulaire, dans laquelle évoluent les comédiens. D'un pas incertain (talons fortement déconseillés!) le public s'installe tout autour de ce dispositif et assiste au quotidien d'une prison, rituel cruel et implacable que d'imposants garde-chiourmes infligent aux détenus. À l'exception d'un rebelle, placé dans une cage cylindrique, ils sont soumis et se plient au règlement, rampent, dorment, s'agitent dans la pénombre, sous les pieds des spectateurs, qui, à l'insu des prisonniers, assistent, voyeurs impuissants, à ce simulacre de goulag ... Dans un tohu-bohu d'ordres hurlés et de cliquetis métalliques, quelques moments de grâce et de beauté : des chants aux accents religieux, venus d'une autre âge, s'élèvent du chœur des damnés; et sous une lumière blanche, ils déploient des fleurs colorées avant que leurs bourreaux ne balayent leurs compositions florales et n'étouffent leurs voix, en obturant le plafond de la cage avec des planches de bois violemment jetées. « Ces fleurs, explique Vlad Troitskyi, font référence à la « centaine céleste », c'est-à-dire aux cent personnes mortes lors de la dernière journée de Maidan (place de Kiev où ont eu lieu les affrontements meurtriers, au début 2014). Aujourd'hui encore, la place est couverte de fleurs en leur souvenir. » Car c'est bien la situation de l'Ukraine qu'entend symboliser le spectacle : « La première partie a été créée quand Viktor Ianoukovitch est arrivé au pouvoir, dit le metteur en scène. On y évoquait le climat mental d'un pays en train de s'enfoncer dans un gouffre avec le retour de ce que j'appelle le « soviétisme », à savoir une forme d'infantilisme où l'on attend toujours que quelqu'un décide à votre place. » Avec les événements de Maidan, le pays est sorti enfin du gouffre pour remonter à l'air libre avec la fuite de Ianoukovitch. C'est là qu'on a créé la seconde partie et qu'on a rajouté la séquence avec les fleurs dans la cage. En effet, après l'entracte, on passe à un tout autre point de vue. C'est au tour des spectateurs d'être engagés, et les comédiens évoluent alors au-dessus de leurs têtes. Étrange sensation d'enfermement, d'autant que l'on s'adresse à nous, sans que nous puissions répondre, passant pour des morts-vivants sur lesquels des couvercles de bois seront bientôt cloués. Nous ne profitons pas moins, assis dans une épaisse et angoissante pénombre, d'un ensemble vocal étonnant : *La Maison des chiens* ne s'inspire pas ouvertement d'*Œdipe Tyran*, mais chœurs, prières et plaidoyers sont traduits de la tragédie de Sophocle. À ces chants magnifiquement interprétés, aux accents quasi religieux, mais aux rythmiques contemporaines, se mêlent quelques textes bibliques, des réflexions sur la destinée humaine, le pouvoir, et la religion. « Ce spectacle, précise Vlad Troitskyi, c'est une façon de poser la question : qui sommes-nous et que voulons-nous ? Actuellement, en Ukraine, nous vivons une période particulièrement intense, avec le sentiment très fort que tout dépend de chacun de nous, que notre destin est entre nos mains. C'est dur à vivre, mais en même temps, c'est très stimulant. » L'humour n'est pas loin dans cette deuxième partie, quand les comédiens s'adressent aux spectateurs. Mais c'est bien vite la gravité qui l'emporte, nous plongeant, de manière symbolique et assez radicale, au plus près d'un peuple opprimé à la recherche de la vérité pour se libérer de la servitude. C'est un instantané de la situation ukrainienne, pris sur le vif, que nous fait éprouver et ressentir avec urgence la jeune troupe venue de Kiev. En particulier, grâce à la musique de Vlad Troitskyi, Roman Iasynovskyi et Solomiia Melnyk et aux voix poignantes des comédiens-chanteurs. Fondé en 1994 par Vlad Troitskyi, sur ses propres deniers, le Théâtre Dakh « théâtre sur le toit », (car c'est sur le toit d'un immeuble que tout a commencé) est devenu un haut lieu du théâtre ukrainien, avec son école ouverte en 2000, et de nombreux projets théâtraux et musicaux, dont, dernièrement, le récital des Dakh Daughters. Il ne faut pas manquer ses prochains spectacles.

Mireille Davidovici

Le spectacle a été joué au Monfort Théâtre dans le cadre du Festival Standard Idéal de la MC93, programmé hors-les-murs. [www.mc93.com](http://www.mc93.com) Les Dakh Daughters seront au festival d'Avignon.

## « Dakh Daughters », cabaret, au théâtre Monfort

avr 23, 2015 | **f** article de Florent Detroy



© DR

Il ne faut pas se fier aux visages éclatants de ces 5 chanteuses ukrainiennes. Des fleurs dans les cheveux, le visage grîmé de blanc, les lèvres rouges, on pourrait les prendre pour une troupe de clowns. Mais les ombres de leurs corps, les mélodies envoûtantes et les images en noir et blanc qui défilent sur le mur plongent très vite le spectateur dans une ambiance étrange de cabaret décadent, joyeux et inquiétant tout à la fois.

La troupe Dakh Daughters prend d'ailleurs un malin plaisir à brouiller les pistes. L'ukrainien cohabite avec le français, l'anglais, ou encore le russe, le tout accompagné d'une dizaine d'instruments. Contrebasse, accordéon, flûte, ou encore congas entremêlent leur sonorité. Au milieu de ce florilège musical, la petite troupe instille sa poésie, sa vision décalée d'un monde rude et brutal, qu'elles tentent de ré-enchanter. Nourries par Shevchenko, le père spirituel de l'Ukraine, mais aussi par Bukowski ou Shakespeare, leurs chansons abordent ainsi pêle-mêle l'exil, d'amour forcé, l'abandon... mais aussi la révolte ou la rébellion.

À l'aide de raps délurés ou de chants traditionnels, ces cinq chanteuses déploient en grand leur humour, leur révolte et leur singularité. Ce sont peut-être les chants ukrainiens traditionnels que l'on retient le plus, aussi beaux que mélancoliques. Mais sous la poésie joliment sombre que dégage leur spectacle se déploie souvent une révolte, une résistance. Leurs influences sont manifestement trop diverses pour être réduites au seul drapeau jaune et bleu qu'elles brandissent à la fin. Tout le monde garde en mémoire pourtant qu'elles ont chanté sur les barricades de la place Maïdan. Voici un petit bout d'Ukraine que l'on a pas l'habitude de voir.

**Dakh Daughters** Son Christophe Le Maout Vidéo Ten point Vj (Maksym Poberezhskyi, Oleksii Tyshchenko) Lumières Mariia Valkova

Avec Nina Garenetska, Natalka Halanevych, Tetyana Hawrylyuk, Ruslana Khazipova, Solomiia Melnyk, Anna Nikitina, Zo

Le 20 avril au théâtre Montfort, 21h. Du 13 au 25 juillet au festival d'Avignon.

Théâtre Monfort 106, rue Brancion 75016 Paris Métro Porte de Vanves Réservation 01 41 60 72 72 [www.lemonfort.fr](http://www.lemonfort.fr)

# Dakh Daughters

Posté dans 24 avril, 2015 dans [critique](#).

**Dakh Daughters**, conception et direction artistique de Vlad Troisktyi

« Je serai un bateau sur la mer de mes rêves », chantaient, en anglais, les Dakh Daughters sur la place Maïdan, à Kiev, reprenant un tube des années 90, *My Sea*. C'était en 2013, et leur groupe n'avait qu'un an. Elles en ont tiré un clip, et depuis, ont très souvent joué en Ukraine puis en Europe. On a pu aussi les voir en 2014 aux Théâtre des Bouffes du Nord à Paris et au Festival des vieilles charrues. Nina, Ruslana, Tetyana, Solomiia, Anna et Natalka, sont les filles du Théâtre Dakh, du nom de la compagnie dont elles sont issues et fondée à Kiev par Vlad Troisktyi. Certaines jouent d'ailleurs dans *La maison des chiens*, présentée aussi au Monfort, avant leur récital (voir *Le Théâtre du Blog*). L'une d'elles vient d'un groupe de rock, une autre du cabaret, une troisième est danseuse... Grimées, déguisées et pétulantes, elles présentent un Cabaret Freak composite, avec jeux de scène burlesques et répertoire éclectique qui va des chants populaires ukrainiens aux chansons pop des années 80 ; de la poésie aux chansons réalistes, du rap chanté en français au métal martelé en allemand. Elles arrangent les morceaux à leur sauce avec des mélodies traditionnelles à l'accordéon, du rock aux claviers et guitares, et des rythmes orientaux à la darbouka... Chacune joue de tous les instruments, et les utilise surtout comme percussions avec des tempos variés. Cordes stridentes ou frappées, tambours battants et piano forte. Le spectacle est fragile musicalement (elles sont moins instrumentistes que performeuses), mais, quand elles chantent avec un spectre vocal très étendu, elles passent sans encombre du grave à l'aigu. Leurs voix s'entremêlent dans des sonorités complémentaires, parfois intentionnellement discordantes. L'énergie ne leur fait pas défaut. Ni la rage de chanter, crier, protester, revendiquer mais aussi rire et aimer. Aimer rire : malgré la noirceur de certaines paroles, humour et fantaisie sont au rendez-vous. Elles sont de cinq à sept, c'est selon; elles jonglent aussi avec les langues et adaptent à leur manière des textes de l'américain Charles Bukowski, du grand poète ukrainien Taras Chevtchenko mort en exil, ou encore, avec *Rozy Donbass*, le sonnet 35 de William Shakespeare : « No more be grieved at that / which thou hast done / Roses have thorns and silver fountains mud » (N'aie plus de chagrin pour ce que tu as fait/ Les roses ont des épines, les sources argentées, de la boue...). Elles parlent aussi d'une «guerre civile» entre l'amour et la haine... qui renvoie certainement à Donetsk, surnommée la ville au million de roses. Dans *Je ne veux pas travailler*, chanson des Pink Martini, on entend en effet : «Déjà, j'ai connu le parfum de l'amour /Un million de roses /N'embaumeraient pas autant.» Sous leurs allures de clowns, derrière le caractère disparate de leur répertoire, leur choix de textes n'a donc rien d'innocent. Certes, on peut préférer certains morceaux à d'autres, moins réussis. Mais elles varient souvent leur répertoire... Les ambiances qu'elles créent sur scène par leur mimique et leur présence affirmée sont soutenues et rythmées par une installation vidéo élaborée où défilent paysages désolés, usines, rues tristes et ruines, extraits de *Metropolis*, ou projections d'images colorées style pop art... Un accompagnement tantôt nostalgique, tantôt survitaminé, contrasté, comme leur spectacle. «Dans ce monde perdu, je préfère de vivre seule (...) tous mes rêves sauvages, je ne les donnerai à personne, c'est ma mer. » *My sea*, leur tube de Maïdan, clôt leur concert; elles sont devenues des figures de la résistance, « comme les Pussy Riot, la bonne musique en plus», dit Vlad Troisktyi. On peut écouter leurs chansons sur Internet. En attendant de les voir au festival d'Avignon dans un concert qu'apprécieront ceux qui aiment les shows percutants.

Mireille Davidovici

Spectacle présenté à Paris, au Théâtre Monfort à Paris XVème, dans le cadre du festival le Standard Idéal de la MC93/Bobigny. Et du 13 au 25 juillet au festival d'Avignon : Théâtre du Chêne Noir et à La Manufacture.

## La maison des chiens



© DR-Théâtre Dakh

**Adaptation et mise en scène Vlad Troitskyi / Théâtre Dakh, en langue originale ukrainienne, traduction par casque – 10ème édition *Le Standard Idéal* / MC93 Bobigny.**

L'installation du public se fait de manière bruyante et incertaine en montant l'escalier d'une structure d'acier, jusqu'à l'étage où il prend place dans le cercle des chaises. Dans la pénombre, le sol fait de grillage se dérobe et le spectateur fait corps avec la scénographie, surplombant l'aire de jeu qui le propulse dans un univers carcéral où lui aussi, est enfermé. En dessous, recroquevillés comme des oiseaux de nuit aux aguets, les prisonniers vaquent, dans leurs bleus de chauffe.

Nous sommes dans un lieu de non-droit, un *camp de concentration poulailler* où les prisonniers avancent voûtés, image en soi de soumission, ils ne peuvent tenir debout dans leur cachot bas de plafond. Des lampes tempête suspendues donnent une lumière blafarde ainsi que le faisceau de lampes de poche, pointé droit dans les yeux. Le spectateur est pris en otage et à témoin des violences endurées sous la baguette d'un capo chef plus animal qu'humain qui ne s'exprime que par aboiements et onomatopées, et qui charge son bouffon-maton de l'exécution des basses besognes. Toute ressemblance avec des personnes ayant existé...

Monde de seaux d'eau et de serpillères, de cuvettes et de promiscuité. Lieu de déshumanisation, de coups et de viols, de déchéance. Au centre, un mitard où l'un d'eux est bouclé, qui ne peut pas même s'allonger. Royaume de la peur où le tempo est donné par des coups assésés sur la structure d'acier qui ébranlent aussi le spectateur. Au troisième top et en quelques secondes on tend sa gamelle, on mange, on rend l'assiette, on se lave – visage et cerveau -. C'est l'enfer du goulag et d'une petite Sibérie où l'on se demande pourquoi et comment on survit, où les prisonniers n'ont d'autre choix que la soumission à cette autorité diabolique.

La scène est d'une extrême violence, sans distance, le spectateur voudrait demander grâce aussi. Monde de l'inquisition, du fascisme, de la manipulation, de l'anéantissement où les gestes deviennent réflexes, obsessions, récurrences. Jusqu'à ce que les matons montent à l'étage et, aux pieds des spectateurs, jettent des planches de bois pour emmurer les prisonniers.

Entracte, descente obligatoire des spectateurs. La seconde partie doit inverser les lieux, mais la question se pose de rester, pour supporter le même traitement. Finalement le spectateur prend la place des prisonniers et les acteurs montent au premier. Changement radical de ton avec cette partie, vocale et musicale, qui se situe à l'opposé de la précédente. Nous sommes au pays des morts, les acteurs – actrices – sont devenus des ombres hiératiques et de blanc vêtu. Contrebasse et violon en action soutiennent un magnifique travail de polyphonies, psalmodies et lectures de textes tirés d'*Œdipe Roi* – traduits par Ivan Franko – qui parlent de péché, de repentir et de rédemption. Nous sommes dans la tragédie grecque et le sacré, tout est parfaitement maîtrisé.



# LA CERISAIE

LE MONFORT THÉÂTRE PARIS  
7-18 AVRIL 2015

AFP	23 MARS
LA CROIX	6 AVRIL
LA CROIX	7 AVRIL
LE MONDE	7 AVRIL
LES ÉCHOS	9 AVRIL
LE FIGARO	10 AVRIL
LES ÉCHOS	10 AVRIL
LIBÉRATION	10 AVRIL
LE FIGARO	30 MARS
TÉLÉRAMA	1ER AVRIL
TÉLÉRAMA	2 AVRIL
L'EXPRESS	8 AVRIL
LE JDD	11 AVRIL
L'EXPRESS	12 AVRIL
SORTIR À PARIS	7 AVRIL
RUSSIA BEHOND THE HEADLINES	7 AVRIL
MEDIAPART	9 AVRIL
YAHOO	9 AVRIL
THÉÂTRE DU BLOG	10 AVRIL
UN FAUTEUIL POUR ORCHESTRE	10 AVRIL
SFR	11 AVRIL
ARTISTIK RÉZO	12 AVRIL
L'OBSERVATEUR RUSSE	12 AVRIL
FROGGY'S DELIGHT	13 AVRIL
THÉÂTRORAMA	17 AVRIL



**PRESSE QUOTIDIENNE**

## Le maître du théâtre russe Lev Dodine: "c'est l'apocalypse, mais la vie continue"

/ Paris (France)

- 23 mars 2015 08:20

- AFP (Marie-Pierre FERREY)

/ ENTRETIEN

Le maître du théâtre russe Lev Dodine est à Paris avec deux pièces emblématiques, "Gaudeamus" et "La Cerisaie", où Tchekhov décrit un monde en plein bouleversement qui n'est pas sans rappeler le nôtre: "l'apocalypse est derrière nous, l'apocalypse est devant nous. Mais la vie continue", confie Dodine à l'AFP.

Dans "La Cerisaie" (1903), Anton Tchekhov décrit un monde qui bascule, avec la montée d'une nouvelle classe bourgeoise qui supprime l'aristocratie. "La Cerisaie, c'est le pressentiment d'un changement d'époque, et c'est toujours un moment tragique", relève le metteur en scène, âgé de 70 ans. "En 20 ans, nous avons vécu un tel changement, dans le monde et surtout en Russie, que j'ai vu dans la pièce beaucoup de choses que je n'avais pas vues quand je l'avais montée pour la première fois (en 2001)", explique-t-il.

"Tout ce qui est ancien, on le jette aux orties et on pense que tout va recommencer à partir de nous, surtout aujourd'hui, observe-t-il. Tchekhov nous parle de manière très concrète, très claire, douloureusement, et tout ce qu'il raconte dans La Cerisaie relève de la prophétie."

"La pièce a été écrite 14 ans avant la révolution (de 1917) et il a tout prédit. C'est aussi très actuel. L'apocalypse est derrière nous, et l'apocalypse est devant nous", lance-t-il en plissant les yeux, souriant dans sa barbe blanche. "Mais la vie continue!"

Avant de s'envoler pour Paris où "La Cerisaie" sera donnée au Montfort (15e arrondissement), la troupe du Maly Drama ("petit" théâtre) qu'il dirige à Saint-Pétersbourg depuis 1983 a fêté les 30 ans

de sa pièce phare, "Frères et soeurs", un spectacle monumental de 8 heures.

La quatrième génération de jeunes acteurs issus de l'Académie Théâtrale de Saint-Petersbourg, où Dodine enseigne depuis plus de 35 ans, a rejoint la troupe.

Ce sont ces tout jeunes acteurs qui bondissent sur scène, chantent, boivent et se battent avec une belle énergie dans "Gaudeamus", un autre spectacle mythique du Maly Drama, donné jusqu'au 23 mars au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

## - Nationalisme et fascisme -

La pièce raconte la vie quotidienne des jeunes recrues du service militaire, la stupidité des ordres, l'antisémitisme et le racisme ordinaires. C'est violent et tendre à la fois. On y boit force vodka "contre les idées noires, qui vous aspirent la mémoire". 25 ans après sa création, le spectacle n'a pas pris une ride. Il a voyagé dans le monde entier, signe du caractère universel de la vie militaire.

Aujourd'hui, Lev Dodine pense monter Bertold Brecht, "parce qu'il me semble que le temps de la tragédie brechtienne est de retour."

"Je pensais ne jamais monter Brecht, il me paraissait trop social, trop sec, mais aujourd'hui, j'ai envie de le faire, raconte-t-il. Le monde devient plus cruel, plus brutal, plus violent, les motifs brechtiens, l'antinationalisme, l'antifascisme deviennent plus actuels."

"Nationalisme, fascisme: on avait fait nos adieux à tout cela il y a 70 ans et les voilà qui reviennent, maquillés, mais la ressemblance est fantastique : il me semble parfois que Brecht a écrit non pas hier, mais aujourd'hui".

Il réfléchit encore sur le choix de la pièce, craint que s'il en parle, d'autres lui volent son idée entre-temps. Car la troupe du Maly Drama (62 comédiens) répète longtemps, un an, quand le temps moyen de répétition en France est de quelques mois.

"On vise la perfection", dit-il. "Une bonne pièce, c'est un miracle. Un mauvais spectacle, c'est la norme, et un spectacle moyen, c'est un succès!"

## Lev Dodine: «Notre société est très proche de celle que décrit Tchekhov»

ENTRETIEN Présent à Paris avec sa mise en scène de *La Cerisaie*, le russe Lev Dodine, directeur du Théâtre Maly de Saint-Petersbourg, livre sa vision de la pièce et du théâtre à l'heure de l'actuelle Russie.



VIKTOR VASSILIEV  
Lev Dodine.

**La Croix :** Vous avez mis une première fois en scène *La Cerisaie* en 2001. Pourquoi y revenir ?

**Lev Dodine :** Cette pièce me poursuit. C'est l'une de ses œuvres de Tchekhov les plus ancrées dans l'Histoire et les plus visionnaires. Il l'a achevée juste avant sa mort, en 1904, treize ans avant la Révolution bolchevique. Il a pressenti qu'une époque s'achevait et que, quelle que soit leur volonté de se battre et de résister, l'oligarchie et intelligentsia étaient condamnées. Actuellement, nous vivons une même période de basculement. Notre société est très proche de celle que décrit Tchekhov.

**En quoi la pièce est-elle différente d'il y a 14 ans ?**

**Lev Dodine :** Contrairement à beaucoup d'œuvres contemporaines qui parlent de manière très directe, les classiques apportent une distance qui fait qu'elles résonnent de façon différente selon les moments où elles sont reprises. Le monde des années 2010 n'est pas celui de la Perestroïka. *La Cerisaie* ne s'y entend plus de la même façon. Dans ma première mise en scène, la fin était, sinon plus joyeuse, du moins plus lyrique. J'avais une vision légèrement romantique de la pièce et des personnages. Je ne savais pas ce qui allait advenir de la Russie, mais je pouvais rêver, espérer.

À présent, si je ne sais toujours pas ce que sera demain, je crains le pire. Notamment en regard de la montée en puissance du pouvoir de l'argent, décrite par Tchekhov. Auparavant, l'argent demeurait une notion un peu théorique pour les Russes. La plupart n'en avaient pas et, donc, ne le voyaient pas. Maintenant, il s'étale partout. Les entrepreneurs installent leurs bureaux dans des palais. Les théâtres sont rachetés par des hommes d'affaires...

**Ce phénomène explique-t-il une certaine nostalgie de l'ère communiste, en Russie ?**

**Lev Dodine :** Cette nostalgie est réelle et ne touche pas uniquement les vieilles générations. Elle est répandue auprès de nombreux jeunes qui ont oublié ou ignorent l'Histoire. Ils mythifient le passé. Leur avis sur les années communistes donne le frisson. Pour les avoir vécues, je sais ce qu'il en est. Cependant, quand je leur parle de mon expérience, ils ne me croient pas. Ils me répondent que je délire !

**Vous avez installé votre Cerisaie, condamnée à disparaître non seulement sur la scène, mais dans tout le théâtre. Cela signifie que ce dernier doit connaître le même sort ?**

**Lev Dodine :** Lorsque l'on voit la manière dont l'État se comporte face au théâtre - comme d'ailleurs face à toute forme d'art -, il y a de quoi s'inquiéter. Non seulement, il ne fait rien pour empêcher la disparition des salles, mais il l'approuve. La culture, gage de la civilisation, ne l'intéresse pas.

En ce qui concerne les acteurs, un phénomène de plus en plus inquiétant se développe : le star-system. Pour y résister et demeurer eux-mêmes, ils doivent faire preuve d'un courage inouï. C'est ce que j'essaie de leur apprendre dans mon école du Théâtre Maly. Je suis conscient que formation et résistance sont des actes désespérés. Mais ils sont indispensables.

**Les comédiens qui jouent dans vos spectacles ont été formés par vous, au sein de votre école du Maly. Comment travaillez-vous avec eux ?**

**Lev Dodine :** Nous formons un groupe. Ils ne participent pas à chacun de mes spectacles. Ils peuvent jouer ailleurs, tourner dans des films. Cependant, lorsqu'ils sont là, ils doivent être tous présents en permanence pendant les répétitions. Ils parlent d'eux, de leur vie, de leur intimité. À partir de ce qui ressort de ces échanges, ils improvisent. Le scénario de la mise en scène peut changer jusqu'à la veille de la création. Ce qui importe, c'est qu'ils ne s'en tiennent pas exclusivement à l'analyse de l'œuvre et de leurs personnages. Ils doivent chercher au plus profond d'eux-mêmes le sens de ce que le spectacle tente d'exprimer.

Nous ne travaillons jamais en continu. Les répétitions se déroulent par périodes, entrecoupées de pauses qui laissent à l'inconscient le temps de fonctionner. À chaque reprise, nous pouvons voir ce qui ne tient pas dans la mise en scène ou dans l'approche d'un personnage, quelle que soit son importance. Chacun est porteur d'un monde. Comme dans la vie. Il n'existe pas d'êtres grands ou petits.

**Cette façon de travailler, se traduit par une grande part personnelle dans les spectacles. Le désespoir que l'on ressent à la fin de La Cerisaie est-il le vôtre ?**

**Lev Dodine :** Tout spectacle est un dérivé de soi. Réfléchir à une mise en scène, c'est réfléchir sur soi. Il est évident que je suis très présent dans *La Cerisaie*. Cependant, je ne suis pas désespéré. Tant que l'on est capable de penser à ce que raconte une œuvre, on peut garder un peu d'espoir. Cela n'interdit pas un certain pessimisme. Les optimistes le sont souvent par peur d'être pessimistes... Les pessimistes, eux, sont plus lucides, plus courageux. Ils dérangent. À l'époque de l'Union soviétique, on attaquait les plus grands auteurs en les traitant de pessimistes...

**Recueilli Par DIDIER MÉREUZE**

Théâtre Montfort, à Paris. 20 h 30. Jusqu'au 18 avril, dans le cadre du festival Standard Idéal. Rens : 01.56.08.33.88.

## THÉÂTRE

### « La Cerisaie » bouleversante de Lev Dodine

P. 19

# « La Cerisaie », entre cauchemar et rêve... désenchanté

► Maître incontesté du théâtre russe, Lev Dodine signe, avec sa troupe du Maly, une mise en scène bouleversante de la « comédie » de Tchekhov.

► Créée à Saint-Petersbourg, elle est maintenant présentée à Paris.

**LA CERISAIE**  
d'Anton Tchekhov  
Le Monfort Théâtre  
Paris

#### SAINT-PÉTERSBOURG (Russie)

De notre envoyé spécial

Novembre 2014. Saint-Petersbourg. Numéro 18, rue Rubinsteina. Les spectateurs se pressent devant les portes du Maly. Un « petit » (*maly* en russe) théâtre comme son nom l'indique, moins de 500 places, à l'architecture classique, coincé entre deux hauts immeubles vieillots. Abandonnant manteau, casquette et bonnet, voire bottes indispensables pour braver le froid (-8 °C!), chacun prend le temps de se réchauffer. Les uns s'attardent dans le hall tapissé de rouge, les autres dans le foyer aux murs couverts de photos d'acteurs. Soudain, quelques notes de musique s'élèvent. La représentation va commencer.

Les Pétersbourgeois sont venus applaudir *La Cerisaie*. La mise en scène est signée de l'un des plus grands maîtres du théâtre, en Russie comme ailleurs : Lev Dodine, directeur du Maly depuis plus de trente ans. Chacune de ses créations fait figure d'événement. Qu'il adapte des textes contemporains (*Vie et destin* d'après Grossman, *Gaudeamus* d'après Kaledine...). Ou se confronte aux classiques : *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Frères et sœurs* d'Abramov, et, surtout, Tchekhov : *Platonov*, *La Mouette*, *Oncle Vania*, *Les Trois Sœurs*. Sa *Cerisaie*, reprise à Paris, dans le cadre du festival Le Standard idéal, ne fait pas exception. Trois heures durant, le public du Maly est resté sous le charme et l'envoûtement.

Cette œuvre testamentaire, achevée par Tchekhov quelques mois avant sa mort, le 15 juillet 1904, est connue de tous en Russie. Elle raconte l'histoire d'un frère et d'une sœur, Gaev et Andréevna, propriétaires d'une cerisaie dans l'empire des tsars, à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle et de l'industrialisation. Ruinés, trop fragiles pour se battre et la conserver, adultes encore enfants, ils seront contraints de la vendre. Autour d'eux, tout un petit groupe s'agite : amis, serviteurs, créanciers, et, aussi, Lopakine, dont les parents ont été serfs sur le domaine. Décidé à faire fortune, vaguement amoureux d'Andréevna, poussé par un esprit de revanche sociale, il se porte acquéreur. La vente conclue, il fait aussitôt abattre les cerisiers à la hache, dont on entend les coups au loin. À leur place, il fera édifier des lotissements pour citadins en mal de villégiature...

Le monde de Tchekhov n'est pas celui de notre XXI<sup>e</sup> siècle. Les correspondances n'en sont pas moins évidentes. Particulièrement en Russie où, comme nous l'a rappelé Dodine à Saint-Petersbourg, aux espoirs suscités par la perestroïka, a succédé l'ère Poutine, peu soucieuse d'humanisme et de culture, vouée à la course au pouvoir et à l'argent. « Tchekhov, insistait-il, était un prophète. » Cependant, évitant tout raccourci, sa mise en scène ne s'égare jamais sur les chemins de la nostalgie et du « c'était mieux avant ». En osmose avec le Tchekhov « médecin des âmes », elle se concentre sur cette humanité en désarroi, aux prises avec la brutalité du réel, la confusion des sens et des sentiments.

Pas de réalisme ici. Ni samovar, ni musique russe – les seuls airs que l'on entend sont *My Way*, *Tout va très bien*

*Madame la marquise*, une polka... Le plateau vide est fermé par un rideau blanc, tantôt voile, tantôt écran. Y sont projetés des cadastres, des photos, des films muets en noir et blanc, tels ceux que l'on tourne en famille. Leurs bobines, sauvegardées, seront l'unique témoignage des jours heureux, d'une partie de campagne à l'ombre de cerisiers...

Recouverts de housses, condamnés à disparaître, alors que leur vente n'est pas encore annoncée, les meubles et accessoires sont dispersés à l'avant-scène ou au milieu du public. Comme si celui-ci était partie prenante de la représentation. Comme si le théâtre en son entier était la cerisaie, ultime bastion de résistance, dernier refuge de nos idéaux et de nos rêves.

Hormis le vieux valet Firs, à la barbe chenu, affublé d'une méchante livrée, les personnages arrivent le plus souvent du fond de la salle, dans une atmosphère d'intimité avec les spectateurs. Ils sont interprétés par onze membres de la troupe du Maly (qui en compte une soixantaine). Tous formés par Dodine, ils sont éblouissants de légèreté et de liberté, de justesse et d'invention. Portés par une grâce quasi-irréelle, ils se révèlent toujours en accord avec le texte, en écoute de l'autre. À commencer par Danila Kozlovski, vedette du cinéma russe, qui revient régulièrement travailler avec son « maître ». Il est ici un fabuleux Lopakine, le fils de moujik. Il faut le voir courir, s'ébrouer, s'emparer de l'espace avec une joie sauvage, une fois la cerisaie achetée. Qu'advient-il de lui, le koulak, au lendemain de la prise du pouvoir par les soviets ? Il danse comme chacun danse aujourd'hui. Sur un volcan.

DIDIER MÉREUZE

20 h 30. Jusqu'au 18 avril, dans le cadre du festival Le Standard idéal.

RENS : 01.56.08.33.88. www.lemonfort.fr

## REPÈRES

### LE STANDARD IDÉAL : UNE ÉDITION 2015 « HORS LES MURS »

- *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, mise en scène par Lev Dodine, et *La Maison des chiens*, mise en scène par l'Ukrainien Vlad Troitskyi. Du 7 au 18 avril, au Monfort Théâtre, à Paris. RENS. : 01.56.08.33.88.
- *Karioka*, de RKK (Musique

du Brésil). Du 10 au 16 avril au Nouveau Théâtre de Montreuil. RENS : 01.48.70.48.90.

- *La Grande Mélancolie et Une femme chaste*, par le Théâtre Liyuan (Chine). Du 26 juin au 5 juillet. Au Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes. RENS : 01.43.74.24.08.
- **Pour en savoir plus** : festival Le Standard idéal. Rens : 01.41.60.72.72. [www.mc93.com](http://www.mc93.com)



VICTOR VASSILEV

Cette version de *La Cerisaie* de Tchekhov, signée Lev Dodine, offre une mise en scène dépouillée au désordre des âmes.

## CULTURE

## Lev Dodine

## rebâtit sa « Cerisaie »

Vingt ans après sa mise en scène de la pièce de Tchekhov, l'artiste russe en offre une nouvelle version, magnifique, au Monfort Théâtre, à Paris

## THÉÂTRE

SAINT-PÉTERSBOURG

**A** Saint-Petersbourg, le Théâtre Maly (« petit théâtre de drame ») de la rue Rubinstein, tout près de la célèbre perspective Nevski, n'est pas seulement un théâtre, derrière sa façade fin XIX<sup>e</sup>, son portique crème à colonnes. C'est une maison, au sens à la fois le plus concret et le plus spirituel du terme. Ainsi l'a voulu Lev Dodine, le lion à la crinière blanche, qui en a pris la direction en 1982, et en a fait un des foyers majeurs du théâtre européen, emblématique de la perestroïka, avec des créations marquantes comme *Gau-deamus* ou *Claustrophobia*.

Aujourd'hui, Lev Dodine, qui est né en 1944 en Sibérie, à Stalinsk (redevvenue Novokouznetsk), dans une famille d'origine juive, a 70 ans, et quelques soucis de santé – le cœur, eh oui. Il est inquiet pour sa maison de théâtre, et pour la maison Russie. Il semblerait que le domaine soit à vendre au plus offrant, que le marché ait gagné de manière féroce, et que l'antisémitisme, l'incurable antisémitisme russe, soit de retour.

Alors, Lev Dodine a remonté *La Cerisaie*. Il avait déjà signé une version de l'ultime pièce

de Tchekhov en 1994, que l'on avait pu voir à l'Odéon. Ce n'était pas son meilleur spectacle. Mais cette nouvelle *Cerisaie*, créée en 2014, et que l'on peut voir au Monfort Théâtre, à Paris, dans le cadre du festival Standard idéal - hors les murs, est une splendeur. Un spectacle de maître comme il est si bon d'en voir encore. Et de maître russe, avec des acteurs russes : adeptes du *low profile* et de l'anorexie de l'âme, du corps et de l'esprit, passez votre chemin, ceci ne sera pas pour vous.

## MUSIQUE À LA FOIS SUBTILE ET PUISSANTE

La maison, qui est donc au cœur du projet de Lev Dodine pour son théâtre, est bien sûr au cœur de *La Cerisaie*, la plus belle pièce jamais écrite sur cette notion, si importante pour l'être humain, d'un chez-soi de l'âme. Et toute la mise en scène de Dodine, qui est sans doute son chef-d'œuvre, est un manifeste à la fois testamentaire et magnifique, tournant autour de cette métaphore de la maison comme foyer de valeurs communes et partagées – et menacées –, en une vision à la fois très personnelle de la pièce, et tchékhovissime.



A Saint-Pétersbourg, où nous avons vu le spectacle en décembre 2014, Lev Dodine a utilisé tout son théâtre, en un dispositif recréé au Monfort. L'histoire de Lioubov Andreevna, qui revient dans son domaine, sa « chère Cerisaie », après des années d'errance en Europe, l'histoire de ces propriétaires terriens ruinés qui n'ont pas vu, pas compris, que leur heure était passée, a lieu parmi nous, spectateurs assis sur des sièges housés de blanc, comme les meubles de la maison en vente. C'est notre histoire, nous en sommes partie prenante.

Pourtant, nous sommes en Russie, en 1900, et le monde est en train de basculer. Lioubov et son frère, Gaev, sont des personnes cultivées, raffinées – et bonnes. Mais rien ne pourra empêcher que leur maison, celle de leur enfance, celle des heures heureuses et tragiques – Lioubov a perdu son petit garçon, noyé dans la rivière au fond du jardin –, ne soit vendue. Rachetée par un parvenu, à savoir Lopakhine, un jeune marchand dont le père et le grand-père servaient sur le domaine, et démantelée en une série d'isbas destinées à une forme de tourisme de masse avant l'heure.

Rien ne pourra l'empêcher car, quelles que soient leurs qualités personnelles, ils appartiennent à un monde qui ne peut pas perdurer, qui a assis sa culture et son raffinement sur l'inégalité, le servage et l'exploitation. C'est la force, l'actualité percutante de la

pièce de Tchekhov, que pourtant Lev Dodine n'actualise aucunement.

Ce qu'il met en scène, sans jugement mais non sans une tristesse lucide, c'est un monde en train de mourir. Quasiment aucune action n'a lieu sur la scène, tout ou presque se joue dans la salle, dans les coulisses, tant la scène-maison est déjà désertée. Seul le bal – un ballet de fantômes –, qui précède la vente du domaine, prend place sur le plateau. Le reste du temps, un grand écran occupe la scène, sur lequel sont projetés de petits films en noir et blanc, manière cinéma muet, très beaux, qui montrent les images du bonheur passé, comme sorties de la conscience, dans le paysage idyllique de la cerisaie en fleurs.

### UNE JOIE BARBARE, UN DÉSESPOIR INOÛI

Si cette *Cerisaie* peut être si chère à ceux qui sont prêts à entendre sa musique à la fois subtile et puissante, c'est bien sûr parce que Lev Dodine a réuni et dirigé de main de mai-

tre des acteurs comme on n'en voit plus beaucoup, qui n'ont pas peur d'incarner avec force leurs personnages, dans la grande tradition russe, tout en étant des interprètes ultrasensibles de la partition tchékhovienne, dans laquelle ce qui existe entre les mots est aussi important que les mots eux-mêmes.

La Lioubov de Ksenia Rappoport frémit de mille sentiments, mille émotions. C'est une Lioubov jeune, séduisante, ce qui est rarement le cas, et cela change tout, dans la manière de montrer l'histoire d'amour qui aurait pu être possible entre elle et Lopakhine. Varia (fille adoptive et gouvernante de Lioubov) aussi est très séduisante, telle que jouée par Elizaveta Boïarskaïa, la jeune première adulée de la troupe de Dodine, et là aussi cela change tout : c'est entre ces deux femmes, tout aussi gracieuses, et Lopakhine que se jouent les rapports de classe.

Quant au Lopakhine de Danila Kozlovski... Le jeune acteur est devenu, en quelques années, sans doute le plus grand interprète du

théâtre russe, et par ailleurs une star de cinéma que les jeunes filles s'arrachent à la sortie des artistes pour lui demander des autographes (il est fort joli garçon). Ce qu'il fait là, dans cette *Cerisaie*, on ne l'oubliera pas.

Lopakhine, le fils de moujik, a acheté le domaine. C'est l'acmé de la pièce, son moment à la fois le plus déchirant, le plus violent et le plus dionysiaque, tel que Kozlovski le joue, avec une joie barbare, une puissance, un désespoir inouïs. « Dites-moi que je suis ivre, que je suis fou, que je rêve... Si mon père et mon grand-père se levaient de leur tombe, s'ils voyaient cette aventure, leur Iermolaï, qu'ils connaient, le Iermolaï qui savait à peine lire, qui courait pieds nus en plein hiver, oui, ce même Iermolaï a acheté un domaine qui est le plus beau du monde. J'ai acheté le domaine où mon père et mon grand-père étaient esclaves, où ils n'avaient même pas le droit d'entrer à la cuisine. Je dors, ou c'est juste un mirage... »

*La Cerisaie* par Dodine prend évidemment une dimension terrible, au vu de ce qu'est devenue la Russie aujourd'hui. Mais il n'y a pas qu'en Russie que la maison commune est bien mal-en-point, et l'on sort de ce spectacle crépusculaire profondément bouleversé, troublé : oui, notre monde change, comme il changeait à l'époque de Tchekhov, et le nouveau monde peut légitimement nous apparaître vulgaire, sans valeurs et

sans culture. Mais qui sait si les Lopakhine de notre temps ne seront pas les artisans d'un renouveau face à un monde fatigué ? Qui sait ? Lev Dodine est un bien trop grand artiste pour se contenter de la simple nostalgie. ■

FABIENNE DARGE

*La Cerisaie, d'Anton Tchekhov. Mise en scène : Lev Dodine. Festival Standard idéal, Monfort Théâtre, 106, rue Brancion, Paris 15<sup>e</sup>. Tél. : 01-56-08-33-88. Du mardi au samedi à 20 h 30, du 7 au 18 avril. De 10 € à 28 €. Durée : 3 heures. En russe surtitré.*

**QUASIMENT AUCUNE  
ACTION N'A LIEU  
SUR LA SCÈNE,  
TOUT OU PRESQUE  
SE JOUE  
DANS LA SALLE,  
DANS LES COULISSES,  
TANT LA SCÈNE-  
MAISON EST DÉJÀ  
DÉSERTÉE**

# Lev Dodine

PHILIPPE CHEVILLEY / CHEF DE SERVICE | LE 09/04 À 18:26, MIS À JOUR LE 10/04 À 10:52



L'amour impossible entre Lopakhine (Danil Kozlovski ) et Varia (Elizaveta Boïarskaïa).  
- Viktor Vassilley

Le relecture de l'ultime pièce de Tchekhov par le grand metteur en scène russe est un des sommets du festival Le Standard Idéal 2015. Un propos noir, universel, porté haut par la troupe survoltée du Maly Drama Theatre. Jusqu'au 18 avril au Monfort.

Lorsqu'on découvre les éléments de décor de cette « Cerisaie » – des meubles recouverts de drap – éparpillés dans la salle et la scène du Monfort presque vide, on ne peut s'empêcher de penser à la santé précaire du théâtre et de la culture, en Russie comme ailleurs. Puis, au fil de la pièce, où l'on voit un monde traditionnel déliquescents céder la place à un monde nouveau pressé et inquiétant, s'impose l'ombre de la crise sans fin que subissent aujourd'hui la Russie et le reste de la planète. Pourtant le grand metteur en scène né en Sibérie Lev Dodine, qui présente ce spectacle dans le cadre du festival Le Standard Idéal (\*), n'a pas détourné le texte de Tchekhov. Il l'a comme absorbé, pour le transmettre de manière organique à ses formidables comédiens.

## Retour vers le futur

C'est tout naturellement que le caractère prophétique de la dernière pièce (1904) du génial dramaturge se dévoile : la révolution proche (la fin du régime aristocratique) et son échec à terme (le triomphe de la bourgeoisie et du libéralisme). Son principal héros, Lopakhine, est un fils de Moujik ambitieux, qui va mettre la main sur la Cerisaie, faute d'avoir pu convaincre ses propriétaires Lioubov et son frère Gaev de la transformer en lotissement touristique. Il symbolise autant la nouvelle bourgeoisie marchande russe du début du 20ème siècle, que l'homme d'affaires débridé du 21ème siècle. Pas besoin d'en rajouter : Dodine cultive volontiers le « vieux style » (scénographie, costumes), se concentre sur la vérité du jeu pour faire passer son propos – « La Cerisaie » vue comme un retour vers le futur...

Peu de répit joyeux. Sa lecture est noire, très noire. Le domaine paraît comme dévasté, les maîtres dépossédés s'émerveillent à peine de leurs souvenirs en noir et blanc (le jardin et les arbres chéris projetés sur un drap-écran), s'étourdissent, l'air vague, d'un bal d'ombres (derrière le drap translucide) se livrent avec une tristesse somnambule à leur prédateur. Les histoires d'amour tournent court, avec une rage désespérée – pour le trio infernal Lopakhine, Lioubov et Varia (fille adoptive de cette dernière), comme pour celui formé par la servante Douniacha, le comptable Epikhodov et le valet Yacha. Jusqu'à cette fin glaçante, où le vieux valet fantomatique Firs se retrouve enfermé dans la maison, comme dans un tombeau.

## **L'ouragan Danil Kozlovski**

Il n'y a rien d'exagéré ou de simpliste dans la direction d'acteurs. L'engagement, l'intensité, n'interdisent en aucun cas la nuance. Dodine ménage des silences, laisse la tension s'installer. Gestes, regards, mimiques : une multitude de détails donnent de l'épaisseur à chaque personnage, domestiques compris – ainsi de Charlotta, transformée en incroyable clown tragique par Tatiana Chestokova. La troupe (permanente) du Maly Drama Theatre est impressionnante. Elle se prête au défi dramatique que leur imposent Tchekhov/Dodine de toutes ses forces, comme si chaque acteur jouait sa vie sur scène.

Jamais on n'avait vu un Lopakhine aussi puissant, devastateur, violent... et en même temps douloureusement humain : Danil Kozlovski est un ouragan. Sa danse, son chant de victoire (« My Way ») entonné en anglais, langue du business international – sont des déflagrations – des révolutions. Ksenia Rappoport (Loubiov) et Igor Tchernevich (Gaev) composent un duo de frère et soeur à la fois poétique et touchant, installant en contre-point du drame une sorte de légèreté tragique. Il faudrait citer ces onze comédiens, s'emparant de Tchekhov, vent debout. Tous défendent une certaine idée du théâtre sincère, physique, absolu, qu'on ne voit plus si souvent sur nos scènes où règne la distanciation – parfois un brin systématique.

Le public (en partie russe) du théâtre Montfort, aussi chaud que la troupe, a fait un tabac à cette « Cerisaie » « roots » et universelle. Le soir de la première, aux saluts, le maître Dodine au milieu de ses comédiens souriait d'avoir si bien représenté Tchekhov, le monde blessé d'hier et d'aujourd'hui.

*(\* La MC93 qui sous l'égide de Patrick Sommier organise le festival étant en travaux, la 10ème édition du Standard idéal a lieu hors les murs dans plusieurs théâtres de Paris (Montfort, Théâtre du Soleil)) et de banlieue (TGP Saint-Denis, Nouveau théâtre de Montreuil, Théâtre 71 Malakoff) jusqu'en Juillet 2015.*

**LA CERISAIE d'Anton Tchekhov. Mise en scène : Lev Dodine. Maly Drama Theatre. Paris, Festival Le Standard Idéal/MC93 (01 41 60 72 72). Théâtre Montfort (01 56 08 33 88). Jusqu'au 18 avril**

**Philippe Chevilly**

## CULTURE

## Russes et Ukrainiens : à l'Est du nouveau

**CHRONIQUE** Au Monfort, dans le cadre du festival Le Standard idéal, on peut applaudir «La Cerisaie» de Tchekhov par Lev Dodine et «La Maison des chiens» de Vlad Troitskyi par le Théâtre Dakh. Spectacles à vif.



## LE THÉÂTRE

**Armelle Héliot**  
aheliot@lefigaro.fr  
blog.lefigaro.fr/theatre

Sur le vaste écran qui barre le plateau qui fut le dernier de Silvia Monfort, on projette un film en noir et blanc. On y aperçoit de fines silhouettes de femmes, telles de diaphanes fantômes, légers comme les pétales duvetueux de la cerisaie, circulant, heureuses, entre les alignements d'arbres en fleurs dans la campagne ensoleillée. Dans la salle, les meubles sont recouverts de housses, les sièges des spectateurs aussi. Le blanc domine comme une page sur laquelle on aimerait réécrire l'histoire.

C'est *La Cerisaie*, d'Anton Tchekhov, mise en scène par Lev Dodine, le maître du Maly Drama Theatre de Saint-Petersbourg. Les comédiens ne cessent d'aller et venir dans la salle, comme chez eux, en une troublante proximité. Nous, spectateurs, sommes dans la maison que retrouve Lioubov après un long voyage, une maison qu'elle perdra bientôt. À quelques pas de là, cependant, dans la cabane, petite salle édifée à côté du bâtiment, se donne *La Maison des chiens*, spectacle lointainement inspiré de Sophocle et d'*Œdipe*, sous la direction d'un metteur en scène ukrainien que l'on connaît depuis quelques années en France, Vlad Troitskyi. Il a travaillé avec le dramaturge Klim. Le Centre Dakh pour les arts contemporains a été créé sur ses fonds propres, en 1994. Cet ingénieur, sorti de l'École polytechnique et passionné de théâtre, a fait fortune avec une invention unique. Dakh

veut dire «sur le toit»... Mais ici, avouons-le, il est plutôt question d'enfermement que de jeu à l'air libre.

**Troublante cérémonie**

On pénètre par une porte étroite. On grimpe au premier étage d'une construction de métal, avant de s'asseoir sur les côtés, le long d'une solide grille qui surplombe un sol couleur de cuivre et de nuit. Là circulent hommes et femmes répondant aux ordres d'un chef agressif. Dans une étroite cage posée par terre, un prisonnier est enfermé. Mais tous, évidemment, sont dans la servitude. On observe les mouvements, les gestes, les cris, sans tout à fait saisir de quoi il est question, malgré la traduction qui parvient à chacun par le truchement de casques. Des chants montent à intervalles réguliers. Les vociférations s'apaisent soudain. Des monceaux de fleurs très colorées surgissent soudain. Les «personnages» les disposent en figures amples, comme les images d'un tapis qui éclairent étrangement la scène nocturne et violente, apportant un moment d'apaisement. Fleurs artificielles de celles que l'on assemble en détention, inlassablement. Bientôt l'on sort un moment pour revenir au rez-de-chaussée de la cabane. Assis sur des bancs alignés comme dans une église, on assiste à la suite de cette cérémonie troublante dont on est loin de saisir le sens exact.

Avec les excellents surtitrages de Macha Zonina, l'action de *La Cerisaie* est évidemment beaucoup plus simple à saisir pour qui ne connaîtrait pas encore le chef-d'œuvre d'Anton

Tchekhov.

Lev Dodine, qui avait déjà mis en scène la pièce, l'a beaucoup adaptée pour cette nouvelle version dans laquelle on retrouve les artistes admirables du Maly. Il faudrait citer chacun et souligner la finesse de chaque incarnation, la beauté des voix, l'élégance des présences. On rit, on pleure, chez Tchekhov et particulièrement dans *La Cerisaie*. Saluons Ranievskïa Xenia Rappoport, Lioubov aussi belle qu'aveuglée. Dans le rôle de Lopakhine, Danil Kozlovski est absolument époustouflant. Un immense interprète, impressionnant et libre.

Ce qu'il y a de miraculeux dans cette troupe et particulièrement dans ce spectacle, c'est que l'on n'a pas l'impression que les comédiens «jouent». Ils sont là, on est avec eux... Du très, très grand art. *La Maison des chiens* est beaucoup plus difficile à saisir. Mais une troupe venue de Kiev nous parle, par-delà l'anecdote, du monde lui-même, et c'est en cela que ce témoignage du Dakh est très important et nous appelle à réfléchir. ■

**Au Monfort (Paris XV<sup>e</sup>), jusqu'au 18 avril dans le cadre du festival Le Standard idéal. Réservations au 01 41 60 72 72.**



Lev Dodine a adapté cette nouvelle version de *La Cerisaie* dans laquelle on retrouve les artistes du Maly Drama Theatre de Saint-Petersbourg. DR

# EXPOSITION



## THÉÂTRE

### « La Cerisaie » de Lev Dodine

Le grand metteur en scène russe Lev Dodine a remis sur le métier, vingt ans après, « La Cerisaie ». L'ultime pièce de Tchekhov (1904), qui décrit la fin d'un monde avec une acuité sans pareil, revêt un relief particulier dans la Russie tourmentée d'aujourd'hui. Avec sa troupe tout feu tout flamme, Dodine occupe la « maison » Montfort et provoque un maelström d'émotions fortes. Un des musts du précieux Festival Le Standard Idéal de la MC93 – hors les murs. **Où ?** Paris, Théâtre Montfort, jusqu'au 18 avril (01 41 60 72 72). 3 h 00. **Lire la critique sur les echos.fr/week-end**



Viktor Vassiliev

## Lev Dodine se refait «la Cerisaie»

Danila Kozlovski (Lopakhin) et Elizaveta Boiarskaïa (Varia) dans «La Cerisaie», mis en scène par Lev Dodine (Photo Viktor Vassiliev)



Vétéran du théâtre russe, Lev Dodine connaît son Tchekhov sur le bout des doigts. Directeur du Théâtre Maly à Saint-Petersbourg, il revient aujourd'hui à la Cerisaie, pièce qu'il a déjà montée en 2001, dans une nouvelle mise en scène nettement articulée sur l'opposition entre Firs et Lopakhine.

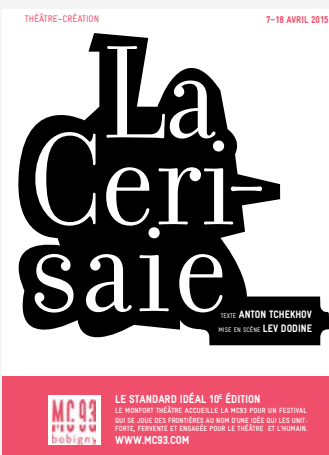
Les deux personnages partagent des origines communes de moujiks. Mais Firs, vieux serviteur attaché à ses maîtres - il regrette même l'abolition du servage - représente le passé. Tandis que Lopakhine, entrepreneur dynamique à qui tout réussit, bâtit déjà le futur. Entre ces tensions contradictoires, la Ranevskaïa, propriétaire de la Cerisaie, et son frère, Léonid, semblent comme broyés, trop ahuris pour comprendre ce qui leur arrive.

A l'arrivée, ce parti pris tranché à l'extrême produit un spectacle étrangement manichéen, à la limite de la caricature, tant Dodine s'acharne à enfoncer toujours le même clou, oubliant au passage les contradictions, nuances et subtilités qui font pourtant tout le charme et l'intérêt de ce texte de Tchekhov.



**PRESSE HEBDOMADAIRE**

## Lev Dodine



### Biographie Lev Dodine

Directeur du théâtre Maly de Saint-Petersbourg depuis 1983, Lev Dodine est parvenu à faire de ce lieu méconnu, l'un des théâtres les plus renommés de Russie sur la scène internationale. Défenseur d'une programmation audacieuse, ce diplômé de l'Institut national du Théâtre, de la Musique et du Cinéma de Leningrad multiplie les collaborations avec des scènes étrangères, notamment avec le **MC 93** de Bobigny où sont jouées 'Claustrophobia' en 1994, portrait de la Russie post-Gorbatchev signé Vladimir Sorokine et Ludmila Oulitskaïa, ou 'Vie et destin' pièce écrite d'après Vassili Grossman, montée en 2007. S'il a largement contribué à faire connaître le théâtre russe contemporain, Lev Dodine revient régulièrement aux grands noms du répertoire classique. Ainsi, il est acclamé pour son adaptation

monumentale des 'Possédés', de Dostoïevski ainsi que pour ses nombreuses mises en scène de l'oeuvre de Tchekhov. On lui doit également des scénographies d'opéras tels que 'Elektra' de Strauss ou 'Lady Macbeth de Mzensk' de Chostakovitch. Figure majeure de la scène théâtrale russe, Lev Dodine reçoit le prestigieux Prix Europe pour le Théâtre en 2000.

› Signaler une erreur sur la fiche

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

**La Cerisaie**

Tragi-comédie

**Anton****Tchekhov**

| 3h en russe

| surtitré en français

| Mise en scène

Lev Dodine

| Du 7 au 18 avril,

Festival

Le Standard idéal,

Le Monfort Théâtre,

Paris 15<sup>e</sup>.

Tél. : 01 41 60 72 72.

A Saint-Petersbourg, entrant au Maly Drama Theatre, le spectateur était saisi. Il pénétrait dans la propriété même de Lioubov Andreevna et de son frère Gaev. Portes de la salle métamorphosées en portes d'intérieur ; lustre géant ; billard au milieu d'un public assis sur des fauteuils couverts de housses blanches... La Cerisaie, le somptueux domaine en faillite du frère et de la sœur restés trop enfants pour savoir le gérer, c'est nous tous, soudain, acteurs et spectateurs mêlés... Leur monde de 1904 en pleine mutation, entre destruction et reconstruction, c'est le nôtre. D'ailleurs les comédiens se déplacent avec naturel parmi les spectateurs dans leurs costumes 1900. Certains arrivent du fond de la salle pour regarder au premier rang, sur la toile géante posée sur le plateau, ce film familial en noir et blanc, muet bien sûr, accompagné au

Nul doute que les hypersensibles comédiens russes recréent à merveille le fragile climat de la pièce entre fou rire et crises de larmes. Dodine, se moquant des anachronismes, n'y fait-il pas chanter successivement par toute la troupe *Tout va très bien madame la marquise*, et *My way* uniquement par Lopakhine, le fils de moujik, qui parvient, à la surprise générale, à racheter cette propriété où a servi son père. Il en fera de rentables lotissements. Une revanche sociale ? L'avènement d'une nouvelle génération de self-made-men dans la Russie tsariste exsangue que représentent si bien les futiles Liouba et Gaev ? Lui, lunaire et ailleurs ; elle, toujours au bord de la crise de nerfs, dans ses si seyantes tenues noires, grande amoureuse inutile et douloureuse, poupée de porcelaine d'un autre temps. Lopakhine en est-il secrètement amoureux ? On le devine à ses regards.

C'est lui, ici, le personnage central. Comme le désirait Tchekhov. Et interprété par l'énergique et très physique Danila Kozlovsky, magnifique vedette en Russie, il dégage sur le plateau une violence de vivre et de devenir à l'américaine, entre Tom Cruise et Leonardo DiCaprio. Nouveau maître de céans, il ferme lui-même la demeure, avant qu'elle ne soit détruite pour y édifier ces petites maisons enfin accessibles à tous... Sa présence finale domine ainsi chez Dodine celle de Firs, le vieux domestique adepte du « c'était mieux avant » et que tous avaient oublié dans le déménagement... Alors on ne sait plus soudain, grâce au splendide comédien, si c'était vraiment mieux avant et si le monde à naître n'est pas davantage porteur de promesses et de forces. Dodine introduit on ne sait quelle gaieté dans la traditionnelle mélancolie tchekhovienne, incarnée par le frère et la sœur d'un autre temps, d'une autre culture. On sort de cette *Cerisaie* presque joyeux. Comme de nombreux autres spectacles de la 10<sup>e</sup> édition du festival Le Standard idéal, imaginé par le patron de la MC93, [Patrick Sommier](#). On y verra comme toujours les acteurs les plus vibrants des quatre coins du monde. [Patrick Sommier](#) sait les choisir et les aimer. C'est sa dernière saison à Bobigny. Hommage soit rendu à ce fin limier du théâtre, à qui le public doit tant d'émerveillements ●



Lopakhine et Varia (Danila Kozlovsky et Elizaveta Boiarskaïa).

piano.... On y voit toutes ces pièces de la datcha que le metteur en scène russe Lev Dodine, patron du Maly depuis trente ans, n'a pas voulu reconstituer sur le plateau nu et noir. C'est devant, en effet, que tout se passe, où meubles et accessoires semblent déjà en instance de départ, et l'existence de Liouba et Gaev, près de basculer.

Il faut connaître intimement la dernière pièce – testamentaire – de Tchekhov (1860-1904) pour oser ainsi réduire ou supprimer quelques scènes, rajouter au vieux domestique Firs des répliques qu'à la création le metteur en scène Stanislavski avait supprimées... Mais Dodine avait déjà monté *La Cerisaie*, à l'Odéon, voilà vingt ans. Il est chez lui dans la demeure où se sont passés tant de drames, tant de bonheurs aussi, et nous fait nous y sentir magiquement chez nous. Dans une fraternelle proximité avec les acteurs, sous un éclairage plus familier que théâtral. Retrouvera-t-on au Monfort, à Paris, cette ambiance intimiste et feutrée ?

## L'ultime chef-d'œuvre de Tchekhov ébloui par la star russe Danila Kozlovsky

20 ans après l'Odéon, le metteur en scène Lev Dodine réadapte librement "La Cerisaie" en se jouant des anachronismes. Chronique tragicomique de la fin d'un monde avec l'étonnant Danila Kozlovsky.



A Saint-Pétersbourg, entrant au Maly Drama Theatre, le spectateur était saisi. Il pénétrait dans la propriété même de Lioubov Andreevna et de son frère Gaev. Portes de la salle métamorphosées en portes d'intérieur ; lustre géant ; billard au milieu d'un public assis sur des fauteuils couverts de housses blanches... La Cerisaie, le somptueux domaine en faillite du frère et de la soeur restés trop enfants pour savoir le gérer, c'est nous tous, soudain, acteurs et spectateurs mêlés... Leur monde de 1904 en pleine mutation, entre destruction et reconstruction, c'est le nôtre. D'ailleurs les comédiens se déplacent avec naturel parmi les spectateurs dans leurs costumes 1900. Certains arrivent du fond de la salle pour regarder au premier rang, sur la toile géante posée sur le plateau, ce film familial en noir et blanc, muet bien sûr, accompagné au piano.... On y voit toutes ces pièces de la datcha que le metteur en scène russe Lev Dodine, patron du Maly depuis trente ans, n'a pas voulu reconstituer sur le plateau nu et noir. C'est devant, en effet, que tout se passe, où meubles et accessoires semblent déjà en instance de départ, et l'existence de Liouba et Gaev, près de basculer.

### Se moquer des anachronismes

Il faut connaître intimement la dernière pièce — testamentaire — de Tchekhov (1860-1904) pour oser ainsi réduire ou supprimer quelques scènes, rajouter au vieux domestique Firs des répliques qu'à la création le metteur en scène Stanislavski avait supprimées... Mais Dodine avait déjà monté La Cerisaie, à l'Odéon, voilà vingt ans. Il est chez lui dans la demeure où se sont passés tant de drames, tant de bonheurs aussi, et nous fait nous y sentir magiquement chez nous. Dans une fraternelle proximité avec les acteurs, sous un éclairage plus familier que théâtral. Retrouvera-t-on au Monfort, à Paris, cette ambiance intimiste et feutrée ? Nul doute que les hypersensibles comédiens russes recréent à merveille le fragile climat de la pièce entre fou rire et crises de larmes. Dodine, se moquant des anachronismes, n'y fait-il pas chanter successivement par toute la troupe *Tout va très bien madame la marquise*, et *My way* uniquement par Lopakhine, le fils de

moujik, qui parvient, à la surprise générale, à racheter cette propriété où a servi son père. Il en fera de rentables lotissements. Une revanche sociale ? L'avènement d'une nouvelle génération de self-made-men dans la Russie tsariste exsangue que représentent si bien les futiles Liouba et Gaev ? Lui, lunaire et ailleurs ; elle, toujours au bord de la crise de nerfs, dans ses si seyantes tenues noires, grande amoureuse inutile et douloureuse, poupée de porcelaine d'un autre temps. Lopakhine en est-il secrètement amoureux ? On le devine à ses regards.

### **Entre Tom Cruise et Leonardo DiCaprio**

C'est lui, ici, le personnage central. Comme le désirait Tchekhov. Et interprété par l'énergique et très physique Danila Kozlovsky, magnifique vedette en Russie, il dégage sur le plateau une violence de vivre et de devenir à l'américaine, entre Tom Cruise et Leonardo DiCaprio. Nouveau maître de céans, il ferme lui-même la demeure, avant qu'elle ne soit détruite pour y édifier ces petites maisons enfin accessibles à tous... Sa présence finale domine ainsi chez Dodine celle de Firs, le vieux domestique adepte du « c'était mieux avant » et que tous avaient oublié dans le déménagement... Alors on ne sait plus soudain, grâce au splendide comédien, si c'était vraiment mieux avant et si le monde à naître n'est pas davantage porteur de promesses et de forces. Dodine introduit on ne sait quelle gaieté dans la traditionnelle mélancolie tche khovienne, incarnée par le frère et la soeur d'un autre temps, d'une autre culture. On sort de cette Cerisaie pres que joyeux. Comme de nombreux autres spectacles de la 10e édition du festival Le Standard idéal, imaginé par le patron de la **MC93, Patrick Sommier**. On y verra comme toujours les acteurs les plus vibrants des quatre coins du monde. **Patrick Sommier** sait les choisir et les aimer. C'est sa dernière saison à Bobigny. Hommage soit rendu à ce fin limier du théâtre, à qui le public doit tant d'émerveillements.

# Culture

## / Arts & Spectacles

# Cerise noire sur le plateau



A. TARARN/INERPRESS/AFP

Lev Dodine.

Alors qu'il met en scène pour la seconde fois *La Cerisaie*, de Tchekhov, Lev Dodine évoque les correspondances de ce texte de 1904 avec la sombre Russie d'aujourd'hui.

Merveille célébrée dans l'encyclopédie de la Russie, la cerisaie va être abattue afin de faire place à un lotissement de datchas pour touristes. C'est Lopakhine, petit-fils de serfs enrichi, qui va acheter le domaine à ses anciens maîtres, aristocrates impuissants à sauver cette beauté. Lev Dodine, directeur du théâtre Maly Drama, à Saint-Pétersbourg, retrouve la comédie mythique de Tchekhov au cours d'un spectacle vibrant.

### Pourquoi êtes-vous si attaché à cette pièce ?

→ C'est la plus humaine d'Anton Tchekhov. Treize ans avant la révolution d'Octobre et les massacres qui ont suivi, ce génie avait pressenti la fin d'un monde. En 1994, année de ma première *Cerisaie*, la vie était déjà en train de changer en Russie. En dépit d'un pessimisme latent, l'espoir prévalait. Aujourd'hui, le pays a changé et le monde aussi. Nous avons découvert l'argent. L'aristo-

V. VASSILIEV/SDP



**PESSIMISTE** *La Cerisaie*, avec Elizaveta Boïarskaïa et Ksenia Rappoport : « Tchekhov avait pressenti la fin d'un monde. »

cratie de Tchekhov a été remplacée par l'intelligentsia et celle-ci a fait place aux oligarques, qui haïssent la pensée. Cette période s'achève. Mais, cette fois, l'avenir ne suscite aucun espoir. Au contraire, nous redoutons la venue de sombres événements. Des événements d'ordre eschatologique.

**La Cerisaie serait-elle une métaphore de la Russie soviétique, regrettée par beaucoup, ou du théâtre ?**

↳ L'image est trop poétique pour cette réalité. Mais il est vrai que la Russie actuelle cultive une certaine nostalgie pour ce temps déjà lointain. Peu à peu, le passé se transforme en légende. On oublie ce qu'était la vie en URSS. Quand j'évoque mes souvenirs, on me dit que j'exagère. L'idée la plus répandue est que les gens d'alors étaient bons et bienveillants. Cela me glace. Quant au théâtre, dans ce pays où l'art est si mal traité, il préserve, si peu que ce soit, notre civilisation en montrant les dangers qui planent sur elle. Dans le spectacle, au moment où il apporte la bobine de la pellicule où nous avons filmé la beauté de la cerisaie au printemps, l'acteur qui joue Lopakhine est un peu comme un producteur qui brandirait *Le Crépuscule des dieux* de Visconti et s'écrierait : « Voici ce que vous avez perdu ! »

**Etes-vous si désespéré ?**

↳ Tant qu'on a la possibilité de mettre en scène un tel sujet, c'est que toute foi n'a pas disparu. Les œuvres pessimistes portent plus d'espoir que les autres, parce qu'elles exigent une force immense de la part de l'artiste qui veut communiquer à ses contemporains le plus dur de la réalité. Les optimistes sont moins stimulants. Ils ont peur de réfléchir. A l'époque soviétique, le pouvoir et les théoriciens dénonçaient les écrivains dits pessimistes. Quand j'ai monté *Frères et sœurs* [NDLR : d'après le roman d'Abramov, sur la vie dans un kolkhoze sous Staline], on m'a demandé où j'étais « allé chercher tout ça ».

**Avez-vous été menacé au cours de votre carrière ?**

↳ Je n'en sais rien. Il est vrai que tout a été fait pour m'empêcher de travailler. J'ai fait chaque spectacle comme si c'était le dernier. ●

Propos recueillis  
par Laurence Liban

**La Cerisaie, d'Anton**

**Tchekhov. MC 93** hors les murs, Monfort théâtre, Paris (XV<sup>e</sup>). Dans le cadre du festival *le Standard idéal*. Jusqu'au 18 avril.

## La Cerisaie : la fin d'un monde

Très attendue, la mise en scène par Lev Dodine de la dernière pièce de Tchekhov est le point d'orgue du festival Le standard idéal.



Il est le grand maître du théâtre russe. Fidèle du festival Le Standard Idéal, grand rendez-vous de la scène internationale, créé par **Patrick Sommier**, on lui doit de grandes émotions (*Gaudeamus*, *Frères et sœurs*, *Les trois sœurs*,...). Il y a vingt ans déjà, on avait pu voir *La Cerisaie* dans une mise en scène de Dodine à l'Odéon. Le metteur en scène a repris l'exercice, créé au Théâtre Maly de Saint-Petersbourg, qu'il dirige. La dernière pièce de Tchekhov se situe en 1900. Elle a pour héroïne Lioubov qui revient dans sa "chère Cerisaie", la propriété familiale, celle de son enfance. Lioubov et son frère, fuyant les réalités, n'ont pas vu le monde changer et l'avènement d'une nouvelle société, aux mains des commerçants. La propriété, en faillite, doit être vendue.

Pour cette nouvelle mise en scène, Dodine fait de la salle du théâtre l'intérieur de la propriété, installe les spectateurs sur des fauteuils recouverts de housses blanches comme les meubles de la maison posés sur la scène. Au cœur d'un temps disparu. Les interprètes se mêlent au public, circulent dans la salle, font entendre le bruit de leurs pas autour. La cerisaie en fleurs, on la voit lors de la projection d'un petit film muet en noir et blanc, images d'un paradis perdu. Ca et là, quelques libertés sont prises avec le texte, minimales certes, mais qui font que l'on a du mal parfois à le reconnaître. Les intentions sont appuyées : *Tout va très bien madame la marquise* est entonné par la troupe, puis *My way* par Lopakhine, petit-fils de serf ayant servi dans la maison, et son acquéreur. Il est puissamment interprété par Danila Kozlovsky, star dans son pays, qui incarne une certaine vulgarité de la Russie d'aujourd'hui, opposée à la disparition d'un monde, d'une culture, d'une humanité. Malgré les contraintes infligées par la configuration de la salle, chacun des magnifiques comédiens russes restitue la subtile sensibilité de son personnage, le climat diffus de cette *Cerisaie*, qui s'inscrit parmi les mises en scène mémorables de la pièce.

**La Cerisaie \*\*\***

**Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, Paris 15e. Tél. 01 56 08 33 88. [www.lemonfort.fr](http://www.lemonfort.fr) En russe, surtitré en français. Jusqu'au 18 avril.**



# «Tchekhov avait pressenti la fin d'un monde»

Par **Laurence Liban**, publié le 12/04/2015 à 08:30

Alors qu'il met en scène pour la seconde fois *La Cerisaie*, de Tchekhov, Lev Dodine évoque les correspondances de ce texte de 1904 avec la sombre Russie d'aujourd'hui.



La *Cerisaie*, d'Anton Tchekhov, avec Elizaveta Boïarskaïa et Ksenia Rappoport. V. VASSILIEV/SDP  
*Merveille célébrée dans l'encyclopédie de la Russie, la cerisaie va être abattue afin de faire place à un lotissement de datchas pour touristes. C'est Lopakhine, petit-fils de serfs enrichi, qui va acheter le domaine à ses anciens maîtres, aristocrates impuissants à sauver cette beauté. Lev Dodine, directeur du théâtre Maly Drama, à Saint-Pétersbourg, retrouve la comédie mythique de Tchekhov au cours d'un spectacle vibrant.*

## Pourquoi êtes-vous si attaché à cette pièce?

C'est la plus humaine d'Anton Tchekhov. Treize ans avant la révolution d'Octobre et les massacres qui ont suivi, ce génie avait pressenti la fin d'un monde. En 1994, année de ma première *Cerisaie*, la vie était déjà en train de changer en Russie. En dépit d'un pessimisme latent, l'espoir prévalait. Aujourd'hui, le pays a changé et le monde aussi. Nous avons découvert l'argent. L'aristocratie de Tchekhov a été remplacée par l'intelligentsia et celle-ci a fait place aux oligarques, qui haïssent la pensée. Cette période s'achève. Mais, cette fois, l'avenir ne suscite aucun espoir. Au contraire, nous redoutons la venue de sombres événements. Des événements d'ordre eschatologique.

## La *Cerisaie* serait-elle une métaphore de la Russie soviétique, regrettée par beaucoup, ou du théâtre?

L'image est trop poétique pour cette réalité. Mais il est vrai que la Russie actuelle cultive une certaine nostalgie pour ce temps déjà lointain. Peu à peu, le passé se transforme en légende. On oublie ce qu'était la vie en URSS. Quand j'évoque mes souvenirs, on me dit que j'exagère. L'idée la plus répandue est que les gens d'alors étaient bons et bienveillants. Cela me glace. Quant au théâtre, dans ce pays où l'art est si mal traité, il préserve, si peu que ce soit, notre civilisation en montrant les dangers qui planent sur elle. Dans le spectacle, au moment où il apporte la bobine de la pellicule où nous avons filmé la beauté de la cerisaie au printemps, l'acteur qui joue Lopakhine est un peu comme un producteur qui brandirait *Le Crépuscule des dieux* de Visconti et s'écrierait : «Voici ce que vous avez perdu !»

## Etes-vous si désespéré?

Tant qu'on a la possibilité de mettre en scène un tel sujet, c'est que toute foi n'a pas disparu. Les oeuvres pessimistes portent plus d'espoir que les autres, parce qu'elles exigent une force immense de la part de l'artiste qui veut communiquer à ses contemporains le plus dur de la réalité. Les optimistes sont moins stimulants. Ils ont peur de réfléchir. A l'époque soviétique, le pouvoir et les théoriciens dénonçaient les écrivains dits pessimistes. Quand j'ai monté *Frères et soeurs* [NDLR : d'après le roman d'Abramov, sur la vie dans un kolkhoze sous Staline], on m'a demandé où j'étais «allé chercher tout ça».

## Avez-vous été menacé au cours de votre carrière?

Je n'en sais rien. Il est vrai que tout a été fait pour m'empêcher de travailler. J'ai fait chaque spectacle comme si c'était le dernier.

**La *Cerisaie*, d'Anton Tchekhov.** MC 93 hors les murs, Monfort théâtre, Paris (XVe). Dans le cadre du festival le Standard idéal. Jusqu'au 18 avril.

**WEBZINES**

## La Cerisaie au Monfort Théâtre

Publié le 02/04/15 Par Marine S.



### Infos pratiques

	Du 07/04/2015 au 18/04/2015
	Le Monfort Théâtre 106 Rue Brancion 75015 Paris 15
	Métro Porte de Vanves Bus : 62/89/95 Tram T3 arrêt Brancion
	10 euros (Tarif étudiant et - 13 ans) 18 euros (TR) 28 euros (TP)

Dans le cadre de la 10ème édition du Standard Idéal, le Monfort Théâtre présente **La Cerisaie** d'Anton Tchekhov, mis en scène par Lev Dodine, du 7 au 18 avril 2015.

Lev Dodine, grand metteur en scène contemporaine et actuel directeur du Maly Drama Théâtre de Saint-Petersbourg, présente, à Paris et **sur la scène du Monfort Théâtre**, sa mise en scène de **La Cerisaie**. En 2001, entrant tout juste dans le XXIème siècle, il en avait déjà présenté une version. C'était, à l'époque, au Théâtre de l'Odéon. 15 ans plus tard, le voici de nouveau sur ce même terrain, cette si belle pièce d'Anton Tchekhov qu'est *La Cerisaie*.

En Russie, en 1900, quelques 100 ans avant cette mise en scène, la vie bascule, comme la terre entière, dans un nouveau siècle. Sauf que : l'aristocratie n'a pas vu venir le XXe siècle, mais les bourgeois et les marchands, si. Ermolaï Alexéievitch Lopakhine, marchand de son état, se donne pour mission de convaincre les propriétaires de La Cerisaie de louer le lieu : ils en feraient profit. La nouvelle classe saurait-elle y faire face aux antiques bourgeois qui ont régné sur le pays pendant des décennies ? Pas sûr...

### Infos pratiques :

**La Cerisaie, au Monfort Théâtre**, du 7 au 18 avril 2015.

Du mardi au samedi à 20h30.

Tarifs : de 10 à 28€ **Réservations** : 01 56 08 33 88

# Le Théâtre Maly de Saint-Pétersbourg présente sa « Cerisaie » à Paris

7 avril, 2015 RIA Novosti

La saison parisienne du Théâtre dramatique Maly de Saint-Pétersbourg débute ce mardi 7 avril au Monfort Théâtre de Paris. La troupe de Lev Dodine présentera dans la « Ville lumière » sa mise en scène de la célèbre *Cerisaie* d'Anton Tchekhov.



## [Comment se développe le théâtre russe contemporain](#)

« En mars dernier, nous avons présenté pour la deuxième fois à Paris une nouvelle version du spectacle *Gaudeamus*, qui a été donné cinq fois sur la scène du théâtre Gérard Philipe. Dans le cadre de la grande tournée, nous présenterons aux amateurs de théâtre parisiens *La Cerisaie* dans sa nouvelle interprétation », a indiqué le porte-parole du théâtre à l'agence RIA Novosti.

« *La Cerisaie* est une pièce de théâtre qui occupe une place à part. C'est la dernière œuvre de l'auteur, elle comporte une série de prophéties », avait déclaré M. Dodine après avoir pris la décision de monter cette œuvre.

La troupe du Théâtre Maly se produira sur la scène du Monfort Théâtre du 7 au 18 avril.

## Lev Dodine, « La cerisaie » de Tchekhov et le froissement du temps

09 AVRIL 2015 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Comme le temps a passé ! Il y a cinq ans que Liouba, l'héroïne de la pièce, n'est pas revenue en Russie. Elle a quitté Paris et un homme aimé qui la plumait pour retrouver son domaine, maison et Cerisaie immense, qui sera vendu avant la fin de la pièce à un ancien moujik devenu riche, Lopakhine.



Scène de «La cerisaie» © Viktor Vassiliev

Comme le temps a passé ! Il y a dix ans [Lev Dodine](#) et sa troupe du théâtre Maly de Saint Pétersbourg présentaient, au théâtre de l'Odéon et à la MC93, une volée rétrospective de spectacles, si inoubliables qu'ils en sont devenus légendaires, comme « Gaudeamus » et « Frères et Sœurs », ou encore, dans une moindre mesure, « Claustrophobia » ou « Les étoiles sous le ciel matinal ». Et, pour finir, on découvrait cette année-là sa mise en scène de « La cerisaie » de Tchekhov. Ce n'était pas un « bon spectacle ». Dodine entretient des rapports compliqués avec cet auteur, d'autres spectacles l'ont montré par la suite. Et puis aujourd'hui, il revient à Paris, avec un nouvelle « Cerisaie » et là, quelque chose se passe.

### D'une «Cerisaie» l'autre

« Comme les héros de Tchekhov, nous vivons aujourd'hui un temps de cassure. Les choses sont en train de changer. Nous ne pouvons pas encore saisir distinctement ce qui s'en va. Nous nous représentons mal de qui est en marche, mais en ces minutes fatidiques, nous commençons à entendre, si net qu'il en devient douloureux, le froissement du temps qui fuit » déclarait Dodine il y a dix ans en marge de sa première « Cerisaie ». Son spectacle patinait devant ces mots, aujourd'hui il les distille comme un alcool fort.

Les choses ont changé. La Russie ivre et fêtarde de Boris Eltsine qui bradait ses cerisaies à tour de bras pour ces cousins de Lopakhine que sont les oligarques, tout en ouvrant les bras à la liberté d'expression, de voyager et d'entreprendre, a laissé place à la Russie de Poutine qui a fermé la maison en obstruant les fenêtres avec les volets du nationalisme, renoué avec un sentiment de peur que l'on croyait enfoui à jamais, et s'est accaparé les vieilles datchas construites sur l'emplacement des anciennes cerisaies pour les détruire et construire d'arrogants cottages. Est-ce cela que pressentait Dodine ? San doute aussi.

Le « froissement du temps qui fuit » est là, il suinte de ces tissus blancs qui recouvrent les fauteuils des spectateurs aussi bien que les sofas et fauteuils du spectacle cantonnés à l'avant-scène au pied des spectateurs comme si, perclus de rhumatismes, ils n'avaient plus la force de monter sur scène. Sur scène il n'y a rien qu'un rideau blanc sur lequel on projetera un film muet montrant une extraordinaire cerisaie en fleurs toutes blanches rappelant celle que l'on voyait dans la mise en scène de la pièce par Peter Stein. Derrière le rideau il y a tout ce qu'on ne voit pas, la rivière où l'enfant de Liouba s'est noyée, la fête avec les musiciens, derrière fiesta avant que la cerisaie et la maison qui va avec ne soit vendues, une fête de débauche proposait à vue la mise en scène Peter Zakek, le fast sexe et la mort subite cohabitent derrière le rideau du théâtre de la vie.

Sur le côté gauche, l'armoire aux livres de l'enfance (qui occupait une place centrale dans la mise en scène de Giorgio Strehler) que Liouba embrasse et que Lopakhine embrassera à son tour en imitant Liouba, posant ses lèvres à l'endroit même où elle avait posé les siennes, une femme qu'il aime en secret suggère Dodine mais qui ne l'aime pas, et dont il dédaigne la fille adoptive qu'elle veut lui faire épouser, alors il ironise en citant « Hamlet » ( la pièce qui obsédait Tchekhov). Dans les lambeaux à demi effacés des mises en scène qui nous ont marqués de cette pièce, de Matthias Langhoff à Peter Brook et aux suscités, cela fait un paquet et j'en oublie, il est là aussi le « froissement du temps », de fait, il est partout car c'est là une grande pièce sur le temps nous dit sans cesse cette mise en scène de Dodine, belle et lente comme un sablier.

### A chacun son bon temps

Pour le vieux Firs, le serviteur, le temps s'est arrêté au temps de l'arrière-grand-père de Liouba quand les serfs ont eu leur liberté. Lui a refusé. Il est resté. Il porte la redingote usagée de ce temps-là, il veille sur Gaev, le frère de Liouba comme s'il avait encre quinze ans. Je ne peux pas



Lev Dodine © Viktor Vassiliev

mentionner ce personnage sans évoquer l'interprétation qu'en donna Jean-Paul Roussillon qui, à elle seule, justifiait la mise en scène d'Alain Françon. Firs vit dans un passé figé.

Liouba et les siens vivent dans un présent qu'ils veulent croire immuable, ils savent que c'est impossible, mais ils essaient quand même, ils font comme si, et quand ce présent devient concret, ils partent pour Paris, la ville des rêves et des mirages, ils fuient une Russie où règneront les Lopakhine, l'économie de marché, un Russie obsédée par le cours du rouble et la rentabilité, prête à brader ses cerisaias, rivières, lacs, forêts contre des industries qui abattent les arbres, polluent les lacs et empoisonnent les rivières. Ils ne veulent pas voir ça mais ils ne font rien pour faire émerger un autre monde que leur vieux monde.

Lopakhine, lui, vit dans un présent gros d'avenir, il est prêt à tout, il bosse dur, se lève à quatre du matin, n'a pas de vie privée, mais amasse. Il a aussi une revanche sociale à prendre qui le pousse en avant, il entend se venger de l'humiliation subie par ses pères et grand père serf auprès de ses maîtres.

Lopakhine est arrogant et revanchard comme Poutine cet ex agent réputé peu cultivé (complexe) du KGB, organe sujet à bien des blagues de la part des dissidents d'hier et d'aujourd'hui. Poutine vit dans une nostalgie d'un passé (L'Union soviétique) terrifiant qu'il entend reconstituer, tout ou parti, sans un futur proche. Il prône pour cela un nationalisme exacerbé, une haine de l'Occident et de la culture européenne, un repli sur soi, le contraire même des valeurs chères à Tchekhov. Et c'est aussi cela que raconte ce spectacle.

Alors, nous aussi nous restons enfermés dans cette maison protectrice le temps d'un spectacle. On entend, autour de nous et dans notre dos, les pas des acteurs parcourant les pièces du domaine. Une idée peut être naïve mais touchante et pertinente. Que nous dit Dodine ? Que le théâtre, cette valeur ajoutée russe, est aujourd'hui, comme tous les autres arts, menacé par les nouveaux habits du réalisme socialisme : tout ce qui a trait au pouvoir poutinien et à la religion orthodoxe ne souffre d'aucun regard critique ou ironique comme on l'a vu récemment à plusieurs reprises, tout ce qui ne glorifie pas la patrie est antirusse, tout ce qui fait référence à l'étranger est suspect. Cette « Cerisaie » a valeur de méditation.

#### Poignant comme un testament

C'est ainsi qu'il faut comprendre le déraillement qui se produit après l'entracte. Quand la fête, dans un dernier sursaut, chavire le temps. Les acteurs y chantent en russo-français « tout va très bien madame la marquise » chanson d'une apocalypse domestique, grand succès de l'orchestre de Ray Ventura avant la seconde guerre mondiale que les Russes, appellent pour ce qui les concerne « la guerre patriotique ». Et Lopakhine chante lui, « My way ». Dommage que, pour finir, Dodine croit bon d'insister en faisant tomber le rideau (dont il a trop usé après l'entracte) pour laisser apparaître un haut mur en imitation bois qui semble infranchissable et en rappelle d'autres qui ont coupé un monde en deux.

Alors on salue les acteurs à l'issue de ce spectacle souvent poignant comme un testament. Ils sont l'âme du théâtre russe, ceux qui résistent au temps et à ses infamies, ils sont les gardiens du bonheur des spectateurs que nous sommes, nous dit Dodine. Ranievskaja Ksenia Rappoport est une Liouba magnifique, elle ne cesse de relire les lettres qui lui proviennent de Paris, tout en essayant de limiter les dégâts dans des éclairs de lucidité, elle se plaît à s'aveugler pour faire durer le plaisir encore un peu. Elizaveta Boïarska propose une Varia d'une belle complexité, fille adoptée, gardienne de la maison, elle offrira sa virginité à Lopakhine sachant, lucide, qu'il se détournera d'elle après l'avoir détroussée. Lopakhine est joué par Danil Kozlovski, tout en rage, il est fort en affaire mais il parle encore comme un paysan, disant « à la revoyure » pour prendre congé (belle traduction d'une tournure russe paysanne, proposée dans les excellents sous-titres composés par Macha Zonina et qu'on ne retrouve pas dans les traductions publiées). Un homme en bascule est entre deux mondes. Mais il faudrait citer la plupart des acteurs, cette foultitude des seconds rôles qui s'attardent sur le plateau ou ne font que passer et qui font le charme inégalée des pièces de Tchekhov. L'ultime, « la cerisaie » étant la seule de ses grandes pièces sans médecin, d'une part le médecin Tchekhov qui sait que ses jours sont comptés, et d'autre part le monde de la Cerisaie est atteint du « froissement du temps qui fuit », un mal incurable.

Il y a dix ans c'est Tatiana Chestokova, la compagne de Dodine, qui interprétait le rôle de Liouba. Cette fois elle nous revient en Charlotta, amie fantasque de Liouba. Dodine en fait une folle, une hystérique mais aussi une irréductible que l'on évacue probablement vers un hôpital psychiatrique. Tchekhov voulait que son épouse l'actrice Olga Knipper interprète ce rôle de Charlotta qu'il jugeait plus excitant pour elle que celui de Liouba. Elle n'avait pas voulu.

**Théâtre Monfort dans le cadre du festival Standard Idéal de la MC93 hors les murs, 20h30, jusqu'au 18 avril.**

## Lev Dodine se refait «la Cerisaie»

Vétéran du théâtre russe, Lev Dodine connaît son Tchekhov sur le bout des doigts. Directeur du Théâtre Maly à Saint-Pétersbourg, il revient aujourd'hui à la Cerisaie, pièce qu'il a déjà montée en 2001, dans une nouvelle mise en scène nettement articulée sur l'opposition entre Firs et Lopakhine. Les deux personnages partagent des origines communes de moujiks. Mais Firs, vieux serviteur attaché à ses maîtres - il regrette même l'abolition du servage - représente le passé. Tandis que Lopakhine, entrepreneur dynamique à qui tout réussit, bâtit déjà le futur. Entre ces tensions contradictoires, la Ranevskaja, propriétaire de la Cerisaie, et son frère, Léonid, semblent comme broyés, trop ahuris pour comprendre ce qui leur arrive. A l'arrivée, ce parti pris tranché à l'extrême produit un spectacle étrangement manichéen, à la limite de la caricature, tant Dodine s'acharne à enfoncer toujours le même clou, oubliant au passage les contradictions, nuances et subtilités qui font pourtant tout le charme et l'intérêt de ce texte de Tchekhov. H.L.T.

«La Cerisaie», de Tchekhov, m.s. de Lev Dodine. En russe surtitré. Monfort Théâtre, 106, rue Brancion, 75012. Jusqu'au 18 avril dans le cadre du festival le Standard idéal organisé par MC 93 hors les murs». Rens. : [www.lemonfort.fr](http://www.lemonfort.fr)



Les pauses, dans l'œuvre d'Anton Tchekhov, sont de plus en plus nombreuses, et dans sa dernière « comédie », *La Cerisaie*, créée en 1904, elles sont éloquentes, tel un grain stylistique spécifique que le dramaturge analyse dans la nouvelle *Les Ennemis* (1887), en se fondant sur la valeur esthétique des mots tus : « Je ne sais pourquoi, le bonheur et le malheur extrêmes ne s'expriment le plus souvent que par le silence ; les amoureux se comprennent mieux, quand ils se taisent. » Lev Dodine joue la partition des notes et des silences avec un art des plus subtils, rattrapant le temps et le freinant d'une bride assurée. La vie connaît ainsi un écoulement lent et sinueux, éprouvé à travers l'inaction lassée des personnages, leur dispersion dans des événements quotidiens et anecdotiques, alors qu'ils sont aussi victimes consentantes de leurs états d'âme, chaos incontrôlable. Dans *La Cerisaie*, décidément empêchés, inaptes à s'accomplir et non révélés à la vraie vie, à la fois complexes et dessinés à grands traits dans ce qu'ils avouent de leur vie apparente, ils restent encore stimulés par un vague espoir de temps meilleurs, à la manière d'un temps passé qui serait à retrouver. Ainsi, le marchand Lopakhine comprend, le premier, l'intérêt financier de la vente du terrain de la cerisaie, mais ne sait s'il aime Varia, la fille adoptive de la maîtresse des lieux, aristocrate déchue et ruinée, vivant dans un temps présent illusoire. Ania, la fille de cette mère blessée d'avoir brader sa maison de famille et sa cerisaie au nouveau propriétaire et marchand, homme actif et pragmatique, fils et petit-fils de serfs de ces maîtres historiques, essaie de la consoler : « Maman, nous planterons un nouveau jardin, encore plus splendide, tu le verras, tu comprendras, et la joie, une joie tranquille et profonde descendra dans ton âme, comme le soleil à l'heure du soir, et tu auras le sourire, maman ! » Sur un rideau de scène, sont projetées les branches aux fleurs blanches qui vibrent au vent dans le printemps éternel d'un ciel radieux ; les figures du présent y sont projetées, les traces d'une enfance et d'une jeunesse disparues, la mère et ses filles en robe blanche, le petit frère défunt en costume de marin, jouant non loin de la rivière fatale. Le comptable Epikhodov (qui ne gère plus rien !) joue de la guitare, d'autres chantent ou murmurent ; les bruits de la nature se mêlent à ces sons expressifs, jusqu'à celui de la hache sur le tronc des cerisiers condamnés. Le rêve éveillé et le songe se transforment ici en cauchemars réels, et la pièce délivre les aveux inconscients d'un



auteur visionnaire sur le sens de l'histoire, dont l'œuvre est située à la charnière exacte de la fin d'un monde – celui des aristocrates russes, aveugles sur les mouvements préparatoires de mutations historiques mais incapables d'en analyser l'injustice – et le début d'un autre, aux soubresauts violents, et qui se fermera pour de longues années au capitalisme et au libéralisme de l'Occident. On vogue de la chanson d'avant-guerre a capella et en français, *Tout va très bien Madame la Marquise*, à la reprise américaine de cette chanson avec *My way* par Franck Sinatra. Le public d'aujourd'hui ressent ces mêmes troubles diffus, autour d'un monde qui bascule, sans que l'on puisse en deviner l'avenir. Anton Tchekhov n'en recherche pas moins ici la beauté et le sens d'une vie en fuite, en méditant toujours sur la philosophie de l'existence. Lev Dodine installe délibérément cette comédie sombre en dehors hors du plateau déserté, où il y a juste un écran alors que la caméra d'époque au moteur bruyant est installée en haut de la salle. L'armoire de la chambre d'enfants, la table et le lit sont remisés dans la fosse d'orchestre, recouverts d'un drap blanc ; dans les gradins, une table de billard au tapis vert, où de temps à autre, quelqu'un lance une boule. Les personnages investissent l'espace du public, montent et descendent dans les travées, puis reprennent leur souffle, leurs chaussures crissent... Chez Lev Dodine, la fameuse cerisaie n'est plus seulement sur la scène ou sur un film d'amateur en noir et blanc, mais bien inscrite dans tous les cœurs, comme une cicatrice intérieure dont le mal doux-amer et poétique court toujours.

Véronique Hotte

Le Montfort Théâtre, Paris 13<sup>ème</sup>, dans le cadre du Standard Idéal 10<sup>ème</sup> édition jusqu'au 18 avril à 20h30, relâche les 12 et [WWW.MC93.COM](http://WWW.MC93.COM) .

## « La Cerisaie » d'Anton Tchekhov, mise en scène Lev Dodine au Montfort

avr 10, 2015 | Commentaires fermés **ff** article de **Camille Hazard**



Crédits Photo Viktor Vassiliev

Pour la 10ème édition du Festival le Standard Idéal, La MC93 réinvite Lev Dodine, metteur en scène russe et directeur du Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg, et programme *Gaudeamus*, spectacle créé en 1991 et une seconde version de *la Cerisaie*, la première avait été donnée en 1994 au Théâtre de l'Odéon. Lev Dodine n'architecture pas cette *Cerisaie* sur la scène mais devant celle-ci, aux pieds des spectateurs, au milieu d'eux. Immersion dans un temps suspendu...

De retour après cinq ans d'absence, Lioubov Andréïevna revient avec sa fille dans son vaste domaine « *qui est le plus beau du monde* », La Cerisaie. Joie et retrouvailles font un moment revivre la maison laissée comme endormie toutes ces années. Si Lioubov avait fui le domaine quand son fils s'était noyé dans la rivière, elle y revient pleine de tendresse pour ce lieu qui l'a vu naître et qui l'enivre de son enfance. Si le temps semble s'être figé à l'intérieur de la maison, à l'extérieur on entend poindre la fin d'une époque. Lopakhine, fils d'un moujik et petit-fils d'un serf, s'est enrichi, il est maintenant marchand. Il apprend à Lioubov que son amant l'a ruiné, que des dettes se sont accumulées et qu'elle ne pourra pas faire face à ces pertes alors que la cerisaie elle-même ne rapporte plus d'argent comme autrefois. Le couperet tombe, le domaine doit être vendu aux enchères le 22 août... La nostalgie du lieu et du temps va s'emparer de Lioubov et de son frère qui chercheront jusqu'à la dernière heure un moyen de sauver la cerisaie. La Russie, en ce début de XXème siècle, connaît un bouleversement avec l'arrivée d'une nouvelle classe bourgeoise dont Lopakhine, devenu marchand, symbolise la venue. Une des réformes du Tsar Alexandre II, favorise l'émancipation des serfs qui appartenaient alors aux propriétés; celles-ci, devenues ingérables par le manque de mains-d'œuvre, sont vendues.

Lev Dodine parvient, par la plus grande des sobriétés, à nous transporter en ce début de siècle. Le temps qui glisse entre nos doigts, la nostalgie du nid familial, les souvenirs prenant possession de la vie devant l'angoisse de la perte et de la mort, autant de sous-textes en filigrane qui sont magistralement orchestrés en petites actions « quotidiennes ». Lioubov embrasse l'imposante bibliothèque des livres de son enfance, les meubles de la maison, recouverts de draps blancs, sont entreposés en bas de la scène comme si, dès le début de la pièce, le domaine était déjà perdu... Aucune action sur le plateau, seul un voile blanc tendu sur lequel est projeté un film de famille; la beauté de la cerisaie s'y révèle, la nature, les fleurs en fête au printemps... tout un monde bientôt englouti sous les pelles et les pioches pour faire surgir de la terre des centaines de datchas. Les espaces du domaine sont suggérés derrière des voiles, des portes, seuls les résidents sont regroupés devant la scène au milieu des meubles déchus; image poignante de survivants d'une époque sur leur radeau de fortune. Le début du spectacle est saisissant par le malaise qu'il procure; Lev Dodine joue sur la question de la représentation au théâtre et le public se retrouve mêlé à un semblant de début de spectacle. Les frontières de la représentation et du réel sont poreuses et le spectateur s'y perd dans un délice d'étrangeté.

**La Cerisaie** Texte Anton Tchekhov Adaptation et mise en scène Lev Dodine Scénographie Alexander Borovski Création lumières Damir Ismaïlov Création vidéo Alisher Hamidkodgaev Collaboration artistique Valery Galendeïev Coordination artistique Dina Dodina Coordination musicale Mikhail Alexandrov Direction technique Evgeny Nikiforov Musiques Jacques Thibaud, Paul Misraki, Johann Strauss

Avec la troupe permanente du Maly Drama Teatre : Elizaveta Boiarskaïa, Tatiana Chestokova, Sergueï Kourichev, Danila Kozlovskiy, Stanislav Nikolski, Polina Prihodko, Xenia Rappoport, Oleg Ryazantsev, Ekaterina Tarasova, Igor Tchernevich, Alexander Zaviarov.

Du 7 au 18 avril 2015 Du mardi au samedi à 20h30 Spectacle en russe surtitré

Dans le cadre du Festival Le Standard Idéal 10ème édition

**Le Montfort** Parc Georges Brassens 106, rue Brancion – 75015 M° Porte de Vanves Réservations 01 56 08 33 88 [www.lemontfort.fr](http://www.lemontfort.fr)

## La Cerisaie : la fin d'un monde

Très attendue, la mise en scène par Lev Dodine de la dernière pièce de Tchekhov est le point d'orgue du festival Le standard idéal.

Il est le grand maître du théâtre russe. Fidèle du festival Le Standard Idéal, grand rendez-vous de la scène internationale, créé par **Patrick Sommier**, on lui doit de grandes émotions (*Gaudeamus*, *Frères et sœurs*, *Les trois sœurs*,...). Il y a vingt ans déjà, on avait pu voir *La Cerisaie* dans une mise en scène de Dodine à l'Odéon. Le metteur en scène a repris l'exercice, créé au Théâtre Maly de Saint-Pétersbourg, qu'il dirige. La dernière pièce de Tchekhov se situe en 1900. Elle a pour héroïne Lioubov qui revient dans sa "chère Cerisaie", la propriété familiale, celle de son enfance. Lioubov et son frère, fuyant les réalités, n'ont pas vu le monde changer et l'avènement d'une nouvelle société, aux mains des commerçants. La propriété, en faillite, doit être vendue.

Pour cette nouvelle mise en scène, Dodine fait de la salle du théâtre l'intérieur de la propriété, installe les spectateurs sur des fauteuils recouverts de housses blanches comme les meubles de la maison posés sur la scène. Au cœur d'un temps disparu. Les interprètes se mêlent au public, circulent dans la salle, font entendre le bruit de leurs pas autour. La cerisaie en fleurs, on la voit lors de la projection d'un petit film muet en noir et blanc, images d'un paradis perdu. Ca et là, quelques libertés sont prises avec le texte, minimales certes, mais qui font que l'on a du mal parfois à le reconnaître. Les intentions sont appuyées : *Tout va très bien madame la marquise* est entonné par la troupe, puis *My way* par Lopakhine, petit-fils de serf ayant servi dans la maison, et son acquéreur. Il est puissamment interprété par Danila Kozlovsky, star dans son pays, qui incarne une certaine vulgarité de la Russie d'aujourd'hui, opposée à la disparition d'un monde, d'une culture, d'une humanité. Malgré les contraintes infligées par la configuration de la salle, chacun des magnifiques comédiens russes restitue la subtile sensibilité de son personnage, le climat diffus de cette *Cerisaie*, qui s'inscrit parmi les mises en scène mémorables de la pièce.

***La Cerisaie* \*\*\*Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, Paris 15e. Tél. 01 56 08 33 88.  
www.lemonfort.fr En russe, surtitré en français. Jusqu'au 18 avril.**

## Une Cerisaie magnifiée au Monfort

Théâtre - Théâtre classique

La Cerisaie De Tchekhov Mise en scène de Lev Dodine Avec Elizaveta Boiarskaia, Igor Chernevich, Danila Kozlovskiy, Sergei Krushev, Stanislav Nikolskii, Ksenia Rappoport, Oleg Ryazantsev, Tatiana Shestakova, Ekaterina Swennen, Aleksandr Zaviolov et Polina Zhuravleva Jusqu'au 18 avril 2015 Du mardi au samedi à 20h30 Tarifs : de 10€ à 28€ Réservation : 01 56 08 33 88 Durée : 3h avec entracte Le Monfort Théâtre 106, rue Brancion 75015 Paris M° Porte de Vanves [www.lemonfort.fr](http://www.lemonfort.fr)

Jusqu'au 18 avril 2015

Le Standard Idéal conçu par Patrick Sommier invite la Russie dans son Festival, avec un des maîtres du théâtre en la personne de Lev Dodine. Avec sa troupe du Théâtre Maly de Saint Petersburg, il présente une « Cerisaie » de toute beauté, à faire chavirer les coeurs.

Du théâtre sans artifice

Dodine accueille les spectateurs dans des fauteuils recouverts de draps blancs, face à un plateau lui même bordé de meubles recouverts de draps. Quelques sources de lumière directe mais douce, il flotte dans l'atmosphère un air de complicité fraternelle lorsque les personnages débarquent de la salle, au milieu des spectateurs.

Sommes nous bien au coeur de ce monde qui bascule ? De cette Russie de 1900 qui verra bientôt les révolutionnaires confisquer le pouvoir du Tsar, en même temps que les bourgeois et les marchands vont remplacer les aristocrates ? Tchekhov brosse de façon impressionniste ce monde en fin de course à travers l'arrivée romanesque de Lioubov Andréevna et de son frère Gaev, propriétaires pour quelques heures encore de cette Cerisaie en fleurs qu'on ne verra jamais derrière le rideau blanc, sauf en film, comme un mirage ou les lambeaux d'un jardin d'Eden. Au bord du plateau noir et vêtus de cotonnades blanches, la soeur et le frère, accompagnés d'Ania la fille de Lioubov âgée de 17 ans, ressemblent à de grands enfants au rire désarmant et au regard effrayé par le réel. Bientôt, Lopakhine, le « moujik », qui tentera tout au long de la pièce de convaincre les gentils propriétaires de faire construire des villas de location afin que la Cerisaie ne soit pas vendue, la rachètera victorieusement. Ce fils de serf, dont le père a été maintenu en esclavage, crie victoire en rachetant avec l'argent de son travail la villégiature privilégiée des nantis.

Intimité avec le public

Alors que le personnage de Lopakhine est d'habitude traité de manière brutale et grossière, comme un arriviste sans manières et sans sentiments, Danil Kozlovski l'incarne de manière bouleversante, élégante et fiévreuse, comme un jeune homme patient et réaliste, conscient du changement imminent d'un monde qui lui tend les bras tandis que des adultes écervelés et superficiels jouent encore au jardin. La lente maturation de sa décision, le renversement de la situation des propriétaires terriens devenus sans statut, lui procurent une ivresse scénique mémorable qu'il traduit par une danse sur la chanson des années 70 « My way ». Lopakhine, beau garçon au physique d'acteur de cinéma, devient le héros de la pièce.

Il faut dire que le metteur en scène a judicieusement rajeuni le casting, en choisissant Ranievskia Xenia Rappoport, une jeune et superbe comédienne pour jouer Lioubov, alors qu'en général elle est jouée par une femme mûre. Dynamique, coquine et très fraîche, Lioubov rivalise donc avec Lopakhine pour croquer la vie à pleines dents. L'un le fait avec des poches pleines, la seconde à fonds perdus. Quant aux autres comédiens de la troupe, ce qu'ils accomplissent relève d'un pur bonheur.

Chaque réplique est vivante, naturelle et simplement amenée. Aucun artifice, aucune ironie dans la lecture de la pièce qui se rit de la Russie elle-même de manière tragi-comique. Tchekhov lui-même était fils et petit fils de serfs, son enfance était pauvre et il accorde autant d'importance à l'angoisse du vieux serviteur Firs, habitué toute sa vie à servir ses maîtres, qu'à l'ambition de Lopakhine libéré grâce à l'argent. « Nous avons 200 ans de retard » dit un des personnages en pointant la Russie. Pour l'heure, les Russes servent le théâtre de Tchekhov avec une vérité et une liberté réjouissante, dans une scénographie élégante et simple, en portant très haut la beauté de leur langue et du texte.

Hélène Kuttner

## Les deux « Cerisaies » de Lev Dodine à Paris

12 avril 2015

Si lors d'une discussion, l'on dérive soudainement sur les richesses de la Russie, je pense alors que sa richesse principale est son peuple, qui donne naissance de temps à autre à des génies.



Le premier génie qui me vient en tête se trouve être Tchekhov, dont les spectacles ne sont pas sortis des planches des grands et petits théâtres du monde entier durant plus d'un siècle. Avec en outre, autant de mises en scène que de nouvelles versions. Le second génie est le metteur en scène du Théâtre Maly de Saint-Pétersbourg, Lev Dodine qui, à travers le prisme de Tchekhov, reflète notre monde tel qu'il le perçoit et le ressent. D'ailleurs, on se doit d'ajouter aux richesses de la Russie, le théâtre en lui-même. Même à notre époque où internet se veut le maître du divertissement, une dizaine des meilleurs théâtres moscovites et pétersbourgeois sont continuellement pris d'assaut.

C'est en 1994, à Paris, que Lev Dodine a livré sa première « Cerisaie ». Il a mené à cette époque une grande tournée, qui a connu un succès triomphal au théâtre « Odéon ». Aujourd'hui, son théâtre a amené à Paris une toute nouvelle « Cerisaie ».

La première « Cerisaie » a été pleine d'espoir et d'expectations heureuses, tout comme l'était le début des années 90. Tous les personnages étaient représentés au plus proche de leurs versions classiques. Comme d'habitude, nous nous étions inquiétés du sort de la propriétaire romantique Lioubov Andréïevna et de la solitaire Varia, nous nous sommes indignés face à l'impitoyable marchand Lopakhine, qui représente, comme il est dit dans les manuels scolaires, la classe capitaliste naissante.

Vingt ans plus tard, la nouvelle « Cerisaie » n'est déjà plus ce qu'elle était. Maintenant le jardin est représenté sur un écran géant. Les images, prises à l'ancienne, conduisent les héros dans le passé, quand la cerisaie arborait une couleur somptueuse, quand tous étaient jeunes et heureux, et que leurs proches étaient en vie.

Les héros arrivent dans le dos des spectateurs, jouent en descendant les marches, ou restent entre les rangs parmi nous, et nous sentons alors leur respiration, nous entendons battre leurs cœurs. Ayant effacé les limites entre les protagonistes et les spectateurs, le metteur en scène nous force à revivre la tragédie des héros de Tchekhov d'une nouvelle façon, comme si Anton Pavlovitch était parmi nous et écrivait à propos de nous.

Lev Dodine qualifie la pièce du grand Tchekhov comme prophétique. En 20 ans, le monde a changé, nous avons changé, et Lev Abramovich perçoit « La Cerisaie » d'un regard différent. Il a raccourci les répliques, ajouté des faits issus des brouillons de l'écrivain, retiré les personnages secondaires et a mis l'accent sur certains rôles. Par exemple, celui du vieux Firss (Alexandre Zavialov), qui apparaît très peu chez Tchekhov, et qui, chez Dodine, revient sur scène et répète ses courtes répliques. Ce personnage symbolise le passé et il réitère ses propos sur la liberté, comme sur

le malheur, et qu'aujourd'hui, dit-il, « tu n'y comprendras rien ». Un autre personnage de la nouvelle version dont le rôle est amplifié, n'est autre que le marchand Lopakhin, remarquablement et passionnément joué par l'artiste Danila Kozlovski. Et c'est bien lui qui représente notre époque, car il est le seul à savoir et à sentir de quelle façon il faut vivre et il est certain qu'avec l'argent l'on peut tout acheter. Sans gêne d'aucune sorte, il s'empare de tout, il s'empare même de Varia, qu'il jette de suite sans la moindre pitié. Je ne sais pas si Anton Pavlovitch pardonnerait à Lev Abramovich une telle liberté d'interprétation des relations de ses héros ou non, mais à notre époque qui est celle des choses et des sentiments éphémères, c'était une manœuvre nécessaire.

Via son personnage Piotr Trofimov, Tchekhov déclare que « Toute la Russie est notre jardin ». Pour la préparation de la seconde version de la pièce, les metteurs en scène du Théâtre Maly ont longtemps cherché une vraie cerisaie pour les images de la pièce, et n'en trouvant pas en Russie, ils ont dû filmer en Allemagne. A l'écran, la cerisaie se brise en petits morceaux, et se transforme en roubles... Et quand les propriétaires quitteront le domaine, le plan des Lopakhin se réalisera, le jardin-Russie éclatera en mille morceaux...

Je reconnais, que malgré le nombre de fois où j'ai pu regarder « La Cerisaie », la toute dernière scène me fait à chaque fois monter la larme à l'œil.

Cette fois-ci, Firss marche parmi nous, dans l'obscurité la plus totale. Je croyais que cette scène était insoutenablement longue. Mais voilà qu'il s'approche de la scène, touche l'écran, arrache ce tissu blanc, et la salle tressaille, car la scène est totalement remplie de planches fraîchement coupées. Firss demeure seul avec son passé, notre passé (?), enfermé dans sa maison oublié de tous. Et soudain, un reflet des anciens habitants de la propriété apparaît sur les planches, tel une illusion d'une dimension lointaine...

**Ogoulbib Marias, traduction avec coupure de Aurélie Grand**

## La cerisaie



Comédie dramatique de Anton Tchekhov, mise en scène de Lev Dodine, avec Elizaveta Boïarskaïa, Tatiana Chestokova, Sergueï Kourichev, Danil Kozlovski, Stanislav Nikolski, Polina Prihodko, Xenia Rappoport, Oleg Ryazantsev, Ekaterina Tarasdova, Igor Tchernevich et Alexander Zavialov.

Présentées dans le cadre du Festival Le Standard Idéal initié par le directeur de la **MC 93 Patrick Sommier**, les mises en scène par Lev Dodine du répertoire tchekhovien du célèbre Maly Drama Theatre de Moscou, haut lieu du théâtre russe, dont il assure la direction et au sein duquel il oeuvre depuis quatre décennies, sont attendues comme le messie.

Pour la 10<sup>ème</sup> édition, Lev Dodine présente "La Cerisaie", un des opus de la trilogie majeure avec "Oncle Vania" et "Les trois soeurs", qui risque de déconcerter les spectateurs en attente du théâtre russo-russe confit dans une tradition passéiste.

En effet, d'une part, parce qu'il s'agit d'une

adaptation, ce qui implique des aménagements apportés à la partition originale, et d'autre part, en raison des parti-pris de mise en scène contemporaine intégrant les procédés que sont, notamment, la suppression du 4<sup>ème</sup> mur, avec une récurrence néanmoins un peu trop appuyée des entrées/sorties des comédiens par la salle, et l'intégration d'anachronismes nonobstant un décor dans "son jus" et des costumes d'époque et cantonnant l'espace scénique au proscénium.

Enfin, et surtout, par le parti-pris de jeu qui s'avère résolument cinématographique privilégiant le sous-texte et le jeu non verbal avec une gestuelle qui, parfois, paraît peu en adéquation avec celle du tout début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Et cependant, Lev Dodine livre une subtile variation qui, si elle s'éloigne de "la brochure", reste totalement fidèle à l'esprit de l'oeuvre qu'il analyse comme actuel car étant "une sorte de mythe sur l'Histoire, à la fois imprévisible et prédictible, sur l'impuissance de l'homme face à la vie et au destin mais aussi sur sa force, sa responsabilité, sa capacité à rester fidèle à lui-même, envers et contre tout".

Aux termes de la scénographie conçue par Alexander Borovski, la salle est transformée en salle de réception avec fauteuils habillés, énorme lustre et pendrillons grège occultant les murs et l'espace de jeu limité à l'avant-scène au demeurant largement réduit par un entassement de meubles enhoussés. Masqué par une gigantesque bâche tendue qui fera office d'écran, le plateau vide et obscur fait sans doute office de gouffre d'un futur qui va tout engloutir.

A l'instar des images "vintage" d'une cerisaie fleurie dans laquelle erre une fantomatique silhouette féminine qui évoque un tableau impressionniste à peine animé par le souffle d'une brise légère, le spectacle se dessine dans le rythme très lent d'un temps dilaté sous forme de tableaux qui sont autant de stations d'un chemin qui repousse l'échéance de l'ensevelissement.

Car la Cerisaie est déjà condamnée quand, après cinq d'années de vie dispendieuse en France, suite à la noyade accidentelle de son jeune fils et son départ avec un amant intéressé, sa noble propriétaire revient en Russie, comme sont condamnées, minées par l'oisiveté et la vacuité, les classes privilégiées de l'aristocratie et de l'intelligentsia de surcroît confinés dans l'irrésolution.

# La Cerisaie

DANY TOUBIANA AVRIL 17, 2015 0

**Nous sommes en Russie en 1900 et tout vient de basculer. L'aristocratie n'a pas vu venir le XX<sup>e</sup> siècle. Les bourgeois, les marchands si. Tout était plus beau avant se lamentent Lioubov et son frère Gaev, alors que Lopakine, un des anciens moujiks de la Cerisaie, cherche des solutions pour que le domaine soit préservé. La Cerisaie sera bientôt vendue aux enchères avant la fin de l'été...**

Avec cette pièce, Tchekhov promettait une comédie hilarante. Sauf qu'il ne s'agit pas de distraire ou d'amuser, mais de "peindre la grande Comédie que la vie joue à chacun d'entre nous". Après en avoir donné une première version dans les années 90, Lev Dodine reprend la pièce dans une nouvelle mise en scène éclairée par les nouveaux enjeux économiques de la Russie actuelle.

"*Seigneur Dieu ! La Cerisaie est à moi !...*" Cette réplique qui marque le triomphe de Lopakine, l'ancien moujik qui vient d'acquérir la plus belle propriété de la région, résonne dans cette mise en scène comme un soulagement pour tout le monde et comme la porte ouverte à toutes les bassesses. La mise en scène de Dodine, laisse une impression d'enfermement où tout semble, dès le début, déjà voué à une fin inexorable. En bouleversant l'ordre de certaines scènes, Dodine resserre le jeu autour des personnages. Les uns appartiennent à un monde à la dérive en train de mourir et les autres à un monde qui vogue vers l'inconnu. Entre les deux, il y a ceux qui attendent ou qui profitent de toutes les opportunités.

**Entre nostalgie et modernité** Lev Dodine installe toute la pièce sur l'avant scène et l'ensemble de la salle. En y faisant déborder le décor, la mise en scène met les acteurs et les spectateurs dans l'obligation d'une "cohabitation à l'étroit". Le reste de la scène est un immense plateau vide, limité par un écran sur lequel sont projetées des images de la Cerisaie à l'époque de sa splendeur, celles du projet de lotissement de Lopakine (à la façon d'un power point) ou l'ombre des danseurs de la salle de bal. Dès la première scène, Lopakine semble déjà installé dans la place. Lioubov qui revient de Paris, arrive dans une Cerisaie qui ne lui appartient déjà plus et qu'elle retrouve sur les images projetées d'un vieux film. Les objets emballés, un bric-à-brac de meubles sont prêts à partir, l'espace s'est rétréci à une seule pièce pour faire peut-être des économies ou pour signifier que les anciens propriétaires ne sont plus les maîtres et doivent céder la place. En réduisant l'extérieur de la Cerisaie à quelques souvenirs sur les images d'un film jauni, en rétrécissant l'espace vital de la maison, Dodine, dans une direction d'acteurs tout en finesse, insiste et met l'accent sur les relations et les enjeux entre les personnages. Il crée un renversement des clans, et donne une lecture politique qui inverse les rapports entre dominants et dominés.

Autour de Gaev dont la vie se réduit à ses parties de billard, de Lioubov qui, peu à peu, perd de sa superbe, de Lopakine très pressé qui étend son pouvoir sur les biens et les gens de la maisonnée, chacun essaie de contrôler le temps avant que n'arrive l'irréversible vente du domaine. Chacun se méfie et devient le comptable des actions de l'autre. Loin des mises en scène nostalgiques, celle-ci est féroce et le rire grinçant. Malgré son triomphe affiché, alors qu'il a méprisé l'amour de Varia et n'a pas su retenir l'attention de Lioubov, Lopakine, seul dans la maison vidée de ses anciens occupants, semble se demander quel est le prix réel du rêve représenté par la Cerisaie. Alors qu'on entend les coups de hache dans la Cerisaie, la dernière scène, projetée sur un écran, avec un défilé des personnages habillés de façon identique, comme des bagnards, souligne l'uniformité d'un monde sans doute matériellement plus prospère, mais qui ne sait plus rêver.

La Cerisaie D'Anton Tchekhov Mise en scène : Lev Dodine Spectacle en russe surtitré Avec la troupe permanente du Maly Drama Théâtre de Saint Petersburg Elisaveta Boiarskaïa, Tatiana Chestokova, Sergueï Kourichev, Danil Kozlovskiy, Stanislav Nikolski, Polina Prikhodko, Xenia Rappoport, Oleg Ryazantsev, Ekaterina Terassova, Igor Tchernevich, Alexander Zavialov. Durée : 3 h

Du 7 au 18 Avril 2015 au Théâtre Le Monfort Du mardi au samedi à 20 h 30





# K-RIO-K

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
10-16 AVRIL 2015

LE MONDE	11 AVRIL
LE MONDE	12 AVRIL
A NOUS PARIS	23 MARS
A NOUS PARIS	6 AVRIL
TÉLÉRAMA	8 AVRIL
TÉLÉRAMA	10 AVRIL
QUE TAL PARIS	AVRIL
TANGO LIBRE	2 AVRIL

**PRESSE QUOTIDIENNE**

## Spectacles, loisirs : vos sorties du week-end en Seine-Saint-Denis

**Le Brésil fait la fête à Montreuil.** La 10e édition du festival Le Standard Idéal se poursuit avec K-rio-k, spectacle rythmé qui mêle danse et musique. Sur scène, une quinzaine de personnes font revivre le Brésil des années 1920. Un pays tout juste centenaire qui découvre la radio et se trémousse au rythme de la samba. Tout au long du spectacle, deux comédiens content cette époque joyeuse et insouciante. Une histoire illustrée par un orchestre de choro, sorte de swing sud-américain, et des danseurs de gafieira, le bal populaire donné à Rio et Sao Paulo.

Ce vendredi et samedi à 20 h 30 et dimanche à 17 heures, au nouveau théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès à Montreuil. Tél. 01.41.60.72.72. Tarif : 11-22 €.

## « Choro », tango, « maxixe »... le Brésil à l'âge d'or

Musique du monde "K RIO K" Grande revue musicale, sur une idée de Rémy Kolpa Kopoul. Auteur : LESCOT David, Mise en scène : HEMLEB Lukas . Costumes : KANDAKA Lili Direction Musicale : GROSSI Gabriel. Pascal GELY / © Pascal GELY Le titre , K-Rio-K, ne surprendra pas les amateurs de soirées « ambiancées » par RKK, soit Rémy Kolpa Kopoul, qui fut journaliste à Libération , complice de Jean-François Bizot, le fondateur d' Actuel, qui organisa une tournée avec le capricieux et génial Joao Gilberto, et demeure un pilier de Radio Nova. RKK anime par ailleurs les nuits du lundi du Comedy Club de Jamel Debbouze. Il est aussi profondément amoureux et connaisseur du Brésil. En 1986, il avait pensé, avec l'appui de la **MC93** de Bobigny (Seine-Saint-Denis), à un spectacle de théâtre musical consacré à l'histoire d'amour entre le Brésil et la France, de la fin de la première guerre mondiale aux années 1930. Ce sont quinze ans d'idylle que décrit K-Rio-K (de carioca, habitant de Rio de Janeiro), créé vendredi 10 avril au Nouveau Théâtre de Montreuil, dans le cadre du festival Le Standard idéal, exporté par la **MC93**, en travaux. « Tous les dix ans, on parlait de monter ce spectacle » , explique M. Kolpa Kopoul. Avec le parolier Etienne Roda-Gil, autre expert sur l'Amérique du Sud, avant sa mort en 2004, et toujours avec **Patrick Sommier**, devenu directeur de la **MC93** en 2000. Ce Brésil débarrassé des clichés carnavalesques est raconté par deux comédiens, deux chanteuses, six danseurs et sept musiciens, mis en scène par l'Allemand Lukas Hemleb. Tout commence le 11 novembre 1918. « O Fim da Guerra » , la fin de la guerre, titre le journal A Noite . La rue est en liesse. Le Brésil a envoyé, tardivement, en 1917, un corps expéditionnaire pour aider au combat contre l'Allemagne. Il est décimé par la grippe espagnole. « Mais le Brésil s'offre ainsi un strapontin au traité de Versailles » , rappelle Rémy Kolpa Kopoul. Et s'ouvre à toutes les avant-gardes, avant de créer la sienne. Création brésilienne au sommet En 1922, la Semaine d'art moderne de Sao Paulo accueille dadaïstes, surréalistes et futuristes, fondations sur lesquelles se construit le Mouvement anthropophage. Son manifeste, publié en 1928 par Oswald de Andrade, est un moment-clé de la création brésilienne. Des passages en sont ici récités, les mots sont forts, définitifs - « Tout ce qui n'est pas à moi m'intéresse » -, parfois en forme de pied de nez : « Avant que les Portugais aient découvert le Brésil, le Brésil avait découvert le bonheur. » Il y a aussi les vers de Blaise Cendrars, embarqué sur le Formose qui l'emmène du Havre au port de Santos en 1924, et le souvenir de Paul Claudel, qui fut ambassadeur de France au Brésil, avec le musicien Darius Milhaud comme conseiller culturel. La musique qui se joue à l'époque est le choro, né de la tradition classique et tombé dans les bars populaires. En 1917, Zequinha de Abreu compose un classique de la chanson brésilienne, Tico, Tico no Fuba. La compositrice Chiquinha Gonzaga passe, depuis le début du siècle, des formes savantes aux marches de carnaval. Ernesto Nazareth invente les formes complexes du « tango brasileiro » , comme on dit alors en Europe pour désigner le maxixe et le choro . Le passeur vers Paris sera le flûtiste et saxophoniste Pixinguinha, compositeur du classique Carinhoso . En 1922, il est invité avec son groupe, Oito Batutas, à se produire à Paris. Il reste huit mois au Shéhérazade. Tout cela est chanté avec simplicité par Daniela Rezende et Mariana de Moraes, petite-fille de Vinicius de Moraes. Le comédien David Bursztein entonne une sorte de retour de bâton - La Matichiche de Felix Mayol -, présentée comme une espagnolade quand la danse maxixe vient des rituels noirs du Brésil. Dans sa recherche d'élégance, K-Rio-K est une comédie qui goûte à la légèreté. Où l'on s'amuse du café brûlé dans les fourneaux des locomotives au moment, en 1929, où le cours s'effondrait. On y voit du cinéma muet ( O que foi o carnaval de 1920 ! ) sur grand écran, le visage du Christ rédempteur, conçu par le sculpteur Paul Landowski. Peu de noirceur, peu de magie. K-Rio-K, de Rémy Kolpa Kopoul, Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès. Vendredi 10, samedi 11 et mercredi 15 avril à 20 h 30, dimanche 12 à 17 heures, mardi 14 et jeudi 16 à 19 h 30. Tél.: 01-41-60-72-72. De 11 euro à 22 euro.

## CULTURE

## « Choro », tango, « maxixe »... le Brésil à l'âge d'or

Un spectacle musical relate la lune de miel artistique qui illumina naguère les relations Paris-Rio

## MUSIQUE DU MONDE

**L**e titre, *K-Rio-K*, ne surprendra pas les amateurs de soirées « ambientées » par RKK, soit Rémy Kolpa Kopoul, qui fut journaliste à *Libération*, complice de Jean-François Bizot, le fondateur d'*Actuel*, qui organisa une tournée avec le capricieux et génial Joao Gilberto, et demeure un pilier de Radio Nova. RKK anime par ailleurs les nuits du lundi du Comedy Club de Jamel Debbouze. Il est aussi profondément amoureux et connaisseur du Brésil.

En 1986, il avait pensé, avec l'appui de la *MC93* de Bobigny (Seine-Saint-Denis), à un spectacle de théâtre musical consacré à l'histoire d'amour entre le Brésil et la France, de la fin de la première guerre mondiale aux années 1930. Ce sont quinze ans d'idylle que décrit *K-Rio-K* (de carioca, habitant de Rio de Janeiro), créé vendredi 10 avril au Nouveau Théâtre de Montreuil, dans le cadre du festival Le Standard idéal, exporté par la *MC93*, en travaux. « *Tous les dix ans, on parlait de monter ce spectacle* », explique M. Kolpa Kopoul. Avec le parolier Etienne Ro-

da-Gil, autre expert sur l'Amérique du Sud, avant sa mort en 2004, et toujours avec Patrick *Sommier*, devenu directeur de la *MC93* en 2000.

Ce Brésil débarrassé des clichés carnavalesques est raconté par deux comédiens, deux chanteuses, six danseurs et sept musiciens, mis en scène par l'Allemand Lukas Hemleb. Tout commence le 11 novembre 1918. « *O Fim da Guerra* », la fin de la guerre, titre le journal *A Noite*. La rue est en liesse. Le Brésil a envoyé, tardivement, en 1917, un corps expéditionnaire pour aider au combat contre l'Allemagne. Il est décimé par la grippe espagnole. « *Mais le Brésil s'offre ainsi un strapontin au traité de Versailles* », rappelle Rémy Kolpa Kopoul. Et s'ouvre à toutes les avant-gardes, avant de créer la sienne.

**Création brésilienne au sommet**

En 1922, la Semaine d'art moderne de Sao Paulo accueille dadaïstes, surréalistes et futuristes, fondations sur lesquelles se construit le Mouvement anthropophage. Son manifeste, publié en 1928 par Oswald de Andrade,

est un moment-clé de la création brésilienne. Des passages en sont ici récités, les mots sont forts, définitifs – « *Tout ce qui n'est pas à moi m'intéresse* » –, parfois en forme de pied de nez : « *Avant que les Portugais aient découvert le Brésil, le Brésil avait découvert le bonheur.* » Il y a aussi les vers de Blaise Cendrars, embarqué sur le *Formose* qui l'emène du Havre au port de Santos en 1924, et le souvenir de Paul Claudel, qui fut ambassadeur de France au Brésil, avec le musicien Darius Milhaud comme conseiller culturel.

La musique qui se joue à l'époque est le *choro*, né de la tradition classique et tombé dans les bars populaires. En 1917, Zequinha de Abreu compose un classique de la chanson brésilienne, *Tico, Tico no Fuba*. La compositrice Chiquinha Gonzaga passe, depuis le début du siècle, des formes savantes aux marches de carnaval. Ernesto Nazareth invente les formes complexes du « *tango brasileiro* », comme on dit alors en Europe pour désigner le *maxixe* et le *choro*.

Le passeur vers Paris sera le flûtiste et saxophoniste Pixinguinha, compositeur du classique *Carin-*

*hoso*. En 1922, il est invité avec son groupe, Oito Batutas, à se produire à Paris. Il reste huit mois au Shéhérazade. Tout cela est chanté avec simplicité par Daniela Rezende et Mariana de Moraes, petite-fille de Vinicius de Moraes. Le comédien David Bursztein entonne une sorte de retour de bâton – *La Mattchiche* de Felix Mayol –, présentée comme une espagnolade quand la danse *maxixe* vient des rituels noirs du Brésil.

Dans sa recherche d'élégance, *K-Rio-K* est une comédie qui goûte à la légèreté. Où l'on s'amuse du café brûlé dans les fourneaux des locomotives au moment, en 1929, où le cours s'effondrait. On y voit du cinéma muet (*O que foi o carnaval de 1920* !) sur grand écran, le visage du Christ rédempteur, conçu par le sculpteur Paul Landowski. Peu de noirceur, peu de magie. ■

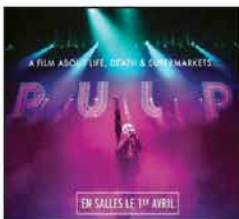
**VÉRONIQUE MORTAIGNE**

*K-Rio-K*, de Rémy Kolpa Kopoul,  
Nouveau Théâtre de Montreuil,  
10, place Jean-Jaurès. Vendredi 10,  
samedi 11 et mercredi 15 avril à  
20 h 30, dimanche 12 à 17 heures,  
mardi 14 et jeudi 16 à 19 h 30.  
Tél. : 01-41-60-72-72. De 11 € à 22 €.

**PRESSE HEBDOMADAIRE**

# bons plans

Chaque semaine, gagnez des cadeaux sur [www.anous.fr](http://www.anous.fr) > Rubrique **case chance** et retrouvez des **bons plans exclusifs** et toute l'actu d'A NOUS PARIS sur [www.facebook.com/anousparis](http://www.facebook.com/anousparis)



**Cinéma Pulp : A Film About Life, Death & Supermarkets...**  
**Le 1<sup>er</sup> avril au cinéma**  
 Le jour de l'ultime concert de PULP, embarquez avec Jarvis Cocker, le sémillant leader du groupe à la rencontre de sa ville natale : Sheffield et de ses habitants le temps d'une journée. Un film de Florian Habicht pop et plein d'humour !  
 10 x 2 places à gagner



**Cycle de films Bleu**  
 70 films, du 1<sup>er</sup> avril au 24 mai au Forum des images / Paris 1<sup>er</sup>  
 70 nuances de bleu et autant de films colorent les écrans du Forum des images : des symboles du bleu chez Michel Pastoureau, à la science-fiction bleutée d'Enki Bilal.  
[www.forumdesimages.fr](http://www.forumdesimages.fr)  
 10 x 2 places à gagner pour la soirée d'ouverture avec la projection de *Blue Velvet* de David Lynch le 01/04 à 20h00  
 Dress code : « Tous en bleu ! »



**Album Baden Baden - Mille Éclairs**  
**Déjà disponible**  
 Deux ans après *Colline*, Baden Baden annonce un nouveau disque entièrement écrit en français. Sur cet album marquant idéalement la langue d'Alain Souchon avec les sonorités rêveuses de Grandaddy, le coup de foudre est immédiat, plongeant l'auditeur dans un disque à la fois plus homogène et plus compact, au charme insidieux, à l'addiction vénéneuse. 20 albums à gagner



**Grande revue musicale K-RIQ-K**  
 Du 10 au 16 avril au Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN  
 Hors-les-murs MC93 // 10<sup>e</sup> édition du Festival Le Standard Idéal. De Fémy Kolpa Kopoul, David Lescol et Lukas Hamleb. Un orchestre de choro qui pioche dans le grand répertoire des années 1920-30, des danseurs de gaitera, une chanteuse et deux conteurs pour faire pétiller l'époque. Un voyage dans le futur antérieur pré-tropical. [www.MC93.COM](http://www.MC93.COM)  
 5 x 2 places à gagner pour le 12/04 à 17h



comédie musicale

**“K-rio-K” à Montreuil**

C'est une affaire qui a démarré il y a bien longtemps. En 1987, Rémy Kolpa Kopoul n'est pas encore l'une des voix de Radio Nova, mais il est déjà le Monsieur Brésil de Paris, produisant les concerts des stars *auriverde* en Europe. Sous l'impulsion de Patrick Sommier, de la MC93 de Bobigny, il se lance dans l'écriture du scénario d'une comédie musicale autour de la scène brésilienne des années 1920. À cette période, les échanges culturels avec l'Europe s'intensifient. En parallèle, le Brésil assiste aux débuts de la radio et à la domination du choro, cousin tropical du swing qu'on entend dans tous les bars, « *la samba d'avant la samba* », selon RKK. Finalement, le projet avorte, faute de moyens.

Presque trente ans plus tard, il ressort des tiroirs pour de bon, et sera joué pour six soirs à partir du 10 avril au Nouveau Théâtre de Montreuil, la MC93 de Bobigny étant en travaux. RKK nous promet un spectacle « *pédagogue mais pas didactique, et surtout humoristique* ». Le fil rouge sera assuré par deux personnages, une Brésilienne et un Français qu'elle emmène à la découverte de son pays, et sur scène, outre les acteurs, un orches-



La chanteuse Daniela Rezende. Photo FR

tre et des danseurs iront piocher dans le répertoire de la musique carioca des années 20 et 30, avant un tableau final qui remontera le temps pour mieux « *comprendre pourquoi le Brésil est ce qu'il est aujourd'hui* ».

Voilà, vous avez donc six chances de voir cette revue musicale rescapée de l'oubli. Et après ? « *Si ça marche, le rêve, ce serait ensuite de la jouer au Brésil* », ambitionne RKK. Histoire de boucler définitivement la boucle. **\_s.b.**

Dans le cadre du festival *Le Standard idéal*, du 10 au 16 avril (10, 11 et 15 à 20 h 30 ; 12 à 17 h ; 14 et 16 à 19 h 30) au Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean Jaurès, Montreuil (93). M<sup>e</sup> Mairie de Montreuil. [www.mc93.com](http://www.mc93.com). Places : de 11 à 22 €.

# RÉMY KOLPA KOPOUL

**RKK le « connexionneur » va encore frapper fort avec sa revue « K-rio-K », un hommage au Brésil des années 20 et au choro, swing créole très afro.**

## « K-rio-K », c'est quoi ?

Sept musiciens, une chanteuse, six danseurs et un couple de comédiens qui déroulent les années 20 au Brésil au rythme du choro. Ce swing créole très afro, plutôt instrumental, est l'équivalent de notre jazz manouche.

## Une sorte de comédie musicale ?

C'était l'idée de départ, mais c'était en... 1986 ! A l'époque, je venais de quitter *Libération*, je voulais changer d'air. Depuis, l'expression « comédie musicale » a été galvaudée, pailletée... Et puis le projet a évolué, intégrant de nombreuses parties dialoguées. Aujourd'hui, je préfère parler de grande revue : *K-rio-K*, c'est pas *Les Dix Commandements* !

## Pourquoi ce projet avait-il été enterré ?

Justement, c'est lié : René Gonzalez, le boss de la *MC93* de Bobigny, et son bras droit, Patrick Sommier, l'avaient validé, mais, à la *MC93*, on

faisait du théâtre, pas des comédies musicales. On a retravaillé, on est même allé au Brésil avec Etienne Roda-Gil pour trouver un metteur en scène capable de faire le pont entre les deux, en vain. Le projet était trop ambitieux, alors on a laissé tomber : je ne voulais pas devenir le maudit avec son scénario élimé. A la place, j'ai commencé à faire tourner tous les grands Brésiliens : Buarque, Veloso, Gil...

## Qu'est-ce qui a eu raison de la malédiction ?

Sommier, désormais directeur, m'a proposé l'année dernière de créer le spectacle hors les murs [*la MC93 est fermée pour deux ans, NDLR*]. Il s'en va v'là l'été prochain et avait sans doute un goût d'inachevé. On a gardé l'ossature musicale mais repensé le reste, avec deux comédiens (dont Mariana De Moraes, la petite-fille de Vinicius De Moraes) pour évoquer, notamment, des figures comme Villa-Lobos et Pixinguinha, grands compositeurs de choro, mais aussi Paul Claudel, ambassadeur de France au Brésil, ou encore l'écrivain Blaise Cendrars.

## Justement, pourquoi avoir choisi cette époque ?

D'abord parce qu'on parle toujours, pour le Brésil, de l'âge d'or des années 30, mais jamais de ses fondations dans les années 20, au firmament des connivences franco-brésiliennes, avant que l'Amérique du Nord ne prenne l'ascendant. Ensuite, pour faire connaître le choro, musique présamba aux sources de la musique populaire brésilienne et toujours vivace, et rappeler que ce fut la grande mode de l'hiver 1922 à Paris : Pixinguinha était venu pour un mois avec la troupe Os Oito Batutas... Et ils sont restés six mois !

## Qui est la chanteuse en titre ?

Daniela Rezende, une Brésilienne de l'Etat de São Paulo que j'ai rencontrée par hasard à Paris, où elle fait un doctorat à la Sorbonne sur le *chorinho* [*le petit nom du choro, NDLR*] chanté : elle est une véritable bible en la matière et nous a beaucoup aidés sur l'écriture des dialogues.

## Quel est votre rôle ?

Comme d'habitude : je « connexionne » tout le monde, du dialoguiste au metteur en scène, du chef d'orchestre au chorégraphe !

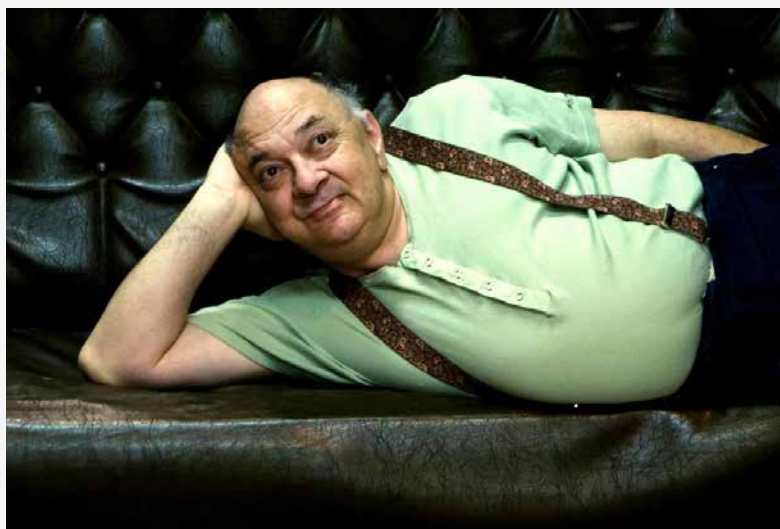
— *Propos recueillis par Anne Berthod*

| Du 10 au 16 avr. | Mer., ven. et sam. 20h30, dim. 17h, mar. et jeu. 19h30 | Nouveau théâtre de Montreuil (CDN), 10, place Jean-Jaurès, 93 Montreuil | 01 41 60 72 72 | [Mc93.com](http://Mc93.com) | 11-22€.



**« Le choro fut la grande mode de l'hiver 1922 à Paris »**

## Rémy Kolpa Kopoul : “Le choro fut la grande mode de l'hiver 1922 à Paris”



### « K-rio-K », c'est quoi ?

Sept musiciens, une chanteuse, six danseurs et un couple de comédiens qui déroulent les années 20 au Brésil au rythme du *choro*. Ce swing créole très afro, plutôt instrumental, est l'équivalent de notre jazz manouche.

### Une sorte de comédie musicale ?

C'était l'idée de départ, mais c'était en... 1986 ! A l'époque, je venais de quitter *Libération*, je voulais changer d'air. Depuis, l'expression « comédie musicale » a été galvaudée, pailletée... Et puis le projet a évolué, intégrant de nombreuses parties dialoguées. Aujourd'hui, je préfère parler de grande revue : *K-rio-K*, c'est pas *Les Dix Commandements* !

### Pourquoi ce projet avait-il été enterré ?

Justement, c'est lié : René Gonzalez, le boss de la **MC93** de Bobigny, et son bras droit, **Patrick Sommier**, l'avaient validé, mais, à la **MC93**, on faisait du théâtre, pas des comédies musicales. On a retravaillé, on est même allé au Brésil avec Etienne Roda-Gil pour trouver un metteur en scène capable de faire le pont entre les deux, en vain. Le projet était trop ambitieux, alors on a laissé tomber : je ne voulais pas devenir le maudit avec son scénario élimé. A la place, j'ai commencé à faire tourner tous les grands Brésiliens : Buarque, Veloso, Gil...

### Qu'est-ce qui a eu raison de la malédiction ?

Sommier, désormais directeur, m'a proposé l'année dernière de créer le spectacle hors les murs [*la MC93 est fermée pour deux ans, NDLR*]. Il s'en va l'été prochain et avait sans doute un goût d'inachevé. On a gardé l'ossature musicale mais repensé le reste, avec deux comédiens (dont Mariana De Moraes, la petite-fille de Vinicius De Moraes) pour évoquer, notamment, des figures comme Villa-Lobos et Pixinguinha, grands compositeurs de choro, mais aussi Paul Claudel, ambassadeur de France au Brésil, ou encore l'écrivain Blaise Cendrars.

### Justement, pourquoi avoir choisi cette époque ?

D'abord parce qu'on parle toujours, pour le Brésil, de l'âge d'or des années 30, mais jamais de ses fondations dans les années 20, au firmament des connivences franco-brésiliennes, avant que l'Amérique du Nord ne prenne l'ascendant. Ensuite, pour faire connaître le choro, musique

présamba aux sources de la musique populaire brésilienne et toujours vivace, et rappeler que ce fut la grande mode de l'hiver 1922 à Paris : Pixinguinha était venu pour un mois avec la troupe Os Oito Batutas... Et ils sont restés six mois !

**Qui est la chanteuse en titre ?**

Daniela Rezende, une Brésilienne de l'Etat de São Paulo que j'ai rencontrée par hasard à Paris, où elle fait un doctorat à la Sorbonne sur le *chorinho* [le petit nom du choro, NDLR] chanté : elle est une véritable bible en la matière et nous a beaucoup aidés sur l'écriture des dialogues.

**Quel est votre rôle ?**

Comme d'habitude : je « connexionne » tout le monde, du dialoguiste au metteur en scène, du chef d'orchestre au chorégraphe !

**WEBZINES**



## RENCONTRE AVEC...

## Rémy Kolpa Kopoul

[ JOURNALISTE, DJ ET... CONNEXIONNEUR ]

**QTP-** Nous te connaissons comme journaliste, homme de radio et DJ. Mais te voilà dans un nouveau rôle puisque tu présentes du 10 au 16 avril au Nouveau Théâtre de Montreuil une grande revue musicale sur le Brésil des années 20, *K-Rio-K*.

**RKK-** C'est Patrick Sommier, le directeur de la MC93, qui a ressorti ce projet du placard ! C'est du théâtre musical, avec beaucoup de musique, de danse et des histoires sur le Brésil des années 20. Pour la mise en scène, je m'en suis remis à Lukas Hemleb, un spécialiste de l'opéra, mais qui a un intérêt très vif pour le Brésil. Patrick Lescot nous a aussi aidés à faire dialoguer tout ça.

**C'est un projet dont la mise en chantier remonte à 1986...**

Oui, l'histoire a commencé quand j'ai quitté *Libération*... J'avais envie d'autre chose et l'idée de faire ce qu'on appelait à l'époque une comédie musicale fut l'une des raisons qui ont précipité mon départ. C'est né d'une discussion avec la direction de MC93. Ils m'ont permis d'y travailler pendant un an, en faisant des recherches au Brésil, en voyant du monde, etc. Mais finalement, ça ne s'est pas monté.

***K-Rio-K* met en scène le Brésil des années 20, une période particulièrement riche tant d'un point de vue culturel que sociétal...**

On appelle les années 30 l'âge d'or du Brésil, mais pour moi, c'est plutôt les années 20. Il s'est passé beaucoup de choses qui ont été les prémices de la modernité du Brésil. Ces années 20

commencent par la victoire à la Première Guerre mondiale. Quand l'armistice a été signé, des dizaines de milliers de brésiliens sont descendus dans la rue. Le Brésil faisait son entrée dans le monde. À l'autre bout de ces années 20, il y a l'inauguration du Christ Rédempteur... Et entre temps, il y a les débuts de la radio, les premières écoles de samba, l'expo universelle de 1922, les modernistes...

**Concrètement, à quoi devons-nous nous attendre sur scène ?**

Deux comédiens raconteront l'histoire et un groupe jouera une vingtaine de morceaux, qui sont soit des thèmes d'époque, soit des chansons dans l'esprit de l'époque. L'histoire se déroule à travers sept tableaux, un à Lapa dans les quartiers chauds, un dans la Petite Afrique, un dans un studio de radio, un autre dans un cinéma muet...

**La musique est au cœur de *K-Rio-K*, notamment le choro, dont le nom de certains de ses plus grands représentants ont traversé les âges...**

Aujourd'hui, ça reste quand même une musique d'initiés, mais quand Pixinguinha est venu à Paris en 1922, il est resté plusieurs mois et il a eu un succès monstre ! Il est reparti parce qu'il avait le blues du pays... *K-Rio-K*, c'est une bonne occasion de redécouvrir tout ça.

À travers ce projet, c'est également toute ta passion pour la musique brésilienne que tu souhaites nous faire partager...

Oui, mais au delà de la musique, c'est aussi toute une époque. Je me souviens que Chico Buarque avait lu mes notes et m'avait dit, « ah oui, les années 20, c'était tout ça ! ». Il m'a donné confiance dans mon choix.

**Ton actualité, ce sont aussi tes fameux lundis au Comedy Club...**

Oui, c'est la septième saison, pas loin de 300 groupes et c'est complet toutes les semaines. Beaucoup de gens viennent spontanément, certains d'être surpris. Ce qui frappe, c'est la qualité d'écoute, tous les musiciens la remarquent.

**Tu es également DJ depuis plus de vingt ans. Quel est ton set le plus mémorable ?**

Difficile de sortir un set du lot ! Peut-être les mixes au Worldwide Festival à Sète, les gens m'en parlent encore des années plus tard. Et à Solidays, devant un public de 16 ans de moyenne d'âge. Je les ai explosés !

### LE SPOT BRÉSILIEN À PARIS

Les soirées Avenida Brasil et les rodas au Studio de l'Ermitage

### UN FILM QUI T'A MARQUÉ

*Le Dieu noir et le Diable blond*, de Glauber Rocha

### UNE CHANSON INOUBLIABLE

*Peter Gast*, de Caetano Veloso

### TON COIN DE PARADIS

Comme le dit si bien Gilberto Gil, le meilleur endroit au monde, c'est ici et maintenant

### RKK EN TROIS MOTS

Rémy Kolpa Kopoul !

---

## CONNEXIONNEUR DE MUSIQUE

Rémy Kolpa Kopoul n'est pas ce qu'on pourrait appeler un leader charismatique, ce n'est pas non plus un homme de l'ombre qui œuvrerait en secret pour faire aboutir on ne sait quel complot musical.

Non, le talent de RKK, c'est d'être toujours là où les choses se passent. La vérité, comme souvent, si elle est la plus simple qui soit, n'est pas simpliste pour autant. Si le personnage de Rémy se fond dans le décor musical de notre temps comme une silhouette familière, son parcours ne manque pas de génie pour autant.

Ce don de sentir l'époque, le mène sur les barricades de mai 68, pas meneur certes, mais présent tout de même. RKK, on le retrouve partout où il se passe des choses importantes, il est de toutes les mouvances musicales, au beau milieu de l'élite des philosophes de son temps, dans les membres fondateurs de Libération ... C'est là qu'il écrit ses premiers articles, politiques au départ, avant de s'orienter définitivement vers la musique poussé par la rédaction bien consciente de son talent.

Car le bonhomme porte en lui les grands principes qui le guident, et le maintiennent dans sa vie agitée. Principes de dialogue, de fraternité, de qualité, d'ouverture, cette boussole le mène par le bout du flair vers là où il doit aller. De fait on ne s'étonnera guère qu'il soit un des "lanceurs", pour ne pas dire l'initiateur de la World music.

Voilà en trois traits qui est Rémy Kolpa Kopoul, l'incarnation d'un idéal politique marié à la musique son grand amour, c'est ainsi qu'il se définit lui-même dans une saisissante formule "Mao un jour, Mambo toujours."

L'air de rien Rémy est dans l'air du temps depuis quarante ans, il fait partie de notre paysage musical à tous, d'une façon ou d'une autre. Les souvenirs que je garde de lui remontent à une époque où j'écoutais Radio Nova en boucle, il y a quelques années déjà. Je ne le connaissais pas vraiment à ce moment là de ma vie, je n'avais aucune idée de qui il pouvait être, ce qui m'intéressait "bêtement" c'était la musique.

Je me souviens pourtant très bien de sa voix si peu radiophonique, de ce ton gentiment bourru, expéditif parfois, dont on sent bien qu'il préfère donner la parole à la musique que la prendre. Pourtant l'homme est érudit, savant même mais la musique il préfère l'écouter qu'en disserter. Cette voix si particulière qui égratignait mes oreilles était toujours suivie d'étonnantes découvertes musicales, toujours très originales, inconnues pour la plupart, c'était toujours très bon. Au fil du temps la voix de Rémy était devenue un signal quasi pavlovien.

Alors pourquoi, comment, RKK se retrouve aujourd'hui dans les colonnes de TANGO libre ?

C'est une chance, une chance que nous devons, bien sur, à la confiance qu'il nous a faite, nous la devons aussi à José Bel et à Leila Koob de la Fiest'A Sète, interlocuteurs précieux, artisans de la musique du monde qui ont établis les ponts. Rémy ils le connaissent bien, ils travaillent avec lui depuis des années, et notamment pour le concert qu'a donné piazza franca au théâtre de la mer.

Rémy, c'est un facilitateur de musique, il connaît tout et tout le monde. C'est une personnalité à part, et nous avons envie d'en savoir plus sur lui et de connaître son point de vue sur le tango. Il s'est prêté au jeu de l'interview, c'est franc, direct, rapide c'est RKK.

Dans les années 80, à l'ouverture des trottoirs de Buenos Aires à Paris, Rémy était là, bien sur. Il a été un des premiers soutiens du Sexteto Major. Pêle-mêle, il a participé à un film - tango station pour TF1, 52 minutes sur le tango à Paris - il a rencontré Osvaldo Pugliese, Astor Piazzolla, Roberto Goyeneche, des rencontres mythiques dans des endroits mythiques.

Il était présent jusqu'en 1982 date à laquelle il est invité à Buenos Aires par le Sexteto Major, le fait que le premier soir de sa première Argentine, au Viejo Almacen, le Sexteto Mayor a rendu hommage à ses articles dans Libération, à l'époque de la dictature, ça le fait sourire quand il y repense et effectivement ça laisse rêveur.

À cet instant de la conversation, je dois bien avouer que je suis un peu soufflé. Le point de départ du reportage c'est Catherine Ringer, je sais aussi quelle place RKK tient dans la musique mais là c'est un peu fort. C'est le parcours dont peu de "spécialistes" du tango pourraient s'enorgueillir.

Lorsque je lui fait remarquer il m'assène "quand je parle avec un maghrébin, il me dit que je suis un spécialiste de la musique orientale, quand je parle de la musique des Balkans je suis un spécialiste, quand je parle de musique africaine avec les Africains, quand je parle de jazz c'est la même chose, c'est mon histoire avec la musique."

Et dans l'histoire de Rémy, il y a Plaza Francia. Vu que nous connaissons un peu mieux l'homme, on ne s'étonnera pas que là encore il soit au départ de cette aventure.

"Makaroff avait un projet avec plusieurs chanteuses, dont Catherine. Je lui ai donné son téléphone. Ils l'ont appelée, le reste s'est fait entre eux. Catherine, elle a la gouaille, avec une manière assez rock dans l'esprit. Ça a dû lui plaire, je sais que c'est elle qui a suggéré de faire tout le disque. Elle a déchiffré la musique, et elle a incarné l'histoire. Voilà."

Pourtant Catherine Ringer chanteuse de tango ce n'est pas évident au départ. Ce n'est pas neutre non plus, surtout quand c'est avec Christophe Muller et Eduardo Makaroff de Gotan Project qui a généré un renouveau fort du tango.

"Leur style c'est un style rétro futuriste. Je me souviens quand, il y a des années, je parlais avec Charlie Garcia, qui est un personnage central de la musique en Argentine. Je lui racontais ma plongée dans le tango. Il écoutait comme un explorateur qui pénètre dans des terres inconnues. Pour Charlie, le tango c'était un repoussoir, le monde des vieux, du conformisme, les amalgames étaient vite faits, le tango c'était la musique du passé."

(Carlos Alberto Garcia Moreno, dit Charlie Garcia, est un compositeur et musicien de rock argentin fondateur des groupes Sui generis, Por Sui Gieco, La maquina de hacer pajaros et Seru Giran - ndlr)

"Les jeunes Argentins, il faut le savoir, sont des fans de rock. L'Argentine c'est quand même le seul pays qui possède une version locale des inrocks, c'est un truc incroyable ça ... c'est vrai que la phase électro a un peu réconcilié les extrêmes, mais actuellement la musique qui



rapproche le plus la jeune génération de leurs origines c'est la cumbia digitale avec le label ZZK. C'est de la musique latine, des anciennes reprises, Adriana Varela, Meringo, cette tendance attire plus les extrêmes que le tango électro.

Il faut dire aussi que les argentins aiment les oppositions, c'est quand même un pays où tu trouves des lacaniens et des anti-lacaniens."

Pour en savoir plus sur la cumbia digitale [http://next.liberation.fr/musique/2013/06/19/zzk-label-underground-d-un-buenos-aires-futuriste\\_912224](http://next.liberation.fr/musique/2013/06/19/zzk-label-underground-d-un-buenos-aires-futuriste_912224)

Pour autant l'Europe ce n'est pas l'Argentine, le tango c'est un phénomène mondial, qui s'étend en France aussi.

"Je vais vous dire comment le tango a fait pour venir en France. En 1922. C'est l'année où le tango a gagné à Paris. Le choro, c'est une musique qu'on appelait "le tango brésilien" jouée par les Batutas, a fait le succès de l'année. Et puis pour des raisons obscures, on ne sait pas, le mal du pays va savoir, ils sont repartis en laissant un énorme engouement et un grand vide dans lequel le tango argentin s'est engouffré."

*Le Choro (qui signifie "pleur" en portugais) plus connu sous le nom de chorinho (petit pleur) est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui existe depuis 130 ans. Malgré son nom, le style est en général d'un rythme entraînant, joyeux parfois mélancolique. Le Choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations des participants. Au début, les choros étaient appelés tangos brasileiros - ndlr.*

Aujourd'hui le tango revient à Paris boucler sa boucle. La diva pop rock française qui chante du tango, personne ne l'avait prévu, et quand je demande à Rémy comment un mélange aussi improbable est possible à son avis, il me répond que c'est normal à l'époque de la mondialisation, mais "ce n'est pas la globalisation qui est le phénomène, ce sont les spécificités locales qui deviennent des phénomènes mondiaux. Et puis il y a les goûts de Catherine, elle s'est beaucoup intéressée à Alfredo Arias, le metteur en scène argentin, c'est un univers qui lui plait et surtout Catherine est ... imprévisible !"

Et oui c'est sûrement ça le secret du mystère.

Merci Rémy. Pour finir le tango c'est quoi pour vous ?

"Pour moi le tango, c'est l'Argentine qui se prend pour l'Europe."

**PRESSE INTERNATIONALE**

## PARIGI, 4 MARZO: IL NUOVO SPETTACOLO DI AMEDEO FAGO, «*POUILLES*» INAUGURA IL FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL PAR CARLO DUTTO

Il 4 marzo 2015, a Parigi, al Théâtre Gerard Philipe di Saint Denis, per inaugurare il festival "Le standard idéal" organizzato dalla Maison de la Culture MC93 di Bobigny, andrà in scena in prima assoluta il nuovo spettacolo di Amedeo Fago [nella foto] "I parenti delle salme", il cui titolo francese sarà "Pouilles"(Puglie). Lo spettacolo, sul filo di memorie personali famigliari nella Taranto a cavallo tra Otto e Novecento, ripercorre alcuni momenti della storia d'Italia, dando particolare rilievo alla prima guerra mondiale. E' comunque dalla Taranto di oggi, dal suo tragico degrado, dalle sue contraddizioni, e dal suo desiderio di rinascita, che prende spunto la narrazione, frutto di una lunga ricerca documentale e iconografica svolta dall'autore con passione e con affettuosa attenzione.

La messinscena, curata dallo stesso Fago, che utilizza spettacolari tecnologie audiovisive e digitali, si avvale della collaborazione, per i costumi, di Lia Francesca Morandini e, per le musiche, di Franco Piersanti.

### NOTA DELL'AUTORE

Tutto è iniziato dalla pubblicazione di una fotografia su Facebook ... O forse no, tutto è cominciato da un viaggio a Taranto, città d'origine della mia famiglia, nel 2011... O forse no, tutto è cominciato quando è nata la mia terza figlia, trent'anni fa, ed io ho voluto comunicare l'evento a tutti i miei cugini scoprendo che erano quasi 50... O forse no, tutto è cominciato il giorno della mia nascita in una condizione non consueta, con un padre anziano ed una madre relativamente giovane. "Pouilles" è uno spettacolo che è nato tante volte nella mia mente, senza che lo sapessi; covava come la brace sotto la cenere in attesa che qualcuno ci soffiasse sopra per fare accendere il fuoco. L'ho inseguito per anni, nella mia attività drammaturgica, parlando d'altro, ed ora vede la luce grazie a Patrick Sommier e alla MC93 di Bobigny. Sono molto curioso di conoscere la reazione del pubblico francese a questo spettacolo così personale e così marcatamente italiano ... Di una cosa sono certo: che il lungo lavoro di ricerca che sta dietro la necessaria sintesi teatrale è stata per me un'esperienza di straordinaria importanza, non solo per lo studio e la conoscenza di una storia familiare e della storia "tout court", ma per il profondo senso di realizzazione umana che la ricreazione di tante vicende personali scaturite dalle tracce di memoria (lettere, appunti, diari e fotografie) con cui sono venuto in contatto, ha determinato in me.

### AMEDEO FAGO (nota biografica)

Laureato in architettura presso l'Università di Roma, ha compiuto le prime esperienze di spettacolo già negli anni del liceo e nei primi anni di università. Verso la fine degli anni sessanta inizia la sua attività professionale come architetto scenografo collaborando, nel corso degli anni, ad oltre 50 film con importanti registi tra cui: Elio Petri, Marco Bellocchio, Lina Wertmuller, Carlo Lizzani, Pierre Kast, Emidio Greco, Fabio Carpi, e molti altri. Nel 1973 è ideatore e fondatore, a Roma del centro culturale polivalente «IL POLITECNICO» che presiede e dirige, nelle sue svariate attività, fino al 1993. Nel 1978 inizia l'attività di drammaturgo con "Auto-ritratt-azione" e a breve distanza "Risotto", spettacolo che ha riscosso uno straordinario successo internazionale essendo rappresentato, nell'arco di oltre trent'anni, in Francia, Olanda, Spagna, Germania, Brasile e Russia. A "Risotto" fanno seguito "Segreteria telefonica" "Io, patria, famiglia" e "Polaroid". Nel 1985 esordisce nella regia cinematografica con "La donna del traghetto" che viene selezionato per la 39<sup>a</sup> edizione del festival di Cannes. Realizza successivamente "Tra due risvegli" (1992) e "Giochi di equilibrio" (1997). Dal 2004 al 2014 dirige, con Morando Morandini, il "LauraFilmFestival" di Levanto.

## LA PUGLIA DI AMEDEO FAGO PAR SIMONA MAGGIORELLI

Da una fotografia scattata nel 1917, durante la prima guerra mondiale, è nato il nuovo spettacolo di Amedeo Fago. Quel ricordo di famiglia, ritrovato un po' per caso, lo ha spinto a fare una ricerca a ritroso nel tempo che ha riportato alla luce spaccati di una Puglia novecentesca che guardava all'Europa e al Medio Oriente. Su questo filo, fra memoria e storia, si dipana la parentela delle salme del regista, scenografo e architetto romano, che debutta il 4 marzo al Théâtre Gerard Philipe di Saint Denis, a Parigi, nell'ambito del festival Le standard idéal. Con musiche di Franco Piersanti e costumi di Lia Francesca Morandini.

«La grande guerra ha un suo peso nel testo ma vi si arriva attraverso le storie private dei personaggi che sono riuscito a ricostruire con una complessa ricerca in archivi pubblici e privati», racconta Amedeo Fago, durante una pausa delle prove. La drammaturgia, nata da lettere, foto e diari, riannoda i fili della storia familiare del regista, ma non solo. «Mio nonno era un imprenditore ed ebbe dieci figli, come si usava un tempo. Che poi diventarono professionisti, medici, diplomatici. Fra loro, per esempio, emerge la figura di Vincenzo Fago che fondò l'Università del Cairo, lavorò nel Gabinetto del principe Fuad in Egitto e in Turchia fu al fianco Kemal Atatürk. Insomma ho ritrovato documenti interessanti anche dal punto di vista storico al di là delle storie private e personali».

### **Italia, Turchia, Egitto. Una storia che lega Puglia e Medio Oriente.**

Il fratello di mio padre scrisse una monografia sull'arte araba. Era un letterato. Nello spettacolo si recita una delle sue poesie. Fu un personaggio che in qualche modo varrebbe la pena di riscoprire.

### **In scena lei è affiancato da un giovane attore. Qual è il suo ruolo?**

Si chiama Giulio Pampiglione, è un giovane attore di talento. In scena fa la parte di mio padre da giovane, che io non ho conosciuto, perché sono nato quando lui era già anziano.

### **Potremmo dire che il vero protagonista dello spettacolo è il tempo?**

Il discorso sul tempo mi ha sempre interessato molto. In particolare la contemporaneità dei tempi. Ci ho lavorato sia livello di ricerca che di scrittura.

### **Ma anche dal vivo con interventi multimediali?**

Dal punto di vista tecnico lo spettacolo è piuttosto complesso. Con effetti visivi digitali ho realizzato una animazione della fotografia del 1917, ma faccio anche apparire i vari personaggi. Dal vivo siamo due, ma altri dieci attori sono in video. In una forma particolare. Utilizzando due schermi co-assiali si riescono ad ottenere effetti interessanti.

### **Da tempo lei preferisce lavorare a Parigi. C'è un'altra considerazione del lavoro teatrale rispetto all'Italia?**

A Parigi ho trovato accoglienza, un produttore che mi ha sostenuto. Il mio spettacolo storico, Risotto, negli anni è andato in scena molte volte in Francia. Qui mi trovo benissimo.

### **Ci sarebbe da imparare dai francesi riguardo al sostegno che offrono reti produttive e di distribuzione?**

Oggi i francesi si lamentano moltissimo. Dicono che qui sta cambiando tutto. Ma la scena continua ad essere culturalmente molto viva. Solo per fare un esempio nel giorno del mio debutto a Parigi ci saranno 15 prime. In città ci sono 500 teatri. Parigi è la terza città al mondo per offerta teatrale, dopo New York e Londra. Quanto a vita teatrale non c'è paragone con l'Italia. Basta dire che a Roma i dei teatri più importanti, L'Eliseo e il Valle, sono chiusi.

**'PUGLIA', AMEDEO FAGO IN SCENA A PARIGI.  
LO SPETTACOLO APRE FESTIVAL 'LE STANDARD IDÉAL' A SAINT DENIS**



«Pouilles (Puglia) è uno spettacolo nato tante volte nella mia mente, senza che lo sapessi: covava come brace sotto la cenere in attesa che qualcuno ci soffiasse sopra», dice Amedeo Fago che torna in scena il 4/3 a Parigi, al Théâtre Gerard Philipe di Saint Denis, aprendo il festival Le standard idéal. Il lavoro, in italiano I parenti delle salme, nasce sul filo dei ricordi, ripercorre fasi di storia d'Italia, specie la Grande Guerra, ma è dalla Taranto d'oggi che prende spunto il racconto.

**FAMIGLIE DA TEATRO** PAR PAOLO PETRONI

*Ha debuttato a Parigi, nell'ambito del festival «Le Standard Idéal» diretto da Patrick Sommer, lo spettacolo «Pouilles» di Amedeo Fago, una ricognizione nell'iconografia familiare meridionale.*

Amedeo Fago, architetto, scenografo, regista cinematografico (nel 1985 esordisce con "La donna del traghetto" che partecipa al festival di Cannes) è stato anche il fondatore e guida per vent'anni del centro polivalente Il Politecnico a Roma, reso popolare dal suo *Risotto*, spettacolo che nell'arco di trent'anni ha girato mezzo mondo, ha appena debuttato a Parigi con un nuovo spettacolo teatrale, *Pouilles* (Puglia) che ha aperto, al Théâtre Gerard Philipe di Saint-Denis, il festival «Le standard idéal» organizzato dalla Maison de la Culture MC93 di Bobigny. Il lavoro, che è stato accolto calorosamente e con molte chiamate finali, si replica sino al 13 marzo ed è poi atteso in Italia.

«È uno spettacolo che è nato tante volte nella mia mente, senza che lo sapessi; covava come la brace sotto la cenere in attesa che qualcuno ci soffiasse sopra per fare accendere il fuoco – racconta Fago –. Tutto è iniziato dalla pubblicazione di una fotografia su Facebook ... O forse no, tutto è cominciato da un viaggio a Taranto, città d'origine della mia famiglia, nel 2011... O forse no, tutto è cominciato quando è nata la mia terza figlia, trent'anni fa, ed io ho voluto comunicare l'evento a tutti i miei cugini scoprendo che erano quasi 50... O forse no, tutto è cominciato il giorno della mia nascita in una condizione non consueta, con un padre anziano ed una madre relativamente giovane».

Il lavoro, che in italiano si intitola *I parenti delle salme*, nasce sul filo di memorie personali famigliari nella Taranto a cavallo tra Otto e Novecento, ripercorre alcuni momenti della storia d'Italia, dando particolare rilievo alla prima guerra mondiale, ma è dalla Taranto di oggi, dal suo tragico degrado, dalle sue contraddizioni, e dal suo desiderio di rinascita, che prende spunto la narrazione, frutto di una lunga ricerca documentale e iconografica svolta dall'autore con passione e con affettuosa attenzione. La messinscena, intensa e poetica, curata dallo stesso Fago, utilizza spettacolari tecnologie audiovisive e digitali (effetti visivi di Davide Ippolito e Luca Di Cecca) e si avvale della collaborazione per i costumi di Lia Francesca Morandini e per le musiche di Franco Piersanti. La traduzione del testo si deve a Patrick Sommer

«Uno spettacolo inseguito per anni, nella mia attività drammaturgica, parlando d'altro, ed ora vede la luce grazie a Patrick Sommer», racconta Amedeo Fago, dicendosi certo di una cosa, subito dopo la prima: «che il lungo lavoro di ricerca che sta dietro la necessaria sintesi teatrale è stata per me un'esperienza di straordinaria importanza, non solo per lo studio e la conoscenza di una storia familiare e della storia tout court, ma per il profondo senso di realizzazione umana che la ricreazione di tante vicende personaliscaturite dalle tracce di memoria (lettere, appunti, diari e fotografie) con cui sono venuto in contatto, ha determinato in me».

Applauditissimi in scena Amedeo Fago e Giulio Pampiglione mentre, in ordine di apparizione in video, hanno partecipato Gisella Burinato, Serena D'Andria, Jacopo Maria Bicocchi, Gabriele Geri, Giuseppe Sillitto, Eugenio Durante, Greta Agresti, Simone Formicola, Luca Scapparone, Valentina Fago.

Il festival «le Standard Idéal», alla sua decima edizione, oltre a una compagnia russa, una canadese e una francese, vede una preponderanza di partecipazione italiana. Dopo lo spettacolo di Fago sarà il 12 e 13 marzo la volta di *La parola canta*, spettacolo di parole e musica con Toni e Peppe Servillo, mentre per la chiusura il 14 e 25 marzo sono attesi Ricci/Forte con *Darling (Hypothèses pour une Orestie)* che ha debuttato di recente al Teatro di Roma. Ambizione del Festival è «far scoprire al pubblico il teatro come si fa "altrove" – spiega il suo direttore Patrick Sommer –. Cosa chiedono al teatro a Mosca o a Shanghai? Che formazione si sceglie per gli attori? Che ci si aspetta a Napoli o a Berlino al momento di entrare in teatro? Non ha importanza che il soggetto sia classico o contemporaneo, visto che i due soggetti sono indissociabili. La modernità non arriva a nulla d'intelligibile se viene privata della sua storia. Quel che è comune a tutti i teatri, al di là di spazio e forma, sono gli attori, e noi non concepiamo un teatro senza attori».

**SCENA INTERNAZIONALE**

Teatri Uniti, sold out in Europa con Saponaro, Maglietta e i Servillo

A Barcellona fino al 15 marzo con "Dolore sotto chiave" e "Manca solo la domenica"

A Parigi dal 12 al 15 marzo con "La parola canta" e poi ancora in Francia, Germania, Belgio, Ungheria e Polonia per le ultime repliche de "Le voci di dentro"

Il teatro targato Napoli conquista (ancora) l'Europa. La «premiata ditta» Teatri Uniti, per tre volte in questa stagione nel prestigioso cartellone del Teatre Lliure, dopo la trionfale accoglienza riservata nello scorso dicembre a *Le voci di dentro*, saranno in scena a Barcellona, fino a domenica 8 marzo, gli spettacoli *Dolore sotto chiave*, di Eduardo De Filippo per la regia di Francesco Saponaro e dall'11 al 15 marzo, e *Manca solo la domenica* di Silvana Grasso diretto e interpretato da Licia Maglietta. Contemporaneamente Toni Servillo, insieme al fratello Peppe e al Solis String Quartet, porterà in due teatri a Parigi, il Théâtre Gérard Philipe e il Nouveau Théâtre De Montreuil, dal 12 al 15 marzo *La parola canta*.

## TEATRO / APPLAUSI A PARIGI PER I FRATELLI SERVILLO

Applausi a Parigi per *la Parola Canta*, l'ultimo spettacolo di Toni e Peppe Servillo, con le musiche dei Solis String Quartet.

Nella prima serata al Théâtre Gérard Philippe di Saint Denis, alle porte della capitale, lo spettacolo che rende omaggio alla lingua e alla cultura napoletana è andato in scena con i sottotitoli in francese.

Forte l'entusiasmo del pubblico, che nonostante le difficoltà per cogliere appieno il significato dei testi, ha potuto apprezzarne tutta la musicalità.

Tra letteratura, teatro e musica, *la Parola Canta* include lavori di De Filippo, Viviani, Mario e Bovio e voci contemporanee come Moscato, Borrelli, Montesano e De Giovanni. Ieri, lo spettacolo ha incassato un'ottima recensione da parte del quotidiano *Le Monde*.



# Le Monde omaggia i fratelli Servillo

Presto tappa a Parigi con nuovo spettacolo 'La Parola canta'



© ANSA

**Redazione Ansa**

PARIGI

11 marzo 2015

(ANSA) - PARIGI, 12 MAR - "Toni e Peppe Servillo, uno canta, l'altro pure": è il titolo di un articolo che il quotidiano Le Monde consacra ai due fratelli campani, l'attore premio Oscar per la Grande Bellezza nel 2014 e il fratello musicista nonché fondatore della Piccola Orchestra Avion Travel, insieme in scena con 'La Parola canta'. Lo spettacolo che omaggia Napoli arriverà questa settimana al Théâtre Gérard-Philippe di Saint-Denis, poi al Nouveau Théâtre de Montreuil, nel quadro del Festival 'Le Standard Idéal'.

## THEATRE

**La Maison des chiens**

Théâtre Monfort, Paris

★★★★☆

*Laura Cappelle*

The first face that greets you in Vlad Troitskyi's *La Maison des chiens* is a woman squatting on her heels behind the bars of a metal cage, with an eerily fixed gaze. Outside the venue, slightly sinister warnings have been issued to follow any orders during the performance; inside, as the audience huddles on benches atop the large cage and peers down at its inhabitants, a sense of trepidation settles in.

Ukraine's avant-garde Dakh Theatre was last seen in Paris in 2012, before the ongoing war in the country; shut down in 2013 because of financial difficulties, it reunited in March last year, as the conflict started to take hold in Donbass. Its first endeavour was a new version of a 2010 production, *Oedipus. A Dog's House*, and at the Théâtre Monfort, the result was as sibylline as ever, yet

resonated with a stark sense of purpose.

The scenography alone stuns and disorientates. In the first part of *La Maison des chiens*, we watch from above as life unfolds in the cage, so low that the characters walk stooped or squat down. The community could be a prison or an internment camp, and there is a quiet



Strange spell: 'La Maison des chiens'

despair to the way the inmates seem to be merely surviving. Food, a sorry mixture of bread and milk, is served in dog bowls; the community sways and sings coarse songs at the whim of the main guard, yet violence lurks at every turn.

The situation is reversed after the interval, and the audience ushered into the cage. What happens next is not for the claustrophobic, but the previously blunt text switches gears. Inspired by Sophocles's *Oedipus Rex*, the cast stands above our heads with torches and alternates grave hymns or incantations with mysterious stories about Cain or Abel.

Troitskyi's mystical world seems to butt here against the senselessness of a reality heightened by war. It is an uncompromising attempt to probe the Ukrainian psyche, occasionally inaccessible to the foreign viewer despite its wider resonance (live translation is provided through headphones, though not for the songs). The second half stops short of disrupting the audience's relative comfort; we are released with more questions than answers, but Dakh's strange spell endures.

To April 18, [lemonfort.fr](http://lemonfort.fr)

## CULTURA

## FRANCIA BRASIL

Brasil, estrella cultural de la semana en París

París, 19 mar (EFE).- De la literatura al cine, la historia y el teatro musical, Brasil estrena esta semana un notable protagonismo cultural en París, donde inaugura como invitado de honor el Salón Internacional del Libro y donde acaba de comenzar en la Cinemateca un ciclo sobre su cinematografía.

La feria literaria abrirá mañana sus puertas al público para presentar la producción brasileña y en particular la de 48 escritores invitados, entre ellos algunos muy conocidos, como Milton Hatoum, Paulo Lins, Nélida Piñon y Paulo Coelho, y otros emergentes, como Ana Paula Maía o Fábio Moon.

Hasta el 23 de marzo, se espera que acudan al encuentro 200.000 visitantes, de ellos 30.000 profesionales. Desde su mirador privilegiado, el quinto país más grande del mundo quiere revelar su rica producción intelectual contemporánea, junto con su diversidad cultural y su universalidad literaria, que cuenta con insignes figuras como João Guimarães Rosa (1908-1967).

El Centro Nacional del Libro (CNL) y el Instituto Francés, entidades dependientes del Ministerio francés de Exteriores, invitaron a treinta autores, y Brasil, representado aquí por los ministerios de Cultura y Exteriores y la Cámara del Libro de Brasil, trajo a los 18 restantes.

La lista fue elaborada conjuntamente, con el asesoramiento literario de Leonardo Tonus, profesor de la Universidad de La Sorbona, y de la escritora Guiomar de Grammont, explicó a Efe el director del CNL, Vincent Monadé.

Los seleccionados vienen del cómic, la poesía, el teatro, la historia, el cuento, la novela, el ensayo o la literatura juvenil; abarcan campos temáticos como la ecología, la arquitectura, el urbanismo o la ciencia, y pertenecen a diferentes generaciones.

Se intentó, además, respetar la paridad entre hombres y mujeres y reflejar la diversidad del territorio brasileño, así como su valiosa y múltiple composición étnica, añadió Monadé.

En 1998, Brasil ocupó ya por primera vez el lugar estelar del salón, que en 2015 cuenta con dos ciudades polacas invitadas, Cracovia y Breslavia, lucirá stands de 1.200 editores de 50 países y anuncia en su agenda 4.700 sesiones de firmas y 300 encuentros.

Coincidiendo con la apertura de la feria, el cine brasileño brilla también desde esta semana en la Cinemateca, para presentar el cine mudo de Humberto Mauro y Mario Peixoto, las comedias ligeras de los años cincuenta y el «Cinema Novo» de los sesenta.

La cinematografía marginal de la década de los setenta y los primeros largometrajes de la joven generación de cineastas, como Kleber Mendonça Filho y Juliana Rojas, completarán este periplo cinematográfico, que podrá recorrerse hasta el 18 de mayo.

El viaje incluye entre otras citas una mesa redonda sobre la historia del cine nacional, con la participación de cineastas noveles, el 21 de marzo, y una jornada de cortometrajes el día 22.

Del 7 al 14 de abril se celebrará el XVII Festival del Cine Brasileño de París, encabezado por ocho ficciones inéditas en competición, siete documentales igualmente inéditos y una doble temática de cine y literatura, prolongación del Salón del Libro.

Pero también el mes próximo, en la vecina Montreuil, la Maison de Culture 93 de Bobigny estrenará junto al periodista cultural Rémy Kolpa Kopoul «K-RIO-K», pieza de teatro musical inspirada en los dorados años veinte y treinta del país.

Con una veintena de actores, músicos, cantantes y bailarines de samba gafeira, el espectáculo se sumergirá en el gran repertorio de esa época en la que se celebraba el centenario de la Independencia, se inventaban las escuelas de samba y se erigía al Cristo Redentor en la bahía de Río de Janeiro. EFE